



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

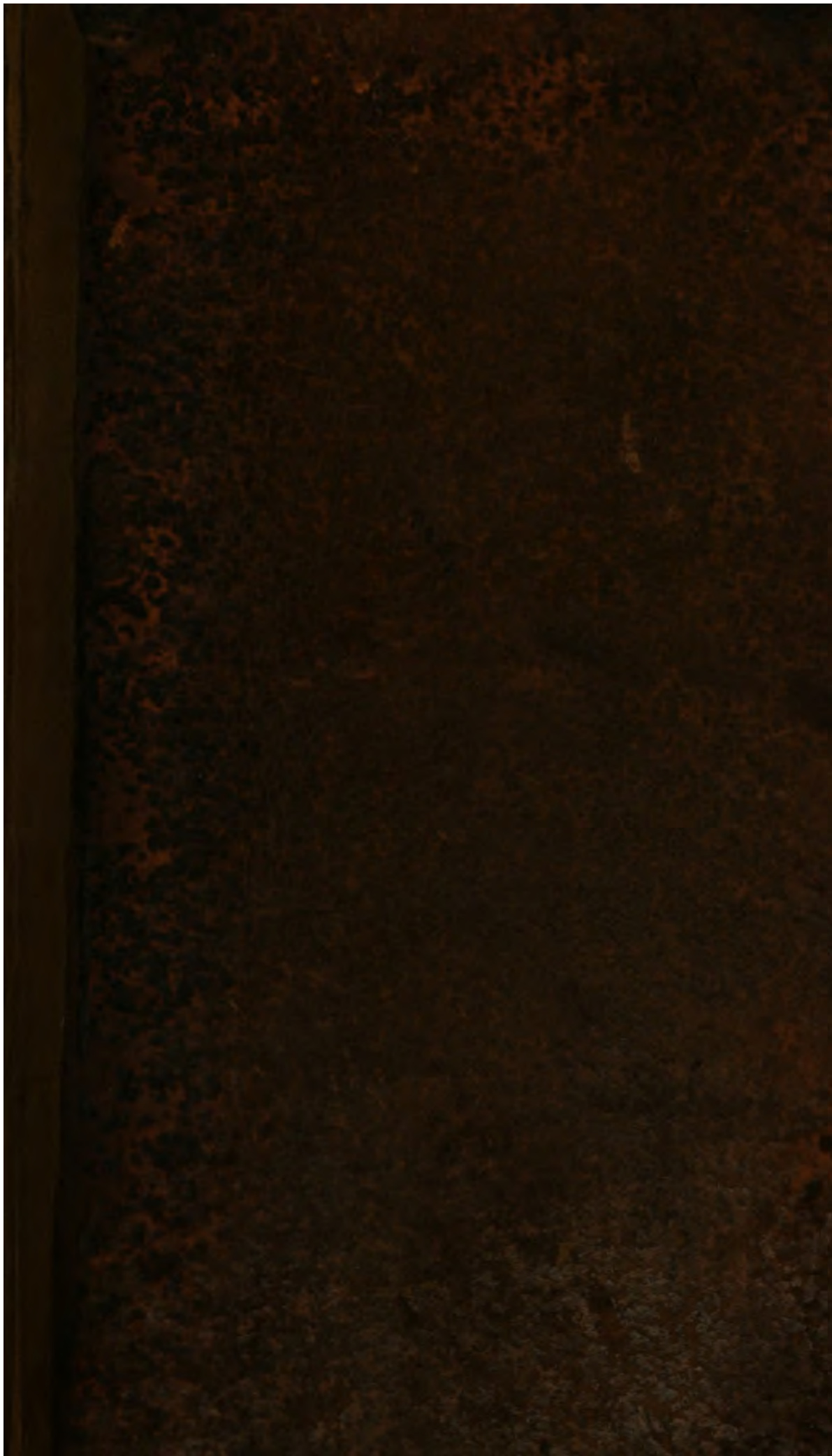
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



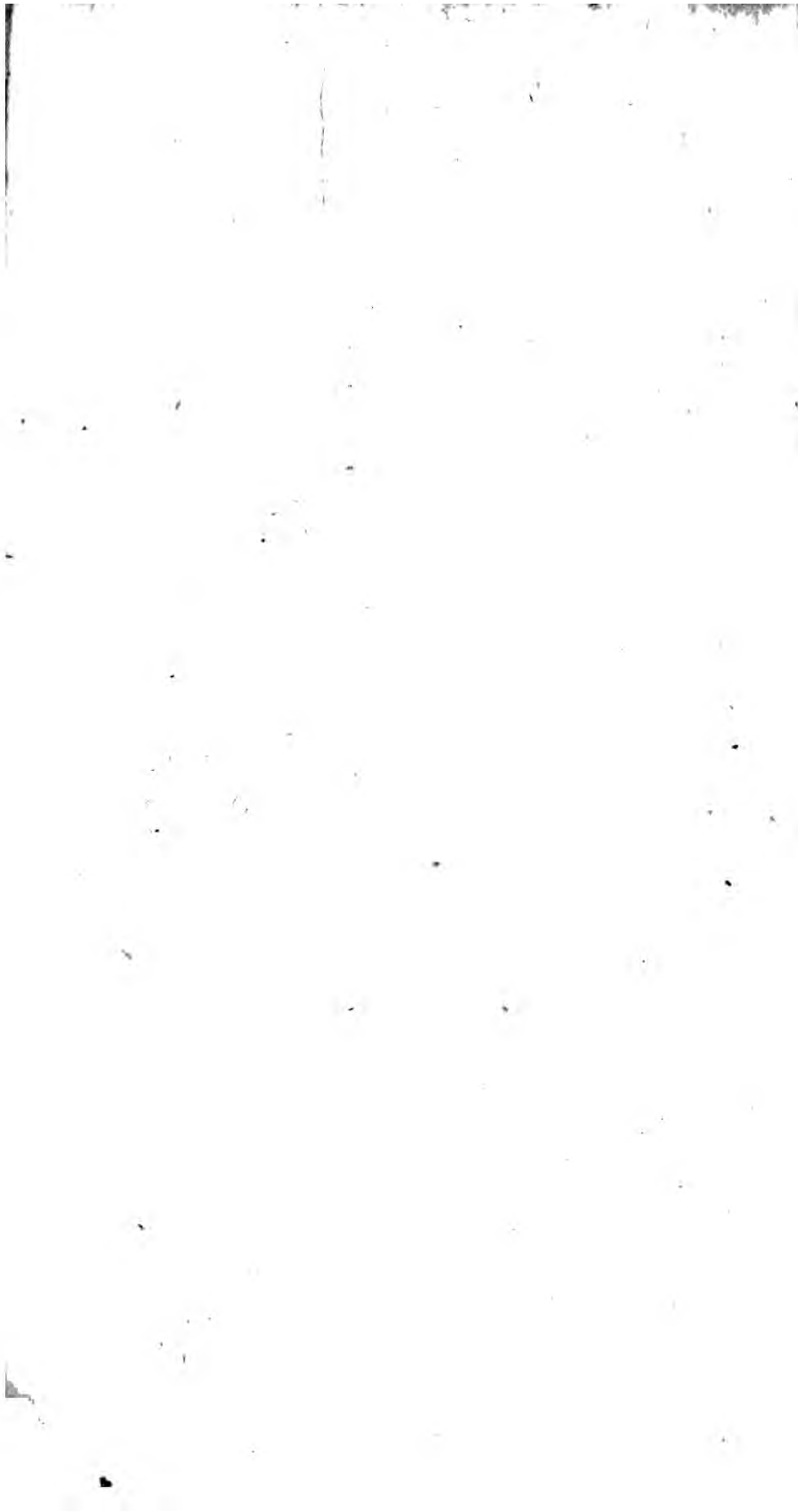
296. a. 15.



296. a. 15.



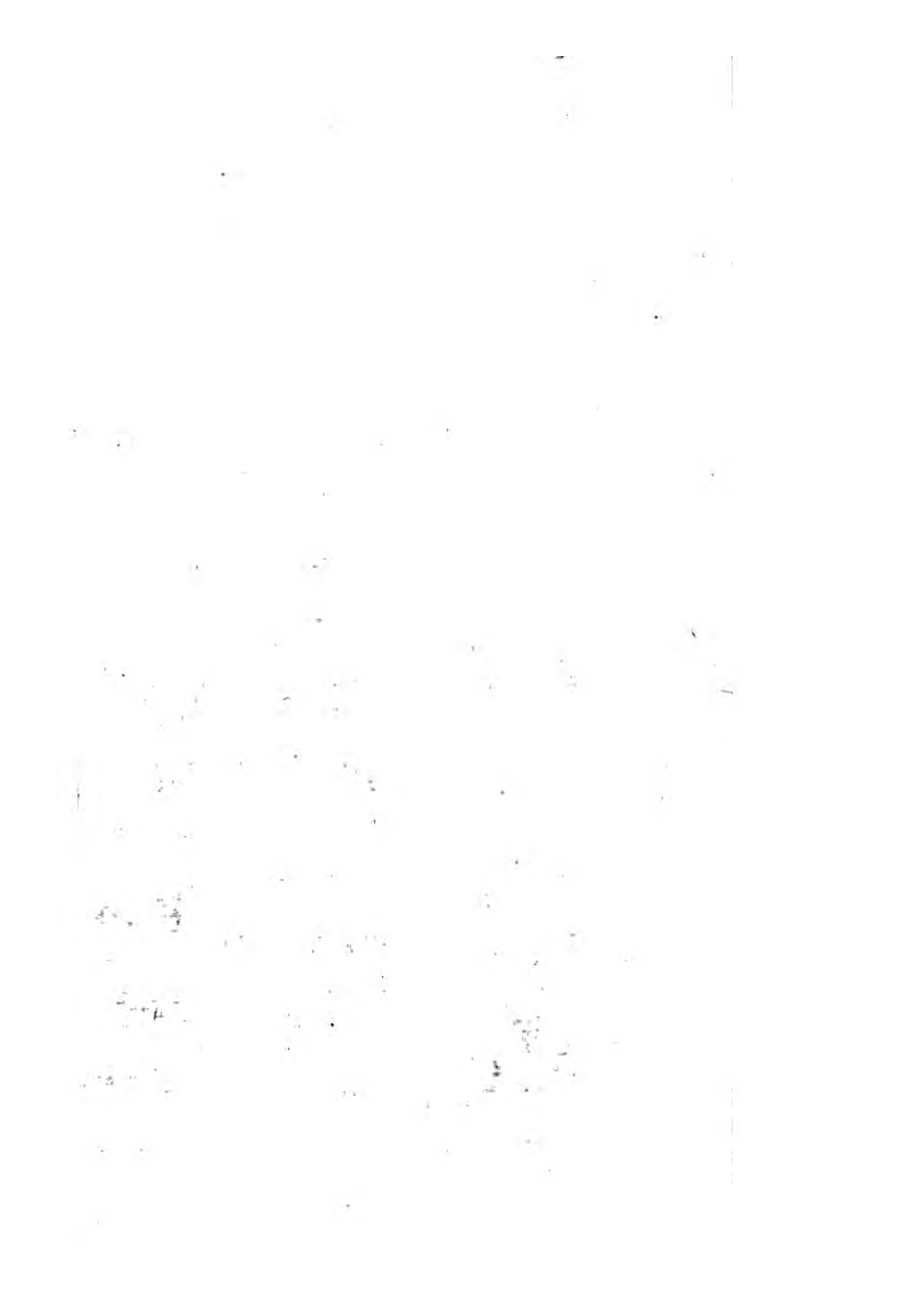




296 a 15

(Final Adds)







DU CATIANA

OU

REMARQUES

DE FEU M. LE DUCHAT,

SUR DIVERS SUJETS

D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE,

Recueillies dans ses MSS. & mises en ordre

PAR M. F.

TOME SECONDE.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE HUMBERT.

M. DCC. XXXVIII.





DU CATIANA.

SECONDE PARTIE.

*Contenant des Remarques sur divers
Auteurs, & sur les Proverbes
François.*

ADDITIONS AU MENAGIANA

De l'Édition de Paris 1715. en 4 Voll. in-12.

T O M E I.

M

Gassendi est mort dans la p. 2.
maison de M. de Mommor
Maître des Requêtes, le
25. Octobre 1655. âgé de
65 ans. Voy. les Lettres
de Guy Patin à Charles Spon Amst. 1718.
T. II. p. 145 & 151. A la p. 156. il est dit
que ce fut le 22. Octobre, mais c'est
peut-être une faute d'impression.

Parmi les Epigrammes de Thomas p. 9.
Morus, on lit celle-ci,
Tom. II. P Dum

*Dum furti metuit damnari Clepticus, emp-
to*

*Non sine consuluit munere Causidicum.
Hic ubi sæpe diuque immensa Volumina
volvit*

Spero, ait, effugies, Cleptice, si fugias.

p. 31.

Martinus Polonus rapporte le miracle de la femme, dont le cul chanta, dans les Mss. & dans les bonnes Editions de sa Chronique. On le trouve aussi dans la Legende de *Jac. à Voragine*, dans la Vie de *Gangolfus* Ch. 201. de l'Edition de Strasbourg 1489. Or l'un & l'autre ont écrit plus de 40. ans avant l'Auteur du Renard contrefait. C'est sous le Pontificat de Paul I. An. 756. que *Mart. Polonus* raconte la chose, mais l'endroit a été retranché dans l'Edition de Cologne 1716. & la Vie de *Gangolfus* a été pareillement retranchée des Légendes, notamment de l'Edition de Lyon 1507. Voy. aussi le *Fascicul. Tempor.* vers l'an 754.

p. 45.

Brantôme dans ses *Dames Illustres* p. 392 & 393. dit que *Caraffe* est le nom de Batême d'un surnommé *Malice*, Ambassadeur de Jeanne II. Reine de Naples auprès du Pape. Il s'est trompé. *Malitia* n'étoit qu'un sobriquet donné à ce *Caraffe*, qui en son nom de Batême s'appelloit *Antoine*. Voy. *Collenuc. Hist. de Naples* L. V. C. 23.

L'Épitaphe du fameux Capitaine *Jean*
Ja-

Jaques Trivulce, qui fut faite par son ordre (V. Guichardin L. 13. T.II.) dit de lui, *numquam quievit*. Cela pourroit bien regarder principalement la foi variable de *Trivulce*, accoutumé à faire la *volte*, comme on le disoit de lui, lorsqu'il étoit à la veille de se faire Bourgeois & Allié des Venitiens, comme il le devint des Suisses, quelques années après. Voy. *les Lettres du Roi Louis XII.* T. IV. p. 47.

Il y a en Bourgogne une Paroisse du nom de *Saumaise*, dans le Canton, appelé le Bailliage de la Montagne. Voy. *les Paroisses de France*, ou le Supplément au Traité des Aides &c. Paris 1643. p. 501. Le nom de *Saumaise* paroît avoir été originairement *Saumaire*, soit de *Sulve Maria*, soit de *Sancta Maria*, sobriquets, dont on aura pu former *Salmarius*, ou *Sanmarius*, & ensuite *Saumaire* & *Saumaise*. Le long de la Loire on dit *bairer*, pour *baiser*, *Jesu-Maria*, pour *Jesu-Maria*, & *Maillerais*, pour *Maillezais* indifféremment, par le changement réciproque des lettres R & S. Il étoit autrefois ordinaire en partie au Peuple de Paris, témoin dans *Marot* l'Epître du *Beau fils de Pafy*.

Les Bretons se croient ridiculement descendus des Troyens par un *Brutus* fils d'*Hector*. On leur applique ce Proverbe, *Serò sapiunt Pbruges: Après le fait sage Breton.*

- ibid. *Lumina* se prend pour *Oculi*. Gregoire de Tours, de *Glor. Martyr.* L. I. p. 73. parlant du corps mort de S. Quentin : *sed mox ut à fluminis fundo relevatum est , miraculum protulit cum mulieris facie , ubi primum illuxit , lumina cæcata restituit.* Le Parag. *Casum* L. 3. du Digeste Loi 1^e du titre de *postulando*. *Cæcum utrisqæ luminibus orbatum Prætor repellit : videlicet quod insignia Magistratus videre , & revereri non possit.*
- p. 61. Le mot attribué au Pape Pie V. (*Tout le monde sait que je n'ai qu'un Bénéfice*) outre qu'il est mal raconté , est du Pape Pie IV. Voy. *Fra Paolo Hist. du Conc. de Trent.* L. 7. sur l'an 1562. & *Amelot de la Houssaie* dans sa Note.
- p. 86. Je n'ai jamais lû *chaulmèr* pour *chommer*. Ce Verbe vient très-surement de l'Allemand *Saumen* , qui repond au François *chommer*.
- p. 87. *Mad. de Sevigné* aimoit mieux pécher contre les règles du langage , que de mettre *le* pour *la* , comme p. e. dans sa 134 Lettre à M^e de Grignan. *Je veux sur toutes choses que vous soyiez contente , & quand vous la ferez , je la serai.*
- p. 99. Les Ligueurs firent insérer dans les Rituels de Vannes & de Clermont 1608. & même déjà dans celui de 1584. une Prière à ce qu'il plût à Dieu donner un fils au Roi Henri III. & une autre Prière pour le rétablissement de la Prag-
ma-

matique. La premiere avoit pour motif la crainte de voir parvenir à la Couronne le Roi de Navarre Huguenot, devenu le plus proche Successeur, depuis la mort du Duc d'Anjou arrivée en ce tems-là. Et ce qui donnoit lieu à la seconde, c'est que comme la Ligue avoit pris pour l'un des prétextes de ses armes, les desordres que le Concordat produisoit journellement, elle insistoit dans tous les Caïers, à ce que cet abus fût retranché, bien resoluë de ne point desarmer, qu'on ne lui eût accordé ce point, qu'elle savoit ne pouvoir obtenir que de quelcun des prétendans à la Couronne par la voye de l'Electiion dans les prochains Etats. Voy. les *Memoires de la Ligue* Edition de 1602.

Robert Constantin mourut âgé de plus de 110. ans à Montauban. *Joseph Scaliger* né, comme on le fait, en 1540. pretendoit que *Rob. Constantin* n'étoit que de dix ans plus âgé que lui. P. 105.

M. Conrart n'a pas fait de nouvelle Traduction des Pseaumes. Il n'a fait que revoir ceux de Marot & de Beze, dont même il a conservé la mesure & les rimes. Encore n'en a-t-il revû que 50. qu'il avoit choisis parmi les plus édifiants, la mort l'ayant prévenu, avant qu'il eût pû achever. Du reste il ne s'y occupoit qu'au lit, pendant les momens de relâche, que lui donnoit P. 112.

la Goute. C'est ce que je fai de bonne part.

- p. 125. *Capelain* acheva sa *Pucelle*. Le MS. a été entre les mains de M. *Huet*. Voici ce qu'il en dit: *Nos qui totum Capelani opus perlegimus, pro certo possumus asseverare, suo illud non cariturum fuisse bonore, meritisque laudibus, si melioribus temporibus, aut inter robustiora & æquiora ingenia extitisset.* PET. DAN. HUETII *Comment. de Rebus ad eum pertinentibus.* Amst. chez H. du Sauzet. 1718. *Voy. l'Europe Savante* Janv. 1719. pag. 103.
- p. 132. *Germanus Brixius*. L'*Index Thuani* l'appelle *Briffe*. Et M. Difs p. 8. de sa Traduction des *Memoires* de M. de *Thou* a rendu *Germ. Brixius* par *Germ. Brice*. Ses Poësies le disent d'*Auxerre*, & *Salomon Macrin* dans une de ses Odes du Liv. V. le qualifie *Archevêque d'Albi*. Il y a eu un *Jean de Brie* Libraire à Paris, au commencement du XVI. siècle.
- p. 135. Le nom de *Lysois* Sire d'*Amboise* pourroit bien être corrompu de *Lisous*, qui se lit pour *Elisée* dans *Perceforest* Vol. 6. Ch. 10.
- p. 155. Il y avoit une ancienne sorte de Poësie qu'on nommoit *Fatras*. Le *Verger d'Honneur* imprimé au commencement du XVI. siècle, ou même sur la fin du XV. contient f. 133. une Pièce intitulée, *Double Fatras Fatrouillé* & une *Balade* en vers du même genre. Le Lecteur

teur fera peut-être bien aise de trouver
ici les deux exemples suivans de cette
ancienne Poësie.

DOUBLE FATRAS FATROILLE.

Toujours joyeux, & le pot plain,
C'est la devise d'un galoys.
Toujours joyeux, & le pot plain
L'aultr'uy me disoit ung compain,
Ainsi que mes jambes galois:
Je luy respondis tout foubdain,
Oncques ne vis camel ne dain,
Qui de vin beust tant; toutevois
Je suis bien aise, quand je boys
Du meilleur: tenez-moi ce train,
Me dit-il, ayez l'ueil au boys,
Austant en dis huy que demain,
C'est la devise d'un galoys.

C'est la devise d'un galoys,
Toujours joyeux, & le pot plein.
C'est la devise d'un galoys
De Paris, que bien je congnoys
Plus hardy qu'Ector ne Gaulvain,
Ne le preux Augier le Danoy
Jamais à boire ne fut vain,
Ne luy chault que couste le pain,
D'un bien peu s'en passe à la foys:
Pourtant, dit-il en son reffrain,

Ainsi le vous mande en lourdoys ,
Toujours joyeux & le pot plein.

R É P O N S E

AUDIT FATRAS FATROILLE.

Ayez l'œil au bois, me dit-il,
Où que vous foyez pour le mieulx ,
Et pencez d'être fort subtil ,
Si vous vous trouvez parmi eux :
Aussi se vous avez outil
Qui pour tiver soit fort util,
Vous fondant en jeune, ou en vieux,
Flat cons fuyez les envieux,
Puis aux champs sur chefne ou sur til
Le pot plain & tousjours joyeux.

Soyez propre, miste, gentil,
Gorgias, franc, aventureux,
Soyez propre, miste, gentil
Contentez l'oste sur ung gril.
Si de vous croire est plantureux,
Beuvez si fort que le nombril
Vous puisse enfier comme de mil,
Ainsi vous ferez valeureux
Par ce moyen s'en va l'eureux
Gauldir à l'ombre en son courtil
Le pot plain & toujours joyeux,
Portez avec vous le bresil,

Le vin, le jambon entre deux ;
 Portez avec vous le bresil ,
 Et puis en cueillant le persil
 Faites grand chere deux & deux ,
 Mettez vos membres en exil,
 Renfroignant ung peu le sourcil
 Et s'aulcun dit: on parle d'eulx,
 N'en donnez point deux coques d'eufz,
 Trouvez-vous en pouffe penyl ,
 Le pot plain & toujours joyeux.

Prince, ne vous monstrez si vil
 S'on vous faiët ung prest gracieux.
 Prince, ne vous monstrez si vil
 Que ne tenez le Droit civil
 De (1) rains, royde & malicieux
 Le pot plain & toujours joyeux.

Parmi les Epigrammes de Rous- P. 269.
 SEAU, celle du *Carme fileur*, est imi-
 tée du Latin de Muret.

Soupiers p. 121. de l'Anatomie de la P. 170.
 Messe, est l'un des sobriquets des Sor-
 bonistes en général, par rapport aux
soupes, dont ils s'emplissent des le ma-
 tin. Au f. 66. a. du Dialogue du Ma-
 heutre & du Manant édition de 1594.
 tous les Sorbonistes Ligueurs généra-

P 5 le.

(1) Allusion de rains à Rheims Ville où il y a U-
 niversité, & d'où étoit le Poëte Guillaume Coquil-
 lart, qui sur cette matière a composé ses *Droits nou-*
venux.

lement sont traitez de *Marmitons* & de *Souppiers*. Au chap.dern.d'une Anatomie de la Messe de 1555. *Noel Beda* est traité de *Gros souppier*,

p. 176. *Ungues Mercurio, Barbam Jove, Cypride crines*

Ce Vers est ancien, & l'Auteur n'en est pas connu. On ne fait non plus de qui est l'Hemistiché inseré par Rabelais dans le nouv. Prol. de son IV. Livre.

— *Et habet tua mentula mentem.*

p. 177. *La Glose d'Orleans, pire que le Texte.* Façon de parler Proverbiale. La Glose d'Orleans appelée ironiquement de la sorte, comme ne contenant *leans*, ou au dedans, rien moins que de l'or, pourroit bien n'être ici autre chose, que la Glose d'*Accurse*, opposée quant au style, à l'élégance du Texte des Pandectes. Et c'est ce que dit Rabelais L. II. C. 5. que ce Texte bordé de sa Glose, ressemble à une belle robe d'or brodée de merde. *Glose d'Orleans* peut aussi s'entendre d'un méchant Commentaire sur un Ouvrage, qui *leans*, ou au dedans, est tout d'or. Au reste la Glose d'Orleans est prise en général pour la Glose d'*Accurse*, parce que le Droit civil s'enseignoit dans l'Université d'Orléans par sa Création de l'an 1312. privativement à toutes les autres. *Pâquier, Recherches* L. 9. C.28.

On

On a surnommé les Orleanois *Gué-* p. 179.
pins. L'Etymologie de ce sobriquet a
 donné autrefois de l'exercice à *Jean de*
la Bruiere Chappier. Voici comme il par-
 le L. 17. C. 1. de son Livre, *de re ci-*
bariâ: *Aurelii*, dit-il, *à ceteris Gallis*
Gueppini jocosè vocitantur, quod vocabu-
lum unde tractum sit, nondum, (quam-
quam diligenter exquisierim) invenire potui:
nisi forte quod GUEPPEN Hebraice Vi-
tem significat, nomine forsitan imposito eo
tempore quo vesana Judæorum gens Gal-
liam incolebat. Je ne sai, si pour trou-
 ver cette Etymologie il étoit besoin de
 sortir de la Forêt d'Orleans, où com-
 me *Rabelais* L. I. Ch. 16. l'a très curieu-
 sement remarqué, les mouches bovi-
 nes, les frêlons, & vraisemblablement
 aussi les *Guêpes* font de tout tems beau-
 coup de mal au gros bétail, & aux bê-
 tes de somme. Comme cette forêt est
 beaucoup plus fréquentée qu'aucune
 autre de France, à cause de son voisi-
 nage de Paris, ce pourroit bien être
 ce qui l'auroit décriée plus que les au-
 tres Forêts du Roiaume, où les *Guê-*
pes & autres Insectes ne trouvent pas
 tant à mordre.

Nous apprenons de la Comédie de p. 215.
gli ingannati composée par les *Introna-*
ti de Sienne que le nom Italien d'*Ao-*
nius Palearius étoit *Antonio de gli Pa-*
gliaricci. Il étoit blond. Apparemment
 ce

ce fut son Lutheranisme, qui le fit passer pour un Esprit un peu léger.

Altrimenti mi dolgo, e mi tormento

Di sentir riputar senza cervello

Il biondo Aonio: è più leggier chel vento.

L'Arioste Sat. VI. Son crime fut d'avoir dit, que l'Inquisition étoit un poignard contre les doctes.

p. 219. Le 23 Novemb. 1605. un François Desquartes fut reçu Conseiller Secretaire du Roi. *Histoire Chronologique de la Chancellerie de France* Paris 1676 p. 259. Peut-être le nom du Philosophe doit-il aussi s'écrire *Desquartes*.

p. 220. Le Marquis de Ferzé, qui fit une déclaration d'amour par Lettre à la Reine Anne d'Autriche, étoit de la Maison de Lavardin. Son Pere avoit été assez fou en son tems, pour prendre déjà de l'amour pour la Reine régnante Marie de Médicis. Anne d'Autriche, en tournant en ridicule le Fils sur la passion qu'il avoit osé concevoir pour elle, lui reprocha qu'il chassoit de race.

p. 253. On dit de *Bulgarus* vieux Jurisconsulte, qu'étant tombé en enfance, il s'amusoit à jouer *ad palmam*; d'autres disent *ad pulverem*. Ce pourroit bien n'être qu'un seul & même jeu, savoir certain jeu, auquel au défaut de ces petites boules de terre cuite, que nous appelons *cbiques*, les enfans jouent avec
des

des coquilles de limaçons, ou avec de petits cailloux, même avec du sable, & avec de la *poussière*. Ils s'en emplissent la *paume* de la main, & jouent entr'eux, à qui, d'un ou de deux pas loin, en fera plus entrer dans une petite fosse creusée exprès pour cela au pied d'une muraille.

C'est au reste du même *Bulgarus* qu'on raconte qu'ayant épousé sur le pied de pucelle, une vieille qui passoit pour n'être rien moins que telle, & voulant peu après ce beau mariage, expliquer la Loi qui commence par, *Rem non novam, neque insolitam aggredimur*, ses Auditeurs faisant une application maligne, exciterent une huée épouvantable, qui le déconcerta beaucoup.

Gui Chabot, connu sous le nom de *Jarnac*, avoit mis hors de combat en 1547. le fameux *la Chataigneraie*, Favori du Roi *Henri II.* Au lieu de le tuer, comme il auroit pu, il s'adressa à ce Prince, qui étoit présent, & lui dit, que pourvû que son honneur lui fût rendu, il vouloit bien donner la vie au blessé, & cela, ou pour l'amour du Roi, ou en tout cas, pour l'amour de Dieu. Le Roi, vaincu enfin par la modestie de *Jarnac*, dit à ce Seigneur, après l'avoir embrassé, *Vous avez combattu en César, & parlé en Aristote.* Le *Laboureur Addit. aux Mem. de Castelnau* T. 2. p. 608.

Af-

p. 255. *Assignatus* pour *assené*. Cette Etymologie en confirme une autre, que depuis long-tems j'ai donnée du mot *Essoine*. On fait que *Villon* f. 17. tourné de ses Oeuvres de l'Edition de l'Angelier, appelle *Essoyne* la disgrâce, que le pauvre *Abélard* remporta de son commerce secret avec la belle *Heloïse*. Et on peut se souvenir de ce que dit le *Scaligerana* lettre I. *Insignes pueri veteribus vocabantur, qui aliqua parte mutili erant.* *Essoyne* est donc proprement l'*Insignium* du Glossaire Bas-Latin de *Du Cange*, dans la signification d'une marque extérieure, qui témoigne, que celui qui la porte en sa personne, est de là en avant hors d'état de faire ce à quoi il avoit été propre jusques là. En ce sens la mutilation arrivée à *Abélard* lui servoit d'*essoine*, en cas que dans la suite on vînt à l'accuser de recidive. Et à ce sujet je me souviens d'avoir autrefois remarqué, qu'au Ch. 5. de la *Coutume de Hainaut*, *enseigne*, comme on lit dans le Texte, est rendu en marge par *essoigne*, & *exoine*. Il se peut donc qu'*enseigne* est le vieux mot.

p. 258. On a omis le *Taulmanniana* in 12. Leipf. 1703. C'est dommage que ce Livre soit écrit en Allemand, car, comme *Taubmann* étoit un homme fort facétieux, on y trouve nombre de plaisans traits. Ajoutez d'après une Lettre de M. de la
la

la Monnoye à M. le Duchat du 6. Juin
1716.

Mais pas un mot on ne sonna
Touchant le *Taulmanniana*
Qui n'est qu'*in lingua Germana*.

Taulmann comparoit les Livres sans
Index, à des Magasins sans Clefs, &
à des boetes d'Apoticaire sans Inscrip-
tions.

Bemus est un sot, ouvrant naïvement P. 362.
la bouche, mot formé de l'inusité *mus*,
d'où l'on a fait *musseau*, & de *béer*, d'où
vient *bailler*, quasi *beailler*. *Béqueule* est
pour femme ce que *Bemus* est pour
homme.

Les Casuistes, fondez sur le Droit P. 367.
Canon, semblent nier, que *inter de-
biti naturalis egerium*, on puisse vaquer
à des actes de devotion. *J. Nevisan*, L.
I. N°. 25. de la Forest Nuptiale: *In
actu coitus semper impeditur ratio ab actu
suo: & in omni illo actu Propetæ non
babebant influxum Spiritus S. secundum
Tabienam in verb. matrimonium III. Q.
I. Imò etiam in actu matrimonii, quod est
tantum Sacramentum, Spiritus S. adest, us-
quequo venit ad copulam, quia tunc re-
cedit XXXII. Quæst. II.*

Les Allemans appellent *Kerbelkraut*, P. 369.
& les Belges *Kervel*, l'herbe que nous
appellons *Cerfeuil*. Un jaloux Allemand
avoit

avoit vu sa femme recevoir agréablement les careffes d'un galant. La femme, qui s'étoit aperçue de la chose, & qui peu auparavant avoit vu son mari mâcher du Cerfeuil, s'avise de cette ruse. *Dieu vous gard tous deux*, dit-elle à ce bon homme, qui passoit à côté d'elle dans la rue. *Mais encore*, lui dit le mari, qui ne demandoit qu'un prétexte pour la quereller, *pourquoi saluer deux personnes, puisque je suis seul? Ab*, dit-elle en se frotant les yeux, *ne voila-t-il pas, que j'ai mâché du cerfeuil? Jamais cela ne m'arrive, que je ne voye double encore long-tems après.* Le Mari alors se rappella que lui-même venoit d'en mâcher & cessa de vouloir du mal à sa femme. Cette herbe de *Kervel* me persuade que Rabelais pourroit bien avoir pris le nom du jaloux *Hans Carvel* dans la *Mensa Philosophica*, où ce Conte se trouve. L. IV. C. 19. de l'Edition de Francf. in 16 1602.

p. 373. C'est proprement *Æneas Sylvius*, depuis Pape sous le nom de *Pie II.* qui a qualifié d'*Eminence* le Cardinalat. *Johannes Segobienfis*, dit-il, *homo Hispanus, moribus & doctrina illustris, qui cum summis Theologiæ præceptores doctrinâ æquaret, ab Amedeo dum se Papam dixit, Cardinalatus eminentiam acceperat.* C'est dans sa Description de l'Europe Ch. 42. p. 406. de l'Edition in 8. Paris 1534. La Prefa-

face au reste témoigne, que l'Auteur étoit déjà Pape, lorsqu'il composa cette Description.

T O M E II.

L'Epigramme du *Sorboniste amoureux*, P. 3.
est rapportée d'après un Marot de Lyon 1616. & il y est dit, que cette Epigramme ne se trouve que dans cette Edition, & dans une autre de *François Just* 1535. Il y en a une in 16. Niort 1596. où p. 398. la même Epigramme se trouve précédée d'une autre intitulée: *Sur l'ordonnance que le Roi fit de batir à Paris avec proportion*; laquelle n'est pas moins injurieuse à la Sorbonne, que celle en question. Au surplus l'Editeur avertit que l'une & l'autre sont prises de l'Edition de ce *François Just*.

Mulot étoit Docteur de Sorbonne, & P. 51
Confesseur du Cardinal de Richelieu. Ce Docteur, qui avoit la tête un peu légère, étant un jour en Carosse avec le Cardinal & l'Archevêque de Bourdeaux, le Cardinal prit le chapeau du Docteur, pissa dedans, & l'en coëffa, disant que cette eau salée le feroit devenir sage. Voyez les *Pieces curieuses ensuite de celles du Sr. de St. Germain* in 4°. sur l'Impr. d'Anvers 1644. pag. 51. de celle qui a pour titre, le *Catholicon François*. Le *Caton Chrétien* imprimé en 1631. donne
Tom. II. Q

à ce *Mulot* le titre de Confesseur du Card. de Richelieu. Ce Cardinal parlant de *Mulot*, disoit qu'en cette personne il avoit uni la qualité de son Confesseur & la charge de son Bouffon. Il mourut à Paris, âgé de 85 ans, le 2. Decemb. 1653.

p. 12. M. *Balesdent* n'entra dans l'Academie Françoise qu'en 1647 ou 1648. & la *Requête des Dictionnaires* fut composée environ l'an 1642. Cette Pièce, il est vrai, fut imprimée en 1649. mais sans la participation de l'Auteur: ce qui lui ayant donné lieu de la publier lui-même en 1652. avec quelques changemens & corrections, c'étoit apparemment dans cette Edition qu'il auroit voulu faire entrer l'Academicien *Balesdent*, si la rime *claquedent* lui avoit plu.

ibid. Les Mariages *in extremis* sont défendus, si l'on s'en rapporte à Nicol. de *Ubal.* Sur la question: *An constitutus in articulo mortis possit contrahere matrimonium?* Voy. *J. Nevifani* L. 2. N. B. de la *Forêt nuptiale.*

p. 14. J'ai oui dire, que ces mots, *Io ho beatificato* &c. regardoient Ignace de Loyola, canonisé par Gregoire XV. Les Jésuites s'étant depuis bandez contre ce Pape, jusqu'à mettre en question la validité de son Election; & cela parce que Gregoire XV. n'étoit pas pour eux dans la question *de auxiliis*, il en vint au re-

reproche qu'on attribue ici à Urbain VIII.

Alexandre VI. voulant créer Cardinal *Cesar Borgia*, produisit de faux témoins, qui le déclarèrent fils légitime d'un autre Pere. p. 20.

On a une Edition des *Antérotiques* de *Petrus Hædus*, in 12. de Cologne, chez *Herman Mylius* 1610. On a du même *Petrus Hædus* : *De miseria humana, rerumque humanarum contemptu*, réimprimé in 12. à Cologne en 1566. & précédemment à Venise en 1558. p. 33.

M & N. Ame & Ane. C'est peut-être là le fondement de cette mortelle Hérésie, batie sur une *N.* mise pour une *M.* par les Imprimeurs, dont Rabelais se plaint dans l'Épître liminaire de son IV. Livre. *Marot* dit dans un Huitain, qui regarde Anne d'Alençon sa bonne amie. p. 38.

J'ay une lettre entre toutes eslite

J'ayme un pays, & ayme une chanson.

N est la lettre, en mon cœur bien escrite

Et le pays est celui d'Alençon.

Pâquier dans ses Lettres, Paris 1619. tom. 2. p. 448. commence de la sorte une sienne Lettre sans date à *M. Petau* Conseiller en la Cour du Parlement de Paris. „ Vous m'avez fait parç de „ vos Antiques imprimez en taille dou- „ ce, ensemble de vostre pourtrait, au-

„ tour duquel est ce vers basti sur l'é-
 „ quivoque de votre furnom :

*Tot nova cum quærant, nonnisi prisca
 peto.*

C'est apparemment la bonne leçon de ce Pentamètre, d'autant plus que la première Syllabe de *nova* est breve, & non pas longue, comme elle l'est dans le Pentamètre du *Menagiana* : & celle de *quærant* longue, au lieu qu'elle est brève dans le même &c. Ce Monsieur *Petau* étoit *Paul Petau*, grand Antiquaire, reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1588. & mort le 17 Septembre 1614.

Ibid. *Pierre Pitbou*, si c'est de lui qu'il est question, avoit aussi la devise, *Sic vos non vobis*, par où finit son Traité des Comtes de Champagne & de Brie.

p. 32. Le 13 Octob. 1609. la fille du Comte de Créqui, âgée de 9 à 10 ans, fut mariée au Marquis de Rosni, fils du Duc de Sulli ; le Ministre du Moulin voyant approcher la mariée, dit : *Presentez-vous cet enfant pour être batisé ?* La mariée au reste étoit Catholique, & voilée à la Romaine.

p. 64. On fait le conte d'un pauvre Prêtre, qui disoit, que dire la Messe n'étoit qu'une anerie, mais que prêcher, c'étoit le Diable.

p. 66. *Robin*, nom d'un mouton, L. IV. Ch. 6. de *Rabelais*, peut-être à cause de la

robe de laine de cet animal , est là même le nom d'un bouffon , tel que *Panurge* , que sa longue *robe de bure* faisoit prendre pour le *foieux du Roi*. *Robin* , dans la signification de *Mouton* , peut aussi venir de *Rupirius* fait de *rupes* , comme *Mouton* de *Monto* , *onis* , formé de *Mons* , & *petro* , *onis* , formé de *petra* , soit à cause de la tête dure & cornue des moutons ou beliers , soit parce qu'ils se plaisent à grimper & à paître sur les montagnes. De là vient *robinet* , pour signifier cette partie , qui ouvre & qui ferme la fontaine de cuivre d'un tonneau , qu'on a percé , parce que , pour pouvoir plus facilement tourner les *robinets* , la plupart sont faits en forme de tête cornue d'un belier. A l'égard de nos façons de parler Proverbiales , où entre le nom de *Robin* , il paroît par le commencement de ma Remarque , qu'appeler un homme , *plaisant Robin* , c'est le traiter de *bouffon* , par rapport à la longue robe , dont on habille les fous , depuis l'introduction des habits courts. Quant à celle-ci ; *Il souvient toujours à Robin de sa flute* , il faut savoir , que les Italiens appellent une flute *cannello* , du même nom qu'ils donnent à ce que nous appellons le *canon* d'une fontaine de tonneau. Or , comme le *robinet* devient inutile , dès que le *canon* est perdu , je suis comme persuadé que dans cette

derniere façon de parler proverbiale , *Robin* , qui se souvient toujours tendrement de *sa flute* , c'est quelcun , qui ayant perdu sa chère femme , regrette d'avoir perdu l'usage de son *robinet*. *Robin ne va pas sans Marion* , est un Proverbe assez semblable.

p. 62.

Claude Nicaise étoit de Dijon. On a de lui : *Explication d'un ancien Monument trouvé en Guyenne , dans le Diocèse d'Auscb.* Paris in 4°. Les *Miscellanea Leibnitziana* Leipf. 1718. contiennent plusieurs de ses Lettres , & quelques Réponses , que des Savans lui ont faites. Entre celles-ci , à la page 76. je trouve un fragment de Lettre de M. *Morel* , en date du 20 Juin 1697. ou j'ai lû ces belles paroles ,
 „ La verité est toujours verité dans
 „ les plus grandes persecutions ; & je ne
 „ crois pas que les condamnations &
 „ sentences du S. Office avec les deci-
 „ sions de la Sorbonne soient inserées
 „ dans les Livres Canoniques de l'autre
 „ monde”. La suite de cette Lettre roule sur la personne & les Ouvrages de *Molinos* , & de l'Archevêque de Cambrai , dont M. *Morel* porte un jugement , qui n'est pas avantageux à M. de Meaux. Dans la Préface des *Miscell. Leibn.* M. *Morel* Antiquaire d'*Amstadt* petite Ville de la Thuringe est compté parmi les Amis & Correspondans de M. de Leibnitz. Ce pourroit bien être l'Auteur de cette Lettre. Hen-

Henri IV. âgé seulement de 15 ans , p. 71.
 étant enquis , pourquoi sa Mere l'avoit
 engagé dans les troisièmes troubles ,
 puisque ce n'étoit pas à lui que le Roi
Charles IX. en vouloit , répondit que
c'étoit pour épargner le drap de deuil ; par-
 ce que , comme on en vouloit aux Prin-
 ces du sang , le dernier porteroit le
 deuil des autres , à mesure qu'on les fe-
 roit mourir , au lieu que mourant tous
 ensemble , pour defendre leur vie , ils
 éviteroient cette depense.

Le même Prince disoit de ces trou-
 bles , qu'il les éteindroit avec un seau
 d'eau. Enquis , comment ? *En le faisant,*
 dit-il , *boire au Cardinal de Lorraine , jus-*
qu'à crever.

Il faut que le Comte de Soissons , dont p. 74.
 il est parlé ici , ne soit pas celui qui fut
 tué à Sedan en 1641. car à peine étoit-
 il né du vivant de *Henri IV.* mort en
 1610. Ce sera son Pere *Charles de Bour-*
bon , Comte de Soissons , qui se maria
 en Juillet 1601 , dont le Fils *Louis* nâ-
 quit en 1604 , & qui mourut en 1612.

Lorsque *H. Etienne* a dit qu'*Octavien* p. 82.
de S. Gelais avoit traduit l'*Art d'aimer*
 d'*Ovide* , comme il écrivoit de mémoi-
 re , il s'est trompé & a voulu dire les
Heroïdes , traduites en effet par *Octavien* ,
 & inferées dans le *Verger d'Honneur* ,
 imprimé sur la fin du XV. siècle in 4°.
Ant. Vérard les réimprima depuis aussi

in 4°. & *Denys Janot* encore en 1541. On a du même une Traduction des six Comedies de Terence in fol. Paris chez Jean Petit 1538.

p. 83. Il n'y a pire *mal de côté*, que celui d'un homme *cotoié* de deux Sergens, qui le menent en prison. Rabelais, L. II. C. 4.

p. 90. M. d'Epéron (1) se retira en Angleterre accusé d'avoir fui dans un combat.

Add. à la p. 46. Au reste ce ne fut point le Duc d'Epéron, qui prit, ou qui inventa la devise de la Fortune, qui l'enlevoit & le tenoit par les cheveux. Ce fut la Ville de Rouen Capitale de son nouveau Gouvernement, qui en 1588. la lui donna, lorsqu'il y faisoit son entrée, accompagné d'une nombreuse Noblesse. Cette Ville en cette occasion, lui fit présent d'une Fortune d'argent doré, qui le tenoit étroitement embrassé, avec ces mots Italiens au dessous: *E per non lasciar ti*; lesquels par allusion à son nom sembloient promettre, que conformément à la parole du Roi Henri III. au Duc d'Epéron, la Fortune de ce Favori ne le quitteroit jamais. Voy. *Lettres de Pâquier* Paris 1619. T. 2. p. 72.

Paul

(1) Ce ne fut point le Duc d'Epéron, ce fut son fils le Duc de la Valette, que le Prince de Condé avoit accusé de s'être entendu avec les Espagnols au siège de Fontarabie. Voy. *Atuel. de la Houff. Mem. Hist. & Pol.* T. II. p. 405.

Paul Du May étoit fils d'un Medecin p. 105.
de Toulouse. *Casaubon* Epît. 541.

Comme pour n'amener qu'un point p. 115.
avec deux dez, il faut que l'un des deux
ait sauté sur l'autre; de même pour a-
mener raffle de sept, il faut qu'en jet-
tant les dez, chacun d'eux se soit se-
paré entre le six & l'as. On montre
en effet à Berlin dans la Chambre des
Raretez, un dé, qui de cette maniere
amena, dit-on, sept à un soldat, qui
jouoit pour la vie contre un autre, qui
avoit amené six avec le même dé.

Huyau, *Cocu*, vient où de *buer*, par- p. 133.
ce qu'on *bue* les *Cocus*, ou de *vocalis*,
à cause du chant importun de cet oi-
seau, que nous appellons *Coucou*, mais
qu'autrefois on nommoit *cocu*. Ce mot
Huyau est un synonyme de *Huet*, qui
d'ailleurs n'est qu'une corruption de
Huguet diminutif de *Hugues*. On a de
même appelle *Huets* les Hérétiques, par-
ce qu'on crioit sur eux pour les *buer*,
bobu, *bobu*: & c'est en ce sens là qu'*buet*
se doit prendre, *Valesiana*, de 1695. p. 120.
Et parce que tout yvrogne, qui vomit,
forme des *bu* en vomissant, de là vient
pareillement que dans le Dict. Fr. Ital.
d'Oudin Appeller *Huet* c'est, *Vomitare il*
vino conquel sono di vomito. *Huyau* peut
encore venir d'*ululollus* fait d'*ulula*, ou
plutôt d'*ululetta* son diminutif, d'où
les Picards ont fait *Huette* dans la signifi-

cation de cet Oiseau nocturne cornu, que les Grecs nomment *αίχαιος*. Par rapport aux cornes du cocuage, on aura nommé *buyaux*, & *buets* les Cocus, du même nom qu'on donne à cet Oiseau cornu.

Ibid.

M. d'Amiens ayant fait imprimer sa mauvaise Oraison funèbre s'attira cette Epigramme Satyrique rapportée dans les *Mélanges Histor.* imprimez chez le Cène 1718.

Ce Cordelier mitré, qui promettoit merveilles,

Des hauts faits de la Reine Orateur ennuyeux,

Ne s'est pas contenté de lasser nos oreilles,

Il veut encor lasser nos yeux.

P. 124.

M. le *Laboureur* doute que *Jaques Stuart* Ecoffois, qui à la bataille de S. Denis tua le Connétable de Montmorenci, ait été de la Maison Royale d'Ecoffe & d'Angleterre; & cela parce que, dit-il, les surnoms des plus illustres familles d'Ecoffe s'usurpent par ceux qui s'attachent à elles d'inclination & de parti, ce qu'on appelle en Latin *Clientela*, & à peu près la même chose, que les *Aggrégations* si communes en Italie.

P. 125.

M. de *St^e Beuve* étoit Docteur de Sorbonne, & fameux Janseniste en 1656. On lui défendit de prêcher. Il étoit aussi Pro-

Professeur, & les Jesuites lui avoient fait défendre la Chaire; mais en 1670. l'Assemblée du Clergé lui assigna 1000 ^{l.} de pension annuelle.

Le Duc d'Albe fut peu agréable à *Charles V.* & moins à *Philippe II.* dit *Connestagio* L. IX. de son *Histoire de l'Union de Portugal.* Ce pourroit bien être à cette disposition de l'Empereur *Charles V.* pour le Duc d'Albe, qu'il faut attribuer le procédé de *Charles* envers ce Duc. Le Duc d'Albe hazardoit aisément sa personne, mais ses gens avec plus de consideration, dit le même Auteur. Au fort de la guerre de Flandres entre François I. & Charles V. en 1543. celui-ci avoit fait Grand-Maître de sa Maison le Duc d'Albe, en la place du Comte de Roure, & avoit recompensé le Comte du Gouvernement de Flandres & d'Artois; & pendant cette guerre le Duc d'Albe, qui s'y trouva avec l'Empereur n'eut aucun commandement. *Mem. de du Bellai* L. X. sur l'an 1543.

Coras, Ministre Gascon, descendu de l'illustre *Jean Coras*, l'un des Martyrs des Protestans, s'étoit fait Catholique Romain. Il est Auteur du *Jonas*, du *David*, & de quelques autres Poèmes.

La belle & jeune *Aminte*, sur laquelle roule le Conte de la *Rage d'Amour* est *Madame de Beaumont*, l'une des *Loisons*, fil-

filles de Libraire, fameuses par leur Coquetterie sur la fin du règne de Louis XIV.

- p. 169. Une Demoiselle devint enceinte à Paris en 1691. Un Procureur, qui faisoit les affaires de la Demoiselle, & le P. *Boubours* Directeur de cette fille, furent tous deux soupçonnez d'avoir part à cette grossesse.
- p. 201. La Traduction, dont l'*Ambigu* étoit Auteur, c'est celle des *Epîtres familières de Cicéron*. Voy. *Conf. de Sanci* L. 2. C. 1.
- p. 205. M. le Comte de Nogent mourut en Septemb. 1661. riche de plus de 100. mille livres de rente, acquises par ses plaisanteries, tant bonnes que mauvaises.
- p. 209. L'Abbé *Bourdelot*, après avoir été Médecin de la Reine Christine, le fut du Prince de Condé, & mourut en 1684. *Gui Patin* ne donne pas une idée avantageuse de sa probité dans ses Lettres à *Charles Spon* T. I. p. 379 & 394.
- p. 214. Le Duc de Guise, surnommé le *Balafré*, eut un fils, à qui la Ville de *Paris*, Marraïne du jeune Prince, donna le nom de *Paris*.
- Ibid. Le Conte des noms de *Sidrac*, *Misac*, *Abdenago* est tout semblable à quelques autres, qu'on trouve dans les Satyres de l'Apôstat *Reboul*, à qui les Jésuites les fournissoient. On y voit entr'autres
le

le conte d'un Ministre , qui avoit nommé *Habacuc* un de ses enfans.

Jean-Baptiste Gaston Goth , Marquis de *Rouillac* mort en 1690. étoit fils d'une sœur de *Jean-Louis de Nogaret* , Duc d'*Epernon*. On a de lui un Ouvrage imprimé à Paris in 12. 1683. *Menage* avoit écrit contre ce Livre de M. de *Rouillac*. p. 285.

Brantôme ; *Capit. Fr. T. III. p. 361.* p. 287.
fait un fort joli Conte d'un Curé de *S. Eustache* , qui trouvoit mauvais , qu'à des Collations de Carême, on dit *Graces & Benedicite*. C'étoit le Conte favori du vieux Maréchal de *Biron*.

On fait quelle étoit *Marguerite de Valois* , première femme de *Henri IV.* Cependant le nommé *Fonteni* fit en Janvier 1607. son Anagramme en ces mots,
Salve Virgo , Mater Dei. p. 288.

A. E. I. O. U. étoit la devise de l'Empereur *Frideric III.* sous le règne duquel par conséquent a été bâti le Portail, où ces cinq voyelles se lisent sur la clef de la voute. *Matibæus Tympius* prétend que ces cinq lettres signifient , *Aquila electa juste omnia vincit.* p. 289.

Dans l'Édition des Oeuvres de *Guillaume Coquillart* , chez *Gallot du Pré* 16. 1532. il manque le *Purgatoire des mauvais mariez* , & l'*Avocat des Dames de Paris allant aux Pardons*. L'une & l'autre de ces Pièces sont mentionnées par *Fr. Hot-* p. 292.

Hotman dans son *Matag. de Matagon*. p. 242 & 243. du Recueil de *Viliorban* 1593. La Bibliothèque de *Draudius* T. 2. p. 186. fait mention d'une autre Edition des Oeuvres de *Coquillart* in 16. chez *Ant. Bonnemère* 1532. C'est peut-être dans celle-là, que se trouvent ces deux Poèmes.

p. 307. Le Conte du Turc, qui racontoit au Grand Seigneur, qu'un peu de poudre mise sur le front des François, leur rendoit le bon sens, est bâti sur ces paroles de *Busbeq* Lett. 3. p. 252. de sa *Legation Turque*. *Quo tempore*, il parle du Carnaval, *apud nos, & jam in bene moratis Civitatibus, nedum in castris, omnia perstrepunt ludo, choreis, cantu, clamoribus, comessationibus, ebrietate, furore denique, & insaniâ. Ut non frustra creditum sit hominem Turcam, qui eo tempore ad nos publici negotii causâ Legatus venisset, reversum domum retulisse, Christianos certis diebus bacchari & furere, donec genere quodam cineris in templo respersi redirent ad se & convalescerent.*

p. 314. Selon moi, ce n'étoit pas sur le pied de simples Pages, que *S. Bernard* consideroit ces jeunes Garçons *frisez & bouclez, comatulos pueros*, dont il ne trouvoit pas bon, que certains Evêques de son tems se fissent accompagner. Je croirois bien plutôt qu'il soupçonnoit ces jeunes gens, d'être du métier de ceux
que

que S. Pierre dans le fameux Dialogue, intitulé *Julius*, appercevant à la suite de *Jules II.* il demanda à ce Pape, qui ils étoient, en ces termes; *Qui sunt isti candidi, comatulique?* A quoi *Jules* répond sans façon : *Hos quidem animi causâ alebam.*

Le Poëte *Remi* étoit Professeur du Roi. Ce beau Vers contre les Ergoteuts Logiciens est de lui, p. 322

Gens ratione furens, & mentem pasta cibimæris

Il a fait : *Borbonias, sive Ludovici XIII. contra Rebelles Victoriæ partæ & Triumphæ ab anno 1620. ad an. 1623. Carmen Heroicum: per Abrahamum Remmum in 8°. Parisiis 1627.*

Un Avocat du Roi plaidant un port d'armes, faisoit contenance des bras, comme s'il eût voulu coucher en joue, & tirer. Le Président, homme facétieux, dit, *Gens du Roi, vous blesserez quelcun, haussiez votre arquebuse.* p. 330

La passion de Mlle de Scuderi pour M. Pellisson donna lieu à une Chançon, que voici telle que je l'ai souvent ouï chanter à feu M. Ant. Teissier qui étoit pour lors à Paris : p. 331

L'Amour met tout sous son Empire:

Ce n'est pas une Chançon.

Et Sapho même soupire

Pour le docte Pellisson.

Bel-

Belle Iris, qu'en voulez vous dire?
N'est-il pas joli garçon?

Entr'autres beaux Vers, qu'on dit que
M. Pellisson fit sur le champ, pour ré-
pondre à l'Impromptu de Mlle de Scude-
ri, on m'a donné ces deux Quatrains.

Sans que Doralise le voye,
Sans que Trafylle en soit jaloux,
Je sens une secreete joie.
O Dieux! que le secret est doux!



Mais puis-je fans inquietude
Le taire, ou le dissimuler?
O Dieux! que le secret est rude
Et qu'il seroit doux de parler!

p. 333. Réussir quelque chose de bon. Cette phra-
se se trouve dans le *Divorce Satyr*: Bal-
zac dit dans une de ses Lettres: *Le P. le*
Moine réussira un des plus grands personna-
ges des derniers tems.

p. 369. Gilles Durant Avocat & Poëte étoit
Auvergnat, si je ne me trompe, puis-
qu'un Jacques Durant Jurisconsulte son
contemporain l'étoit. L'un & l'autre é-
toit allié de Denys Godefroy. Un Du-
rant Poëte fut roué & brulé à Paris
le 16. Juillet 1618. pour avoir écrit sa-
tyriquement sur les affaires du tems.

p. 377. Le Patois est proprement le langage
pa-

paternel , & ce mot semble venir tout naturellement de *Pater* , en ôtant l'*r* , comme dans *pate-nôtre* , qu'on prononce même *Pate-nôte* , Parmi les Languedociens , *êtes-vous Patois* ? c'est demander , avons-nous un même langage paternel ?

Voici une Epitaphe de *Santeuil* , qui fut publiée incontinent après sa mort. Je n'en connois pas l'Auteur

*Santolii morte novem planxere Sorores ,
Et socius socium flevit Apollo suum.*

Simon de Villeneuve est peut-être le même , dont on a un Commentaire sur *Ptolemée* , où il dit qu'en France , il y a plus de gens de robe longue , qu'en toute l'Allemagne , l'Italie & l'Espagne. Voy. *Pâquier, Rech.* L. 9. C. 38. On a une de ses Lettres à *Ferôme Savorgnano* datée de Padoue le 22 Nov. sans marquer l'année. C'est la 25 des *Epist. Clar. Vir.* impr. à Paris en 1536. & réimp. à Venise chez *Paul Manuce* en 1556. Cette Lettre est suivie d'une autre que *Pierre Danès* écrivoit à *Jaques Colin* le 28 Mars 1534. Voy. *Launoy, Hist. du Coll. de Nav.* Paris 1677. p. 724. *J. Vouté* dans l'Ep. Dedic. du 3. Liv. de ses Epigrammes datée du 12 Mars 1537. appelle *Longueil & Simon de Villeneuve* , *nostræ Gallie lumina.*

Faustus Andrelinus disoit des Victoires & des faits belliqueux du Roi *Charles* Tom. II. R VIII.

VIII. que c'étoient sur le front des Italiens autant de belles marques & enseignes, (*vera stemmata*), qui n'en tomberoient jamais.

p. 403. *Casaubon* trembloit en écrivant, lorsqu'il faisoit réflexion que ce qu'il écrivoit seroit vû de *Jos. Scaliger*. *Casaub. Epist.* 620 & 622.

p. 405. *M. de Besser* Grand Maître des Cere monies sous le feu Roi de Prusse avoit un *Donat* de l'année 1457. en petit 4°. Gothique, à Cologne, chez *Quentel*. Au bas du titre, qui étoit historié en taille de bois, on lisoit en Chiffre Romain MCCCCLVII. mais je ne répondrois pas qu'il n'y eût supercherie, ou faute d'impression.

T O M E III.

p. 2. On assure que *Calvin* n'entreprit le Commentaire du Traité de *Sénéque*, de *Clementia*, qu'en vûe que *François I.* qu'il présu moit devoir se le faire lire, pût y prendre des sentimens de clémence pour les Luthériens, qu'il faisoit brûler dans son Royaume.

p. 14. *François II.* Marquis de Mantoue, mort le 29 Mars 1519. *Pétrarque* mort âgé de 70 ans, le 18 Juillet 1374. *Agricola* mort à l'âge d'environ 43 ans, le 28. Octob. 1485. & le Duc de Parme mort à Arras le 2 Decemb. 1592. ont voulu être enterrez en habit de Moine. *Clau-*

Claude Barbin a été cru ridiculement par quelques-uns Auteur de la nouvelle Traduction de *Don Quichotte*. D'autres l'ont attribuée à M. *Arnaud d'Andilly*, mais elle est de l'Abbé de la *Chaise*. Pour l'ancienne Traduction, la première partie est de *Cesar Oudin*, & l'autre de *François du Rosset*, qui pourroit bien être le miserable Libraire dont parle *Furetière*. P. 25.

C'est une Fable que la Tradition, qui porte que S. *Barthelemi* a été écorché vif. P. 26.

Certain Venitien demandant un jour d'un ton railleur à un François, où avoit donc été trouvée cette *Loi Salique*, dont la Nation Françoisise se faisoit tant d'honneur ? Celui-ci répondit froidement, que c'étoit au revers de l'Acte qui donnoit aux Venitiens l'Empire de la Mer Adriatique. P. 30.

Pyleus à *Modæcia* Milanois, fameux Jurisconsulte à Bologne en 1170. donna à des Maçons traduits en Justice par un passant blessé d'une pierre, qu'ils avoient jettée du haut en bas dans la rue, un conseil que *Balde* rapporte en ces termes, dans sa *Practica utriusque Juris*: *Machinarii ex alto lapidem projecturi proclamarunt prætereuntibus, ut sibi caverent. Quidam vero iter faciens, voce neglecta, fuit vulneratus, & Machinarios in jus vocavit, ut vulneris impensas solverent. Illi Pyleum consuluerunt, qui cum sciret testi-* P. 31.

bus probari non posse, illos transeuntes præmonuisse, hac usus est arte. Machinarios in judicium duxit, & cum à Prætoze interrogarentur, cur temerè lapidem dejecissent; monitu Advocati nihil responderunt. Mirante id Prætoze, & causam quærente; Muti sunt, respondit Pyleus, & nihil audiunt. Tum adversarius: Immo, inquit, audiavi eos transeuntibus acclamantes, ut sibi caverent. Ergo absolventur, subjunxit Pyleus: præmonens enim de damno non tenetur, eosque liberavit. Ce conte est l'origine de celui du Menagiana, à la page citée.

p. 42. *La Critique du Calvinisme a été généralement admirée, & avec raison; mais il est visible que la prévention des Catholiques pour ce Livre au préjudice du Parallele de M. Jurieu vient principalement de ce que celui-ci maltraite la Religion Romaine, au lieu que Bayle dans sa Critique n'en veut proprement qu'à l'Ex-Jésuite Maimbourg aux dépens de qui l'on a été d'autant plus aise de rire, que la Religion Catholique n'est point intéressée dans sa défaite.*

p. 50. *Un bon mot que H. Etienne attribue à Brusquet Bouffon de Charles IX. c'est d'avoir dit qu'il étoit logé aux trois Rois: ce qui étoit vraisemblablement un trait contre son Maître, qui se laissoit gouverner par le Duc d'Anjou son frère, & par Catherine de Médicis. Un autre trait du même, que peu de personnes savent,*

vent, c'est celui qu'il joua aux Espagnols, au voyage de Bruxelles en 1556. Lui & son valet leur jetterent par largesse deux pleins sacs d'*Ecus du Palais*, ou de jettons, que ceux-ci raslerent comme de bon or, jusqu'à se culbuter, & s'entrebattre à qui en auroit le plus. Voy. la Relation du voyage de Bruxelles par l'Amiral de Châtillon, imprimée à la suite de la Vie de ce Seigneur in 4. Amst. 1643.

M. *Addison*, dans son Livre intitulé, p. 66. *Remarks on several parts of Italy &c.* rapporte cette Protestation d'un Poëte Italien, à la premiere page d'un Opéra représenté à Florence.

P R O T E S T A

Le voci Fato, Deita, Destino, e simili che per entro questo Dramo trovansi, son messe per iocherzo poetico, e non per sentimento vero, credendo sempre in tutto quello crede e comenda Santa Madre Chiesa.

En Juillet 1610. il y eut dispute au Parlement pour la préséance entre les Pairs Laïques & les Ecclesiastiques. Le Duc de Montbazon dit aux Evêques de Beauvais & de Noyon, qu'il leur cederait, pourvû qu'à la premiere bataille, ils voulussent aussi être les premiers aux coups. *N. Journ. de Henri III. T. 2. p. 342.*

P. 73. Voici ma nouvelle Remarque sur le titre de *Reverendissime* donné au Cardinal de Châtillon dans l'Epître liminaire du IV. Livre de *Rabelais*. L'Edition du Volume 1548. ne contient point cette Epître, qui ne parut qu'à quatre ans de là. Les Editions de 1552. qui sont les premières, où on la voit, donnant du *Monseigneur* à ce Cardinal, il est assez surprenant que dans celles de Lyon, qui sont postérieures, il ne soit traité que de *Monsieur*. Nous trouvons un superlatif en *issime*, employé pour le moins dès le tems du Roi *Charles V.* sous le règne duquel on veut que la plupart de nos vieux Romans ayent été retouchez. Le Roman de *Perceforest*, Vol. 3. Ch. 4. 5. f. 130. de l'Edition de 1526. *En verité, Sire, vous avez très bien acquitté les droitz du Temple. Or venez tenir compagnie à vostre compaignon, si verrez la noblesse du Sanctissime lieu.* Parmi les Epîtres de *Marot*, il y en a une au Cardinal de Lorraine, laquelle, dans l'Edition des Oeuvres de ce Poëte par *Dolet* 1542. est intitulée, à *Monseigneur le Reverendissime*, quoique le terme de *Reverendissime* ne se trouve point dans l'Edition de *Geofroy Tory* 1532. où cette Epître est placée f. CXI. tourné. Mais à peu d'exemples près, les superlatifs en *issime*, & en particulier celui de *Reverendissime* étoient en ce tems-là des

mots

mots tout nouveaux dans notre Langue, & apparemment elle en étoit redevable à ces Italiens, que *Catherine* de Medici avoit attiré à la Cour de France. *Jean Pillot* f. 13. tourné de sa Grammaire Fr. in 8°. Paris *Etienne Groussseau*, 1550. *Nonnulli banc Linguam*, il parle de la Langue Françoisse, *cupientes reddere locupletio-rem*, formant *superlativum in e fœmininum ad imitationem Latinorum*, ut pro très-sçavant *sçavantissime*, pro très-bon, *bonissime*, pro très-reverend *reverendissime*, quod *Aulæ debetur*, quæ *hic tantâ pollet auctoritate*, ut *præesset cum eo errare*, quam *cum cæteris bene loqui*, & *satis sit allegari ipsa dixit.*

Un *Claude Bensérade* Praticien au Palais de Rouen fut massacré à Rouen pour la Religion en 1572. *Memoires de l'Etat de France sous Charles IX.* Tom. I. f. 296. Au f. suivant, à propos de sa femme, qui fut aussi massacrée, il est qualifié Clerc au Greffe Civil du Palais. p. 36.

Brantôme a parlé d'après *Papyre Masson* dans sa Vie de Charles IX. imprimée dès l'an 1575. *Poëtas generosis equis similes esse dicens* (le Roi Charles IX.) *quos nutrire, non saginari oporteat*, dit cet Auteur, au Chap. de cette Vie, intitulé *studium ejus liberalium Artium.* p. 38.

Madame de Bourdonné étoit apparemment fille de ce Monsieur de Bourdonné Parisien, Gouverneur de la Bassée, p. 39.

& ensuite de Moyenvic, dont parle *Colomiez*, dans ses *Mélanges Hist.* Cette Dame plaidoit, il y a 30 ans à Metz, où j'avois souvent l'honneur de la voir. Je crois qu'elle étoit de Bourgogne.

p. 100. *Catherinot* parle bien de la lubricité de *Susanne Cujas*, mais il ne dit pas, qu'après avoir ouï les leçons du Pere, les Écoliers allaient se divertir avec la fille. Et comment le diroit-il, puisqu'il nous apprend que cette fille n'avoit que trois ou quatre ans, lorsque son Pere mourut. *M. Bayle* dans l'Art. *Cujas* a avancé la même chose, que *M. de la Monnoye*, mais sans fondement.

p. 101. Le P. *Bourdaloue* ne fit que de l'eau toute claire, lorsqu'il entreprit de disposer le Chevalier de Rohan à la mort. Ce fut *Magalotti*, qui par des Arguments à la Soldate, vint à bout de le résoudre. *V. Bayle Lett. Chois. p. 54.*

p. 102. Le Grand Maître de Malte se fait respecter, autant & plus qu'un Roi, mais c'est dans Malte, & non pas ailleurs; encore y a-t-il quelques personnes qu'il fait couvrir.

p. 106. La *Mensa Philosophica* a été souvent pillée. *Racine* en a emprunté cet endroit de ses *Plaideurs*, où le Juge refuse de dormir, à moins qu'il n'y soit condamné par Sentence.

p. 130. L'Épigramme suivante est de *Bouchet*,

Tu dis que tu ès Gentilhomme ,
Par la faveur du parchemin.

Si un rat le trouve en son chemin ,
Que feras-tu ? Comme un autre homme.

Le mot attribué ici à *Louis XIV.* est p. 134.
originellement de *Henri IV.* dans une
Lettre où sur la nouvelle qu'il avoit re-
çue de l'outrage fait à *Du Plessis Mornai*
par le jeune *S. Pal* , ce Monarque
comme ami de *Du Plessis* lui offre son
bras , & comme son Maître lui promet
justice. Cette Lettre se trouve dans les
Memoires & dans la Vie de *Du Plessis*.

D'Aubigné T. I. p. 124. de son His- p. 136.
toire, édition de 1626. parle des *Vindiciæ*
&c. comme ayant été données en gar-
de en MS. à *Du Plessis Mornai* par *Hu-*
bert Languet de la Franche Comté , A-
gent en France pour le Duc de Saxe.

M. de la Monnoye parle de *Jean Pierre* Ibid.
Louis Professeur à Halle. Il faloit di-
re *Ludwig*. C'est son nom de Famille ,
& ses Amis François ne le nomment pas
autrement.

Dicunt aliqui quod Nuncii Papæ non p. 140.
sunt deaurati ; sed plumbati : sed dico ni-
bilominus , quod possant dici deaurati , quia
dant plumbum , & reportant aurum. G.
Patin parlant des Bulles du Pape par
lui appellées *Chymie du Pape* , dit que
c'est un mot de *Calvin*. J'en doute ,
mais il est vrai de dire , que ce mot se

trouve à peu près dans le *Traité de la Différence entre les superstitions & idolatries des anciens Gentilz & Payens, & les erreurs & abuz, qui sont entre ceux qui s'appellent Chrétiens.* 1542.

p. 143. Robert Etienne III. du nom étoit aussi Imprimeur.

Ibid. *Costar* L. 188. du T. 2. parle d'un Ecclésiastique qui également mécontent du Prince, à la fortune duquel il s'étoit long-tems attaché, & du Parlement, dont il s'imaginoit avoir reçu une injustice notable, se vint enfermer dans son Prieuré, pour n'en plus sortir, & mit en lettres d'or sur la Cheminée de sa chambre, *Hors de Cour & de procès.*

Ibid. Ce fut l'Histoire de M. de *Tbou* écrite avec trop peu de ménagement pour la Cour de Rome, & pour les Jesuites, qui fit manquer à ce grand Magistrat la dignité de premier Président, & celle de Chancelier. On commença à Rome en 1609. par y défendre la lecture de cette Histoire; ensuite, sur le bruit, qui courut que le Président de *Tbou* pourroit bien être fait premier Président à la place de feu Messire *Acville de Harlai*, le Pape écrivit à la Reine pour détourner ce coup, comme préjudiciable à la Religion. Le Cardinal *Bellarmin*, qui étoit des premiers de l'Inquisition de Rome, fut des premiers aussi à poursuivre la Censure de certains Livres, pour

pour raison de quoi il y eut un Edit publié le 9. Novemb. 1603. en vertu duquel, entr'autres Livres, l'Histoire de *M. de Thou* étoit defendue. *M. du Plessis* dans une de ses Lettres du 25 Novembre 1610. à *M. Rivet*, dit ce qui suit: „ Le Pape a écrit à la Reine contre le Président de Thou, à ce qu'il ne soit point premier Président: Que ce seroit faire une notable playe à l'Eglise Catholique, vû qu'il s'étoit déclaré Heretique en son Histoire. Les Jesuites ont fuscité cette recommandation, lesquels y portent le Président Seguier”. Et plus bas dans une autre Lettre du même au même, écrite deux jours après, „ Monseigneur le Prince de Condé n'est pas content de ce que le Pape a écrit contre le Président de Thou à l'instigation des Jesuites.”

M. de Thou fut sur le point de vendre sa charge, mais il crut *M. de Bouillon*, qui lui conseilla de la garder, bien resolu au reste de n'aller au Palais, tant que *M. de Verdun* seroit premier Président. Il refusa aussi d'aller voir la Reine; & c'est peut-être ce que *R. Etienne* appelloit *bors de Cour*. Mais ce mot pourroit bien être, non pas du petit-fils de *Robert Etienne* I. du nom au Président de *Thou*, mais de *R. Etienne* I. du nom lui-même au fameux *Pierre Lizet*, qui

qui fut destitué de la dignité de premier Président, & à qui le *Passavant de Beze* p. 13. de l'Édition de 1584. reproche, qu'ayant brigué plus d'une fois la Dignité de Chancelier, il l'avoit toujours manquée. L'illustre *Jaques Auguste de Thou*, car c'est de lui que parle Ménage, mourut, je pense, dans son poste de Président à Mortier; & l'Histoire ne dit point, qu'il ait jamais brigué le poste de Chancelier. D'ailleurs *R. Etienne I.* étoit un homme à bons mots, qui ne se croyoit pas obligé de ménager *Pierre Lizet*, cet homme vendu à l'iniquité, & ennemi des Reformez, & de *R. Etienne* lui-même.

p. 155. On a de *Lodovico Dolce* une Comédie, qui a pour titre, *Il marito*, impr. à Venise l'an 1545. Cette Comédie qui est en vers est une imitation de l'*Amphytrion* de Plaute. Dryden fameux Poëte Anglois a aussi fait un *Amphytrion*, où il imite Plaute & Moliere. Cette Comédie est pleine d'impietez & de profanations.

p. 164. *Beatus Rhenanus* dans une de ses Lettres à *Philippe Puchaimer*, du 5. des Nonnes de Mars 1531. p. 212. des Epîtres Philologiques recueillies par *Goldast*, & imprimées in 8°. à Francfort en 1610. *Expectamus aliquid Veterum librorum à te, Ciceronem de Gloria, eundem de vita beata, quasdam ejus Orationes hæctenus non visas,*
Me.

Medeam Ovidii, Fontianum Poetam, qui Provincias Romanas eleganti carmine descripserit, nisi tanto thesauro solus frui vis.

On lit quelque chose de Pomponius Lætus, dans *Stephano Infessura*. Je ne fai si ce dernier a été imprimé. Voy. aussi la p. 116. des *Epîtres Philol.* recueillies par *Goldast*. p. 152.

H. Etienne Ch. 38. de son *Apologie pour Herodote*, parle d'une *Notre Dame de Beau-chaisne*, appelée de la sorte, dit-il, parce qu'elle étoit sur le chemin, contre un chaisne. Et d'*Aubigné* L. 2. Ch. 6. de *Feneste*, parle de *Notre Dame de la Mer Rouge* en la *Brienne*, que deux merciers mirent dans un nid de pie, & firent ainsi manger & emporter par devotion au peuple un gros chêne jusqu'à la racine. p. 172.

C'est apparemment de ces Vers, p. 185.
Qui jacet in terrâ, non habet unde cadat;
que *Theophile* a pris la fin de son *Epi-gramme*.

Si je couche sur le pavé,
Je n'en suis que plutôt levé.
Parmi les troubles de la guerre,
Je n'ai pas un repos en l'air;
Car mon lit ne fauroit trembler,
Que par un tremblement de terre.

Peinturez d'or & d'azur, se dit des p. 191.
papillons dans la *Harangue* de d'*Aubrai*,
p.

p. 204. du Catholicon d'Espagne de 1699. *Peinturé* se trouve aussi dans les *Dames Galantes* de Brantome T. I. p. 362.

p. 200. Dès l'an 1385. la question sur les reliques de S. *Denys* fit du bruit en France, où il se trouvoit quelques Religieux, qui se vançoient d'avoir dans leurs pays & dans leur Eglise le corps de S. *Denys* l'Areopagite. Le procès au reste commença en 1406. Les Religieux de S. *Denys* disoient avoir le chef entier du Saint; ceux de N. D. de Paris prétendoient en posséder une grande partie. Voy. l'*Hist. du Roi Charles VI.* édition du Louvre 1653. p. 42 & 187.

p. 252. Le Jésuite *Machaut* p. 30. de ses *Notationes in Thuanum*, confond M. de *Briquemaux* avec le Sr. de *Bressaut*. *Solitum Bricomotium*, dit-il, *Sacerdotes Catholicos excidere*, & *eorum auriculis contexto torque ad pompam uti*. A la p. 77. il attribue la chose à *Andelot*. Du reste *Bressaut* étoit Capitaine dans l'Armée des Princes en Juin 1569. Voy. p. 577. de l'*Hist. du tems.* 1570. Une Epître qui lui dedie la Relation du siège de Niort par le Comté du Lude.

p. 262. M. *Ménage* dans ses *Origines Françaises* a prétendu que le mot *Broubaba* étoit une Onomatopée; mais cet habile homme s'est trompé, le mot *broubaba* étant une corruption de l'Hebreu *baraba*, que les Juifs employent dans leurs acclamations

tions du Sabbat. Ant. de Guévare Ch. 5. de son Traité des Galères T.3. f^o. 123. tourné de ses Epîtres Dorées de la Trad. de *Guterry* Paris in 8^o. 1565. Et n'est permis se scandaliser de voir faire aux Mores leur Zala le Vendredi, & le Samedi le Baraha aux Juifs.

Gilles Bourdin étoit Procureur Général au Parlement de Paris sous *Henri II.* & sous *François II.* Voy. M. de *Tbou* T. I. Au reste le mot rapporté ici est fondé sur ce que, quelque savant que soit un Procureur Général, c'est toujours l'Avocat Général, quoique moins habile, qui a la parole dans les Audiences. Touchant *Bourdin* & *Du Mesnil*, voy. les *Eloges de Ste Marthe* Liv. 2. *Du Mesnil* étoit moins savant qu'éloquent, mais *Bourdin* savoit beaucoup, & parloit peu, parce qu'il étoit dans un assoupissement continuel. Etant fort gras, il ronfloit presque toujours & ne laissoit pas d'entendre tout ce qui se disoit.

p. 266.

Le Distique, *Latratu fures* &c. est rapporté de la sorte dans les *Joco-seria* de *Meleander*, d'après *Simon Maiolus*, in *diebus Canicularibus*,

p. 268.

*Latrabam ad fures, & amantum furta
tacebam*

Ut placui domino, sic placui dominæ.

Cette Epigramme se trouve aussi p. 457. du Tom. I. *Delit. Poët. Gall.* & p. 529. du Livre intitulé *Amphitheatrum Sapient-*

piencia Socraticæ Foco - Sericæ &c. congestum a Caspare Dornavio Hanov. 1619. in f^o. mais au lieu d'amantes, il y a amanti. On trouve aussi p. 120. de ce dernier Livre ce Distique de Nathàn Chytræus

Furem allatravi, parcens taciturnus amanti,

Sic placui domino; sic placui dominæ.

Voici la Traduction Française que *Tristan l'Hermitte* a faite de l'Epigramme Latine de du Bellay, dont M. de la Monnoye parle dans le même endroit.

Cy gît un Chien, qui par nature

Savoit discerner sagement

Durant la nuit la plus obscure

Le Voleur d'avecque l'Amant

Sa discrete fidelité

Fit qu'avec beaucoup de tendresse

A sa mort il fut regretté

Par son Maître & par sa Maîtresse.

Ces Vers sont p. 322. du 3^e Tome du *Recueil des plus belles Pièces des Poètes François, tant anciens que modernes, avec l'Histoire de leur Vie*, par l'Auteur des *Mémoires du Voyage d'Espagne*, en 5 Vol. Paris 1692. On trouve aussi p. 343 & 344. des Poësies de *Malleville* Paris 1659. trois Epitaphes d'un Chien, dont la dernière est celle-ci.

Rude aux Voleurs , doux à l'Amant,
 J'abboyois ou faisois careffe :
 Ainsi j'ai fu diversément
 Servir mon Maître & ma Maîtresse.

Il est plus sûr de croire que l'*Art de penser* attribué ici à M. le Bon est en partie de M. Arnaud , & en partie de M. Nicole : & M. Ménage en est convenu depuis. P. 268.

Monachi omnes olim dicebantur Fratres: postea quidam dicti sunt Fratres minores: alii postea dicti sunt Minimi: veniet tempus cum dicentur Minimuli, & deinde Minimimuli, & postea finis sæculi. Fr. Hotman dans son *Strigilis* p. 9 & 10. de l'Édition de 1578. P. 279.

Dans l'Histoire du Roi Charles VIII. Edition du Louvre 1684. on trouve p. 598. une liste de 47 Fêtes , outre les Dimanches , esquelles Anne de France, Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, a puissance & faculté , elle & dix personnes à son choix , de se faire absoudre de tous pechez , & gagner plénierè rémission : Liste , dit-on , très ancienne , & qui ne peut paroître suspecte. P. 298.

On attribue aux Cardinaux le privilège de procurer la grace aux Criminels , qu'ils rencontrent , pourvû seulement qu'ils daignent les couvrir de leur Chapeau. V. *Nevisani* L. I. n°. 62. de sa *Forest Nuptiale*. P. 299.

p. 304. *Piger quidam Neapolitanus nolebat operari, dicens quod nobilis suus sibi postea pecuniam extorquebat, à nobili postea baro, à barone rex, & quod rex ipse operaretur, si vellet. Ibid. l. 6. n°. 58.*

p. 306. Sur une Medaille de *Septime Severe*, le *Caystre* est représenté sous la figure d'un Homme, comme un Fleuve, qui se dégorge dans la Mer, & le *Kencbrios*, qui est une riviere, sous la figure d'une femme, pour marquer qu'elle se jette dans l'autre. *Tournef. Voy. du Levant in 4°. 1717. T. 2. p. 513.*

p. 312. C'est apparemment pour *Marguerite* fille naturelle de *Charles V.* qu'on fit l'Épitaphe suivante :

Cy git Margot, la gente Damoiselle,
Qu'eut deux marys, & si mourut pucelle.

p. 315. On fait assez combien la Discipline & les Synodes des Reformez defendent les mascarades, pour voir que le conte, qui est ici, doit être pris au rebours. Celui qui l'a changé de la sorte, est, dit-on, le P. *Bénier* Jesuite, homme d'esprit, mais qui va souvent un peu vite. *Voy. Miscell. Leibn. p. 33. & suiv.*

p. 323. *Thomas Sibilet* mourut à Paris sur la fin de Novemb. 1589. âgé de 77 ans. *Voy. le Nouv. Journ. de Henri III. T. 2. p. 8.* L'Auteur, qui le connoissoit particulièrement, le nomme *Sebilet*, & le qualifie d'A-

d'Avocat, homme de bien & docte. Quant à l'Ouvrage du *Quintil Censeur*, il est constamment de *Charles Fontaine*.

Il y a cinq Nouvelles en prose de *Lope de Vega*, la premiere sans A, la seconde sans E. &c. p. 330.

M. du *Perier* dont il est souvent parlé dans le *Menagiana* se nommoit *Charles*. Il étoit Poëte, & *Despréaux* l'a critiqué. Il faisoit des Odes Françoises, & avoit abandonné la Poësie Latine, dans laquelle il réussissoit fort bien. Il étoit d'Aix en Provence. p. 334.

Les Suiffes sont dans une Armée, comme les os dans le corps humain. Ce mot regarde moins la force corporelle des Suiffes, ou leur courage, que les piques de leurs Bataillons, lesquelles autrefois faisoient toute la force de l'Infanterie d'une Armée. Voy. la *Noue, Disc. Polit. & milit. Disc. XIV* p. 343.

Le mot *Camisia* dans la signification de tunique se trouve dans l'Alcoran; *Surate de Joseph*. p. 400.

Les Esclavons ne viennent point de la Scandinavie prise pour la Suede. Ils viennent d'une vaste Province sur le *Volga*, qui s'appelle dans nos anciens Auteurs, & qui porte encore aujourd'hui le nom de *Grande Bulgarie*. Ces Peuples, qui s'étendoient autrefois bien avant dans l'Orient, & à l'Occident jusqu'au Danube, ont commencé, il y a plus

plus de 16. siècles à en sortir. Le nom général de la Nation étoit *Slovenski*, du mot *Slovo*, qui chez eux signifie *parole*. Ils étoient divisez en *Bulgari*, *Venedi*, *Sorabi*, *Lechi*, *Zechi*, *Ruffi*. C'a été une des plus puissantes Nations, qui ait jamais été sur la Terre.

Ibid. *Scandinavia*, ex *Scania*, *Dania*, & *Au* quod *Insulam* significat, *Scan-dan-au*. *Miscell. Leibn.* p. 157.

p. 401. Il y a une Edition des *Cento Nouvelle Antiche*, faite à Florence l'an 1572. & une précédente de l'année 1525. dédiée à *Goro Gbéri*, Evêque de *Fano*, predecesseur de l'infortuné *Côme Gbéri*, qui n'avoit qu'onze ans en 1525.

p. 426. Un Prêtre, ayant entendu souvent repeter dans un Discours Latin le mot de *Symptoma*, disoit que le Recteur qui avoit prononcé ce Discours, avoit plusieurs fois allegué *S. Thomas*.

p. 427. *Hazarder un double Henri contre un Carolus*. Prétendu mot du Roi *Henri III.* en Mai 1589. à ceux de son Conseil, qui vouloient qu'avec le peu de forces que lui & *Henri* de Bourbon Roi de Navarre avoient, on se mît à poursuivre *Charles* Duc de Maienne, qui se retiroit, après avoir manqué de surprendre les deux Rois dans *Tours*.

TOME IV.

La Mere d'une jeune Espagnole, vou- p. 3.
lant la rassûrer contre la peur qu'elle
auroit pû avoir des premieres approches
d'un mari, lui disoit que ce n'étoit qu'u-
ne bagatelle, & qu'elle voudroit que la
chose la regardât elle-même. *Bezo las
manos, Señora Madre*, lui répondit la
jeune mariée, *de tal merced, que bien la
tomare yo por my*; Grand Merci, ma
Mere, d'un pareil office; je me le ren-
drai bien moi-même. *Brant. Dam. Gal.*
T. 2.

Jâques Grevin, Docteur en Medecine, p. 4.
étoit de Clermont en Beauvaisis, & mou-
rut en 1570. On a de lui une *Description
du Beauvaisis* in 8°. Paris 1558.

De *Gagnæus* dans *Launoy, Hist. du Coll.* p. 6.
de Nav. pour le nom du Docteur *Jean
de Gagney*; *M. du Pin* a fait *Gagnée*. *R.*
Etienne a écrit *Gagneius* dans sa Reponse
aux Censures que la Sorbonne avoit fai-
tes de sa Bible.

Les *Essais de Montagne*, part. 2. p. 152.
dans l'Édition de Bourdeaux 1580. li-
sent *Tournebeuf*. Celle que *Bayle* a citée
p. 2693. de son *Dict. Crit.* 2^e Edition
lit *Turnebus*. Le vrai nom de ce Sa-
vant étoit *Tournbull*, mot Ecoissois ou
Anglois, qui en France signifie *Tourne-
beuf*. Il étoit fils d'un Gentilhomme E-
coissois, qui avoit épousé une Françoisse

en Normandie. *Mackenzie*, Vie des plus célèbres Ecrivains de l'Ecoffe, Edimbourg in f°. 2 Voll. 1708 & 1711. Voy. la Bibl. Angl. T. 2. p. 364.

Maistre *Roger de Tournebeuf* étoit le premier des quatre Deputez du Bailliage d'Evreux, aux Etats de Tours en 1484. Histoire de Charles VIII. p. 401. Dans un Avis du Bailli de Caen sur des Lettres Patentes du Roi Charles VIII. en date du 8. Decemb. 1485. il est fait mention d'un *Louys de Tournebu*, Escuyer, Baron de Cynloniez. En 1308. *Jean de Tournebu* étoit Chevalier, Seigneur de Bec-Thomas au Bailliage de Rouen. *Du Puy, Condamnation des Templiers* p. 97.

p. 93

J'ai vu ailleurs le mot du Comte d'*Egmont*, attribué avec bien plus de vraisemblance à un François de naissance, & au lieu de 30 Journées, il n'étoit parlé que de 12. Encore étoit-ce beaucoup en parlant à un Prince, qui pouvoit avoir lu, que les Anglois n'eurent pas besoin de gagner autrefois douze batailles sur les François pour venir en armes & victorieux jusqu'aux Portes de Paris. *Ménage* s'est ici équivoqué sur ce que l'Histoire rapporte, que sur la nouvelle des deux Journées de S. Quentin & de S. Laurent, Charles V. dans sa retraite s'informa, si Philippe II. son fils n'étoit pas déjà dans Paris. Au reste
ce

ce mot un peu alteré est du Seigneur de la Roche du Maine parlant à Charles V. en l'année 1537. Voy. les *Memoires de du Bellay* L. 6. sur cette année-là. *Charles Tiercelin*, Sr. de la Roche du Maine mourut âgé de 85, à Chitré, près de Châtelleraud le 2 Juin 1567.

Ce fut *Antoine de Lève*, qui persuada à Charles V. de laisser là la conquête du Piémont, pour marcher droit à Paris, demandant pour toute récompense, disoit-il à son Maître, d'être enterré à S. Denys.

Dès l'année 1419. Jean Duc de Bourgogne avoit fait une réponse assez pareille au Roi d'Angleterre, qui l'avoit menacé de le chasser du Royaume ni plus ni moins que le Roi Charles VI. Voy. *Monstrelet* édition de 1572. Vol. I. f. 273.

La monnoye fausse est communément *sablée*, comme on parle, c'est-à-dire qu'au lieu que la bonne est frappée, la fausse est jettée en *sable*. Or on dit proverbialement d'une pièce de monnoie, où il est entré beaucoup de cuivre rouge, qu'elle est fausse comme *Judas*, qu'on veut d'ailleurs avoir été *rousseau*. De là selon moi la tradition parmi les Angevins, grands équivoqueurs, que *Judas* étoit né à *Sablé*. A l'égard de cette autre Tradition, qui veut que *Judas* ait été Normand, on fait qu'en France il

y a certaines Provinces , dont les habitans passent pour plus rusez , & de moins bonne foi , que ceux des autres : & de là pour le dire en passant , les sobriquets de *faux Poitevin* , & de *faux Normand* , par lesquels on désigne généralement les peuples du Poitou & de la Normandie. Or , comme *Judas* pour sa perfidie est universellement décrié comme la fausse monnoye , (1) de là vient , à mon avis , l'opinion que *Judas* étoit né entre Caen & Rouen dans le centre de la Normandie , Province d'ailleurs odieuse par le souvenir des maux que les anciens Normans causèrent autrefois dans le Royaume. D'autres font *Judas* natif de *Valoignes* en basse Normandie. D'autres disent qu'il est né à *Corfou* , mais ce n'est qu'une pagnote équivoque de *Corps-faux* à *Corfou*. D'un rusé Compagnon , tel qu'on suppose avoir été le traître *Judas* , on dit que c'est un malin *Corps* , un *Corps faux*. De là cette ridicule Tradition , à laquelle pourroient bien avoir donné lieu , dans l'Île de *Corfou* , quelques Tourangeaux ou Angevins , qui y auroient débarqué pendant les Croisades , ceux de ces Provinces étant , comme on fait , grands équivoqueurs. Pour dire que quelcun tient de *la Lune* , ceux

(1) Par allusion à *Canis* & à *Roux* , comme un chien de *Rouffeaü* qu'étoit *Judas*.

ceux de Languedoc disent de même, qu'il est né à *Lunel*, petite Ville de leur pays.

D'Acre, autrement *Piolemaïs*, vient peut-être *Aigre-fin* Monnoye Turque, dont parle *Oudin*, après *Rabelais*. P. 13.

Mab, ou *Map* signifie *Fils* en Breton & en Galois. En Irlandois, c'est *Mac*, d'où vient *Mac-thiern*, fils de Noble *Hidalgo*. P. 14.

Un malheureux avoit été pendu. Au bout d'un an ses parens eurent permission de le faire enterrer. Le Crieur, qui accompagnoit le corps, invitoit le peuple à prier pour l'ame de *Laurent Garnier*, (ainsi s'appelloit le pendu,) qu'on avoit nouvellement trouvé mort sous un chêne. Tiré d'une *Chronique MS. de Louis XII.* qui est à la Bibliothèque du Roi. Le même fait se trouve dans *Monstrelet* Vol. 3. f. 201 édition de 1572. Le Continuateur de *Monstrelet*, pour le dire en passant, c'est *Pierre Desfrey* Champenois, & c'est ce *Desfrey*, qui parle de *Laurent Garnier*. P. 25.

Bautru l'ainé fut maltraité au sujet d'une Dame qu'il aimoit. Les *Simons*, Serviteurs du Duc d'*Epernon* firent le coup par ordre de leur Maître, dont *Bautru* avoit parlé indiscrettement. Voy. la *Satyre d'Etat* &c. A la p. 40. du *Cath. Franc.* le Cardinal avertit *Bautru*, que les *Simons* ne sont pas morts, & lui don-

ne cet avis, afin d'en faire son profit, mieux que des bastonnades reçues. Au reste dans un Recueil de Contes MSS. qui a été autrefois communiqué à M. de la Monnoye, le fait étoit rapporté tout autrement. *Benserade* ayant fait des vers contre un Seigneur de la Cour, (peut-être le Duc d'Épernon) celui-ci en revanche lui fit donner des coups de bâton. *Benserade* ne laissa pas quelques jours après d'aller à son ordinaire faire sa cour à la Reine; mais se sentant encore des coups de bâton, qu'il avoit reçûs. il prit un bâton pour s'aider à marcher. *Bautru*, qui savoit l'Histoire, s'approchant de la Reine, la lui dit en deux mots à l'oreille. Sur quoi la Reine dissimulant; Qu'as-tu, *Benserade*, lui dit-elle? Est-ce la goutte? Oui, Madame, lui dit-il; j'en ai quelque atteinte, & c'est ce qui m'a fait prendre le bâton. Non, non, interrompit *Bautru*, ce n'est pas cela; c'est que *Benserade* imite les SS. Martyrs, qu'on représente toujours avec l'instrument de leur souffrance.

p. 36. Le Triolet, *si je ne gagne mon procès*, est de M. *Ronchin*, Conseiller à la Chambre de Castres, homme, si l'on en croit de ses Compatriotes, qui prétendent le bien savoir, très-capable de se laisser gagner par une belle plaideuse.

Ibid. Les Médes, les Persans, les Lydiens & les Cariens se servoient de perruques.
Ce-

Cela paroît non seulement par les Médailles, mais encore par un endroit des *Oeconomiques d'Aristote*, L. 2. où il est parlé de *Candaule*.

Si la belle *Imperia* fut debauchée, sa fille fut d'autant plus chaste. Cette vertueuse personne fut épouse d'un Siennois. Le Cardinal *Petrucchi*, homme violent & debauché, étant devenu amoureux d'elle fit mettre en prison le mari, sous prétexte de quelque sédition, dont il accusoit ce pauvre homme. La femme fut mandée par le Cardinal, & se doutant que c'étoit pour la deshonorer, sous ombre de vouloir s'ajuster pour paroître devant lui, elle prit du poison, dont elle mourut sur le champ, au mois de Decemb. 1522. âgée de 20 ans ou environ, puisque sa mere morte onze ans auparavant dans sa 26. année n'auroit pu avoir que 37. ans en 1522. Voy. le f. 181. des *Lettres du Ruscelli*, traduites par *Belleforest* 1574. in 8°.

Philelphi Epigrammatum Opus citatur à Borrichio, de Poëtis p. 102. *Foppius*, *Vie de Franc. Philelphe* p. 351. du 5^e Tome des *Miscell.* Lips. Le même *Foppius* p. 354. parle du Livre de *Jocis & Serius*, Ouvrage qu'il dit n'avoir jamais vu, & qui n'est autre que celui des *Epigrammes de Philelphe*. Le titre de l'Édition de *Philelphe* in fol. 1502. porte que les 21. derniers Livres des *Épîtres de Philel-*

lelphé n'ont été trouvez que depuis l'impression des seize premiers. *Pbilelphé* a publié lui-même les 5. premiers Livres de ses Odes, en 1456. On trouve encore une autre Edition de ces Odes antérieure à celle de 1497. C'est celle de 1488. in f°. cités p. 94. de la *Bibliot. Norfolkiana* & p. 107. des *Incunabula Typographica*. On voit même p. 104. de ce dernier Livre, que l'Edition de 1497. est in f°. & non pas in 4°. Les X. Livres de ces Odes portent les noms d'Apollon & des Muses.

p. 66. *Titta* & *Tita* è voce Napolitana de *Batista*. Le *Crescinbeni* dans un Catalogue qu'il a mis de ces sortes de corruptions de noms Italiens, à la fin de ses Commentaires sur son *Istoria della Volgar Poëtic*. L'Abbé *Regnier Desmarais* p. 182. de sa *Grammaire Française*, remarque aussi que l'Italien *Tita* est un diminutif de *Batista*.

ibid. Le Chancelier de l'Hôpital dit, apparemment sur quelque faux bruit, que *Pierre Aretin* avoit été pendu. C'est au L. V. de ses Poësies, *Sermone de libertatē scribendi*, p. 342. de l'Edition in 8°.

*Nuper Aretinus Venetæ se clauserat Urbis
Mœnibus, unde velut celsâ sublimis in arce
Omnes Europæ Reges figebat, acutis
Incessens jaculis, & diræ verberè linguæ:
Atque illum missis omni regione Tyranni
Placabant donis: tantum mala vatis avari
Lin-*

Lingua potest : at ei claræ tutela nec ur-
bis

Profuit , Ionio longe regnantis in alto
Non circumfusæ miserum texere paludes
Quin meritas læso pœnas exsolveret orbi
Terrarum ; dignum vel haberet carmine fû-
nem.

Rabelais fait dire à *Rondibilis* L. 3. C. p. 67.
32. que d'un homme marié, on peut di-
re sans crainte de se méprendre, qu'il
est donc, ou a été, ou sera, ou peut être cocu.
Paroles qui ressemblent à celles de *Clo-*
pinel, *Toutes êtes ; serez ou futes &c.* mais
qui ne sont pourtant pas à beaucoup
près si crues.

Le trait qui sauva *Clopinel* du fouet res- p. 68.
semble à celui-ci tiré du Liv. IV. C.
17. de la *Mensa Philos.* „ Un mauvais
„ plaisant, après avoir fait plusieurs
„ railleries offensantes d'un Seigneur,
„ avoit été menacé de la Corde par ce-
„ lui-ci, au cas qu'il vînt à tomber en-
„ tre ses mains. Se voyant pris ; Je
„ vous demande, lui dit-il, une gra-
„ ce. Je le veux, dit le Seigneur. C'est,
„ continua le pendent, que lorsque je
„ serai au gibet, vous veniez trois jours
„ de suite m'y baiser le derrière. Cela
„ lui sauva la vie. ” Au reste la *Mensa*
Philosophica fut imprimée in 4^o à Heidel-
berg, dès l'an 1489. Voy. les *Annal. Ty-*
pog. p. 212.

p. 70. Il y a une très belle Edition du *Songe de Polippile* de Venise 1545. In *Vinegia*, nell' anno MD. XLV In *casa de Figliuoli di Aldo*. *Nicolas Villani* parle de cet Ouvrage dans un Discours Academique, *sopra la Poësia Giocosa*, imprimé à Venise in 4°. avec les Poësies du même Auteur, sous le nom *dello Academico Aldeano*. Voici ce qu'il en dit. „ Leggeri ancora in tale Idioma d'Idiomi uno „ intero Poema narrativo in prosa; intitolato *Hipnerotomachia di Polifilo*; „ cioè combattimento di amore in sogno: la cui lingua non è altro ch'è un „ ridicolo Ziboldone d'Italo Græco. Latini Vocaboli. Del cui autore, e del „ cui soggetto chi desidera di haver „ piena contezza, ponga insieme tutte „ le prime lettere di ogni capitolo; che „ rileverà poi da loro il suo desiderio.

p. 89. *Failli*, signifie lache, de cœur *failli*. *Glouton*, c'est un vilain éloigné de la sobriété & de la temperance des anciens Chevaliers errans. *Glouton* est aussi un synonyme de *Galifre*, mot qui dans le *Verger d'Honneur* est une corruption de *Calife*, entant que le nom de *grand Calife*, dans nos vieux Romans, donne l'idée d'une maniere de Géant, grand mangeur.

p. 108. On a de *Marot* une Epigramme; *Au Roy pour avoir cent Escuz*. De là est venue la meprise de ceux qui lui ont attribué le

le Placet , *Plaise au Roi me donner &c.*
Ce n'est proprement que depuis 1577.
que l'on compte en France par Ecus.

Si l'on demande d'où M. *Ménage* a- p. 114.
voit pris ; „ Que nos vieux Gaulois a-
voient beaucoup de veneration pour
Hercule, parce qu'il étoit *grand &*
fort, & qu'ayant temoigné, lorsqu'ils se
firent Chrétiens, qu'une de leurs plus
grandes peines seroit de ne plus voir
son Image, on les consola en leur disant,
que les Chrétiens avoient un Saint,
qui pour la valeur & la force valoit six
Hercules, ” Voici là-dessus ma pensée.
Il est visible que par cet Hercule des
Chrétiens, l'on entend S. *Christophe*. Or
comme l'un des principaux attributs de
l'ancien *Hercule*, étoit celui d'*Alexica-*
que, ou *Chasse-malheur*, c'est aussi par
là que lui ressemble S. *Christophe*, te-
moin ces vers mal rapportez par *St^e Al-*
degonde, dans son *Tableau des differens de*
la Religion Tom. 2. au f. 136. de l'E-
dition 1695.

Christophori Sancti faciem quicumque tue-
tur,

Illá nempe die non morte malá morie-
tur.

L'*Hercule* de la Fable étoit *grand & fort*,
& de là cette taille énorme & Gigan-
tesque, dont est représenté. S. *Chrij-*
tophle, dans tous les lieux où l'on voit,
ou son Image, ou sa Statue. Il est vrai,
que

que de la forte , l'Image ou la Statue du Saint peuvent être apperçues de loin, & par les moins bons yeux; mais ce n'est pas uniquement dans cette vue qu'on les a fait si grandes & si grosses, comme le prétend *Molanus*, dans son *Traité des Images*. C'est vraisemblablement aussi parce que la Tradition moderne, touchant la taille demesurée de *S. Christophle*, a trouvé bon d'encherir encore considerablement sur la taille prodigieuse de l'ancien *Hercule*. Voy. le *Journal des Savans*, Mai 1725.

p. 126. Touchant le different entre *Ménage*, & *Gilles Boileau*, voyez dans le *Recueil de Pieces Galantes & Nouvelles*, Col. 1667. T. I. p. 171. la Lettre de *Scarron* au Surintendant *Fouquet*. *Ménage* lui-même avoit montré à *Gilles Boileau* les endroits de sa *Christine* imitez des Anciens. Celui-ci fit servir la confiance de son Ami, à le trahir, en étalant en public dans son *Avis* &c. ces prétendus vols de *Ménage*, comme si lui-même les avoit découverts.

p. 128. M. *Ménage*, qui Tom. 2. p. 169. du *Ménagiana*, veut bien qu'on sache qu'il ne faisoit point de Collections, avoit mal retenu le Distique, *Sta pes* &c. & l'attribuoit mal à propos à *Daniel Heinsius*. Il est de *Petrus Paganus* (en Allemand *Heide*) autre bon biberon, Professeur en Poësie, & en Historie à Marbourg
au

au païs de Hesse, mort le 29^e Mai 1576. 8°. *Melander* le rapporte en ces termes dans ses *Focol-seria* T. I. p. 369. Ch. 329. de l'Édition de *Smalcalde* in 8°. 1611.

Sta pes, sta mi pes, sta pes, ne labere mi pes

Ni steteris, lapides hi mihi lectus erunt.

Vigneul Marville T. I. de ses *Melanges*, p. 364. Édition de Paris 1713. attribue à l'Abbé *Faydit* une Dissertation sur la maniere de traduire en Latin le nom de *Faydit*, savoir si c'est *Faiditus*, *Faititius*, ou *Faidius*, qu'il faut dire. Selon moi, ce n'est en aucune de ces trois manieres. Ce doit être *Faidicus*, apparemment de *Fatidicus*, d'où *Faydic*, & par le changement de *c* en *t*, *Faydit*. A la p. 91. de l'*Hist. du Collège de Navarre* par *Launoy* édition de Paris 1677. on trouve un *Joannes de Faidici* Maître en Théologie de la Maison de Navarre en 1343.

Dans le *Caffé*, Comédie de *Rousseau* p. 138.
Sc. I. *Carondas* Poëte ridicule dit : „ Je „ travaille maintenant à mettre en vers „ Grecs l'Eneïde de *Virgile*, pour l'intelligence de ceux qui n'entendent „ point la Langue Latine.

Celui qui est designé ici par les Lettres M. de V... c'est *Anne de Levis*, Duc de *Ventadour*, qui avoit épousé
Tom. II. T Mar.

Marguerite de Montmorenci. A la p. 184. les mêmes Lettres designent le Cardinal de la *Valette*.

- p. 178. Jamais *Elizabeth* de France femme de *Philippe II.* Roi d'Espagne ne porta deux fois une même robe. Tous les jours elle en avoit une nouvelle. *Brantôme* tenoit cela du Tailleur de cette Princesse.
- p. 226. Le Chevalier de *Tonnerre* sortit des *Minimes* pendant son Noviciat.
- p. 230. La dernière, la meilleure & la plus ample Edition des *Poëmata varia* de *Béze* est de Genève chez H. Etienne in 4°. 1597.
- p. 232. *Renaud de Besze* étoit Secrétaire du Roi en 1494. *Nicolas de Besze* étoit Conseiller aux Enquêtes en 1518. Peut-être la Lettre S. sert-elle seulement à marquer, que la première Syllabe du nom est longue. On a écrit de même *Carissime*, *troisième* par cette seule raison.
- p. 278. L'Arrêt rapporté ici est de la façon de *M. Despréaux*, & se trouve T. IV. p. 55. de ses Oeuvres de l'Édition commentée Amst. in 8°. 1717. La Requête de l'Université est de *Bernier*, mais *Despréaux* n'en faisoit pas grand cas.
- p. 283. Au commencement de l'année 1716. un inconnu qui s'est désigné par les Lettres initiales J. L. R. L. publia & fit imprimer à la Haye chez H. Scheurléer un petit Traité de 21 pages in 16. sous

sous le titre de *Réponse à la Dissertation de M. de la Monnoye sur le Livre DE TRIBUS IMPOSTORIBUS.*

J'ai voyagé par le monde, & trouvé diverses Sectes, mais jamais je n'en ai trouvé de si badine, comme est celle des Chrétiens, qui mangent à belles dents leur Dieu, qu'ils adorent. Ce passage est d'Averroës, & il a été cité par un Auteur, nommé Jean Garet, pour prouver la Transubstantiation. P. 286.

Il s'est fait de ma connoissance quatre Editions du Livre de la *Subtilité de Cardan.* La 1. en 1550. in f°. la 2^e en 1554. aussi in f°. la 3^e en 1560. in 8°. à Bâle chez H. Petri & la 4^e de Fride-ric Petri fils de celui-ci en 1592. aussi in 8°. Ce n'est point la 2^e quoique corrigée en plus de 2200 endroits, qui corrige le passage en question. Ce n'est que la 3^e de l'année 1560. corrigée de nouveau en plus de 1000 endroits, suivant le titre de cette Edition. Je dis de nouveau, quoique le titre ne porte pas de la sorte, mais en cela je me règle sur la 4^e qui pour lever l'équivoque du titre de la 3^e y a ajouté; *jam postremò,* pour donner à entendre que ces mille endroits corrigez sont autres que les 2200 corrigez dans la seconde. Ainsi Scaliger, qui travailloit sur la 2^e Edition du Livre de *Subtilitate*, a eu raison de relever cet endroit, que Cardan ne changea que dans la 3^e. P. 305.

p. 309. Le Livre qu'on peut placer en l'année 1538. & qui n'a jamais été imprimé. a pour titre, *De Imposturis Religionum*, Ouvrage execrable, composé, comme on voit, en Latin, & cela vers l'an 1538. puisqu'il y est fait mention d'*Ignace de Loyola* fondateur des Jesuites. Ce Livre est plein de Gallicismes, mais il y en a quelques-uns de si grossiers, qu'il n'est pas sans apparence que l'Auteur, qui d'ailleurs n'écrivoit pas mal en Latin, les ait affectez pour se mieux cacher. Ce Livre étoit dans la belle & nombreuse Bibliotheque du Docteur *Mayer*, vivant Ministre à Hambourg, qui fut vendue par *Auction* à Berlin au commencement de 1716.

p. 311. Plusieurs des Juges de *Geoffroi Vallée* étoient d'avis de le confiner dans un Monastère, comme un vrai fou, tel qu'il étoit, & se montra lorsqu'on le mena au supplice. *Journal de l'Etoile* 1719. T. I. p. 51. où, soit dit en passant, ce supplice de *Vallée* est mis sous l'année 1574. Un *Geoffroi Vallée* fut reçu Secrétaire du Roi le 16. Fevr. 1561. & avoit résigné en Novembre 1566.

C'est apparemment le premier, dont le P. *Carasse* L. 2. p. 124. de sa *Doctrine curieuse* parle, comme d'un *Maraud d'Atheiste-inconnu*, que *Nicolas Rapin* fit prendre. & qui par Arrest de la Cour, fut pendu & brûlé en Grève, après avoir

voir imbu de ses erreurs trois des Poëtes de la *Pleyade* de Charles IX.

Le *Moyen de parvenir* étoit déjà imprimé, lorsque le *Roman Comique* de *Francion* parut, c'est à-dire, environ l'année 1624. *Biblioth. Fr. de Sorel* p. 174. de l'Édition de 1664. Les Compilateurs du *Menagiana* l'ont attribué à certain Chanoine, mais il est de *François Beroalde*, Sr. de *Verville*. *Naudé* dans son *Mascurat*, édition 2. p. 579. A la p. 355. Chap. *Folie*, *Verville* Auteur du Livre se nomme lui-même. P. 313.

Le Sieur *la Roche*, dont *Verville* fait un Conte p. 18. doit être le même. N. de *Souvigné*, Seigneur de la *Roche Boisseau* en Anjou, duquel d'*Aubigné* dans son *Feneste* fait un autre Conte, qui fait bien connoître l'humeur terrible du personnage.

A la p. 353. il dit que le *Roi* venoit de fixer le *Mercure*. Il veut dire, que le *Roi Henri IV.* avoit contraint le *Duc de Mercœur* à poser les armes, ce qui arriva vers l'an 1597.

A D D I T I O N S

AUX PERRONIANA & THUANA.
Editio secunda. Col. Agripp. a-
 pud Gerbr. Scagen. 1669.

LE *Perroniana*, le *Thuana*, & même le *Scaligerana* paroissoient dès l'année 1664. Le *Thuana*, édition 1^e, porte par FF. PP. ce que *Sagittarius* croit devoir désigner les frères *Pitbou*. Voyez la p. 9. de l'Extrait du Latin de *Charles Arndius*, imprimé à la suite de la Préface du *Soliman* de *Charles Ancillon* 1706. Touchant le *Perroniana* & le *Scaligerana*, voyez le *Baillet* de M. de la Monnoye Paris 1722. T. 2. p. 155.

„ M. *Baillet* dit que Mrs. *Du Puy* ont
 „ fait imprimer le *Perroniana*. Cela n'est
 „ pas veritable. C'a été M. *Daillé* le
 „ fils, qui l'a fait imprimer, & ce fut
 „ en 1669. qu'il le fit imprimer à Rouen.
 „ Ce qui a troublé M. *Baillet*, c'est que
 „ ces mots du Card. *du Perron*, intitulé
 „ *Perroniana*, ont été recueillis par
 „ *Christophe Du Puy* Procureur de la
 „ Chartreuse de Rome, frère de ce M.
 „ *du Puy*, lequel étoit en ce tems-là Au-
 „ monier du Roi, & domestique chez le
 „ Card. *du Perron*." *Anti-Baillet* T. I. p. 288.
 Les Notes mises au bas des pages dans
 l'E-

l'Édition de 1669. font de M. Daillé le Fils, & elles font inferées sous son nom dans le Texte même de la premiere Edition.

Le *Perroniana* contient plusieurs choses, qu'on y a fourrées par malice, ou par imprudence. V. *Chevræana*, T. I. p. 158. & suiv.

Nicolas Coeffeteau Jacobin avoit été élu P. 54.
 Prieur du Couvent de Paris en 1603. Mais le General bien informé de la vie & des mœurs de cet homme, cassa l'Élection. *Ossat Lett.* 377. Au reste le *Nicolas Coeffeteau* du Cardinal d'*Ossat* pourroit bien être un autre que celui du *Perroniana*, puisque celui-ci étant né seulement en 1588. suivant Mrs. de *S^{te} Marthe* dans leur *Gallia Cbrifiana*, au mot *Metenses*, où ils parlent de lui, comme ayant été suffragant de *Metz*; il n'auroit eu que 15. ans en 1603. auquel âge on ne l'auroit pas élu Prieur d'un Couvent considerable.

Le *Remerciment des Beurrieres de Paris* P. 66.
 au *Sieur de Courbouzon Montgomery* est une excellente Pièce, qui parut à Niort en 1610. peu après l'*Anticoton*.

S. *Augustin* ayant precedé S. *Gregoire* P. 151.
 de près de 200 ans, ne peut servir de témoin touchant ce qui s'est pratiqué entre son tems & celui de S. *Gregoire*.

Maître *Guillaume* étoit Apoticaire de P. 152.
 son

son état. Une Satyre de l'année 1634. lui fait dire, „ qu'il se souvient du De- „ luge & de son grand-oncle Noé, qui „ étoit dans l'Arche, comme il se sou- „ vient de sa première chemise. Voyez les *Pièces curieuses ensuite de celles du Sr. de S. Germain* p. 26 & 33. de celle qui a pour titre, *Conversation de M. Guillaume avec la Princesse de Conti aux Champs Elisées &c.*

Ibid. Les Auteurs Italiens appellent communément Barbares tous les Ultramontains.

p. 155. *Les Evangiles des Quenoilles, faites à l'honneur & exaucement des Dames.* C'est un Recueil de Contes, tels qu'en font les Vieilles en filant leur quenouille. *Adrien du Jon* n°. 93. de la 1711. Centurie de ses Adages: *Et nos Belgæ nugæ appellamus anibis colis evangelia.*

p. 161. Le Cardinal du Perron n'a parlé au desavantage des Jesuites, que sous le règne de Henri IV. Après la mort de ce Prince, il devint le grand partisan des Jesuites, & des Opinions Ultramontaines. Voy. la *Vie d'Edmond Richer.* p. 76.

p. 190. Je ne fai si Luther a jamais traduit en Latin l'Alcoran; mais il y a de l'apparence, que c'est sur ce fait diversement rapporté, que d'autres l'ont accusé d'avoir procuré la Traduction Françoise de l'*Amadis.*

Il y a deux gros Volumes sur la Con- p. 241.
ference de Fontainebleau ; l'un de M.
du Plessis , pour faire valoir les passa-
ges , qui lui avoient été contestez dans
cette Conférence ; l'autre de l'Evêque,
pour confirmer la refutation qu'il en a-
voit faite.

Aux deux Cardinaux François , qui p. 332.
sont parvenus à cette dignité , contre la
volonté des Rois de France , M. de *Tbou*
auroit pu en ajouter un troisième , fa-
voir le Cardinal de *Givri*. Il avoit été
Evêque de *Lisieux* , & grand Ligueur ;
& c'est de lui que parlent sur ce pied-là
les Lettres du Card. d'*Ossat* , & particu-
lièrement la LIX.

M. de *Tbou* avoit pris ce qu'il dit de p. 335.
Cujas , qu'il vouloit laisser ses biens à
Scaliger , dans la Vie de M. *Cujas* par *Maf-*
son (*Papyrius Massonus.*) Voy. *Scaligerana*
Edition de 1669. au mot *Masson*.

M. de *Tbou* devoit être bien jeune , p. 345.
quand il vit blesser le Roi Henri II.
puisqu'il nâquit seulement le 5e Octob.
1553. & que la blessure du Roi arriva
le dernier de Juin 1559.

Muret se plaignoit des rigueurs de p. 347.
l'Inquisition en 1574. Ce n'étoit donc
pas sous *Sixte V.* car cette année est
fort antérieure à son Pontificat , & il
doit y avoir ici faute de mémoire. Ce
ne fut pas non plus *Sixte V.* qui fit arrê-
ter le Comte de *Gayazze* , qui étoit fort

aimé de *Charles IX.* car *Sixte* ne devint Pape que plus de 10. ans après la mort de *Charles IX.* & la chose arriva en 1574.

A D D I T I O N S

AUX MELANGES D'HISTOIRE ET DE
LITTERATURE *recueillis par M.*
de VIGNEUL-MARVILLE Paris
1713. 3 Voll. 8°.

LE Pere Dom *Noel d'Argonne* Chartreux de *Gaillon* est l'Auteur de ce Livre. Il étoit fils d'un Orfèvre de Paris. Il est mort en 1705.

p. 27.

TOME I Peu après que la France se fut emparée de Strasbourg, *M. Pelisson*, qui s'y trouvoit à la suite du Roi, proposâ au fameux *Obrecht*, d'établir dans un Ouvrage exprès les Droits du Roi sur cette Ville-là. Le Docteur s'en étant défendu modestement, allegua *M. Maimbourg*, comme un Auteur très-propre à réussir dans un pareil dessein. Là-dessus *M. Pelisson*, donnant quelques Chiquenaudés à son Chapeau, comme par impatience d'entendre donner des louanges à un tel Ecrivain, lui repliqua ces propres mots: *Est minorum gentium.* Je tiens ce récit d'un de mes Amis, qui étoit présent à la Conversation.

Pi-

Pirou est un Chateau situé dans la basse Normandie. Le Patois Poitevin appelle une Oye *Pirou*. Ce pourroit bien être, surquoi l'on a bâti le Conte des Oyes de ce Chateau. p. 149.

Comme le taffetas fait du bruit, lorsqu'on l'agite, ou qu'on le manie, ce mot pourroit bien être une Onomatopée, eu égard à son ancienne Orthographe, qui est *taffetaf* dans cet endroit de la *Grant Nef des Fous du monde*, impr. en 1499. *Les bourses comme panetieres, les Sainctures de taffetaf* p. 168.

En Fevrier 1609. le Roi Henri IV. donna contre le sentiment de la Reine *Vauquelin des Iveteaux* pour Precepteur au Daupin. Il le fut jusqu'environ le mois de Juillet 1611. que sa place fut donnée à M. le Fevre. Le Disciple aimoit son Maître, lequel fut congedié pour avoir babillé du Marquis d'*Ancre* entr'autres, & dit que si ce Prince pouvoit une fois être majeur, il leur donneroit gens en tête, qui auroient plume & poil. M. *des Iveteaux* mourut à Paris en 1649. p. 173.

Vigneul-Marville cite M. *Sarrafin*, comme ayant dit dans son Dialogue de l'*Amour*, que Mlle. *Du Puis* avoit mis un galant jaune au chapeau du bon homme *des Iveteaux*, en qui l'amour radotoit. Mais il est dit dans ce Dialogue, que le ruban avoit été donné par la gentille Ni- p. 175.

Ninon. Si cette *Ninon* est *Ninon Len-*
clos fameuse Courtisane de ce tems-là,
c'est donc la même personne, que l'Au-
teur nomme ici *Mlle. Du Puis* : sinon,
ce sera une nouvelle preuve du peu
d'exactitude dont cet Auteur est accusé
dans la Note 1^e sur le Chap. 19. du I.
Liv. de Rabelais.

p. 201. L'Abbé *Rucellay* mourut du pourpre,
près de Montpellier, un Samedi 22.
d'Octob. 1628.

p. 207. M. de *Scudery* étoit d'une famille très-
noble & très-ancienne, originaire du
Royaume de Naples, mais établie en
Provence depuis plusieurs siècles. Je ne
sai, si cette famille descend d'un *Jacobus*
Scuderii, lequel, en qualité de *Notaire de*
Jaques Roi de Majorque, signa au bas
d'une Transaction du 1. Octob. 1327. en-
tre *Jaques* Roi d'Arragon, & ce Roi de
Majorque. Cette Transaction passée à
Barcelonne se trouve p. 126. du *Codex*
Juris Gentium Diplomaticus de *Leibnitz*.
Hanov. 1693.

p. 268. Il est dit ici que M. de *Charleval* pro-
longea ses jours jusqu'à 80 ans. Cepen-
dant il mourut à l'âge de 73. ans, le 8^e
Mars 1693.

p. 342. M. *Murat* jeune Parisien, qui étoit
venu à Metz, pour s'y faire recevoir
Conseiller au Parlement, avoit prié M.
d'*Orte* de vouloir bien lui procurer la
connoissance de quelque Messine, ja-
lie,

lie, spirituelle & du beau monde. M. d'Orte crut ne pouvoir mieux adresser M. le Parisien, qu'à Mlle. de *Merci*, qui tôt après fut mariée à M. *des Essars* Gentilhomme du Poitou; mais avant que de l'introduire chez elle; Mademoiselle, lui dit-il, trouverez-vous bon, que j'aye l'honneur de vous presenter M. *Murat*? Il est tout délibéré à prendre vos chaines. C'est au reste un Cœur tout neuf, un homme à faire. *Un homme à faire*, reprit brusquement Mlle. de *Merci*. *Eh bien! qu'il s'aïlle faire faire.*

V. M. dit que M. *Sallo* mourut de déplaisir d'avoir perdu 100000 Ecus au jeu. M. l'Abbé *Gallois* a traité ceci de calomnie. Selon lui, M. *Sallo* mourut, non pas en 1665. mais seulement en 1669. sans que le jeu y eût rien contribué. p. 345.

La Lettre des Dames de Paris aux Courtisans, qui en 1515. avoient suivi *François I.* en Italie, commence par ce Vers, p. 366.

Nobles Mignons, Chevaliers pleins d'honneur.

Mignon dans la signification de *Petit-Maitre* vient de *domino*, *onis*, augmentatif de *dominus*. *Domino*, *onis*, *one*, & par apherese, *minone*, *mignon*. Du reste, nos *Petits - Maitres* sont appellez de la sorte par subordination à un plus grand, c'est

c'est-à-dire, au Souverain, qu'eux-mêmes & nous reconnoissons pour le *Grand Maître*. C'est dans cette signification, que dans le *Vassor*, où il est parlé du supplice de M. de *Cinq Mars*, & de M. de *Tbou*, celui-ci parlant à *Cinq Mars* le traite de *mon Maître*, en l'invitant de monter le premier sur l'échaffaut. *Cinq Mars*, comme on fait, avoit été Favori du Roi *Louis XIII*.

p. 8. TOME II. L'Auteur a mis le Marquis de *la Brosse* pour le Marquis de *la Trouffe*.

p. 17. La difference d'Orthographe entre *Marillac*, & *Marlbac* n'en fait aucune dans la prononciation. Les peuples de de-là la Loire, entre lesquels sont ceux de l'Auvergne, d'où sont les *Marillacs*, ne peuvent prononcer l'l mouillée de ce nom, prononçant *Marlbaç*. *H. Etienne* p. 569. de ses *Dial. du Nouv. Lang. Fr. Ital.* remarque qu'en Languedoc on écrit & on prononce de même *muralbe*, *filbe*, *balber*, pour *muraille*, *fille*, *bailler*. Ainsi *Bayle*, qui, dans son *Dict. Crit.* au mot *Charles Marillac*, a cru sur la parole de V. M. que le véritable nom de cette famille étoit *Marlbac*, s'est trompé bien fort.

p. 63. S'il s'en faut rapporter à ce que dit ici V. M. que le Cardinal *de Retz* n'a jamais voulu écrire sa propre Histoire, qu'il avoit composée dans son esprit; les *Memoires* qui depuis quelques années ont

ont paru sous son nom, ne sont pas de lui. Aussi a-ce toujours été mon sentiment, & cela par plusieurs raisons, principalement parce que le style de ces Mémoires est plus nouveau, que ne l'est le tems où a vécu cette Eminence. V. M. confirme p. 89. ce qu'il avance ici, & y ajoute que c'étoit en Latin, que le Cardinal avoit composé toute l'Histoire de sa vie, sans en rien mettre par écrit.

Je ne fai s'il y a en France un autre *Vezelay*, que le lieu natal de *Theodore de Beze*, mais celui-ci est en Bourgogne, & c'est de là que *G. Patin* prétend qu'étoit *M. le Jay*, ou le *Geay*, qui, soit dit en passant, avoit été un riche Avocat. p. 72.

Sc̄ir, je sc̄is, nous sc̄issons. Rabelais écrit toujours *sc̄avoir*, mais comme il écrit aussi *sc̄elon*, & très souvent *as̄ceuré*, selon moi le *c* dans ces mots marque seulement que l'*s* qui precede doit se prononcer, non comme le *z*, mais avec une espèce de sifflement. *Saverons* pour *saurons* se lit p. 52. du T. I. de la *Bibliothèque Ancienne & Moderne* de *M. le Clerc*, dans des Lettres patentes du Duc de Bourgogne, de l'année 1416. ou 1417. Du reste, comme il y a de l'ignorance à dire que ce n'a été qu'environ l'année 1614. qu'on a commencé a écrire *sc̄avoir*, c'est une grande témérité que de pré-

prétendre qu'autrefois nous ayons eu le prétendu verbe *Scir*. On ne trouvera assurément dans aucun de nos plus vieux Livres, ni *scir*, ni *je scis*, ni *nous scissons*.

p. 77. En 1506. l'Infant de Foix avoit de même porté sur le bras Madame *Claude* de France fille du Roi *Louis XII.* jusques dans la Salle, où on alloit la fiancer au Duc de Valois, depuis Roi sous le nom de *François I.*

p. 165. Le fait de l'Esclave More est mal rapporté par *Brantôme*, ou par l'Auteur des *Mélanges*. Le More se sauva dans Metz pendant le siège de cette Ville, où commandoit le Duc de Guise. Voyez l'Histoire particulière de ce siège par *M. de Salignac*.

p. 174. *M. Amiot* refusa de dire GRACES à la Cour de Parlement après dîner &c. C'est encore un fait dont *Brantôme* étoit mal informé. Le refus que fit *Amiot* dans cette occasion de dire *Graces* devant la Table, où avoit dîné la Cour de Parlement en corps, ne procedoit que d'un depot tout pur. L'Evêque de Paris & le Grand Aumônier au Convoi funèbre du Roi *Charles IX.* avoient pris place immédiatement devant l'effigie du défunt Roi, ce qui étoit proprement la place du Parlement, le Premier President de *Tbou* leur remontra que les Funerailles des Rois de France avoient
deux

deux parties, la pompe funèbre & le deuil, & que l'Effigie faisant partie de la pompe, c'étoit à la Cour de Parlement à accompagner l'Effigie; mais que l'Evêque, comme Curé du Roi, & le Grand Aumonier, comme Confesseur de ce Prince, devoient marcher proche du Corps. Ils se le tinrent pour dit, mais *Amiot* par depot refusa dans la suite de dire *Graces* devant la Table du Parlement, quoiqu'il fût de son devoir de les dire, comme le Grand Aumonier les avoit dites aux Funérailles de *François I.* quoique son Successeur ne fût pas hors du Royaume. Voy. *Matthieu, Histoire de la mort déplorable du Roi Henri le Grand* p. 137 & suiv. &c.

En 1674, si je ne me trompe, lorsque p. 187.
j'étois à *Strasbourg* en *Alsace*, il y tomba dans le mois de *Septembre*, entre huit & neuf heures du soir, une grêle si forte, que les belles vitres de l'un des côtez de la nef de la Cathédrale en furent toutes fracassées. Les Gazettes, qui annoncèrent cet accident, faisoient monter à 10000 *Ecus* le dommage arrivé par-là aux seules vitres des maisons particulieres.

Ne seroit-ce point aussi une exagé- p. 225.
ration ce qu'on dit de la Machine, qui devoit rompre le pont des *Espagnols* sur l'*Escaut*, au siège d'*Anvers*, que cette Machine, en jouant, fit voir à
Tom. II. V dé-

découvert le fond de ce Fleuve.

p. 312. V. M. apostrophant les jeunes gens, leur dit; *Vous connoîtrez comme moi, par une facheuse experience, que des sommes immenses dans vos Coffres vous satisferont moins &c.* Or si V. M. est, comme on le croit communément, le Chartreux Dom Noel d'Argonne, un Chartreux a-t-il des *sommes immenses* dans ses Coffres ?

p. 316. Que M. le Prince, *Louis I. de Bourbon*, ait fait battre monnoye d'argent, avec l'inscription, *Louis XIII. Roi de France*; c'est une fausseté inventée par les Jesuites, qui eux-mêmes firent frapper cette monnoye, pour rendre odieuse la Maison de Bourbon. C'est du moins ce qu'osa avancer en 1594. *Ant. Arnaud* dans son Plaidoyer contre les Jesuites. *Béze* parle de deux calomnies toutes pareilles publiées en 1561. contre la Ville, & contre l'Eglise Reformée de Montauban, mais qui furent l'une & l'autre bientôt averées, lorsqu'on voulut approfondir la chose. *Hist. Eccl. T. I. p. 792 & 836.*

p. 318. Le nom de *Vulcain* fils d'un Comte de *Furtemberg* n'est autre chose que le nom Allemand *Wolfgang*, corrompu de *Hülffgang*, c'est-à-dire, *cui bene procedit auxilium.*

p. 333. Je vis à *Strasbourg* en 1674. un petit pain de l'année 1624. très entier & bien conservé. On le gardoit en mémoire de la cherté de l'année, où ce pain avoit

valu un peu plus d'un denier Tournois ,
quoique guères plus gros qu'une bale de
tripot.

Portio de Sportula est une Etymologie p. 365.
ridicule, qui marque, ou une grande i-
gnorance, ou une extrême distraction.

TOME III. Tout ce qui se trouve ici de p. 156.
l'antiquité & de la noblesse de la famille
de *Marco de Salomon* est une pure fable.
Voy. Hist. de l'Acad. Fr. in 12. 1730.
T. I. p. 356.

L'Auteur des Supplémens aux *Mélan-* p. 339.
ges, après avoir rapporté une liste des
personnes qui souperent avec le Roi
Louis XI. en l'Hôtel du Seigneur d'*Ar-*
menonville, parce que l'on y trouve, pour
Bourgeoises *Estiennette de Paris*, *Perrette*
de Chalons, & *Jeanne Baillette*, ajoute:
„ Ce qui nous apprend que les Bour-
„ geoises de ce tems-là faisoient com-
„ paraison avec les plus grandes Da-
„ mes. ” Mais c'étoient des Maîtresses
du Roi. Ainsi, bongré malgré, les Da-
mes de la Cour les souffroient en leur
compagnie.

REMARKES

Sur les *Memoires pour servir à l'Histoire de France, contenant ce qui s'y est passé de plus remarquable depuis 1515. jusqu'en 1611.* 2 Voll. 8°. à Cologne 1719.

DEs douze années qui manquent à la presente Edition, on en a déjà trouvé quatre, & on espere de recouvrer bien-tôt le reste; c'est ce que m'écrivait M. *Foppens* de Bruxelles, qui a imprimé cet Ouvrage, dans une Lettre du 19 Août 1726., M. *Godefroi Procureur Général des Trésoriers de France*, & *Garde des Regîtres de la Chambre des Comptes de Lille* prepare, à ce que dit M. l'Abbé *d'Olivet*, dans ses *Addit. à l'Histoire de l'Academie Francoise* de M. *Pelisson*, une autre Edition de ces *Memoires*, où le vuide de douze années sera presque tout rempli à l'aide du *Manuscrit original*, qui se conserve dans la *Bibliotheque* de M. le *President Boubier*."

Dans l'Epître au Lecteur, il est dit, que M. le *Duchat* trompé par les Lettres initiales M. S. A. G. D. P. D. P.....

„ a cru que M. *Servin* Avocat Gene-
 „ ral au Parlement de Paris étoit Au-
 „ teur de ces Mémoires.” Il n’y a pas
 de doute , qu’en désignant par ces let-
 tres initiales l’Auteur du Journal du Rè-
 gne de Henri III. l’intention n’ait été
 d’attribuer l’Ouvrage à l’Avocat Géné-
 ral *Louis Servin*. Or la Note sur la Sa-
 tyre *Menip.* p. 454. de l’Edition de 1696.
 ne dit que cela , & on a eu tort de lui
 donner un autre sens. Par la 123. Let-
 tre de M. *Bayle* dans l’Edition de 1714.
 on voit que mon opinion sur l’Auteur
 du Journal en question ne fut jamais
 qu’une simple conjecture , qui n’affir-
 moit pas que cet Auteur fût véritable-
 ment celui que désignoient les lettres
 initiales , qu’on lit au revers du titre
 de l’Edition de 1663. Il est vrai , qu’a-
 vant que M. *Bayle* m’eût écrit sa Let-
 tre , je ne me souvenois pas , que dans
 son Histoire de l’Academie M. *Peliffon*
 eût assuré que l’Ouvrage étoit de l’Au-
 diencier *Pierre de l’Etoile* , mais j’ai tou-
 jours été bien éloigné de croire que
 l’Auteur en fût l’Avocat Général *Louis*
Servin.

REMARQUES

Sur le Tome I.

LA Taille-douce de *François I.* qui est à la tête, met la mort de ce Prince au 28. Août 1528. Ce sont deux fautes, apparemment d'impression. Selon *Mezerai*, il mourut le dernier Mars 1547.

Page 1. *Par le conseil de son Chancelier.] Antoine du Prat.* Cela lui attira quelques Libelles, & plusieurs Satires en vers Latins. Voyez *J. Bouchet Annal. d'Aquit.* part. 4. ch. 13. p. 362. Edition de 1644.

p. 3. *Jacques de Beaulne.] Voyez J. Bouchet* Ibid. p. 412. & suiv.

Ibid. *M. Jean Maillard.] Voyez dans Marot* l'Epigramme, qui commence : *Lorsque Maillard.*

Ibid. *Beze composa ces Vers.]* Ils ne se lisent point dans les Poësies de *Beze*, ni dans le Volume, que lui-même en publia en 1592. ni parmi ses *Juvenilia*. D'ailleurs il n'avoit que cinq ans en 1524. & je ne fais où dans la suite il auroit pu voir cette prétendue Epitaphe que *Samblançai* se seroit fait faire.

p. 4. *En 1543. le President Gentil.]* Il étoit Italien de naissance & President aux Enquêtes. Il fut pendu, pour avoir furtivement retenu par devers lui les Acquits

quits du feu Trésorier *Poncher*, qui faute de pouvoir les représenter, avoit été pendu précédemment. Voyez *Bouchet* ub. sup. p. 493. où il met le supplice de *Gentil*, sous l'année 1538. C'est lui dont parle le 18. des Paradoxes de *Charles Etienne* p. 118. de l'Édition de 1554. *Beze* lui fit cette Epitaphe.

*Fraçto gutture stare quem revinctum
Impellique vides, & huc, & illuc,
Quondam purpureo sedens Senatu
Primas Parisio in foro tenebat.
Sed lucri studio impotente captus
Iusto Numine sic jubente, vivus
Qui Judex male sederat tot annos,
Stare nunc male mortuus jubetur.*

Le pauvre Poncher innocent.] La Table *ibid.* donne à ce *Poncher* le nom d'*Etienne*, comme se nommoit un autre *Poncher* Archevêque de Tours, lequel ayant goûté la Réformation, & s'étant marié, quitta dans la suite sa femme, se rendit persécuteur, & mourut en blasphémant. Voyez le *Recueil des choses mémorables &c.* depuis la mort de *Henri II.* jusqu'au commencement des troubles 1565. in 12. T. I. p. 319.

Beaucoup de marteaux.] *Beze* T. 2. p. 3. p. 7. de son *Hist. Eccl.* rapporte cette fienne repartie. Aussi cette Histoire de *Beze* represente-t-elle au devant de chaque

Tome l'Eglise sous l'emblème d'une Enclume, & de trois hommes armez, qui usent inutilement, & rompent leurs marteaux à frapper dessus.

Ibid. *Bezieres . . . Rapbael.*] Ce n'étoit qu'un seul & même homme, savoir le Sieur de la *Meziere*, nommé *Rapbael*, Medecin ordinaire du Roi de Navarre. Voyez *Beze Hist. Eccl.* T. 2. p. 649.

p. 11. *On défendit la belle cbasse.*] Lisez, *on descendit.*

p. 13. *Belistre que vous estes &c*] Le Président de *Tbou* ne dit rien de tout cela. Voyez son *Histoire* L. 39. Le Cardinal de Lorraine avoit déjà eu en Janvier 1564. un différent avec ce Chancelier, touchant la reception du Concile de Trente.

p. 15. *Le 15. Mai 1567*] Ou plutot *le 5. Mai 1567.* selon M. de *Tbou* sur cette année-là, L. 41. T. 2. p. m. 448. A. M. le *Laboureur* T. 1. p. 390. de ses *Addit. aux Mem. de Castelnau*, met la mort du Prince de *Porcien* au mois de Mai 1564.

Ibid. *Le poison qu'on a dit.*] *D'Aubigné* T. I. L. 4. Ch. 6. sur l'an 1567.

p. 26. *Son Mignon de Rets.*] *Albert de Gondi*, fait Maréchal de France en 1574. mort en 1602. *Histoire de la Milice Françoisse* du P. *Daniel* T. 2. p. 27. de l'Edition de Hollande 1724.

p. 28. *Ils manderent à Nantouillet.*] Voyez le *Reveille - matin des François* Edimb. 1574. Dial. 2. p. 167.

Plus

Plus fondées sur l'amour.] *La Mole* n'é- P. 31.
toit point haï de la Reine de Navarre.
Seroit-ce là le sujet de la jalousie du
Roi? Sur ce pied-là les trois Freres
auroient eu successivement de l'amour
pour leur sœur germaine.

Tous les neuf Charles.] Lisez ; *trois des* P. 34.
neuf Charles : suivant l'Épigramme, Tous
les neuf *Charles* ne furent pas fous. Les
Rois de ce nom ne furent fous que de
trois en trois.

La Vie de Sainte Catherine &c.] Autre- P. 45.
ment , *Discours Merveilleux &c.* Cette
Pièce est de l'année 1573. selon les *Mem.*
de la Ligue T. 3. p. m. 185.

Le poison qu'on a voulu faire accroire P. 48.
&c.] Voyez la *Légende de S. Nicaise* , &
d'Aubigné dans son *Histoire* & dans la *Con-*
fession de Sanci.

Le plus méchant des hommes.] Du tems P. 49.
de *François II.* la Reine sa femme , niè-
ce du Cardinal, dit un jour à *Catherine*
de Médicis sa belle-mere , par la sug-
gestion du Cardinal de Lorraine , à ce
qu'on prétend , qu'elle (*Catherine*) ne se-
roit jamais autre chose que la fille d'un *Mar-*
chand. On veut que ce *Discours* ait tel-
lement animé la Reine Mere contre le
Cardinal , que ne pouvant plus le souf-
frir , elle le fit partir pour *Trente* , peu
disposée à le rappeler jamais. Voyez le
Memoire Secret , joint à la 4^ce Lettre du
Cardinal de *Sainte Croix* au Cardinal *Bor-*

mée, en date du 27. Juin 1563. Tom. I. p. 242. du *Recueil des Synodes Nationaux*. La Haye in 4^o 1710.

p. 51. *La Beatitude.*] Petit Livre de treize pages in 8^o. imprimé fans nom de lieu, & fans date, très-mal raisonné, mais au reste si rare, que l'exemplaire qu'en a M. l'Abbé d'Etrées est peut-être aujourd'hui l'unique. *Menagiana* Paris 1715. T. 4. p. 311.

Ibid. *Dont l'exécution fut donnée à Chéméraud &c*] Les matériaux lui en avoient été donnez d'avance, & il les emploia à bâtir à sa Terre une superbe maison.

p. 52. *La Reine Blanche.*] C'est-à-dire, la Reine Veuve du Roi defunt, parce qu'elle porte le deuil en blanc. H. *Etienne Dial. du Nouv. Lang. Fr. It.*

p. 53. *Sa Tante, la Princesse de Condé.*] *Françoise d'Orléans*, sœur du Duc de Longueville. *Louis* Prince de Condé, tué à *Jarnac*, & Oncle de *Henri* de Bourbon Roi de Navarre, l'avoit épousée en secondes noces l'an 1563. *De Thou* L. 85. Ce fait, au reste, est rapporté par d'*Aubigné* L. I. C. 7. de sa *Confession de Sancé*, & l'Auteur pourroit bien l'avoir puisé dans le present Journal.

p. 55. *Renée de France*] *Hercule d'Est*, Duc de Ferrare son mari, étoit mort le 5. Septemb. 1559. *De Thou* L. 23. T. I. p. 706. A. Comme elle étoit de la Religion, elle se retira en France l'année suivante,

tc,

te, sur la Terre de Montargis, où jusqu'à sa mort elle donna retraite aux pauvres Huguenots persecutez. Voyez la neuvième des Lettres du Nonce *S^{te} Croix* au Card. *Borromée* T. I. p. 76. du *Recueil des Synod. Nat. & Brantôme Dam. Illustr.* p. 305.

[*La Souveraineté de Bar.*] La Note marginale suppose que dans l'esprit du Journaliste, le Barrois étoit tenu en Souveraineté par le Duc de Lorraine. Ce n'est point cela. Il veut dire simplement qu'en 1575. le Roi Henri III. témoigna de la disposition à quitter au Duc de Lorraine, l'hommage que ce Prince devoit à la Couronne pour le Barrois mouvant, dont la Capitale est *Bar-le-Duc*, comme *S. Michel* l'est du Barrois non mouvant. Voy. *le Recueil des choses memorables &c.* T. I. p. 15.

[*Ce qui a couté la vie à son fils.*] C'est *Gui Patin* qui dit cela, dans la 494. de ses anciennes Lettres T. 2. p. 471. de l'Édition de Hollande 1692. mais il le dit sans apparence. *M. de Thou* véritablement parle fort mal du Capitaine *Richelieu*, surnommé le *Moine*, mais ce qu'il en dit, c'est d'après *Beze*, dont il cite l'*Hist. Eccles.* impr. en 3 Vol. à Anvers en 1580. *Brantôme* au reste parle aussi du Capitaine *Richelieu* sous le nom du *Moine Richelieu*. J'oubliois de remarquer, que *M. de Thou*, & *Beze* n'ont par-

P. 57.

P. 67
à la
marge

parlé que d'après *Louis Regnier Sr. de la Planche* dans son Histoire de *François II.* imprimée dès l'an 1576. Voy. *M. de Tbou* Edition de Geneve 1626. T. I. au bas du Sommaire du L. 24.

p. 70. *Le nom de Mignons &c.*] Il y avoit long-tems que ce mot étoit en usage au substantif, dans la signification d'un jeune homme cheri d'un Grand Seigneur son Maître. La X. des *Cent Nouv. Nouv.*
 „ Advint certaine espace après, que
 „ par le conseil de plusieurs de ses pa-
 „ rens, amis & bienveillans, Monsei-
 „ gneur se maria dont plusieurs
 „ furent très joyeux, & entre les aul-
 „ tres nostre Gentilhomme, qui *mignon*
 „ se peult bien nommer, ne fut pas
 „ moins joyeux.” Voy. *Vigneul Marv.*
 T. I. p. 365. & T. 3. p. 277.

p. 71. *Marie de Savoye.*] Il est vrai que la femme du Duc de Mayenne se nommoit *Henriette*, & non pas *Marie*, mais ce dernier nom est une faute dans le MS. au lieu de *Henrie*, comme le nom de cette Dame se trouve dans les Historiens du tems.

p. 72. *La Noue bai doublement du Roi.*] C'est donc avec peu de fondement, qu'un de nos Historiens modernes a dit que le Roi *Henri III.* encore Duc d'Anjou, disoit ordinairement, que *la Noue* étoit le seul Huguenot, qu'il aimoit, étant selon lui le seul de sa Secte, qui eût

est de l'honneur & de la probité.

D'une bouteille &c.] D'Aubrai dit de cet homme, dans le *Catholicon d'Espagne*, qu'il rendit la Bastille au Duc de Guise par faute de bon appareil, c'est-à dire, faute de munitions, ou, comme dit le *Catholicon François* T. 2. du Recueil de Pièces curieuses pour la defense de la Reine Mere, *faute d'Oranges pour faire une Caprotade de perdrix, ce qui, continue-t-on plaisamment, lui avoit mis à couvert l'honneur & la vie.* P. 75

Honoré d'Albret.] Ceux de cette Maison s'appellent d'*Albert*, à la difference de l'ancienne Maison d'*Albret* (*Labretana*) en Guienne. La Maison de *Luynes* est, je pense, Provençale, & la Terre en question est aujourd'hui connue sous le titre de Duché d'*Albert*. Ibid. à la marge.

Li Gelosi &c.] De cette Troupe étoit apparemment la belle *Andreini* (Isabelle) morte en couche à Lyon le 10. Juin. 1604. âgée de 42. ans. Voyez *Bayle Dict.* au mot *Andreini*. P. 78.

Amis du foueteur] Du Duc de Guise, qui les mettoit en besogne. Voy. P. 77. P. 79.

Asinus quintus] M^{te} *George d'Aubuffon de la Feuillade* Evêque de Metz, avoit eu de mon tems un procès au Parlement contre son Chapitre, & l'avoit perdu. Il voulut savoir les noms des Juges, qui l'avoient condamné, & à mesu- P. 81.

sure qu'on les lui nommoit, il ne manquoit pas de donner à chacun quelque sobriquet injurieux. Comme on fut venu au cinquième nommé *Hennequin*, jeune homme peu habile. *Bon*, dit l'Evêque, *Asinus quintus*. Peut-être avoit il lû cet endroit du Journal.

p. 91. *Le Cardinal des Bouteilles &c*] C'est donc *Louis* de Lorraine, Cardinal de *Guise*, que *Beze*, dans son *Passavant*, designoit, en 1553. sous le nom de *Cardinalis Lagenerifer*, & duquel il raconte, que passant par *Geneve*, où on lui avoit servi d'excellentes truites, il disoit à ce propos, qu'encore que les Genevois fussent hérétiques, *tamen pisces non possunt sed, & facit bonum prandere cum eis*. H. Etienne C. 22. de son *Apol. pour Herod.* parle aussi de ce Prélat, sous le nom de *Cardinal des Bouteilles*; mais je ne fai, si ce seroit de ce même Prelat, que Calvin parle en ces termes dans sa Lettre 300. datée du 1. Octob. 1560. *Nuper ad Fontem Belle Aquæ . . . Vocati sunt omnes Proceres. Adfuit Cardinalis quidam, qui aut cadus est, aut lagena, ne hominis quidem figuram gestans*. La France avoit aussi en ce tems-là *Artus de Cossé Brissac*, Maréchal de France, surnommé le *Maréchal des Bouteilles*, parce que ce Seigneur étoit homme de table & de bonne chere. Voy. *Brantôme Hommes Illustres François*. T. 2. p. 308. Du reste le Journaliste a été mal

mal informé de l'âge du *Cardinal des Bouteilles*. Il ne lui donne qu'environ 48.ans, lors de sa mort en 1578. & il en avoit pour le moins, 51. étant né en 1527. selon Mrs. de *S^{te} Marthe*, & selon d'autres en 1522. Il se trompe aussi de dire, que ce Cardinal fut inhumé à *S. Victor*. Son corps y fut tout au plus présenté, mais, selon M. de *Tbou*, & selon ces Messieurs, il fut inhumé à *Joinville*, dans le tombeau de ses ancêtres.

Agée de 5 ans.] *Brantôme* lui en donne près de huit. Voy. ses *Dames Illust.* p. m. 343. Ibid.

Le jeune Schomberg] Frere cadet de *Gaspard de Schomberg*, Comte de *Nanteuil*, mort le 15. Mars 1599. Voy. *Bayle Dict. Crit.* 2^e Edition p. 2678. où il cite le *P. Anselme* p. 668. de son 1 Tom. du *Palais de l'Honneur*. p. 94.

Du Cerceau.] On a de lui les plus excellens *Bâtimens de France* in f°. 2 Tomes Paris 1607. *Bibliotheca Fayana* Par. 1725. p. 181. Voy. les *Memoires du Duc de Nevers* T. 2. p. 28 & 29. p. 94.

Chateauneuf tua &c.] Dans l'île de *Louviers*, à Paris. *Brantôme* dans son *Traité des Duels* p. 259. où il donne à ce Duel une toute autre cause qu'un procès. Si on l'en croit *la Chenaye* avoit 30 ans & fut l'agresseur. p. 106.

Après trois jours non vallables.] Se dit de plusieurs *Ordonnances faites en France* p. 112.

ce par les Etats. Formule de certaines Lettres de Chancellerie déclarées non valables après l'année.

p. 117. *Courbature par tout le corps.*] C'étoit le *Tac*, ou le *Horion* de l'année 1412. selon le Journal de Paris 1729. p. 21. *Mezerai* sous cette année-là appelle aussi *Coqueluche* cette maladie, parce, dit-il, qu'on s'y couvroit la tête d'un *capuchon*. Or comme ce capuchon descendoit sur les *oreilles*, de là le nom de *Horion* donné à la *Coqueluche* en 1412. Et comme, suivant ce Journal, *on n'osoit* toucher à *soy nulle part*, tant qu'elle duroit, de là vient que ce même mal se nomme aussi le *Tac*. En 1427. la même maladie se fit sentir de nouveau à Paris, où, suivant ce même Journal, on l'appella alors le *Dando*, comme qui diroit *dans le dos*, parce que, comme dit le *Journal de l'Étoile*, elle rendoit le corps tout courbé. Dans *Rabelais* L. 39. N. 15. les *Auripeaulx*, ou, comme on parle à Paris, les *Orillons* sont une maladie des *Oreilles*, ou une espèce de *Horion*.

p. 121. *Desle Allemand.*] Je crois qu'il faut lire d'*Eltz*. Un de ce nom Archevêque & Electeur de *Treves* mourut en 1581. *De Thou* T. 3. p. 517. E.

p. 123. *Tailladèrent les joues &c.*] C'est ce qui dans la *Conf. de Sanci* Liv. 2. Ch. 7. est appelé *la frisade de S. Maixant*, appliquée sur la joue de *Mad. de Duras* dans

S. *Maixant* environ le même tems.

Trésorier Poncher.] *Etienne Poncher Voy.* P. 132.
 ci-dessus p. 4. où il est dit, qu'il mourut innocent. Ici pourtant il semble que le Journaliste le tient pour coupable. D'où je conclus, que tout l'Ouvrage n'est pas d'un seul & même Auteur.

Du reste la Note marginale nomme *Jean Poncher*, certain Trésorier, qui fut exécuté en 1535. Ainsi cet *Etienne* dont parle la p. 4. & qui mourut innocent, pourroit bien être un autre *Poncher*, qui auroit été pareillement exécuté.

Limoux.] Le Cardinal de Richelieu acheta cette Terre, du tems qu'il avoit l'administration des biens de la Reine Mère. Il en paya 90 mille Ecus & dans la suite, il y fit des reparations pour plus de 100 mille. Voyez le *Recueil de Pièces curieuses pour la Défense de la Reine Mère* in 8° 1643. p. 87 & 88. de la *Remontrance au Roi.* Ibid.

Malevolus.] On ne trouve point de *Malevolus* dans l'*Index Thuani*. Dans l'Histoire même, sous l'année 1594. il est parlé d'un *Malevallius* (*Maleval*) mais il étoit de Lyon, & en fut chassé comme Ligueur. P. 142.

Et de plusieurs autres crimes.] Entre autres, pour avoir payé en fausses espèces de sa façon un bien de campagne, qu'il avoit acheté, & pour y avoir ensuite mis le feu, afin de brûler son ven-

deur, en vûe de ce qu'y étant rentré par voye de justice, on faisoit le procès à *Salside*, pourquoi, non content d'avoir payé en fausse monnoie le Vendeur de sa Maison de Campagne, il avoit encore voulu le brûler dedans, après y être rentré? Si, repondit *Salside*, j'avois entrepris de l'y *rotir*, c'est parce que lui-même avoit fait tout son possible pour me faire *bouillir*. C'étoit en ce tems-là en France le supplice des faux monnoyeurs, que d'être jettez dans une cuve d'huile bouillante. *Busbeq. Epist. 8.*

p. 146. *Jean de Nully.*] C'est *Etienne*.

p. 156. *Si à François voyez deux nez.*] *François Duc d'Anjou* étoit fort laid, & entr'autres difformitez, il avoit comme un double nez. Voyez *L. Guyon T. I. p. 763.* de ses *Diverses Leçons*.

p. 162. *Sujet du Duc de Lorraine.*] La Note marginale dit que *François de Rozieres* étoit Sujet du Roi, mais je ne fai qu'en croire. *M. de Thou* semble insinuer le contraire Liv. 78. T. 3. p. 628. B. où il dit qu'après une rude reprimande faite par le Chancelier à *Rozieres*, le Roi ordonne à celui-ci de se retirer par devers le Duc de Lorraine, pour y attendre, quel seroit le fort, & de lui, & de son Livre. Si on juge de la patrie de *Rozieres* par la Ville, où il étoit Archidiaque, il n'étoit ni Lorrain, *Toul* n'é-

tant

tant pas de la Lorraine, ni François, cette Ville originaiement Imperiale n'étant pas encore cédée à la France, quoique cette Couronne la possédât depuis plus de trente ans.

Nommé de la Barre.] D'abord il s'étoit P. 164.
proposé d'embrasser une vie solitaire, éloignée de tout commerce avec les hommes. M. d'Offat l'en détourna tout à fait par une belle & longue Lettre, qu'il lui écrivit d'Aurillac le dernier d'Avril 1577. laquelle fait la clôture des Lettres de celui-ci.

Du Mesnil Valet de chambre de Monsieur.] P. 170.
Je n'ai point trouvé de *Du Mesnil* au rang des Valets de Chambre du Duc d'Anjou dans les *Memoires de Nevers* T. I. p. 577. & suiv. mais bien à la p. 597. un *Olivier du Mesnil*, au nombre de ses Secretaires des Finances à 600 livres de gages.

Au bas de la taille-douce du Duc d'Anjou, il est dit: Né le . . . Mars 1554. Il nâquit à Fontainebleau sur les neuf heures trois quarts du matin, le 18. Mars 1554. Voyez la *Popelinie* in f°. 1581. T. I. f. 52. a. P. 176.

Mais la Cour vous l'osteroit.] Comme P. 181.
mieux instruits que le Chatelet de la maniere, dont doit se régler la succession à la Couronne, bien differente des successions entre les Particuliers. Voyez les *Memoires de la Ligue* Edition de 1602. T. I. p. 462. X 2 Com-

- p. 190. *Comté de Tripoly.*] Lisez *Pepoli*.
- p. 193. *Mille écus pour son Livre.*] Et une pension annuelle de 300 livres. Ce fut en 1579. *La Caille Hist. de l'Imprim.* p. 135.
- p. 194. *Enfin il perdit tout &c.*] *Teiffier*, T. 4. p. 347. de ses *Eloges dern. Edition*, dit sans citer, que la somme entière fut payée à *H. Etienne* le 15. Oct. 1579.
- p. 222. *Roland Elu de Paris.*] La Note marginale le fait frère de *Nicolas Roland Echevin*. Mais *M. de Thou* dit que ce fut *Nicolas Roland*, qui fut emprisonné en ce tems-là, & que c'étoit lui, qui étoit *Echevin*. Voyez T. 4. p. 289. E. & p. 381. D.
- p. 223. *Beloy.*] La Note marginale lui donne, je ne sai sur quel fondement, les *Moyens d'abus & de nullité*; car *Cayet* n'attribue l'emprisonnement de cet honnête homme qu'à la seule *Apologie Catholique* &c. laquelle étoit constamment de lui. Voyez les *Not. de la Conf. de Sanci* édition de 1720. T. 2. du *Journal de Henri III.*
- p. 233. *Habens quidem animum &c.*] *Miron*, Médecin du Roi *Henri III*, disoit de ce Prince dans le *Perroniana* p. 156. qu'il étoit *courageux de la tête, & non pas du cœur*: ce qui devoit s'y expliquer des dernières années de la Vie de *Henri III.* ayant passé pour tout autre étant Duc d'Anjou. *D'Aubigné* dit quelque part, que depuis que ce même Prince avoit chan-

changé sa fantaisie d'*Agent* en celle de *Patient*, son courage s'étoit tout à fait abâtardi. Voyez les Notes sur la *Conf. de Sanci*

Bibliothèque &c.] On a réimprimé cette Bibliothèque en 1726. à la suite de la *Decouverte de l'Île des Hermaphrodites*, avec un bon Commentaire, que j'attribue à M. Godefroi de Lille en Flandres. P. 234.

L'inegalité du fouet de Monsieur à la troupe &c.] Continuation du Chant lugubre des Pages de Madame de Mercure sur l'inegalité du fouet de Monsieur à la trompe de leur Maîtresse. Voilà, selon moi, comme il faut lire, pour trouver du sens à ce Titre, qui, soit dit en passant, est demeuré sans Commentaire dans la nouvelle Edition de l'*Île des Hermaphr.* Dans Rabelais, à propos d'un efflanqué de Galant, associé d'une grosse garce, on demande si le fouet d'un tel amoureux est competent pour mener une telle toupie. Ici trompe & toupie sont synonymes. P. 236.

Combault.] Il avoit épousé la Rouet. Ibid. Voyez p. 113.

La reparation des pucelages &c.] Le Titre 3. de la Bibliothèque de M. Guillaume, satyre qui parut, quelques vint ans, après celle de M^{me}. de Montpensier est un Livre, de la propriété du Blanc & du Rouge par M^{me} de Simié, dédié par elle Ibid.

aux Dames de la Cour. C'est la même personne, à qui dans le *Perroniana* au mot *Cotton*, le P. Gontier conseil-
loit de se coeffer de là en avant du So-
leil, & de se chauffer de la Lune.

Ibid. *Madame de Simiers.*] Louise de l'Hôpital, connue étant fille sous le nom de *Vitri*, & mariée à *Jean de Symiers*, Maître de la Garderobe du Duc d'Alençon, *Journal de Henri III.* T. I. p. 176. de l'Édition de 1720. *Simié*, dont il est parlé à la page suivante, est ce *Jean de Symiers*.

p. 238. *Sambole Ecuyer de M. d'Epéron.*] Lisez *Saubole*. Roger, ou Raimond de Cominge, Sieur de Sobole. Voyez de *Tbou* T. 5. p. 62. B. p. 1045. B & D.

p. 239. *L'Ambassadeur Jamet.*] Lisez *Zamet*, & voyez la nouvelle Edition des *Hermaphr.* p. 325 & 326.

p. 240. *Champlinault.*] Lisez *Chanlivaut*.

Ibid. *Simirax & Villequier.*] Je crois qu'il faut lire *Simiers*, & que c'est ici le même *Jaques de Simiers*, dont il a déjà été parlé, & qui n'étoit pas plus heureux en femme que *Villequier*.

p. 241. *Clairvaut.*] Lisez *Clervant*.

p. 243. *Constituée prisonniere . . . le Page.*] Ajoutez entre les points; se trouvant grosse du fait dudit Page, sans que le mari y eût aucune part. C'est comme on lit dans les bonnes éditions. De cette grosseffe nâquit *Henri II.* Prince de Condé
mort

mort en 1645. & qui eut besoin d'un Arrêt du Parlement, pour établir sa qualité de Prince du Sang, que les autres Princes de sa Maison lui contestoient. Ce fut *Henri IV.* qui d'autorité absolue fit rendre cet Arrêt du Parlement, avant que d'être demarié d'avec *Marguerite* de Valois, dont il n'avoit pu avoir d'enfans, & il le fit en vûe d'éloigner de la Couronne le Comte de *Soissons*, qu'il n'aimoit pas. C'est ce que p. 270. du 2. Tome des *Memoires de l'Etoile*, *Henri IV.* avoue avoir été de sa part un *Acte de Tyrannie*. Or puisqu'on a laissé subsister dans le Tome II. cet aveu du Roi *Henri IV.* à quoi bon avoir retranché du Tom. I. les paroles ci-dessus rapportées ? Avant cet Arrêt, parut en 1590. un Livre intitulé, „ *Traité de l'Origine, ancienne Noblesse & droits Royaux de Hugues Capet &c.* où l'Auteur, nommé *Jean Guyart*, faisant un dénombrement des Princes du Sang, qui vivoient en l'année 1590. Il y en a aujourd'hui, dit-il, outre notre Roi, six vivans, Messieurs, *Charles, Cardinal de Bourbon; François, Prince de Conti; Charles, Cardinal de Vendôme; Charles, Comte de Soissons; François Duc de Montpensier, & Henri Prince de Dombes.* Où il est à remarquer que ce *Guyart*, pour complaire au Cardinal de Vendôme, à qui son Li-

„ vre est dédié, omet sciemment & de
 „ propos deliberé *Henri II.* Prince de
 „ Condé Fils de *Henri I.* & de *Charlot-*
 „ *te Caterine de la Tremoille*, lequel y de-
 „ voit être nommé le premier de tous,
 „ comme le Chef de la Maison. Mais
 „ *Jean Richer*, qui avoit imprimé ce Li-
 „ vre, en fit tirer cinquante ou soixante
 „ exemplaires, où le nom du jeune Prin-
 „ ce de Condé étoit à la tête des six au-
 „ tres, qui lui contestoient sa naissan-
 „ ce.” *Mem. Histor. &c. d'Amelot de la*
Houssaie Amst. 1722. T. II. p. 136 & 137.
 Remarquez aussi que dès ce tems-là, se
 tramoit le *Tiers Parti*, Faction dangereu-
 se, qui avoit pour but de ravir la Cou-
 ronne à *Henri IV.* encore Huguenot,
 pour la mettre sur la tête du Cardinal
 de Bourbon, Chef de ce Parti, & qui
 prétendoit exclure ce jeune Prince, &
 comme bâtard, & d'ailleurs comme ayant
 été jusques-là élevé dans la Religion de
 son Pere. Au reste l'Arrêt du Parlement
 doit être de l'année 1595. Voyez *M. de*
Thou L. 112.

p. 246. *Les deux Henris avoient bien fait les ânes.*] Ce mot roule sur une allusion du
 nom de *Henri*, au mot *arri*, dont on
 se sert pour faire marcher les ânes. Cet-
 te allusion est ancienne dans notre Lan-
 gue. En 1422. les François assiegez dans
Meaux par *Henri V.* Roi d'Angleterre,
 se trouvèrent mal de l'avoir employée.

Voyez

Voyez l'Hist. MS. du Roi Charles VI. par M. de Travecy p. 764. & dans le XVI. siècle elle revient encore au sujet du Connétable de *Montmorenci*, Favori de *Henri II.* Voyez *Brantôme, Hommes Illustres François*, T. 2. p. m. 131.

[Comme leur feu Curé.] *Jean de Ferrieres*, P. 254
 Curé de S. Nicolas des Champs. On a de lui un Livre de Prières, toutes puisées dans les Livres de Dévotion des Reformez; & de nos jours, lorsqu'après la revocation de l'Edit de Nantes, il a été question d'amadouer les Nouveaux Convertis, un des moiens, dont on s'est servi pour cela, a été de faire réimprimer ce Livre, & de leur en permettre l'usage.

[La grande puissance.] Ces paroles mal entendues ont donné lieu à l'Auteur du Poëme de la Ligue de faire à la p. 213. de l'Edition de Geneve 1723. une Remarque, qui est nulle de toute nullité. P. 263

[Contre un Carolus.] On prétend que ce mot fut en ce tems-là prêté au Roi *Henri III.* par quelque mauvais François, qui l'avoit dissuadé de poursuivre le Duc de Mayenne, & que ce Monarque étoit alors dans une situation si mauvaise, qu'elle ne lui permettoit pas cette sorte d'allusions. Voyez *le Grain, Decad. de Henri le Grand* in 4°. 1633. P. 360. P. 280.

- p. 285. *Avec cet Epitaphe.*] L'Epitaphe n'y fut mise que cinq ans après en 1594. lorsque *Charles Benoist* fit faire de solennelles obseques à *Henri III.* son bon Maître.
- p. 288. *Un seul des dixhuit.*] *Mezerai* dans sa grande Histoire a rapporté le même fait avec cette différence, qu'il fait monter à davantage le nombre des noiez.

REMARQUES

Sur le Tome II.

- p. 6. *Le petit Bourbon.*] Hôtel ainsi appelé du Cardinal de *Bourbon*, sur qui il avoit été confisqué.
- Ibid. *Auroux Conseiller en la Grand-Chambre.*] Un *Hierosme Auroux* fut reçu Conseiller du Roi, Referendaire en la Chancellerie de Paris en Août 1619. Ainsi il se pourroit bien faire que *Pâquier* T. 2. p. 306. auroit mal nommé *Henroux* ce Conseiller, dont parle le Journal, & que *M. de Thou*, T. 5. p. 591. de l'Edition de Geneve, a pourtant appelé *Hieronymus Anruxius*. Il est nommé de même dans l'*Index Thuani*.
- Ibid. *Sebilet.*] *Pâquier* dans ses Lettres le nomme toujours *Sibilet*. *M. Sebilet* est Auteur de l'*Art Poétique François*, bon petit Livre in 12. Lyon 1556. Ce fut
Si-

Sibilet qui donna à *Pâquier* les premières instructions de la Poësie Françoisé, environ l'année 1556.

Carolus X. Dei gratiâ &c.] Ces monnoies furent décriées par Lettres Patentes du Roi *Henri IV.* mais seulement le 12. Mai 1590 trois jours après la mort du prétendu Roi *Charles X.* mais comme elles ne laissoient pas d'avoir cours dans les Villes Ligueuses, & que la Ligue ne fut tout-à-fait éteinte qu'en 1598. il s'en trouve de fabriquées encore en l'année 1597. Voyez *le Blanc, Traité des Monnoyes &c.* Amst. 1692. p. 293.

Il est dit dans les Notes, que ce fut le Roi, qui fit trancher la tête à *Maillé-Benebart*, & pendre le Cordelier *Cheffé*. Ce fut le jeune *Biron*. Voyez les *Not. sur la Conf. de Sancé* L. 2. Ch. 8. Ibid.

M. Sponde Maître des Requêtes.] *Jean Sponde* aîné de *Henri*; qui fut depuis Evêque de *Pamiers*. L'un & l'autre ont pris la qualité de *Maître des Requêtes*, mais pour la Navarre seulement. Voyez les Notes sur l'Epître liminaire de la *Conf. de Sancé*. p. 8.

Selon la façon ordinaire] Jusqu'à ce que la Bulle de Legation auroit été vérifiée en Parlement. p. 9.

Les Machabées.] Voyez la Harangue du Legat dans le *Catholicon d'Espagne*. p. 11.

En ce mois de Mai, & le 7. d'icelui p. 12.
mou-

mourut &c.] M. de Thou met la mort du Cardinal de Bourbon, au 7. des Ides de Mai, qui fait le 9. jour de Mai, & non pas le 7.

p. 13. *Amenzoar.] Lisez Avenzoar. Bouchet, Série 25. T. 3. a cité ce passage, lequel, soit dit en passant, regarde ce que firent ceux de Mazara en Sicile, pour prolonger leur vie pendant le siège. On rapporte à peu près la même chose des Syracusains, assiégés sur la fin du IX. siècle par les Sarrasins. Theodose, qui étoit dans Syracuse, raconte, que les assiégés pressés de la faim firent moudre des os d'animaux, dont ils avoient une très-grande quantité, & que mêlant cette Farine avec de l'eau, ils en faisoient du pain, dont ils se nourrissoient. Voyez les Amenitez de la Critique &c. Paris in 12. 1717.*

Ibid. Mazarus.] Je crois que c'est la Ville appelée Mazaria par M. de Thou, & en Italien Marsalla dans l'Index Tbuani.

p. 18. *Ecrit en gros canon.] En cette sorte de grosse Lettre, dont est écrit le Canon, c'est-à-dire, le Tableau écrit sur l'Autel, contenant le Canon de la Messe, autrement le Te igitur.*

p. 35. *Legereté d'esprit dudit Servin.] Ce défaut lui est reproché encore ailleurs, je ne sai pourquoi. C'étoit un des hommes de France, le plus digne de son emploi. Voyez sa mort glorieuse dans*
le

le Vassor. Histoire de Louis XIII. sous l'année 1626. T. 5.

Sa chemise blanche.] Quelque camifade p. 28.
peut-être.

Plus de bottes que de souliers.] Voyez la Ibid.
Satire Menippée, Edition de 1726. T. I. p.
49. dans la Note.

Qu'Anacréon lui-même] On fit croire Ibid.
de même à M. du Puy, que Demostbene
étoit Evêque. Voyez Catholicon d'Espa-
gne, T. 2. p. 369. de l'Édition de 1712.

Un verre d'eau.] C'est donc d'un ver- p. 30.
re d'eau que doit s'entendre ce que
Jean Bapt. le Grain a écrit du Corde-
lier Panigarole, savoir, qu'ayant un jour
crié en chaire de toute la force, Guer-
ra, Guerra, Guerra, il entra si fort en
colère, qu'il oublia de boire un coup
au milieu de son Sermon, comme il a-
voit accoutumé. Voyez le Grain, Decad.
de Henri le Grand in 4^o. p. 450.

La Note marginale dit, que le Je- p. 31.
suite Commelet se retira à Rome, avant
la réduction de Paris. Cela est vrai ;
mais il vint depuis à la Cour de Lor-
raine, & étoit à la Cour de Nanci en
1599. Voyez le Catholicon d'Espagne, 1712.
T. 2. p. 28.

Mabeutres.] On appella en France en Ibid.
1467. Maboître certain rembourrement,
que les Courtisans & les gens de guerre
mettoient au haut des manches de leur
pourpoint, pour se faire les épaules plus
lar-

larges & plus quarrées. De là vint, que le bourgeois, qui ne portoit point de cette sorte de pourpoints, appella environ l'an 1590. *Mabeutres*, la Gendarmerie Royaliste, qui en portoit de tels. Le *Dialogue d'entre le Mabeâtre & le Manant*, Libelle que les Ligueurs publièrent en 1594. contient au revers du titre une estampe, où un Gendarme Royaliste, ou *Mabeutre*, est représenté portant un de ces pourpoints, dont on voit les semblables à plusieurs vieux portraits de gens de guerre. Voyez *Monstrelet* édition de 1572. Vol. 3. f°. 130. b. Je ne fai, si ce mot ne viendroit pas de *Mavors*, dans la signification d'un homme, qui se donne les airs d'un second Dieu *Mars*; *Mavors*, *ortis*, *orte*; *Mabeâtre*.

p. 39. *Banriquette.*] Lisez *Barriquette*, sorte de petit bateau, ou de petite *barque*.

p. 63. *Sa mort fut plus Chrétienne.*] On eut pourtant de la peine à le disposer à la mort. *Cath. d'Esp. T. 2. p. 95.*

p. 64. *Le mauvais & tempestatif.*] Plus haut il est dit de *Louchart*, qu'il se reconnut, & qu'il mourut Chrétieusement; mais *Cayet* veut que ce soit le même *Louchart*, qui ait fait le mauvais, & qui ne se soit laissé saisir, que sur ce que le Duc de Mayenne lui fit dire, que la vraie cause de son supplice étoit certain meurtre par lui commis en la per-
son-

sonne d'un Secretaire du Roi. Voyez les Rem. sur le *Catholicon d'Esp.*

L'Ambassadeur d'Ecosse. Comment un Roi Protestant pouvoit-il avoir un Ambassadeur, residant dans une Ville rebelle à son Roi, Protestant aussi, & qui n'y avoit nul accès ? p. 69.

Un gros Bearnois.] Monnoye du *Bearn*, avec l'empreinte, ou des Armoiries du pais, ou de l'effigie du Prince. Ce Curé vouloit-il taxer quelques uns de sa Paroisse d'affection secreete pour ce Prince, & d'être gros de le voir Maître de Paris ? p. 73.

La Couronne plus grande &c. Et par conséquent la tête encore plus éventée, que ses Confreres de la Ligue. p. 75.

La bourse à la Gamine.] Le Ventre gros, comme celui du Duc de Mayenne, & la bourse platte comme *Gamin*, depuis que ce *Sire* l'avoit vidée pour marier sa fille au fils du President de Hacqueville. Voyez p. 86. p. 88.

Il avoit écrit &c.] Au Duc de Parme s'entend, quoique l'Article précédent ne parle que du Duc de Mayenne. Cet Article, soit dit en passant, n'est pas à sa place. p. 89.

Apocagine.] Indolence. De l'Italien, *dapocagine*, mot de même signification. Du reste ce mot a aussi été employé par *la Pise*, dans la Préface de son Histoire d'Orange, & ce sont les seuls en- p. 90.

endroits, où je l'aye jamais lû.

p. 102. *Gentilhomme &c.]* Voyez sa Harangue dans le *Cath. d'Esp.*

Ibid. *La diette.]* Le Duc de Mayenne étoit grand mangeur, & p. 101. on voit qu'il buvoit des mieux. C'est par rapport à ces deux défauts, que les Espagnols, dans le *Catholicon d'Espagne*, Harangue de d'*Aubrdi*, le traitoient de *Puerco* & de *Bufalo*, qui buvoit comme un *Porc*, & mangeoit comme un *Bufle*.

p. 109. *Terme de besacier.]* Injuré, qu'on applique volontiers aux Moines mendians, comme lui, en qualité de gueux, ou de vrais *coquins*, qui suivent les *cuisines*.

Ibid. *L'Asne Rouge.]* Qui n'en favoit pas plus que le vieux Cardinal de *Bourbon*, appelé *Asne Rouge* par les Royalistes T. I. p. 214.

p. 110. *Nous aurions du repos.]* Ceci est bien différent de ce que dit M. de *Thou*, savoir, que contre toute apparence d'une paix prochaine, *Bodin* avoit publié par avance l'année & le mois qu'elle devoit être conclue.

p. 111. *Le petit Chauveau Curé de S. Gervais.]* Il avoit dès l'année 1588. resigné cette Cure à un nommé *Michel du Buisson*, que la Ligue en déposséda peu après, pour en revêtir le furieux *Lincastre* T. I. p. 255. Ainsi ce n'étoit pas lui, qui avoit été privé de sa Cure par les Seize,

com-

comme il est dit à la marge, mais bien son successeur le surnommé du *Buisson*, à moins qu'il n'y fût rentré depuis la mort de *Lincastre*. Du reste la *Confession de Sancti L.I.C.* 2. parle du *petit Chauveau*, sur le pied d'un appointeur des deux Religions.

Oré le Mathurin.] Lisez : le 16 jour du *Vendredi Oré*, le *Mathurin de S. Germain* &c. Le *Vendredi Oré*, comme on parle, est le *Vendredi saint*, parce qu'on y adore la *Croix*. *Oré*, pour *aïré*, d'*adorare*. Ibid.

Prescha contre le Roi.] Ce *Curé* ne valoit guères mieux que beaucoup d'autres de sa robe. Voyez les *Notes* sur la *Confession de Sancti*. Peut-être, ou qu'il étoit las d'attendre en vain quelque gratification du *Roi*, ou que comme l'*Avocat d'Orléans*, ci-dessus p. 92. il avoit touché de l'argent d'*Espagne*, pour prêcher ainsi. Ibid.

M. Nicolas.] Voyez la *Note*, qui le regarde dans le *Catolicon d'Espagne*. Il avoit été reçu *Secrétaire du Roi* en *Avril 1559*. S'étant fait de la *Ligue*, il perdit sa charge par *forfaiture* en *1590*. & la garda pourtant jusqu'en *1596*. qu'il la résigna à *Gui Nicolas* son *Neveu*. *Histoire Chronologique de la Chancellerie de France* p. 122. 222. & 235. p. 112.

Homme factieux.] Lisez *facetieux*, & voyez p. 112 & 113. p. 115.

p. 116. *Talmat.*] *Jean Louis de Pontallié*, Sieur de *Talmay*.

p. 119. *Mirloret.*] Un jeune *Muguet*, un petit *Dameret*. C'est proprement une espèce de *Bourgeois Gentilhomme*, qui fait le *Mylord*. Dans *Oudin*, *Mirlouret* est rendu par l'Italien *civettino*, c'est-à-dire jeune *muguet*, un *Marjolet*, corr. de *Myloret*, un petit *Saint*, un diminutif de *Mylord*.

p. 122. *Un Jacobin &c.*] On le prenoit pour quelque second *Jaques Clement*, que les *Seize*, & le *Duc de Mayenne* pratiquoient.

p. 127. *Qu'une quenouille &c.*] Il étoit plus efféminé que guerrier. Allusion à l'Enseigne de la *Truie qui file*, si tant est que cette Enseigne subsistât déjà.

p. 138. *L'un pointu & l'autre mouffu.*] C'est-à-dire émouffé. Le *Roi Henri IV.* avoit le nez grand & aquilin. Le *Duc de Guise* *Roi de la Ligue* étoit camus.

p. 142. *De trois B. B. B. &c.*] Ce *Sixain* est inferé dans le *Banquet du Comte d'Arrete*, publié l'année même par l'*Avocat d'Orléans*.

p. 146. *Madame de Guise.*] *Brantôme* parle de cette entrevûe dans ses *Hommes Illustres François*. T. 3. p. 41. & suiv.

Poudreux... cendreux.] Mot assez plat, mais passable pour le tems. Le *Roi* vouloit dire, que tout *poudreux* que le voyoit *Madame de Guise*, aux portes de
la

la Ville de *Dreux*, il n'étoit pas sans *Dreux*, qu'on voit p. 134. qu'il avoit pris le 4^e du mois de Juillet 1593.

Tuable à cette heure.] Moines & Ligueurs couverts l'aborderont librement, & sans qu'il puisse s'en défendre. Les Huguenots le gardoient bien mieux, qu'il ne le fera desormais. p. 147.

Desiroit le voir.] La date de la premiere Edition du *Manant* n'est que de l'année suivante 1594. p. 161.

La trahison de Vitri.] A la p. 185. *Gorinus*, sur ce que *Vitri* & la *Châtre* avoient les premiers quitté la Ligue, attribue au premier une foi vitrée, & au second une foi chatrée. La defec tion de ces deux Seigneurs irrita beaucoup la Ligue, & mit aussi de mauvaise humeur l'Avocat d'*Orléans*. Voyez le *Catolicon d'Espagne*. 1712. T. 2. p. 356. p. 163.

Point des Seize. De Seize à la livre. p. 169.

La Grange m'en a vendu deux 50000. francs.] Je ne saurois croire, que ce soit ici *François de Montigni-la Grange*, quoique *M. de Thou* marque deux occasions, où ce Seigneur se servit de ses éperons. Quel besoin le Roi avoit-il de l'acheter; puisqu'il ne fut jamais Ligueur? D'ailleurs le Roi vouloit-il par-là taxer ce Gentilhomme de couardise & d'avarice. Mais pourquoi achetoit-il si cher un tel homme? p. 171.

Droit en Espagne.] Le Parlement s'étoit p. 180.

toit ce jour-là même réuni au Duc de Mayenne, qui ne vouloit pas, qu'on parlât plus, ni de paix, ni de trêve; & ce Duc secondoit en cela le vouloir du Roi d'Espagne.

p. 182. *Sommes-nous pas en Fevrier.*] Ce mot vaut encore moins, que celui de la p. 146.

p. 183. *D'Antham, & à la marge d'Antan.*] Appellé *Dautan* par *Pâquier* T. 2. p. 318. de ses Lettres.

p. 187. *Marines neveu de Belin.*] *N. de Marins.* Il étoit fils d'une sœur de *M. de Belin.* Il sortit en effet de Paris, mais il y rentra, lorsque les Troupes y rentrèrent.

p. 193. *De Rieux dégradé de Noblesse & pendu.*] Une telle sentence supposoit que ce Voleur étoit Gentilhomme, & apparemment de l'ancienne Maison de *Rieux* en Bretagne; mais il n'étoit rien moins, quoiqu'il prît le titre de Duc de *Rethelois.* C'étoit un Soldat de fortune, qui avoit usurpé le nom de *Rieux*, comme le fameux *le Clerc* celui de *Buffi*, pour se faire valoir dans son parti. Sa dégradation consista donc en ce qu'on le fit mourir du supplice d'un franc Roturier, tel qu'il étoit.

p. 225. *M. le douzième.*] *M. du Puy* a rapporté la même chose dans sa dernière Note sur la Harangue de *Rieux*, dans le *Catholicon d'Espagne.* Peut-être avoit-il eu communication du présent Journal.

Le nom du prétendu Roi Charles X. ôté ibid,
des Arrêts] On avoit aussi fabriqué de
 la monnoie sous le nom de ce préten-
 du Roi. Elle fut décriée le 12. Mai
 1590. par Lettres patentes données au
 camp de Chelles. Et cependant il se
 voit de cette monnoie fabriquée en-
 core en 1597. trois ans après la réduc-
 tion de Paris. C'est que la Ligue ne
 fut tout-à-fait éteinte qu'en 1598. &
 que dans les Villes, où elle subsistoit
 encore, on se servoit toujours du coin
 du prétendu Roi Charles X. quoique
 mort dès le mois de Mai 1590.

Jaques de Lantage, Seigneur de Balaon, p. 122.
ou de Bellan.] Lentagius Bellanus, Len-
tage Sr. du Bellan, dans l'Index Thuani.
M. de Thou le nomme Gaspar, & non
pas Jaques.

Qui étant mort, vit encore.] Ce Gentil- p. 230.
homme avoit accoutumé de signer Fran-
çois Seville, (ou Civile) trois fois mort,
enterré, & par la grace de Dieu ressuscité.
Voyez d'Aubigné T. I. L. 3. C. 10. p.
222. édition de 1626. L'Histoire mira-
culeuse de ce Gentilhomme, écrite par
lui-même, & où il se nomme Civile, a
été inferée, par Simon Goulart, dans ses
Histoires admirables & memorables. Vol. 2.
p. 604.

La Note marginale dit que Saffrey de p. 222.
Calignon avoit été Ministre de la R. P.
R. Il ne le fut jamais.

- p. 239. *Bajamont.*] Cet homme que le Journal de *Henri III.* appelle *Baujmont*, mais dont le nom étoit *Bajaumont*, étoit de la Maison de *Duras*. Voyez *Tbuana Lett. B.*
- p. 240. *Le Receveur Castille.*] Je crois que c'est le même, qu'on appelle communément *Fanin de Castille.*
- p. 247. *Il se trouva si pesant.*] Etoit-ce des péchez du Roi, dont il venoit de se charger ?
- p. 258. *Bartholomeo Borghese.*] On lui fit cette Epitaphe, que j'ai tirée d'un vieux Recueil Manuscrit.

Cy git sans drap, aussi sans nape,
 Barthelemi, le fils du Pape,
 Qui fut à un gibet pendu,
 Brulé & en cendre vendu.

Pour avoir dit, qu'il pensoit estre
 Fils de putain, un fils de Prestre.
 Plus ne pouvoit-il attenter,
 Que de pareil nom se vanter.

Saint Père, au moins cette ame noire,
 N'envoyez point au Purgatoire,
 Puisque du monde au veu & feu
 Le Corps a passé par le feu.

- p. 263. *Paulo V. &c.*] Les titres, que se donne le même Pape, dans une Estampe, au devant du *Mystere d'Iniquité* de M.
 du

du Plessis, ne font pas plus modestes que ceux-ci.

Qu'on eust à passer outre.] Lisez *qu'on n'eust*. Du reste on a vu p. 235. qu'en 1607. les Rochelois avoient refusé de recevoir chez eux les Jesuites. Ces Pères avoient apparemment suggeré au Roi ce moyen-là de s'y introduire. p. 264.

Barbue . . . rouget.] Apparemment que la fille avoit de la barbe, & que le Comte étoit rouffeau. p. 266.

Villarnon.] Lisez *Villarnoul.*] Il étoit gendre de *du Plessis-Mornai*. p. 267.

Aux Avocats d'exercer.] Aux Avocats du Conseil, s'entend. Ils l'ont encore aujourd'hui. p. 272.

Turquet Medecin ordinaire.] Il y a deux Medecins, *Jean & Theodore de Mayerne*, surnommez *Turquet*. Je crois qu'il s'agit ici du second. p. 277.

Agée de neuf à dix ans.] C'est dans cette occasion, qu'on veut, que le Ministre *Du Moulin*, voyant approcher la mariée, ait dit: *Cet enfant demande-t-il bapême? Voyez Menagiana T. 2. p. 52.* p. 286.

Ce qu'elle avoit fait.] Cette Comtesse pourroit bien être la Comtesse de *Moret*, Maitresse du Roi; & ce que ce Prince lui auroit fait faire, pourroit bien être de s'abandonner au Prince de *Joinville*, pour avoir un prétexte d'obliger celui-ci à l'épouser, puisqu'il avoit joui d'elle. p. 288.

- p. 289. *Méritoit de faire monter &c.] Méritoit la corde.*
- p. 291. *Le P. Gontier Jésuite] Piemontois. Epistola M. Arbusii de Cressonieris 1611. p. 19. Voyez aussi Cajaubon Epit. 908.*
- ibid. *Que sera-ce de votre mariage?] Le Cardinal du Perron fit dans la suite au Docteur Edmond Richer la même objection, comme une conséquence de la doctrine contenue dans le Traité de celui-ci de *Ecclesiastica potestate*, mais ce Docteur se défendoit fort bien, comme on le peut voir dans sa Vie écrite par Baillet.*
- p. 292. *Fils de Jaques Maniguet.) Simon Goulart parle de ce fait dans ses Histoires admirables & memorables T. 3. p. 144. Certain Perruquier Messin, nommé Guerard, réfugié à Berlin, a aussi eu une fille, qui dès l'âge de trois à quatre ans a eu tous les indices d'une fille nubile.*
- ibid. *Pain de mouton.] Autrement, pain mouton. Petit pain, parsemé au-dessus de quelques grains de froment, pour marquer qu'il est de froment pur. Pain mouton, certo panetto con grani di fromento in cima, dit le Dict. Fr. Ital. d'Oudin. Mouton de molletum, dimin. de molle, c'est proprement un pain molet. Molletum, molleto, onis, one, moleton, sorte d'étoffe de laine, mouton.*
- p. 299. *Qui en mangeoit souvent des oublies.]*

Proverbe, qui se dit d'un cheval, ou d'une mule, à qui on oublie d'acheter, & de donner de quoi manger.

Sont ôtez du second] La premiere Edition du Livre de *Mariana, De Rege & Regis institutione*, est de Tolède, chez *Pierre Roderigo* 1599. La seconde chatrée par les Jesuites, qui pourtant ont voulu persuader, que c'étoient leurs ennemis, qui avoient fait réimprimer ce Livre en Allemagne, est de Mayence 1605. chez *Baltasar Lippius*, bon ami de ces Péres. *Anti-Coton* Ch. I. Dans la premiere Edition, *Frere Jaques Clement* est appellé *Galliæ æternum decus*. P. 326.

De Luther, Calvin & autres.] Je suis comme sûr, que ces Extraits contraires à l'autorité des Rois, n'étoient ni de *Luther*, ni de *Calvin*, qui sur ce pied-là se seroient contredits en trop d'endroits de leurs Ouvrages. Ces Extraits pouvoient être, ou de *Stephanus Junius Brutus*, ou de *Buchanan*, tous deux Protestans à la vérité, mais dont les maximes ne regardoient nullement la France. P. 327.

Soutenu par M. le Comte de Soissons.] Peut-être ce Comte n'étoit-il pas encore consolé de l'Arrêt, qui avoit déclaré légitime la naissance du Prince de Condé. P. 329.

Refusa de rompre le baton.] Continuation du chagrin de ce Comte contre le P. 330.

Parlement, & peut-être pour le même sujet.

P. 331. *Dieu vous a frappé &c.]* Ce fut pendant le siège de la Fère, en 1595. que d'Aubigné tint ce hardi Discours au Roi Henri IV. Du moins le dit-il ainsi dans son *Histoire* T. 3. L. 4. C. 13. Car dans sa *Confession de Sanci* L. 2. C. 7. où il a fait entrer ce mot, il dit que ce fut à Senlis, dans le tems même que ce Prince lui faisoit le meilleur accueil du monde.

P. 334. *Marfiliius.] Theodore de Marcilly.* Il étoit d'Arnhem en Gueldre, (d'autres disent de Cleves,) & Professeur à Paris. Il eut pour successeur dans cette fonction *Petrus Valens.* Il mourut l'an 1617. âgé de 67 ans. *Scaliger*, dans les *Scaligerana secunda*, le traite par ironie de grand Personnage qui faisoit beaucoup parler de lui. Il avoit publié en 1601. un Commentaire sur *Perse*, fait en depot du bon sens, & par émulation pour *Casaubon*, qui avoit aussi commenté ce Poëte. Voyez les *Lettres de Casaubon* Edition de 1709. p. 96. 177. & 196.

P. 330. *Hocq de Cavalerie.]* Ce doit être une espèce de peloton ou de troupe, qui peu à peu, vient à se grossir.

P. 342. *Si à la premiere bataille rangée.]* Les Ducs & Pairs n'ont pourtant guères accoutumé de se trouver aux batailles, témoin le mot du Prince de Guemené, dans

dans le *Ménagiana*. T. 3. p. 70.

Le Sieur de Rhodes &c.] N. de *Chémant-Errault*. C'est *Errault* qu'il s'appelloit, & non pas de *Rhodes*, ni de *Rode*, comme *Brantôme Hommes Illustres François*, T. 2. p. 520. a écrit le nom d'un autre de la même famille, déjà Maître des Cérémonies sous le Roi *François II*. p. 349.

L'Anti-Coton saisi] Ce Livre, dont les exemplaires se vendirent d'abord cinq sous la pièce, se vendit dans la fuite jusqu'à une pistole, après que l'Imprimeur eut été emprisonné à la poursuite du P. Coton. *Remerciement des Beurrières* p. 9. p. 353.

Du Haïllan fort âgé.] Né à Bourdeaux, environ l'an 1535. mort à Paris, le 23. de Novemb. 1610. p. 355.

De n'aller au Palais.] Plus bas on voit que le President de *Tbou* refusa aussi de se rendre chez la Reine. Voilà proprement ce qu'emporte le mot de *Robert Etienne* à ce Magistrat, *Ménag.* T. 3. p. 149. *Hors de Cour & de Palais*, & non pas que M. de *Tbou* se soit jamais défait de sa charge, ni qu'il ait aspiré à devenir Chancelier. p. 364.

Passer cent dix ans.] Dans le *Scaligerana*, au mot *Constantén*, *Scaliger* mort, comme on fait, âgé de 69 ans, en 1609. deux ans avant *Robert Constantin*, ne donne à celui-ci que dix ans de plus que n'en avoit lui *Scaliger*. p. 368.

Par

- p. 372. *Par Metezeau.*] C'est, je pense, le *Henricus Magnus* de B. Morizot Dijonnois.
- p. 377. *M. le Fevre.*] *Nicolas*. Il étoit déjà mort l'année suivante 1612.
- Ibid. *M. des Yveteaux.*] Fils de M. de la Fresnaye, President au Bailliage & Siège Presidial de Caen en l'année 1605. dont on voit un grand Recueil de Vers imprimés à Caen. M. des Yveteaux avoit une Nymphé domestique. Il mourut en 1649.
- p. 379. *Contre M. de Villeroy.*] *Papæ jussu*, propter violatam Regum majestatem, dans une espèce d'Apologie pour ceux d'entre les Anglois Catholiques, qui refusoient de prêter les sermens qu'on exigeoit d'eux. Le Roi d'Angleterre lisant ce furieux Ecrit, composé dans Rome en 1611. l'avoit d'abord attribué au Cardinal du Perron; mais celui-ci en fut justifié par Casaubon, qui, dans Paris même, avoit su certainement que la Pièce étoit de Reboul. Ce malheureux s'y vantoit de passer incessamment en Angleterre, & que dans un soulèvement qu'il esperoit d'y exciter contre le Roi Jacques, il étrangleroit de ses mains ce Tyran. On ne fait ce qui put porter le Pape à s'interesser de la sorte pour un Prince, qu'il regardoit comme Héretique, mais tant y a qu'il en couta la vie à Reboul, pour avoir, disoit le Pontife, violé la Majesté Royale, en la per-

personne du Roi Jaques. *Reboul* au reste fut pendu, & non decapité; & l'histoire de son supplice, & la cause de sa mort, tout cela fut écrit de Venise à *Casaubon*, par un Sénateur Venitien. Voyez Lettre 1050 & 1090. de *Casaub.* Edition de 1709.

Deux Tableaux &c.] De nos jours on a vu le *College de Clermont*, changé par les Jésuites en *Collège de Louis le Grand*, quoiqu'ils tinssent ce College de la liberalité de l'Evêque de *Clermont*, l'un de leurs plus signalez Patrons & bienfaiteurs. p. 380.

Les Livres de Du Plessis &c.] Apparemment les Exemplaires du *Mystere d'Iniquité*, Ouvrage, qui faisoit du bruit. Le fonds de l'impression en étoit conservé dans le Château de Saumur, où le Livre avoit été imprimé. En 1621. lorsque M. *du Plessis* fut mis hors de ce Château, les Goujats de la suite de la Cour, la nuit de devant le départ du Roi, brûlèrent dans la Cour même du Château la plupart des Exemplaires. p. 381.

Perdulois Medecin.] Lisez *Perdulcis*, en François *Pardoulx*, Orleanois, je pense. Du moins y a-t-il un Monsieur *Pardoulx de la Periere*, duquel en 1722. on attendoit une exacte & curieuse Bibliothèque Orléanoise. p. 382.

Dolé l'Avocat.] P. 372. il est parlé de la mort de M. *Dolet* Avocat, & la Table *Ibid.*
ble

ble suppose que *Dolet* & *Dolé* ne sont qu'un seul & même nom ; ce que je ne crois pas , puisqu'il y a eu en France, & des *Dolet*, & un *Louis Dollé*, (ou *Dolé*) dont on voit le Plaidoié contre les Jésuites dans les *Memoires de la Ligue* T. 6. p. m. 202.

R E M A R Q U E S

SUR LE SCALIGERANA. Edition de Cologne [ou plutôt d'Amsterdam , chez les Huguetan.] 1695.

Cette Edition a confondu & mis tout de suite le premier & le second *Scaligerana*, qui jusques-là avoient été imprimés séparément, quoiqu'en un même Volume. Le premier avoit été colligé par *Vertunien Sr. de Lavau*, Medecin de Poitiers : *Anti-Baillet*, T. I. p. 262. & le second fut recueilli par *Jean de Vassan* qui faisoit des Recueils de ce qu'il entendoit dire à *Joseph Scaliger*. Voyez *Sorberiana* Lettre S. *Gui Patin* Lettre 431. p. 375. du I. Tome de ses *Lettres* Edition de 1692. *Nouv. Menagiana* T. I. p. 69. & *Maittaire Annal. Typogr.* T. 2. p. 746.

P. 27. *Calvinus sapit &c.*] *M. Morus* a dit la même chose dans son *Panegyrique de Cal-*

Calvin p. 103. de la Traduction Française qui s'en lit au devant de l'Institution de Calvin, traduite par M. *Icard*. A la p. 106. du I. Tome des *Mélanges Critiques d'Ancillon* on prétend que *Calvin* a commenté les trois premiers Chapitres de l'Apocalypse, mais qu'il a trouvé bon d'en demeurer là. Du reste ce prétendu Commentaire ne se trouve point dans la liste des Oeuvres de *Calvin*.

De ne rien écrire sur l'Apocalypse.] *Valde mihi probatur Calvini non minus urbana quam prudens oratio; qui de libro Apocalypseos sententiam rogatus, ingenue respondit, se penitus ignorare, quid velit tam obscurus Scriptor, qui qualisque fuerit nondum constat inter eruditos.* Bodin. Method. Histor. Cap. 7. p. 76.

Clavius.] Ennemi de *Scaliger*, l'estimoit pourtant. *Viete*, que *Scaliger* n'aimoit point, avoit coutume de dire, qu'il n'étoit pas donné à tous d'errer, comme le docte *Scaliger*. Voyez la 1049^e des Lettres de *Casaubon*. p. 95.

R. Constantin.] Mort en Mai 1611. à Montauban, âgé, disoit-on, de plus de cent dix ans. p. 101.

Cujas.] Mort à Bourges le 3. Octobre 1590. Par son Testament il ordonna qu'on l'enterrât en la Paroisse, qu'il n'y eut que le Curé & le Porte-Croix, & que l'on ne vendît nul de ses Livres aux Jésuites. p. 115.
In

- p. 117. *In Bibliotheca Sancti Victoris.*] Ce premier Livre se trouve imprimé avec le *Q. Curce* de 1615. in 12. Lyon chez Paul Frelon.
- p. 127. *Doletus.*] *Stigelius* parmi les *Delit. Poet. Germ. T. 6.*

IN DOLETUM.

*Dum nisi spurcitas , dum nil nisi turpia scribis ,
 Patida dum loqueris præter oleta nihil.
 Esse tibi nomen potius debebat oleta ,
 Nam tua Musa sapit præter oleta nihil.*

Ces Poësies de *Dolet* sont de Lyon , chez lui-même , 1538. *Biblioth. de Draudius* l. I. p. 1519. Voyez la *Poëtique* de *Scaliger* L. VI. Ch. 4.

- p. 132. *Ducæus.*] Estimoit l'Eglise Greque approcher plus de la primitive Eglise que la Romaine.
- p. 146. *Quia Genevenses &c.*] *Casaubon* , qui residoit à Paris , & qui avoit épousé une fille de *H. Etienne* , ne put jamais pour cette raison rien tirer de la succession de son beau-père. Voyez la *Vie de Casaubon* par *Almeloveen* p. 15 & 55.
- p. 178. *Gosselin.*] *Jean* : de *Vire* en Normandie.
- p. 179. *Sur le grand Pline.*] Peut-être *Sigismond Ge-*

Gelenius. Simon Grynæus n'a rien fait sur *Pline*.

Insignes pueri.] Delà notre *essoine*, p. 216.
dans ce Vers de *Villon* parlant d'*Abélard*

Pour son Amour eut cet essoine.

Insigne, ou *insignium*, *Essoine*, comme élevé pour enlevé, qui dans nos vieux Livres se lit dans la signification d'un monument élevé en l'honneur de quelcun.

Autor de Idolo Hallensi] *Scaliger* se trompoit. L'Auteur de ce Livre est *Pierre Denaisius*, Assesseur de la Chambre Impériale. Il parut in 4°. sous ce titre en 1605. *Dissertatio de Idolo Hallensi Justi Lipsii mangonio & phaleris exornato atque producto.* p. 238.

Sibrandus Lubbertus.] Professeur en Théologie à Franeker, né environ l'an 1556. mort en Janvier 1625. p. 247.

Jucundus geminos &c.] Ce Distique est de *Sannazar*. Voyez l'*Anti-Baillet*, Tom. I. p. 163. p. 259.

Il n'y a point de monnoye en Portugal, qui s'appelle *Millerais*: mais il y en a une qui se nomme *Key*, & qui est de fort petite valeur. Mille *Reys* font tout au plus dix *Ecus*, & tel Livre qui sera vendu 900 *Reys*, se donneroit pour trois *Ecus* en France. Mille *Reys* en Portugal font à peu près comme mille *Maravedis* en Espagne. p. 266.

- p. 279. *Lodrum, leurre.*] *Du Cange* n'a point ce *lodrum*, & peut-être faut-il lire *lorum*, comme *M. de Thou* a rendu le François *leurre*. Nous disions anciennement *loyrre* & *loerre*, aparemment de *loyrum*, qui se lit dans le Prologue du Livre 2. de *Arte amandi* &c. de l'Empereur *Frideric II.* *Lodrum* pourroit venir de l'Allemand *löder*, du cuir.
- p. 218. *Donner les étrivieres.*] Pour avoir trop parlé apparemment.
- p. 301. *Paschal . . . Paschalius.*] *Paschal* qui a fait les *Prières* est aussi l'Auteur du *Legatus*, & son nom étoit *Charles*, au lieu que le nom du prétendu Historiographe du Roi (*Paschalius*) étoit *Pierre*: quoique dans cet endroit du *Scaligerana* il semble que l'Historiographe & celui qui a fait les prières soient le même Auteur.
- Ibid. *Primus fui.*] Ceci & le reste de l'Article devoit faire la suite de celui de *Paschal* (*Charles*) qui est différent de *Pierre*.
- p. 338. *Laurentius Rhodomannus C. &c.*] *Scaliger* se trompoit. Ce *C.* signifie *Codoman*, qui en effet est le nom d'un Auteur, dont on a quatre Livres de Chronologie. Voyez *Bayle* Dictionnaire Critique p. 2575. B. où, soit dit en passant, le passage du *Scaligerana* est rapporté avec quelque changement.

R E M A R Q U E S

SUR LE VALESIANA. Edition
de Paris [ou plutôt d'Amf-
terdam] 1695.

M. de Valois, des *Pensées* duquel on donne ici un *Recueil*, se nommoit *Adrien de Valois*, & son frere, dont il est souvent parlé ici se nommoit *Henri*. Voyez touchant ces deux freres la 79. des Lettres de *Gui Patin* du 6 Janvier 1654. *Adrien* qui étoit le plus jeune, mourut le 20 Juillet 1692. dans sa 85. année.

Depuis la guerre de Naples.] Sur ces p. 136
mots, *novum lepræ genus* du Chap. I. du *Ciceronianus d'Erasmus*, l'Édition de 1617. contient cette Note, ou d'*Erasmus* lui-même, ou de l'Éditeur *Melchior Adam*. *Morbum quem Gallicum vocant, innuit: qui per milites mercenarios in Germaniam invehctus An. 1487.* peut-être par une faute d'impression pour 1497. Sinon, où l'opinion commune sur l'Époque de la Verole en Europe est fautive, ou la note ci-dessus contient une grande ignorance, & un grand mensonge.

Interitu mortis perire.] Il est visible que p. 236
par ces paroles l'Auteur de l'Hymne a prétendu rendre cet Hébraïsme, que les Bibles Protestantes ont rendu par

mourir de mort, ou *mourir de la mort seconde*, ce qui emporte la mort de l'ame & du corps ensemble. *Morte morieris* Gen. II.

p. 24. *Ad cœnam &c.*] Ces deux Strophes font allusion à la Pâque des Juifs, nommément à la première qu'ils célébrèrent après leur sortie d'Egypte.

p. 36. *Angelus Vanus.*] Ange vain, à la Parisienne, pour *Angevin*.

p. 39. *Celui qui a fait de petites Notes sur le Perroniana.*] M. Daillé le fils. Elles sont insérées sous son nom dans le texte même de la première Edition du *Perroniana* Geneve 1667.

p. 43. *La Vie de sainte Marie Magdelaine . . . un tissu de Fables.*] Voyez *Vigneul Marville* T. I. p. 303. & *Bayle Dictionnaire Critique* 2 Edition p. 1772. Col. 2. Rem. G.

p. 48. *La Vie de S. Eustache.*] Le Curé de S. Eustache disoit, qu'il craignoit que le Docteur Launoi ne lui ôtât un jour son S. Eustache, qui ne tient à rien, lit-on dans *Vigneul Marville* Tom. I. à l'endroit, où dans l'Edition de 1713. ceci a été retranché de la p. 303. Voyez au reste touchant cette Statue de S. Eustache l'*Apologie d'Herodote* Ch. 36.

p. 49. *Undecimilla.*] Diminutif d'*Undecima*, nom qui désignoit que la fille, à qui on l'avoit donné, étoit la onzième dont sa Mère étoit accouchée. *Quintus Septimius Florens*, nom de Florent Chrétien,

rien, & *Quintus Januarius Fronto*, nom de guerre d'*Adrien de Valois*, ci-dessus p. 37. sont des noms de cette sorte. *Plin* L. 7. C. 16. & *Solin* Ch. 5. parlent d'une Géante, appelée *Secunda*; que les rieurs appellerent *Secundilla*, de la même manière qu'un Géant, qui parut avec elle du tems d'Auguste, fut appelé *Puffo*.

Rostrati calcei.] Souliers à poulaines, p. 61.
C'est-à-dire, ayant les deux bouts recourbez, comme les extrémités d'un navire. Les Polonois en introduisirent la mode. De là *Poulaine*.

Aux fêtes de Noel de faire des largesses.] p. 72.
De là vient peut-être que Noel a été long-tems en France un cri de réjouissance publique. Voyez *Du Cange* au mot *Natale* de son *Glossaire*.

Pierre Pitbou...ait pu ignorer] Il paroît p. 74.
par le *Traité des Comtes de Champagne & de Brie* L. I. p. 10. que *Pierre Pitbou* n'a pas ignoré, que nos anciens Auteurs appellent *la Brie*, tantôt *Brigeium*, tantôt *Brigiensem Saltum*; mais en quoi il differe d'*Adrien de Valois*, c'est que celui-ci derivele François *Brie* du Latin, & *Pierre Pitbou* au contraire fait venir le Latin du François *la Brie*, corrompu selon lui d'*abri*.

Gros Pifre.] *Pifre*, d'où vient *Fifre*, a p. 82.
signifié autrefois un joueur de flute. Or comme il faut enfler les joues, pour

jouer de la flûte , delà *Pifre* , nom d'injure , donné à de prétendus Hérétiques , & *gros Pifre* , dans la signification d'un homme , qui a les joues si épaisses , qu'il ressemble à un homme qui joueroit de la flûte.

p. 119. — *Les Lyonnoises. . . . étoient toutes laides.*] *Jean le Maire de Belges* avoit regardé les Dames de Lyon avec de tout autres yeux , que n'avoit fait *Marot*. Voici ce qu'il dit d'elles dans la Description du Temple de Venus.

Un Temple y a , plus beau ne veis oncq
nul

Affis sur Roch , en lieu fort autentique ,
Aux confluentz d'Arar & Rhodanus.

Là est le Chef de la Gaule Celtique ,
Reflorissant comme une autre Ilion
Et surcroissant en sa valeur antique.

Peuple Royal portant cœur de Lyon
Y fait séjour , dont France est decorée
Et y voit-on Nymphes un *milion*
Beaux esperitz , *visages angeliques*
Plus qu'onques n'eut en Cypre ou Cythérée.

Là à Venus son Temple & ses reliques
Où maintz Amantz par grand' ardeur se
vouent

Et y font vœux tant privez que publiques.

Il est vrai que la Maîtresse de *Jean le Maire de Belges* étoit Lyonnaise , comme il le dit lui-même au commencement de ce Poëme. *Et est illic mira formarum felicitas* , dit *Erasme* parlant de la même Ville de Lyon , tout au commencement de son Colloque , intitulé : *Diversoria* , où il vante encore par plusieurs autres endroits le mérite des femmes & des filles Lyonnaises. Voyez aussi *Jean Marot* , Rondeau V.

Que l'année 1384.] Lisez 1387. & voyez p. 120.
l'Histoire du Roi Charles VI. sur cette année-là , p. 63. de l'Édition in fol. 1653.

Guyon , *Guido* , ou *Vido*.] *Guyon* est p. 129.
un augmentatif de *Guy*. *Vitus* , *Viti* , *Vito* ; *Vito* , *Vitonis* , *Vitone* ; GUYON. Ainsi *Guyon* fait en Latin *Vito* , & non pas *Guido* , ou *Vido*.

Palingene &c.] *Marcello Palingenio*. M. p. 132.
Faccholati écrit à M. l'Abbé *Fabrice* que ce nom est l'Anagramme d'un *Pier*. *Angelo Manzoli* , dont il y a , dit-on , d'autres Ouvrages. M. *Neumann* Auteur du *Conspectus Reipubl. Litt.* a publié cette Lettre dans son *Pacile*.

Pernet.] Comme qui diroit *Perinet*, p. 202.
Diminutif de *Perin* fait de *Pierre* , dans la signification de *Perroquet* , synonyme de *Perrot*. *Pernet* est proprement un homme qui jase comme un *Perroquet*. On appelle de même *Pernelle* & *Perro-*

nelle une grande causeuse. *Etre assis comme un Pernet* peut signifier, être assis comme un *Peronet*, ou petit *Perron*, c'est-à-dire, comme un petit glorieux, que personne ne fait bouger de sa place.

p. 207. *M. Ménage &c.] M. de Valois* ne parle ici de la sorte que par politique, à cause des Patrons de *Baillet*. *M. de la Monnoye* T. 2. p. 367. de son *Baillet*.

REMARQUES

SUR les ELOGES DES HOMMES SAVANS, *tirez de l'Histoire de M. de Thou, par ANTOINE TEISSIER* Leyde 1715. en 4. Voll.

Antoine Teissier né à Montpellier le 28 de Janvier 1632. mourut dans sa 83 année le 7. de Septemb. 1715. à onze heures du matin.

Dans le *Mercure Franc.* Tom. 4. de l'Édition de Geneve sur l'année 1617. p. 164. de cette année-là, la mort de *M. de Thou* est marquée au 8 Mai 1617. Ainsi elle l'est mal ici, & dans l'Éloge de *François Blanchard*, & dans celui de *Lorenzo-Crasso*.

Pag. dern. de l'Avertissement. *Vimer-*
cat, lisez *Vicomercat*.] Dans l'*Index*
Thuani Vicomercatus fait en François *Vi-*
mircat, & *Vimercatus* en Italien *Vimer-*
cato.

Molza.] M. de *Tbou*, qui met la mort p. 38.
de *Molza* sous l'année 1548. n'avoit
vu, ni les Lettres de *Luc Contile*, ni
celles d'*Annibal Caro*: & M. *Teiffier*,
qui n'a point relevé cette faute de M.
de *Tbou*, avoit lu peu exactement l'Ar-
ticle du *Molza*, dans la 2^e Edition du
Dictionnaire Critique. Il y auroit trou-
vé, que le *Molza* mourut en 1544. sur
la fin de *Fevrier*, ou au commencement
de *Mars*.

Jaques Ziegler de Landau.] Lisez *Lands-* p. 44.
but.] C'est une faute de *du Ryer*, que
M. *Teiffier* auroit dû corriger. M. de
Tbou dans le Sommaire de son 6^e Livre
a dit *Lindovia ad Acronium Lacum*, &
dans le Livre même à l'endroit où il
parle de la mort de *Ziegler*, in *Nori-*
co. . . . *Lindavus*, ce qui ne sauroit s'en-
tendre, que de *Lindau* en *Suabe*, situé
sur le *Lac de Constance*.

Alciat.] Voyez *Jean Nevisan*, au der- p. 72.
nier §. du Livre I. de sa *Forêt-Nuptiale*.

Gaspard Gudius.] *Gudius* se nommoit p. 74.
Marquard. Voyez le *Journal de Leipzig*
1716. p. 514.

- p. 81. *Les Oeuvres imprimées d'Alciat.*] Il en promettoit plusieurs, & même des Poësies, qui sont ici omises.
- p. 97. *Von Vatt.*] Voyez la 34^e des Epîtres Philosophiques publiées par *Goldast*.
- p. 102. *Cochlée nâquit en 1503.*] Son Epitaphe mort du 10 Janvier 1552. âgé de 72 ans. Il étoit donc né en 1480. Selon *Bucholcer*, il mourut en 1552. âgé de 73 ans.
- ibid. *Ville située proche de Nuremberg.*] *Vicus in arenis Noricis*, dit la Vie de *Melanchthon* 1592. p. 136.
- p. 154. *Professeur à Zuickau.*] *Pueritiæ & juventuti instituendæ operam Zwickaviæ impendit*, dit le Texte.
- ibid. *Dans la conduite des études.*] Le Texte porte, *Georgio Fabricio in munere Scholæ regendæ successore relicto*. Ainsi du *Ryer* a mal traduit, & *M. Teissier* auroit dû le relever.
- p. 172. *Siphylis.*] Il y a de ce Poëme une belle Edition in 8^o. de Bale 1536. dediée au Cardinal *Bembo*. Du reste, & *M. Teissier*, & tous ceux qui, comme lui, écrivent *Siphylis* ont tort. L'Edition de Bale 1536. lit *Syphylis*, & c'est comme on doit lire.
- p. 178. *Naugerius.*] Du nom d'André *Navagero* noble Venitien, bon Poëte soit Latin, soit Italien.
- p. 183. *Il changea son nom.*] *Sannazar* étoit Ethiopien de naissance. Dans sa jeunesse
il

il fut fait esclave, & vendu à un Napolitain, savant homme & poli, nommé *Sannazar*, qui l'affranchit, & lui donna son nom. De-là vient que comme en ce tems-là les Savans prenoient souvent un nom Latin, différent de leur véritable nom, le Maître du jeune *Sannazar* ayant pris le nom d'*Actius Syncerus*, celui-ci est désigné indifferemment sous l'un & l'autre de ces noms-là. Voyez *Alex. ab Alex. L. 2. Ch. I. de ses Jours Geniaux.*

Xiste Betulée étoit d'*Augsbourg.*] *Birck*, p. 196.
 en Latin *Betuleius*, étoit le nom Allemand de ce Savant. Il étoit de *Memmingen*, *Augusta Drusi*, & non pas d'*Augsbourg*, *Augusta Vindelicorum*. L'Abbé d'*Olivet*, dans une Note de la Préface de sa Traduction Françoisse du Livre de *Nat. Deor.* *Birck* mourut à *Augsbourg*. C'est ce qui a trompé *M. de Tbou*, & son Traducteur *Du Ryer*.

Guillaume Pelissier.] Voyez son portrait dans l'*Histoire Ecclesiastique* de *Béze* T. I. p. 333. où sous le surnom de *Pelletier* il parle de ce Prélat, comme d'un très-malhonnête homme. p. 199.

Ghelen.] Le Senat de *Nuremberg*, p. 201.
 par la plume de *Mélancthon*, lui offrit en 1526. une Chaire de Professeur, ou de la Langue Greque, ou de la Latine, dans l'Université de cette Ville, avec 100 Risdales de gages. C'est ce que nous

nous apprend *Melancthon* dans sa Lettre à *Sigism. Ghelen* p. 37. du Vol. des Lettres de *Melancthon* à *Joach. Camerarius*.

p. 248. Par *Pierre Belon du Mans*.] *Ste Marthe* accuse de même *Belon* dans son Eloge de *Petrus Gyllius*.

p. 255. *Jean Braun de Niedbruck*.] Envoié en France par les Protestans en 1545. *Niedbruck* est au confluent des deux *Nieds*, Allemand & François, près de *Saar-Louis*, ou de l'ancien *Vaudrevange*.

p. 257. Laquelle *Charles - quint* &c.] *Sleidanus* *nebulo mentitur*. Paroles attribuées à l'Evêque de *Naumbourg* par *Possevin* *Bibl. L. I. C. 19*. Aut *Sleidanus* *fuit meus Cancellarius*, aut *mei Cancellarii fuerunt mei proditores*. Paroles de l'Empereur *Charles V.* rapportées par *Bernegger*, in *Demolit. Idol. Laurent*. Ces deux témoignages fort opposez différent en ce que le *Jesuite* parle sans preuve, au lieu que *Bernegger* dit parler après des gens, qui savoient la chose. Voyez l'*Eponymologium* de *Magorus*. *Francf. 1687. p. 755. & 756.*

p. 277. *Luc de Bruges*.] Lisez *Borgo* (*Bourg. S. Sepulchre.*) Au lieu de *Burgensi*, qu'apparemment *M. de Thou* avoit écrit, les Imprimeurs ayant mis *Burgensi*, ont donné lieu à cette faute. Le nom du prétendu *Luc de Bruges*, étoit *Lucas Paciulus*, surnommé *Burgensi*,
su,

sis, du Bourg S. Sepulchre sa Patrie.

Fernel . . . d'Amiens . . . de Clermont.] p. 291.

M. Simon, Conseiller au Presidial de Beauvais, écrit que *Fernel* étoit de *Mondidier*, & que son nom étoit *Fournel*.

Les Oeuvres imprimées de Jos. Scaliger.] p. 362.

La 156. des Lettres de *G. Patin* attribuée à *Jos. Scaliger* encore deux autres Traitez, l'un intitulé, *de insolubilibus Sacrae Scripturae*, & l'autre, qui étoit une *Geographie de la S^{te} Ecriture*. On prétend, que l'Auteur brûla l'un & l'autre, pour faire depit aux Jésuites.

Quatre Professeurs François &c.] Revue p. 373.
de *Du Ryer*, que *M. Teissier* auroit dû relever. Le Latin *quatuor Franciscis* doit s'entendre de quatre Professeurs, non pas François de naissance, mais dont le nom de Batême étoit *François*.

Suspects d'hérésie en 1553.] *H. Etienne* p. 376.
C. 38. de son *Apologie d'Herodote* rapporte des Vers Latins impies, qui avoient été long-tems attachez à un pilier de l'Eglise Cathédrale de Bourges : & *Fr. Hotman* dans son *Brutum Fulmen*, de l'Edition de Leyde in 8°. au Ch. intitulé, *Crimen corruptæ Religionis*, attribuée à *Fr. Duaren* Professeur en Droit à Bourges, d'être par ses persuasions venu à bout de faire ôter le Tableau, où étoient ces Vers. Il n'en falloit pas davantage pour rendre *Duaren* suspect d'hérésie.

Un

p. 378. *Un grand nombre de Livres imprimez.] Une partie des MSS. Latins de sa Bibliothèque fut mise dans la Bibliothèque Royale. Voyez le Père Jacob p. 463. de son *Traité des Bibliothèques*.*

p. 385. *Et de la conformité qu'elle a &c.] H. Etienne, dans son *Traité de la Conformité &c.* p. 139. où il parle de certaines étymologies, ou fausses, ou absurdes:*
 „ Si toutefois quelcun étoit si curieux
 „ que d'en vouloir voir quelques-unes,
 „ il trouvera un assez bon nombre de
 „ telles en un Livre de notre Maître
 „ Perion; je ne dis pas seulement de
 „ phantastiques, mais de sottes & ineptes,
 „ & si lourdes & asnières, que
 „ n'estoient les autres témoignages que
 „ ce povre Moine nous a laissez de sa
 „ lourderie & asnerie, on pourroit
 „ penser cest œuvre estre supposé.”
M. de la Monnoye prétend que Périon écrivoit bien en Latin, & mieux que Jos. Scaliger.

p. 388. *Après la mort de ce Prince &c.] Seulement quatre ans après, favoir en 1551. Voyez *Hist. Stephanor.* Amst. 1683. p. 18. Une chose, à quoi n'ont pas pris garde ceux qui ont prétendu sur les paroles de M. de Thou, que R. Etienne avoit quitté la France, tôt après la mort de François I. c'est que R. Etienne p. 38. de sa *Defense* contre les Censures que la Sorbonne avoit faites de sa Bible, se plaint du*

du Sorboniste *Jean le Clerc*, qui en 1550. se declara hautement contre lui; ce qui marque que *R. Etienne* étoit donc encore à Paris dans cette année-là.

Depenses excessives &c.] Ce ne fut pas p. 392.
en matiere de Bibles seulement que *R. Etienne* fit ces depenses. Son *Tresor de la Langue Latine* lui couta plus de 30000 francs, tant à le recueillir qu'à l'imprimer. C'est ce que dit l'Epître mise au devant de l'Edition de Venise, de laquelle, soit dit en passant, il n'est point parlé dans les *Additions* de *M. Teissier*. C'est au même *R. Etienne* qu'est due l'invention de distinguer par Versets le N. T.

Gauric mourut miserablement.] Tiré de p. 400.
Paul Jove dans ses *Hommes Illustres*. Voyez *Simon Goulart*, *Histoires admirables & mémorables*. T. 2. p. 892. édition de 1620.

Il Choos del Tri per uno.] Imprimé in p. 407.
8. à Venise 1527.

Limerno.] Voyez les *Memoires* de p. 408.
Litterature. La Haye 1715. T. I. p. 462.
& suiv.

T O M E II.

Cardinal du Bellai.] *M. Teissier* ne dit p. 6.
point, que ce Prélat fût marié. Il l'é-
toit pourtant, & même lorsqu'il mou-
rut, ayant épousé, étant Evêque &
Car-

Cardinal, Madame de *Chatillon*, Veuve de ce M. de *Chatillon*, qu'on disoit, qui avec *Bourdillon* & *Bonneval*, gouvernoient le petit Roi *Charles VIII*. Voyez *Brantôme*, Dames Galantes T. 2. p. 191. & suiv.

p. 10. *Par la Reine Marguerite.*] *St^e Marthe* n'a eu garde de dire ce que lui prête M. *Teiffier*. Cette *Marguerite*, qui cherissoit tant du *Bellai*, étoit cette même Duchesse de *Savoie*, dont parle le Texte de M. de *Tbou*.

p. 14. *Un ou deux Centons.*] Il n'y a de *Lelio Capiluppi* qu'un seul Centon contre les Moines. Il fait partie d'un Recueil imprimé à *Bâle*, 1556. in 8°. sous le titre de *Varia Doctorum Piorumque virorum de corrupto Ecclesie statu Poemata* &c. & il a été inferé T. 2. Part. 2. p. 191. des *Memoires de Litterature de M. de Sallengre* Roterd. in 12. 1718.

p. 29. *Et à l'âge de vint-six ans.*] Dans une Lettre du mois de Mars 1544. *Melanchthon* parle de ces *Lieux Communs*, imprimez, dit-il, il y avoit dix ans, c'est à-dire, en 1534. Or, selon *Bucholcer*, il étoit né le 16 Fevrier 1497. Donc il avoit 37. ans, lorsqu'il publia cet Ouvrage. Voyez les *Lettres de Melanchthon à Camerarius* in 8°. Leipf. 1569. p. 455.

p. 30. *Plusieurs des bons mots de Melanchthon.*] *Luther*, *Melanchthon*, & *Bugenhagen* étant

un jour allez à Leipfig, demander à dîner à *Joach. Camerarius*, ce fut à qui des trois hôtes diroit une plus courte prière. Celle de *Mélancthon* fut, *Benedictus benedicat*, & les deux autres la déclarèrent la plus brève, & la meilleure de toutes.

Mélancthon a fait le métier de Boulanger. P. 37.
] Celui de tous qui a le mieux réfuté ce Conte, c'est *Nic. Selnecker*, dans sa Harangue, qui contient la Vie de *Luther* p. 116. de l'Édition de *Jean Frideric Mayer*. Voici ses paroles : „ Et idem „ homo (*Carlstadius*) alios quoque non „ malos ita occæcavit, ut quidam *Quintiliani* publicus Professor, *Philippus*, „ artem pistoriam exercere inciperet : „ unde Pontificii aliqui *Philippum Mélancthonem* in tantum amentiaë venisse scripserunt, ut desertâ vocatione & exustis libris suis, mechanicas operas fecerit, quod mendacium *Surii Monachi* nimis impudens est.” *Miscell. Lipsiens.* T. I. p. 134 & 135. Le nom de cet autre *Philippe* étoit *Glucspies*, en Latin *Ignicuspides* Ibid. p. 136.

Par les Épîtres de Mélancthon.] *Heri* p. 41.
allatæ sunt mihi ex Galliâ litteræ : in his sunt & ab ipso Rege ad me, dit *Mélancthon* à *Joachim Camerarius* dans une de ses Lettres du 5. Août 1535. La Lettre de *François I.* à *Mélancthon* est datée de la Ville de *Guise*, le 28. Juin précédent.

- p. 46. *Commentatio de Vocabulis Regionum &c.] Edidimus Taciti libellum, cui adjectimus interpretationem appellationum partium Germaniæ, de quibus si quid aliquando tibi in mentem veniat, velim mihi quoque impertias. C'est ce qu'écrivoit Melanchthon à Camerarius le dernier d'Août 1538.*
- p. 62. *L'espace de quatre années.] Il falloit dire; deux ans & plus.*
- p. 96. *Fallope.] Il promet un jour à ses Eco-liers de leur apprendre le secret de pail-lander, sans danger de la Vérole. Apologie d'Herodote Ch. 12. où il est mal nommé Michaele.*
- p. 107. *J. B. Gelli Cordonnier. . . . & qui ne sa-voit pas de Latin.] Il étoit Chauffetier, Calzoivolo, & non pas Cordonnier, Calzolaro. De plus il favoit fort bien le Latin.*
- p. 110. *La charge de Ministre.] Musculus n'étoit que Professeur en Théologie à Berne.*
- p. 118. *Sebastien Castalion.] Si on en croit Mon-tagne L. I. Ch. 35. de ses Essais, „ Li-„ lius Gregorius Giraldus, & Sebastianus „ Castalio sont morts en état de n'avoir „ pas leur saoul à manger.*
- p. 128. *Touchant H. Glaréan, voyez les Jo-co-seria de Mélander Francf. 1626. n. 260. 261. 262. & 263. Rodolphe Gualter disoit n'avoir jamais vu un plus savant fou que Glare an*
Jean Calvin.] Envoyez-nous du bois; & nous

nous vous enverrons des fleches. Mot de *Calvin* à ceux qui de toutes parts demandoient à l'Eglise des Pasteurs, en si grand nombre qu'elle n'y pouvoit plus fournir. Il vouloit dire, qu'il étoit du devoir des Eglises d'envoyer à Geneve de jeunes hommes propres aux bonnes Lettres, qu'on les y façonneroit & rendroit capables d'édifier ceux qui les auroient envoyez. *M. du Jon*, dans une Lettre qu'il a écrite de *Leyde* à l'Eglise de la Rochelle, & qui s'y trouve dans les Archives, rapporte ce mot de *Calvin*. Voyez la Reformation de la Rochelle par *M. Vincent*. p. 64.

Jerome Bolzec.] Mis au rôle des Coureurs par le Synode de Lyon, en Août 1563. p. 139.

Fort vieux, & p. 162. son extrême vieillesse.] *Bibliander* mourut, âgé de 60. ans seulement. p. 161.

Il prédit l'heure.] L'Auteur auroit dû citer *Brantôme* Vol. I. p. 269. de ses *Hommes Illustres Etrang.* p. 170.

Jean Bourrel, fameux Mathematicien que *M. de Thou* sous l'année 1564. dit être mort à *Romans*, cette année-là, étoit contemporain, & vraisemblablement parent d'un *Severin Bourrel*, Chanoine de *Romans*, à qui *Guillaume des Autels* adresse une Epigramme p. 29. de quelques-unes de ses Poësies imprimées à Lyon chez *Jean de Tournes* in 8°. 1550. p. 178.

sous le titre de *Repos de plus grand travail*. Comme *Jean Bourrel* étoit mort dès l'année 1560. dans l'Abbaye de S. Antoine, ce pourroit bien être le Chanoine de Romans *Severin Bourrel*, qui, comme le dit *M. de Thou*, seroit mort de chagrin à Romans en 1564. Celui-ci, comme on voit, avoit quelque réputation, & on fait que l'Eglise, dont il étoit Chanoine, avoit été ravagée dans la première guerre de Religion. Il se peut donc, qu'au lieu des *Memoires*, que *M. de Thou* avoit demandez touchant l'âge de *Jean Bourrel*, l'année & le lieu de sa mort, on lui en envoya, qui ne regardoient que le Chanoine *Bourrel*. Du reste la raison pourquoi le François *Bourrel*, synonyme de *Bourreau*, est rendu dans *M. de Thou* par *Buteo*, qui est le nom Latin de la *Buze*, c'est que les Paysans Daupinois appellent *Bourrel* cet Oiseau, à cause qu'il tue leurs volailles, & même les Lapins, si l'on en croit *Belon* dans son *Ornithologie* L. 2. C. 9.

P. 221. *Les Sotériques &c.*] Ou plutôt, contre le *Sotérique enseignant gratis*. Ces *Sotériques*, que *Turnebe* attaque, sont apparemment les *Jesuites*. Au reste *Turnebe* laissa un fils Correcteur des Comptes, mort le 26. Fev. 1592.

P. 228. *Une belle Epitaphe.*] Elle met la mort de *Pbilander* au 20. Fevr. 1565. Voyez *Al-*

Alcide de Bonne Case, en son *Tableau des Provinces de France*, Paris 1664. T. 2. p. 200. & suiv. où l'Épithaphe même est rapportée. Le nom François de G. *Pbilander* étoit *Filandrier*.

Charles du Moulin.] Il haïssoit extrêmement les rats & les souris. Voyez ce que fit un Bourgeois de *Tubingue*, pour chasser de chez lui *Du Moulin*, qu'on y avoit logé, dans *Simon Goulart, Histoires admirables & mémorables* T. I. p. 416. édition de 1620. p. 252.

Ce petit homme.] *H. Sureau* rapporte cela dans son *Traité des marques de la vraie Eglise* Heidelb. 1574. p. 104. p. 262.

Harmonie des quatre Evangiles.] Ce Livre, sous le titre d'*Unio quatuor Evangelistarum* est défendu par le Synode National de Paris en 1565. Art. 9. des Avertissemens généraux. Et là même, on voit que *Charles du Moulin* s'ingeroit d'administrer à sa mode les Sacramens, & d'y faire des exhortations préparatoires, auxquelles le Synode exhorte les fidèles de ne pas assister. p. 264.

Rondelet.] Le plus savant Médecin de Montpellier, de ceux qui ont écrit, disoit *M. Riolan*. p. 272.

De plusieurs de ses Amis &c] Ajoutez-y *Christophe Weirmater* Gentilhomme Allemand, qui en 1558. fit présent à *Oporin* de la somme de mille Risdales. Voyez *Zuinger* dans son *Theatrum Vitæ Humanæ* Vol. 10. L. I. p. 2359. p. 306.

- p. 328. *A l'âge de vint-deux ans.] Vossius cité par Teissier avoit mis anno ætatis duodevigesimo, c'est-à-dire, à l'âge de 18. ans. Les Imprimeurs ont mis duovigesimo, dont le Traducteur a fait, à l'âge de 22. ans.*
- p. 339. *Dans un cachot.] C'étoit une chambre, au milieu de la Salle de la maison, & de deux autres Chambres, en l'une desquelles étoit le Geolier, & en l'autre ses valets. Curion avoit été précédemment promené haut & bas, & enfermé en diverses prisons; mais cette dernière avoit été trouvée la plus sûre de toutes. C'est Curio lui-même, qui fait ce recit sous le nom de Probus, dans le Dialogue de Probus & de Lucius p. 217. des visions de Pasquille in 12. 1547. c'est-à-dire de la Traduction Française du Pasquillus extaticus du même Curio.*
- p. 357. *Les cinq Livres &c.] Il falloit dire cinq Livres. La sixième est de la Traduction de S. Goulart. Voyez la 2^e Préface de l'Édition de 1579. Le P. le Long dans sa Bibliothèque Hist. p. 745. col. 2. attribue à Jaques Grevin une Description du Beauvaisis in 8°. Paris 1558.*
- p. 369. *Ou à Angiari dans la Toscane. Il étoit né à Angbiari en Toscane, & M. Teissier auroit dû corriger ceci sur le Dictionnaire Critique p. 1968. Rem. A. de la 2^e Edition.*
- p. 398. *Laquais d'une femme.] Il falloit dire sim-*

simplement *Laquais* ou *valet*. *Dom.* de l'endroit cité signifie également *Domini & Dominae*.

A l'âge de 30. ans.] De 28. au plus. p. 399.

Quelque nouveauté.] Savoir, que les Ministres fussent choisis par les suffrages du peuple. *Beze* vouloit au contraire, que ce fût par les suffrages des seuls Ministres. *De l'impossibilité & impertinence du Concile 1607.* p. 32. *Pierre Ramus*, au lieu d'acquiescer aux Articles du Synode de la Rochelle, les rejetta, & en abolissant la Discipline ancienne, il entreprit d'en établir une nouvelle. *Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX.* T. I. f. 365. p. 400.

Il ne but de vin.] *Zuinger* ne dit pas cela. *Ramus* en son enfance, dit-il, s'enyvra un jour dans la cave de son Pere. Depuis ce jour là, il fut 20. ans, sans vouloir boire de vin. *Balzac*, parlant du Docteur *Ramus*, Lettre 43. du Livre 16. lequel, dit-il, bien qu'il fust de nostre Eglise, passa pour Huguenot au Massacre, & mourut de la mort des Rebelles & des factieux. Ibid.

Il dressa une Grammaire Greque.] *Rami* p. 412.
verò tam insignis fuit amentia, ut etiam Linguae Graecae, quam penitus ignorabat, præcepta dare auderet. *Casaubon*, Epître 878.

Agé de soixante & dix ans.] Il falloit dire, de 68. ou environ. p. 448.

- p. 450. François II.] Faute de M. Teiffier. Lisez Henri II.
- p. 459. Epistole seu Sermones.] Deterrez par son frere dans la boutique d'un Passementier, qui en envelopoit les passemens qu'il vendoit.

T O M E III.

- p. 12. Joachim Camerarius.] Appellé en François Joachim de Cambray, par certain Auteur Papiste, p. 11. de son Traité de l'impossibilité & de l'impertinence du Concile.
- p. 13. L'espace de trente ans.] C'est apparemment une faute d'Imprimeur dans M. de Thou, puisqu'il parle du Vol. des Lettres de Melanchthon à Joach. Camerarius, & qu'il auroit pu y voir, que la premiere de ces Lettres est de l'an 1522. & la derniere de 1560. Ainsi dans M. de Thou, au lieu de *toto XXX. annorum tempore*, lisez: *toto XXXVIII. annorum tempore*. Du reste on a omis de remarquer, que le Commentaire de Camerarius sur Sophocle étoit admiré à Rome en 1534. C'est ce qu'apprit à Melanchthon, Sabinus au retour de son Voyage d'Italie.
- p. 18. Il avoit paru environ l'année 1543. un Ecrit bouffon, intitulé de *tribus Martinis*. Joachim Camerarius y répondit en vers.
- p. 22. On a omis de compter entre les Traduc-

ductions Latines de *Joach. Camerarius*, les *Epistolæ aliquot de veritate doctrinæ eruditæ*, écrites originairement en Italien par *J. Anti-Flaminius*, & mentionnées T. I. p. 92. La Traduction Latine de ces Epîtres aujourd'hui fort rare, est de *Joach. Camerarius*,

A l'âge de dix-sept ans.] Lisez dix-neuf. P. 48.

Horn, Village de Gueldres.] Bevue de du *Ryer. Horn* est de la Hollande, & M. de *Tbou* le savoit bien. Voici ses paroies à propos de la mort d'*Hadrien Junius* L. 61. sur l'an 1575. T. 3 p. 112. F. de l'Edition de Geneve 1626. *Fuit hic annus . . . fatalis Hadriano Junio Hornano; & plus bas p. 113. A. Qui cum Harlemi in Batavis suis larem postremo fixisset.* D'où il paroît que M. de *Tbou* savoit bien, que la patrie d'*Hadrien Junius* étoit la Hollande. P. 70.

Dans le Couvent des Bernardins &c.] A S. *Germain des Prez.* C'est là que *P. Danés* s'étoit retiré. P. 119.

Et ses autres freres &c.] L'*aliisque fratribus* de M. de *Tbou* s'entend des autres Chanoines, Collegues ou Confreres d'*Alexandre Piccolomini.* P. 159.

A critiquer les Poësies de Joach. du Bellai.] Au f. 261. & suiv. des Oeuvres de *Joach. du Bellai*, édition de 1597. se trouve la Traduction des Vers Latins, que *Louis le Roi* avoit fait entrer dans sa Traduction du *Banquet de Platon.* Si, P. 167.

comme il y a de l'apparence, ce fut cette même Traduction, que critiqua *Louis le Roi*, comme, au contraire, il auroit dû en savoir gré à l'Auteur, il n'est pas étonnant, qu'à son tour, celui-ci ait critiqué son Censeur, jusqu'à le tourner en ridicule, où il lui en donnoit sujet.

p. 177. *Par Oporin.*] On a trouvé à *Augsbourg* la Vie du savant *Ferôme Wolfius*, qui y a été Recteur dans le seizième siècle. Elle est écrite par lui-même, & adressée au fameux *Oporin*, Imprimeur à *Bâle*. *M. Amberger*, qui a découvert ce Manuscrit, avoit dessein de le publier avec des Remarques.

p. 109. Parmi les Oeuvres de *G. Postel*, on a omis; *Guill. Postelli, Regii in Academia Viennensi Linguarum peregrinarum & Mathematicum Professoris, de Linguae Phœnicis, sive Hebraicæ excellentiâ, & de necessario illius & Arabicæ penes Latinos usu, Præfatio, aut potius loquutionis humanæ perfectionis Panegyris. Viennæ Austriæ. Opera Michaelis Cimmermanni A°. 1554. in 4°. Ce Livre, comme très rare, a été inferé tout entier dans la Bibliothèque du Breme T. 7. p. 193. & suiv.*

p. 218. *Postel* a fait aussi une Apologie de *Servet*, & cette pièce, qui faisoit partie de la Bibliothèque de *M. du Fay*, a passé entre les mains de *M. le Comte de Hoym*.

Buchanan.] On raconte de lui, qu'é- p. 249.
tant à *Bourdeaux* une Dame de ses Amies
fut mise en justice pour quelque crime.
Pendant qu'on la jugeoit, il se fit ou-
vrir l'Auditoire, & y plaida sur le champ
pour elle en Vers Heroïques Latins si
beaux & si touchans, que cette Dame
fut délivrée.

Ses autres Oeuvres imprimées.] Ajoutez- p. 264.
y: *Georgii Buchanani Scoti, ad viros sæ-
culi sui clarissimos, eorumque ad eundem
Epistole, Ex MSS. accurate descriptæ; nunc
primum in lucem editæ, Londini in 8º im-
pensis D. Brown 1711.* L'Editeur est un
Medecin Ecossois, nommé *Oliphont*,
& ces Lettres sont au nombre de 35.
parmi lesquelles se trouve celle qu'ici-
même il est dit, que *Buchanan* avoit
écrit à *Elie Vinet*, ou *Venete*, & que M.
de Thou dit avoir vû à *Bourdeaux*, en-
tre les mains de *Vinet* lui-même. On
a aussi omis un Livre intitulé le *Camé-
leon*, qui est attribué à *Buchanan*.

Jean Maldonat né dans l'Andalousie.] Ibid.
Bayle a donc tort de mettre M. *de Thou*
au nombre de ceux qui font *Maldonat*
Portugais. Voyez son *Dictionnaire Criti-
que* Lettre A. au mot *Maldonat*. Le lieu
de sa naissance s'appelle *Las Casas de la
Reina*, & il est situé proche de *Lerena*
dans l'*Estramadure*.

En trois Volumes in folio.] Ils n'en com- p. 276.
posent qu'un. Les deux autres imprimez
en

en même tems chez *Pralard* avoient déjà vu le jour.

P. 296. *Bouchet*, *Serée* 16. tout au commencement semble attribuer à *Pibrac*, un Ouvrage intitulé *Banquet*, où celui qui donne le repas a nom *Colin*, & sa femme *Marion*. C'est, je pense, un Poëme.

P. 302. *Turrian.*] Le *Perroniana* a mieux nommé *Torrès* ce Jesuite que par consequent *M. de Thou* auroit dû nommer *Torrianus*, & non pas *Turrianus*, dont l'*Index Thuanus* a fait mal à propos *Turriano*.

P. 313. *Comme pendant que Guilelmus.*] Cette Addition n'est point dans la Vie de *M. de Thou*. Voyez les Lettres à *M. Mead*, touchant une nouvelle Edition de *M. de Thou* Lond. 1729. p. 25. de la Lettre I.

P. 321. *Muret étant sorti de France.*] Touchant un effet de la peur de cet homme, qui se sentoit coupable, voyez le Ch. 19, des *Opuscules de Colomiés*,

P. 356. *Jean Crato.*] La Vie de *Melanchthon* par *Camerarius* p. m. 36. parle d'un *Adam Crato*, que l'Auteur nomme de la sorte du Grec *ἄδρατος*, qui répond à l'Allemand *Kraft*, qui étoit le nom de famille de cet *Adam*, que *M. de Thou* pourroit bien avoir mal nommé *Jean*. Mais non. Le Medecin *Crato* se nommoit *Jean*, & se furnommoit à *Kraftheim*, & *Adam* simplement *Kraftb.* C'est ce que j'apprens dans *Vanderlinden* Edition de 1651. p. 336.

Pâquier prétend] *Pâquier* écrivant à *Ronsard* lui-même en 1555. le blâme de louer souvent des sujets indignes. *Lettres de Pâquier* Edition de 1619. T. I. p. 28.

Un peu sourd &c.] *Joach. du Bellai* f°. 455. b. de ses Oeuvres in 12. Rouen 1597. dans son *Hymne de la surdité* à *P. Ronsard*.

Tout ce que j'ai de bon, tout ce qu'on
 moi je prise,
 C'est d'être comme toi, sans fraude, ni
 feintise,
 D'être bon Compagnon, d'être à la bonne
 foi
 Et d'être, mon *Ronsard*, demi sourd com-
 me toi.

La truelle croffée.] Ceci regarde *Phili- bert de l'Orme* fameux Architecte, à qui *Charles IX.* avoit donné une Abbaye.

Une payenne accusée de sorcellerie.] Elle étoit de *Vapey*, Village à un petit quart d'heure de *Metz*, de *Villa Vapaya*, dit *Agrippa* L. 2. Ep. 40. Ces deux affaires au reste, celle des trois Maris de *S^{te} Anne*, où *Agrippa* avoit pris le parti de *Jaques le Fevre d'Etaples*, & celle de cette paysanne, avoient donné à *Agrippa* une si mauvaise opinion de la Ville de *Metz*, par rapport à la probité & aux Belles-Lettres, que L. 2. Lett. 38. dans une Lett. du 2. Juin 1519. il

qua-

qualifie cette Ville, *Omnium bonarum literarum, scientiarumque noverca*: ce qui a tant de rapport au Proverbe, *Metis avara, scientiarumque noverca*, que je ne fai, si ce n'en seroit point là l'origine, qui par conséquent auroit pour auteur un homme en colere, & mécontent de la Ville de Metz.

P. 448. *Il fut Correcteur d'Imprimerie à Lyon.]*
Le même *Zuinger* le fut à Paris, puis à Padoue.

P. 451. *Speron Sperone.]* Il faut dire avec l'Abbé du Bos, T. I. Sect. 15. de ses *Reflexions sur la Poësie &c. Sperone Speroni.* Là même, on voit, que la Tragédie nommée ici *Canace* doit s'appeller *Canacée.*

P. 458. *Les fils du Roi.]* Bevue. *Pueri regii* dans *M. de Thou* ce sont les *Pages du Roi.*

P. 459. *Agé de 80. ans.]* La Taille - douce mise au devant des Oeuvres de *Dorat*, Paris in 8. 1586. donne à ce Poëte, mort; comme on fait, en 1588. LXXVIII. ans, ce qu'il le suppose né en 1508. & c'est sans doute conformément à cette Taille-douce, que *M. de Thou* donne au Poëte *Dorat*, 80. ans de vie, puisque le même *M. de Thou*, de *Vità sua*, Liv. I. sur l'an 1570. où il parle de *G. Budé*, dit que *Dorat* dans son enfance avoit pu voir, & avoit vu effectivement ce grand homme, qu'on fait n'être mort qu'en 1540. Or, sur ce pied-là, l'enfance de
Do

Dorat auroit donc duré 32. ans. Mais peut-être y a-t-il faute dans les années de la Taille-douce; & ce qui me le fait conjecturer, c'est qu'à cette même Taille-douce, au devant de l'Exemplaire des Poësies de *Dorat* de la Biblioth. de *Spanheim* les quatre derniers chiffres VIII. ont été effacez avec un Canif, suivant quoi *Dorat* ne seroit né qu'en 1516. & n'auroit que 24. ans à la mort de *Budé*. M. *Bayle* p. 1013. rem. R. de la 2. Edition de son Dictionnaire Critique se trouve embarrassé sur l'âge de *Dorat*.

T O M E IV.

Epistole ad J. Lascifium &c.] Beze en p. 42
 1576. ne trouvoit en *André Dudith* autre chose à blâmer, sinon sur les marques de la vraie Eglise une incertitude, qui avoit duré long-tems, & qui alors duroit peut-être encore. Voyez *Beze* dans l'Epître Dedicatoire de ses Poësies Latines qui est adressée à *André Dudith*.

Voici l'Epitaphe de François Hotman.] p. 61
 En voici une autre en vers François, tirée d'un ancien Recueil MS. où elle est attribuée au Medecin *Joseph du Chesne*: & c'est peut-être lui-même qui l'a écrite & souffignée.

Passant, celui qui git sous ceste Sepulture
 Est ce grand Hotman de nom & fait Fran-
 çois,
 Qui fut des doctes Sœurs la chere nourri-
 ture,
 Un Tulle en Eloquence, & un Scevole
 en Loix.

J O S E P H D U C H E S N E.

Parmi les Oeuvres de *Fr. Hotman*, on a oublié *Fr. Hotmanni Consolationes sacrae* Lugd. 1593. in 8^o.

De furoribus Gallicis & cæde Admirali &c. ab *Ernesto Eremundo Frisio* in 4^o. E-dimb. 1573. Ce Livre faussement attribué à *Tb. de Beze* & à *Hubert Languet* est véritablement de *Fr. Hotman*.

p. 69. *Sanglot.*] Le mot *Singultus* de *M. de Thou* signifie ici proprement le boquet. Il est vrai qu'au tems de *Nicot*, *sanglot* & *boquet* étoient synonymes, mais aujourd'hui, & même depuis long-tems, *sanglot* ne se dit plus que d'un gemissement excessif.

p. 71. *Etienne Forcadel.*] *Pudor est Palladia Tholosæ, antepositum in Schola illa celebri ardelionem (Forcatulum) Cujacio incomparabili.* Mornac. ad *L. ult. C. de jure emphyteut.*

p. 75. *Et Hotman.*] Et cependant *Fr. Hotman* faisoit lui-même tant de cas des Ecrits de *Cujas*, que *Jean Hotman* son fils étant sur le point de voyager, il ne lui
 re.

recommanda de se charger que de deux Livres , les Oeuvres de *Cujas* , & les *Pseaumes*.

Né à Spire , comme on l'a crû &c.] Neapolis Nemetum dans *M. de Thou* est la Ville de *Neustadt* , & non pas celle de *Spire*. p. 161.

D'avoir imprimé &c.] C'est au Chap. de la *Conscience* , qui dans l'Édition de 1595. est le 5^e du 2^e Livre des *Essais*. Du tems de *Montagne* au reste , les Pages ne differoient guères des Valets que par la taille. Ainsi *Balzac* n'avoit pas tant sujet de s'étonner , que *Montagne* en ait eu un & qu'il l'ait dit dans son Livre. p. 170.

Agé d'environ 60. ans.] Les paroles de *M. de Thou* sont : *ad meliorem vitam haud paullum Montano senior hoc anno migravit* , c'est-à-dire , que *Furius* mourut beaucoup plus âgé que *Michel de Montagne* , qui vécut 60. ans , selon *M. de Thou*. p. 181.

Notæ in Dionem Cassium.] Cet Ouvrage de *Leunclavius* fut peu estimé de *Casaubon* , qui le critique souvent dans ses *Animadversiones in Suetonium*. *Leunclavius* a fort critiqué *Henri Etienne* , tout autrement Savant dans le Grec que lui. Et il y a de l'apparence que c'est de *Leunclavius* , que *Casaubon* dit qu'à cet égard il n'étoit pas digne de tenir le pot de chambre au bon homme *H. E-* p. 187.

- tienne. Voyez la 186 & la 994. des Lettres de Casaubon de l'Édition de 1709.
- p. 252. *Dans un Ouvrage de H. Etienne &c.]*
A la p. 34. de sa Conformité du François avec le Grec, & non pas dans la Préface de cet Ouvrage, comme l'a crû M. de la Monnoye, *Menagiana* T. 3. p. 144.
- p. 264. *Son Livre de la République.]* Si Bodin n'a publié sa *République*, qu'après sa Réponse à *Malétroit*, sous le nom de *R. Herpin*, pourquoi dire p. 274. que cette Réponse de René Herpin est une Apologie contre *Ferrier*, qui avoit attaqué la République de Bodin?
- p. 265. *Auprès du Duc d'Alençon.]* *Busbeq* Lett. 15. de son *Ambassade de France*, dit qu'on attribuoit à Bodin, certaine Relation Françoisise du tumulte d'Anvers en 1563.
- p. 266. *L'année & le mois &c.]* C'est dans une Lettre écrite de *Laon* à l'Avocat *Douger* le 4. d'Avril 1593. Par cette Lettre Bodin lui mandoit, qu'avant la révolution de l'année, la France auroit du repos.
- p. 274. *Lui fitva la vie &c.]* *Douger* Avocat la sauva encore une autre fois à Bodin aux Barricades.
- p. 280. *Quelques Ecrits en François.]* On a encore de *Lambert Daneau* deux Traitez, l'un de la *Messe*, l'autre de la *Transubstantiation* in 8°. à la Rochelle 1589.
- p. 343. *Henri Etienne.]* Il savoit si bien l'Italian, que la connoissance qu'il avoit de

de cette Langue lui sauva la vie pendant le siège de *Sienna* par les Impériaux. Un de ce parti, lequel, pendant le siège, remarqua *H. Etienne* à *Naples*, où l'Ambassadeur de France *N. de Selve* l'employoit pour le service du Roi, donna avis qu'il l'avoit vu autrefois frequenter chez cet Ambassadeur, & que ce devoit être un François. *H. Etienne* interrogé sur ce fait se défendit, & parla si purement Italien, que les Italiens eux-mêmes y furent trompez, & le renvoyèrent.

La Vie de Catherine de Medicis.] Le P. 346.
 bon homme *Teiffier* pourroit bien s'être brouillé ici. *La Vie de Catherine de Medicis*, autrement, la *Legende de Ste. Catherine*, ou *Discours merveilleux* &c. attribuée par quelques-uns à *H. Etienne*, n'étoit pas un Livre à attirer à l'Auteur des récompenses du côté de la Cour; & je ne sache pas d'autre Vie de *Catherine de Medicis*, que cette Satire là.

Payées le 15. Octobre 1579.] Elles ne P. 347.
 lui avoient pas encore été payées en Juillet 1585. puisqu'il vint en ce tems-là de *Geneve* à *Paris*, pour en poursuivre le paiement. Un Trésorier, sur son brevet de 1000. Ecus, voulut lui en donner 600. *H. Etienne* ne voulant rabattre de la somme entière que 50. Ecus, & le Trésorier en voulant 400.

pour lui, à quelque tems delà *H. Etienne* les lui offrit, mais trop tard, & s'en retourna, fans avoir jamais pu tirer un sou de la gratification du Roi.

ibid. Dans sa Bibliothèque.] Cette Lettre à *Rittersbusius* est la 15. de celles de *Cajaubon*. Mais il en dit davantage dans la 175^e puisque dans cette Lettre, écrite peu après la mort de *H. Etienne*, il dit que jusques alors, il n'avoit pu en toute sa vie mettre le pied dans sa Bibliothèque.

p. 352. *Placcius* n^o. 1054. de son Trésor des Anonymes, attribue à *H. Etienne* l'Écrit intitulé, *Narrationes cædis Ludovici Borbonii* in 8^o. 1569. La Croix du Maine attribue au même le Traité de la prééminence des Rois de France.

p. 355 *Traité des Proverbes François*] Le titre de ce Livre est, *Les prémices, ou le I. Livre des Proverbes epigrammatisez, ou des Epigrammes proverbialisez* 1594. in 8^o. Dans l'Épître Dédicatoire l'Auteur (*H. Etienne*) nous apprend qu'ayant envoyé son Trésor de la Langue Greque à l'Empereur *Maximilien*, ce Prince non content de l'avoir gratifié d'un honoraire, tint ce Livre sur sa Table pendant deux mois, le montrant à un chacun, comme le plus beau present, qu'il eût jamais reçu. Sur quoi *H. Etienne* prit occasion de lui dire dans un Voiage, qu'il fit à Vienne un an après, qu'il avoit voulu faire va-
loir

voir le Diction des Latins, *Honos alit artes*. Mot que *H. Etienne* avoit déjà fait entrer dans une Epigramme envoyée auparavant à *Maximilien II.*

Passerat.] Le bruit de sa mort avoit couru à *Montpellier* en Mars 1598, mais ce bruit s'y étoit détruit au mois de Juin suivant. p. 431.

Paris en 1650.] Lisez en 1590. p. 455.

Jaques Typot.] *M. de Tbou* met la mort de ce personnage à l'année 1604. *M. Teissier* auroit dû relever cette faute, mais il n'a pas su, qu'il y a un Livre imprimé l'an 1602. où l'on trouve l'Eloge funèbre, que *Jean Jessenius* (à *Jessen*) Medecin de l'Empereur consacra à *Jaques Typot*. p. 460.

Outre ces Lettres.] *MS. Commentarii delle cose notabili successe nel Regno di Francia, da che Henrico Terzo, per morte di Carlo IX. ne pigliò il possesso, insino alla Entrata in Parigi & Henrico Quatro, Libri tre. Degli effetti che la Lega ha prodotti, e della intentione che hanno havuto gli Autori di essa.* Cette Pièce écrite en 1600. par le Cardinal d'Ossat se trouve à la page II. du Volume 8949. des MSS. de la Bibliotheque du Roi de France. p. 479.

Solitaire premier & second.] La Biblioth. de *Draudius*, T. 2. p. 195. attribue à *Jean du Perron*, un Avant-discours sur l'un & l'autre curieux de *Pontus de Tyard*. Paris p. 849.

Mamert Patiffon in 4°. Seroit - ce un autre Ouvrage que celui-ci, ou seulement le même, dont le titre auroit été estropié dans cette Bibliothèque imprimée en Allemagne?

Ibid. *Theodore de Beze.*] Il étoit si pauvre sur ses vieux jours, que lui & sa maison ne subsistoient que des liberalitez de quelques bonnes ames.

P. 488. *Adeodati Seba.*] *Theodore*, en Latin *Adeodatus*. *Besa* par inversion *Seba*, comme *Pierre Carpentier* a le premier appelé *Beze*, dans sa Lettre Latine adressée à *François Portus* en 1572. Voyez les *Memoires de l'Etat de France sous Charles IX.* T. I. f. 140. R. Ces Poésies de *Beze* furent au reste imprimées sous leur vrai titre de *Juvenilia Bezae*, & ce n'est que dans les *Delit. Poët. Gall.* de *Gruter*, qu'elles ont paru sous le nom d'*Adeodatus Seba*.

Beze prêchoit en quinze jours l'espace d'une semaine entiere, lisoit en Théologie tous les Lundis & Mardis, & sans épargne de santé ni de vie, employoit tous les jours à étudier, à prêcher & à écrire.

P. 511. *A Blond.*] Lisez à *Ablon*, & voyez le *Journal de l'Etoile* 1719. T. 2. p. 231. Du reste là-même p. 232. on voit que *Calignon* mourut à Paris, non pas en 1607. comme le veut *Chorier*, mais en Sept. 1606. & c'est aussi en cette année-là que

que sa mort est mise par M. de Thou.
 On conservoit dans la Bibliothèque de M. Colbert n^o. 1295. un MS. *Journal des Guerres faites par François de Bonne Duc de Lesdiguières*, depuis l'an 1585. jusqu'en 1597. par *Soffrey de Calignon*, Chancelier de Navarre. *L'Histoire des choses plus remarquables avenues en France ès années 1587, 1588, & 1589.* par S. C. est peut-être aussi de *Soffrey Calignon*. p. 512.

Desportes.] Il mourut en Octob. 1606. On disoit qu'il n'avoit non plus cru de Purgatoire, que M. de Bourges, qui n'avoit ordonné aucun service pour le remède de son ame; ledit Abbé ayant enjoint en mourant, qu'après sa mort on chantât seulement ces deux Pseaumes, *Quam dilecta Tabernacula*, & *Lætatus sum*. J'ai 30000. Livres de rente, disoit-il en mourant, & cependant je meurs. Cela s'accordoit mal avec *Lætatus sum*. p. 512.

Dans la nouvelle.] Balzac ajoute qu'il a dans son Cabinet un Exemplaire des Oeuvres de *Desportes*, marqué de la main de feu *Malherbe*, & corrigé d'une terrible manière. *Toutes les marges*, dit-il, *sont bordées de ses Observations Critiques.* Lett. 29. du 25. Liv. p. 515.

Comme un Athée.] *Renaud de Beaune* fut enterré dans N. D. sans pompe, & passoit pour un Catholique à gros grain. p. 524.

Cependant un Jacobin honnête homme, qui avoit assisté à sa fin, assura qu'elle avoit été très-heureuse.

REMARQUES

Sur les

LETTRES CHOISIES DE M.
BAYLE. Edition de Roterd.
1714. 3 Voll. 12°.

A la page XXIV. des *Additions*, il est parlé de l'*Auteur de la Version Latine de Platon*. C'est Jean de Serres Ministre, & l'*Auteur de l'Inventaire de l'Histoire de France*. *Dummodo tu Platoni nostro novam meâ operâ molienti παλιγγενεσίαν, obstetriciam manum dederis*, dit-il à Casaubon, dans une Lettre du 2. Août 1597. après lui avoir précédemment dit: *At quantulus sum, bos canos eidem Ecclesie sacro, cui juventutis florem dedicavi, donavi*. Voyez la p.651. des Lettres de Casaubon.

Addit. p. XXVI. L'Apparatus ad fidem Catholicam est du même Jean de Serres, & peut-être dans cet Ecrit n'avoit-il dessein que de contribuer à la paix de l'Eglise de Dieu, de quoi Casaubon n'ose croire le contraire. Voyez la 813. de ses Lettres. Dans la même Lettre
du

du 2. Août 1597. Jean de Serres continue ainsi. *Verum cur tu à me Patriæ nostræ Antiquitatem exposcis, effæto sene...? Hæc tuis manibus debentur. Conferam tamen in eo genere meam Symbolam, & Circi nostri trophæique Mariani vestigia notabo.* Ce Cirque, & ce Trophée de Marius sont certainement des Antiquitez de la Ville d'Orange. Du reste cette Lettre est datée, è *Serrano nostro*, qui est un petit Fief de la Principauté d'Orange, & dont l'Auteur portoit le nom. Ce lieu lui avoit été donné pour prison pendant quelque tems, peut-être à cause de certain argent, qu'il avoit reçu de la Cour pour les Eglises, & dont le *Recueil des Synodes* sur l'année 1597. témoigne qu'il ne pouvoit se résoudre à rendre compte. Mais lors de cette Lettre il y étoit en liberté, & auroit voulu y tenir *Casaubon*. *D. Juliano nostro quasi inviderem, nisi te aliquando viderem in hac nostrâ casulâ, licet carceris mei squallorem adhuc ostentante; at quum ad nos veneris, accessu Musarum omnia collucebunt.*

Par le Synode tenu à *Gergeau* en Mai 1601. Art. 16. des Matieres generales, l'Eglise de Paris est chargée de recevoir trois Livres, l'un intitulé, *Apparatus ad Fidem Catholicam*, l'autre, *Avis pour la paix de l'Eglise & du Royaume de France*, le troisieme, *Vœu pour la France*, &

d'examiner soigneusement, si les Propositions, qui en ont été extraites, y sont contenues : & s'il y en a quelcune, qui n'y soit point contenue, la rayer des Actes du Synode de Montpellier. *Recueil des Synodes &c.* La Haye in 4^o. 1710. T. I. p. 246. Et à la pag. 265. le Synode de Gap en Octob. 1603. censure l'Eglise de Paris de n'avoir pas reçu ces Livres, qui seront examinez par la Province, qui convoquera le prochain Synode National. Au reste l'*Apparatus &c.* n'est pas de 1579. mais de 1597. Ce Livre & quelques autres, tendans tous ensemble à réunir les deux Religions, sont condamnez au Synode de Montpellier.

Outre le *Traité de l'Immortalité de l'Ame* de Jean de Serres, il y eu a un de *l'Usage de l'Immortalité de l'Ame* du même. Sorel. *Biblioth. Fr.* Edition de 1664. p. 31.

En 1606. vivoit un Ministre de Serres surnommé Perrin, à qui le Synode Provincial de Dauphiné avoit donné charge de dresser l'Histoire des Albigeois.

Lettres de M. BAYLE.

TOME I.

Pour y tâter le Vin.] Ce mot est non p. 74
 pas de l'Evêque de *Mâcon*, mais du
 Maître d'Hôtel *Mendoze*, qui prenoit le
 parti de cet Evêque auprès de quelques
 Sorbonistes, qui lui faisoient une affai-
 re, de ce que dans son Oraison funè-
 bre de *François I.* il le plaçoit en Pa-
 radis, sans l'avoir fait passer par le Pur-
 gatoire. *Beze, Histoire Ecclesiastique T. I.*
p. 80 & 81. M. de Thou, Liv. 3. Tome
I. p. m. 37. D. où il parle de ce *Men-*
doze, Johannes Mendoza, dit-il, *regiorum*
dispensatorum Princeps, c. a. d. *Jean de*
Mendosse premier Maître d'Hôtel du Roi.
 „ Banni de son país, dit *Sleidan Liv.*
 „ 18. le Roi, qui avoit pris cet Espa-
 „ gnol à son service, le deputa en 1547.
 „ vers ceux de *Strasbourg.*” Après la
 mort de son cher Maître, *Mendosse* tom-
 ba en disgrâce. *De Thou Ibid.*

Partagea pour *partageât* n'est ni un p. 277
 vice du País *Messin*, ni, je pense, un
 vice du langage de *Sedan*, mais seule-
 ment une incongruité de gens, qui ne
 savent ni Syntaxe, ni Orthographe. Le
 vice du País *Messin* est de ne pas faire
 sentir le t final de *partageât* & des mots
 semblables en conversation, lorsque ces
 mots

mots sont suivis d'une voyelle, vice qui est commun à plusieurs Provinces.

p. 285. *M. le Comte de Ferassieres.*] Bien des gens prononcent *Ferasquier*. Il se noya à la deroute de *Dénain*.

p. 308. *Albigois Sodomites.*] Anciennement *Albigois* & *Bougres* étoient synonymes, pour désigner des gens, qui tenoient les Opinions des *Bulgares*. Comme la Religion Papiste n'auroit pas trouvé son compte à divulguer les points de la prétendue Hérésie des *Bulgares*, ou *Albigois*, on les faisoit brûler comme *Sodomites*, sous ombre qu'en France *Bougre* signifioit également un homme de la Secte des *Bulgares*, & un homme coupable de *Sodomie*.

p. 364. *Le Sautier de Geneve.*] A Genève & même à Berne, *Sautier* est le Juge de Police.

p. 378. *Et pourquoi se marie-t-on &c.*] Ce qui brouilla *M. Ménage* avec *M. Cousin*, ce fut une Epigramme, où le premier railloit l'autre, sur ce que tout grand Traducteur qu'il étoit du Grec de *Procope* en beau François, il n'avoit pas le talent de traduire une fille en femme.

T O M E II.

p. 434. (3) *Je ne me souviens pas &c.*] Si *M. Marchand* avoit lû la Dissertation de *M. Mayer* de *Scriptoribus Anonymis & Pseude-*
de-

onymis qui se trouve à la fin du *Theatrum Anonymum & Pseudonymum* de M. Placcius, il auroit vu d'autres Auteurs, qui attribuent l'*Anti-Coton* à Pierre du Moulin.

[*Cesar de Plaix Auteur de l'Anti-Coton.*] p. 435.

Voici sur ce sujet une bonne Addition de M. de la Monnoye au Tome 7^e de son *Baillet*, Ouvrage qu'il m'envoya en Janv. 1723. avec sept pages in 4^o. d'*Additions & de Corrections* pour les sept Volumes. „ F. 62. Ce que j'ai remarqué „ dans ma Note Col. A. qu'il y a lieu „ de présumer, que l'Auteur de l'*Anti-Coton* est un (1) Jurisconsulte, plutôt qu'un Théologien, se trouve confirmé par une Lettre, que M. Pardoux de la Periere, dont nous attendons une exacte & curieuse Bibliothèque Orléanoise, me fit l'honneur de m'écrire le 20. Sept. 1722. Il me mande avoir vu un Exemplaire de l'*Anti-Coton*, qui avoit appartenu à feu M. Gyvez, Avocat du Roi au Présidial d'Orléans, où cet homme distingué par une Litterature exquisite, & par la connoissance de diverses Anecdotes, avoit, à coté des trois Lettres P. D. C. qui au bas de l'Épître Dedicatoire designent l'Auteur du Libelle, écrit de sa main les paroles suivantes : *Cesar de Plais, Sieur*
„ de

(1) Sur la fin du Ch. 4. cet Auteur dit, qu'il est de ceux qui n'entendent que le Latin d'*Accurse*.

„ de l'Ormaye, Avocat au Parlement. On
 „ voit que dans P. D. C. l'ordre des
 „ Lettres initiales du nom de *Cesar de*
 „ *Plais* est exprès renversé pour un
 „ plus grand déguisement. Ce *Cesar de*
 „ *Plais* avoit du penchant à la Satyre,
 „ autant qu'on en peut juger par un
 „ endroit du Catalogue de la Biblio-
 „ theque de M. Baluze où p. 926. du
 „ 2. Vol. on lit ce titre assez long:
 „ *Requête présentée au Parlement par An-*
 „ *toine Arnauld Avocat au Parlement, &*
 „ *Isaac Arnauld Intendant des Finances,*
 „ *frères, contre Cesar de Plais, Avocat*
 „ *au Parlement, qui avoit publié contre*
 „ *eux un Libelle diffamatoire très injurieux,*
 „ *sous pretexte du Procès qu'il avoit con-*
 „ *tre Louis Arnauld un de leurs frères.*
 „ On ne trouve point dans la Liste des
 „ Avocats de 1599. le nom de *Cesar*
 „ *du Plais*, d'ou M. de la Periere con-
 „ clut qu'il étoit apparemment jeune
 „ Avocat en 1610, l'année que parut
 „ l'Anti-Coton.

p. 516. *Griselidis.*] Cette Histoire, qui fait le
 dernier des Contes de *Bocace*, est pri-
 se d'un ancien MS. intitulé *le Parement*
des Dames. C'est le 12^e Traité d'un in-
 fo. MS. de la Bibliothèque de M. Fou-
 cault, Academicien honoraire. *Griselidis*
 vivoit environ l'an 1025. *Bouchet Annal.*
d'Aquit. L. 3. Ch. I.

p. 550. *Polisson.*] Ce mot est de l'*Argot*, &
 dé-

désigne une espèce particulière de filoux de cette Compagnie ; mais les Parisiens s'en servent à désigner un jeune homme, qui le plus souvent ne dit & ne fait que des sottises. C'est un synonyme de *badand*, & peut-être ce mot vient-il du Grec *ἄλις*, *urbs*, pour désigner un jeune homme tout neuf, qui n'est jamais sorti de sa Ville natale.

Ils ont supprimé les Dédicaces.] Ce ne sont point *Boistuau* & *Belleforest*, qui ont supprimé les Dédicaces du *Bandello*. Elles ne se trouvent qu'à la première Edition, qui est de *Luques* en 3 Tomes in 4°. 1554. avec un quatrième, imprimé in 8°. à Lyon vingt ans après. Les Traducteurs n'avoient apparemment jamais vu cette première Edition, & n'auront travaillé que sur les deux suivantes, où ces Dédicaces ont été omises à dessein, & vraisemblablement par ordre de l'Inquisition, à cause que *Luther* étoit loué dans quelcune. P. 571

L'année de l'impression &c.] *François Voilleret* avoit été reçu Secrétaire du Roi le 3^e Août 1615. Voyez *l'Histoire Chronologique de la Chancellerie de France* par *Tessereau* Paris 1676. p. 300. A la p. 303. on trouve qu'il résigna le 27. Juillet 1616. De sorte que si son Livre fut imprimé, pendant qu'il étoit en charge, ce doit avoir été en 1615. ou 1616. P. 600

Qu'au

p. 655. *Qu'au sortir du College &c.] Ceci ne sauroit être exactement vrai, si, comme on l'assure, S. Evremond nâquit en 1614. L'Academie Françoise n'ayant été établie qu'en 1635. tems auquel S. Evremond étoit sorti du College, depuis plus de six ans. Voyez sa Vie, au devant de ses Oeuvres dans l'Édition de Londres p. 13.*

p. 712. *Payer la Galatine d'une chose &c.] Voyez M. Drelincourt, Replique aux Réponses de M. Camus &c. sur la qualité de l'honneur, qui est dû à la Sainte & Bienheureuse Vierge, in 8°. Paris, Ant. Cellier 1643. p. 816. Là il cite touchant cette façon de parler Proverbiale la p. 212. de ces Réponses. Le passage cité par Borel au mot *Lescbeur*, & dans lequel se trouve le mot *Galatine* est du *Roman de la Rose* f. 130. R. Edition de 1541. où ce mot signifie une sorte d'affaisonnement, où entre cette espèce de poudre, appelée *Galatine* dans le *Luminare majus* fo. C. édition de Venise 1556. qui en donne la description. Selon moi donc, ces deux Proverbes, *faire d'une chose une Galatine*, & *payer ensuite chèrement cette Galatine*, que ni M. Drelincourt, ni M. Bayle n'ont entendu, signifie faire, comme on dit, une mauvaise Sauffe à une chose, & payer ensuite chèrement cette espèce de mauvais Commentaire. Du reste je ne saurois*

rois dire précisément, d'où étoit *Jean Pierre Camus* Evêque de *Bellay*, mais ces Proverbes employez par ce Prélat pourroient bien être, ou de sa Province, ou de la Bresse, où est située la Ville de *Bellay*.

Si, comme il y a quelque apparence, cette expression Proverbiale revient pour le sens à celle de *payer les pots cassés*, voici selon moi encore, quelle en pourra être l'origine. On a autrefois appellé en France *Galettes*, les Oublies, & cela à cause de leur ressemblance avec ces Cailloux plats, qu'on nomme *Galets*. Or lorsqu'en folâtrant avec un Oublieux, on lui renverse sa Boëte, si on ne veut pas acheter de lui ses oublies, du moins est-il en droit de se faire payer celles qu'on a cassées. *Qui casse les verres, les paye*, dit le Proverbe. Delà à mon avis le Proverbe, *payer la Galatine*. *Galette*, au diminutif *Galetine*, & par le changement de l'e en a ordinaire aux Parisiens *Galatine*. *Pulvis Galatina*, seu *Galatinæ*, c'est de la *Gelée pulverisée*.

Timbre.] *M. Bayle* temoigne le même Ibid.
embarras sur la signification de ce mot
p. 2449. col. I. de son Dictionnaire
Critique 2^e Edition. Cette signification
pourroit bien être celle de *genou*, &
je ne sai, si ce ne seroit point propre-
ment un genou jarretté dessus & des-
Tom. II. C c sous

sous d'un ruban noué en guise de Fontange, comme il se peut que de franches Coquettes se jarrettoient pour le Bal. Un genou jarretté de la sorte a de l'air d'un *tymbre* empanaché, comme il s'en voit plusieurs dans les Livres de Blason.

T O M E III.

P. 869. *Je ne saurois me resoudre &c.]* La Note sur cet endroit dit qu'en effet on n'a pas de portrait de M. Bayle. Cependant il s'étoit laissé peindre (en 1676) à l'âge de 28. ans, dit sa Taille-douce, au bas de laquelle, soit dit en passant, se voit un beau Quatrain de M. de la Monnoye. De maniere que si en Août 1705. il ne put se resoudre à se faire peindre, c'est apparemment que sentant sa santé empirer de jour en jour, il ne voulut pas donner au Public au devant d'aucun de ses Livres, le spectacle du visage decharné d'un homme moribond.

P. 905. n. 15. *Je n'ai point pu découvrir &c.]* La These de *Torturâ* fut soutenue à Hall, le 22. Juin 1705. & celle qui regarde les Templiers, le fut là-même, le 1. Août suivant. Elles furent toutes deux imprimées à Hall, la même année.

P. 951. *Monsieur Ancillon votre Beau Pere.]*
Jo.

Joseph Ancillon, homme de Belles-Lettres, bon Théologien, & le meilleur Jurisconsulte de sa Province, étoit né environ la S. Martin d'Hyver 1626. & mourut à Berlin le 4. Novembre 1719. à sept heures & demie du soir, âgé de 93. ans, moins huit jours.

REMARQUES

Sur les OUVRES MELEES
DE M. CHEVREAU à la
Haye 1697.

Dans les Vers que M. *Chevreau* adresse à M^e la Comtesse de Chalais, il lui dit

. Vos yeux ont l'adresse
De lancer tous leurs traits avec tant de
vitesse

. qu'on n'en peut guérir.

La vitesse avec laquelle un coup est porté empêche-t-elle la guérison de ce coup ? Il arrive plus souvent qu'elle la favorise.

„ M. *Chevreau* n'a pas raison de se plaindre de M. *Ménage* dans ses Oeuvres *Mélées*, disant que M. *Ménage* s'est servi de ses Notes sur *Malberbe*, pour faire les siennes. M. *Ménage*

„ n'étoit point plagiaire, au contraire
 „ il a rendu service à M. *Chevreau*, en
 „ supprimant ses Notes, qui ne valaient
 „ rien, car il y donnoit des sens aux
 „ Vers de *Malberbe* contre l'intention
 „ de *Malberbe*.” *Segraisiana*, Amst. 1723. p.
 4 & 5. Surquoy je remarque avec l'Editeur,
 qu'effectivement cette plainte de M.
Chevreau, quoique datée de 1687, n'a
 paru qu'en 1697. cinq ans après la mort
 de *Ménage*; mais que *Chevreau* ne s'y
 plaint pas de la suppression de ses No-
 tes par *Ménage*, comme le suppose le
Segraisiana; mais bien de ce que *Ménage*
 s'en étoit approprié plusieurs, sans en
 faire honneur à leur Auteur.

p. 325. *Garcettes*.] Toupet de cheveux, qui
 couvroit une partie du front. *Feneste* en
 parle L. 4. Ch. 2.

p. 323. — *Et même la plus belle*.]
 Il semble qu'on auroit pu rendre le
 sens de l'Original par ce seul Vers.

Toute femme est méchante, & même la
 meilleure.

p. 326. *Qui. . . utrosque pedes dextros fecit*.]
 La leçon est bonne pour exprimer l'é-
 tat d'un gouteux, si par *pes dexter* on
 entend ce qu'en terme d'Architecture
 nous appellons *pied droit*, c'est-à-dire,
 la figure rectiligne du pied, tenant à
 la jambe de l'animal. Tel est en effet
 l'é-

l'état d'un gouteux , à qui son mal a roidi les pieds , & les fait ressembler à ces *pieds droits* , dont parle la Vision d'Ezechiel. *Talaria intendere* , qui précède ici dans *Sénéque*, établit fortement cette leçon. Voyez *Becman* p. 774. de ses *Origines de la Langue Latine* , & la *Nor.* 6. sur le *Ch.* 27. du 2. Livre de *Rabelais*.

Le *Blason des Faulces Amours de Patelin.*] „ *Chevreau* par une imagination „ assez plaisante, prenant *Patelin*, pour „ Auteur de la *Farce* qui porte ce nom, „ a cru que le *Blason des fausses Amours* „ étoit du même *Patelin*, parce que „ dans quelques Editions, ce *Blason* „ est imprimé à la suite de la *Farce*. „ Le *Blason des Fausses Amours* par „ *Guillaume Alexis* contient 126. Stan- „ ces, chacune de 12. Vers, imprimés dans mon Edition à Paris in „ 8°. à la suite de la *Farce de Patelin*, „ chez la *Veuve Bonfons*, rue neuve „ Notre Dame, à l'Enseigne S. Nico- „ las, sans date. Mais on fait que la „ *Veuve Bonfons* vivoit en 1570. & au „ delà. Les diverses leçons que j'ai „ recueillies, quoique la plupart mau- „ vaises, sont tirées d'une vieille Im- „ pression Gothique in 4°. sans mar- „ que de tems ni de lieu.” *M. de la Monnoye* dans une Lettre du 31. Août 1725. à *M. Du Homel*.

p. 487. Aux Exemples d'obscuritez apparentes rapportez dans cette Page & dans les suivantes, outre celui de l'Histoire du Lutheranisme du P. Maimbourg, inferé par M. de la Monnoye T. 2. p. 121 & 122. de son *Menagiana*, en voici un tiré du *Préservatif* de M. Lenfant T. 3. p. 351. où parlant de l'Imperatrice Irène: „ Quoique, dit-il, cette Princesse fût Iconolâtre, elle avoit juré à son Couronnement de renoncer au Culte des Images, & de ne le point rétablir. Mais elle s'en faisoit donner en secret par des personnes de sa confiance.” *Apporter*, au lieu de *donner*, auroit levé l'équivoque, & fait éviter toute obscurité apparente.

p. 529. *Le propre des Trompettes est de sonner.* Dans Rabelais L. 3. C. 27. Frere Jean & Panurge font parler les Cloches de Varennes.

REMARQUES

Sur le CHEVRÆANA Paris
1697. & Amst. 1700. 2 Voll.

„ **T**ous ces Livres nouveaux, qui
 „ se terminent en *Ana.* font
 „ une imitation des *Tischreden*, ou *Pro-*
 „ *pos* de Table du Docteur *Luther*, &
 „ les *Seldeniana* sont intitulez *Table talks*
 „ en Anglois. Tous ces Livres ont
 „ été faits après la mort des Auteurs,
 „ & par conséquent il y a souvent des
 „ bevuez grossieres, parce qu'on ne
 „ les a pas bien entendus, outre qu'il
 „ y a des choses, qu'on leur attribue
 „ faussement, pour les faire passer sous
 „ leur nom. Le seul Ouvrage de M.
 „ *Chevreau* paroissant être fait par l'Au-
 „ teur lui-même est exempt de ces de-
 „ fauts. Et cette Methode de don-
 „ ner des *Mélanges* me paroît fort
 „ bonne. *Miscell. Leibnitz.* Leips. 1718.
 „ p. 210.

„ *Comme Neoclès.]* C'est *Epicure* lui-même p. 20
 „ me, qui dans *Plutarque* dit ce que M.
 „ *Chevreau* fait dire ici à son frere.

„ *Il perdoit tout.]* On rapporte qu'il (*Tris-* p. 29
 „ *tan*) fit lui-même son Epitaphe. Elle
 „ contient ces six Vers.

Eblouï de l'éclat de la splendeur mon-
daine,

Je me flatai toujours de l'esperance vaine,
Faisant le Chien couchant, auprès d'un
grand Seigneur.

Je me vis toujours pauvre, & tâchai de
paroître ;

Je vécus dans la peine, attendant le bon-
heur,

Et mourus sur un Coffre, en attendant
mon Maître.

Ibid. *Colletet.*] Voyez le *Baillet* de M. de la
Monnoye T. 5. p. 241.

P. 51. *Boded, Solitaire.*] La Religion Jui-
ve consistant dans l'adoration d'un seul
Dieu jaloux & qui ne veut point de ri-
vaux, & par cela même diametralem-
ent opposée au *Polythéisme* des Payens,
peut avoir donné lieu à cette Fable.
L'idée d'une Divinité, qui ne vouloit
point de Compagnie, rappelloit appa-
remment aux Payens le naturel de l'*A-
ne sauvage*, qui se plait à être seul; &
delà la calomnie contre les Juifs, dont
le Dieu étoit comparé par les Payens
au *Boded* de M. *Bockart*.

P. 57. *Amène.*] *Amenité* se trouve jusqu'à six
fois dans le *Verger d'Honneur*. *Gilles
d'Aurigni* a aussi employé ce mot dans
le I des trente Pseaumes de sa versifi-
cation, imprimée la 1^e fois en 1547.
& on le retrouve encore dans l'Épi-
tre

tre liminaire du IV. Livre de *Rabelais*.

Et non pas ma barbe.] *Erasme* dans la Préface de son *Eloge de la Folie* parle ainsi à *Thomas Morus* : *Denique suspicabar hunc ingenii nostri lujum præcipue tibi probatum iri, propterea quod soleas hujus generis jocis, hoc est, non indoctis, ni fallor, nec usquequaque insulstis, impendio delectari, & omninò in communi mortaliùm vitâ Democritum quendam agere.* L'humeur de *Th. Morus* étoit, comme on voit, de rire de tout, ni plus ni moins que l'ancien *Democrite*, & c'est à ce caractère qu'on doit attribuer ce mot, que bien des gens ont blâmé, comme dit hors de saison. Voyez *Rapin Hist. d'Angl. T. 5. p. 341.*

Cbrysofostome &c] Il faut temperer ces paroles par le témoignage avantageux, que *Scaliger* rend à ce Père dans la 84^e de ses *Epîtres*, dans la 93^e & dans la 385^e.

Le même reproche.] La conséquence n'est pas juste. *Montagne* est un Auteur, qui dans un Ouvrage qu'il destinoit au Public, n'a point dû dire de fadaïses : au lieu que *Scaliger* n'a pas dû s'attendre, qu'il se trouveroit, entre ceux qui l'écoutoient deviser familièrement, quelcun qui dût un jour publier, sous le titre de *Scaligerana*, un Recueil de mille choses, que ce grand homme se croyoit permis de dire entre ses amis.

Lui-même, & si je ne me trompe dans le *Scalig.* improuve la liberté que se donnent quelques-uns de mettre au jour les Lettres, que de Grands Hommes leur ont écrites, & il se fonde sur ce que ces sortes de productions n'étant pas destinées à l'impression, plusieurs choses qu'on y a fait entrer, sans beaucoup de méditation, peuvent mal répondre à la réputation de l'Auteur. Qu'auroit donc dit le grand *Scaliger*, s'il avoit pu prévoir, qu'on s'aviserait un jour de publier un *Scaligerana?*

P. 127. *Roi du Ciel.*] *Pape* apparemment, car cet Empereur (*Maximilien*) s'étoit effectivement mis en tête de le devenir. Voyez les *Lettres de Louis XII.* T. 4. Lett. I.

P. 149. *Le negligea &c.*] *Trivulce*, pour épargner quelques fiennes metairies, où l'Armée Françoisé auroit pu camper, causa la défaite des François à *Novarre*. Ensuite il se fit Bourgeois des Suisses, alors les mortels ennemis de la France, & il songeoit à prendre aussi la Bourgeoisie chez les Venitiens. Delà le mal que lui vouloit *François I.* Voyez *Ibid.* T. 4. p. 47.

P. 151. *De mauvaise mine.*] Le Duc d'Alençon étoit fort gravé de la petite Verole: il avoit le nez difforme & des glandes au cou. Voyez *L. Guyon Diverses Leçons* T. I. L. 5. C. 1. & les *Memoires*
du

du Duc de Nevers T. I. p. 69 & 70.

Ab ! c'est trop Buffy &c.] Pris du Trai- Ibid.
té de la Fortune de la Cour p. 442. &
 suiv. de l'Édition de Liege 1713. La
 première est de Paris 1542. & l'Auteur
 le Sr. de *Dampmartin*, ancien Courti-
 san, sous le règne de *Henri III.*

En voyant les Ouvrages divers.] Dans P. 154.
S. Amant Part. 3. de ses Oeuvres de l'E-
 dition de 1651. les deux premiers Vers
 de l'Épigramme se lisent ainsi :

On peut dire en tout l'Univers
 Voyant les beaux Ecrits, que Maître A-
 dam nous offre.

M. l'E. P. (C. L.) L'Électeur Pa- P. 168
 latin, *Charles Louis.* Les Mémoires de
Burnet pour l'Histoire d'Angleterre font
 de ce Prince un homme sans Religion,
 & qui vouloit qu'on crût que les au-
 tres n'en avoient pas plus que lui.

SEMONI SANCO.] Sangus, ou P. 276.
Sanctus, premier Roi des Sabins, fut mis
 par les Peuples au nombre des Dieux.
 Voyez *S. August.* de la *Cité de Dieu* L.
 18. Ch. 19.

Chacun s'étonna de la bardieffe.] Ce fut P. 292.
 en effet une grande hardieffe à l'Evê-
 que de *Bellay* (*M. Camus*) d'avoir osé
 debiter ce mot dans une occasion si
 délicate ; mais le mot même n'étoit
 point du Prélat, quoique bien des gens
 lui

lui en fassent honneur aujourd'hui. Il l'avoit trouvé presque en mêmes termes dans un petit Ecrit burlesque, imprimé à Paris avec permission dès l'année 1622. Voyez la p. 10. de la *Reponse de Guérin à M^e. Guillaume*, où *Guerin* qui cherche la Verité, sans pouvoir la trouver, dit: *Chez les Roys, point: elle n'entre en leurs oreilles, que comme les deniers en leurs coffres, au denier cent.* Combien de mots ont été attribuez de la sorte à des hommes fameux, qui n'avoient pas la gloire de l'invention? Je n'en veux d'autre exemple, que le Pape *Sixte V.* à qui, sous ombre qu'étant devenu Pape, il ne se tenoit plus courbé, comme n'étant que Cardinal, on fait honneur de ce que, dit-on, il attribuoit cela à ce qu'ayant trouvé les Clefs du Paradis qu'il cherchoit, il ne regardoit plus que vers le Ciel. Ce mot est des *Facetiæ Adelpinæ*, au Chap. de *Clave Abbatia*: & ce Livre fait partie du *Margareta Facetiarum*, imprimée in 4^o. à Strasbourg en 1508.

p. 307. *M. le Comte d'E*] Le Comte d'*Etran*, fils du Marquis de *S. Luc*. Voyez *Bayle, Lettres Choïsies* p. 631. Note 2.

p. 317. *Hò vissuto sempre da Politico &c.*] C'est à cette maniere de vivre & de mourir, que fait allusion le *Mortier de la Vie Politique* Ch. 7. du 2. Liv. de *Rabelais*. Le Cardinal *Cesi* (*Paul Emile*) né en 1487.

1487. créé Cardinal en 1517. mourut en 1537. Ce sont les mêmes Princes que le fameux M. le Noir attribue au Cardinal *Pallavicin*, dans son Livre intitulé, *l'Evangile nouveau du Card. Pallavicin* Paris 1676.

Sur sa pudeur.] On lit de même de *Maximilien* son Epoux, qu'il défendit de lui découvrir les parties naturelles, lorsqu'on l'enseveliroit. p. 226.

Polyportbe] Lisez *Ptolyporthé*. p. 225.

T O M E II.

Point de Loups en Angleterre.] Ils y furent détruits sous le Roi *Edgar*, environ l'an 961. Rapin, Histoire d'Angleterre T. I. p. 353. p. 7.

Loyer.] *Pierre le Loyer*, Conseiller au Présidial d'Angers, né en 1540. mort en 1634. âgé de 84. ans, dit *Bayle*, Dictionnaire Critique à l'Art. *Loyer*. Ou *Pierre le Loyer* avoit 94. ans lorsqu'il mourut, ou il ne vint au monde qu'en 1550. où il mourut en 1624. Voyez *Naudé*, Apolog. des Grands Hommes accusez de Magie. Ch. 9 p. m. 126. p. 20.

Il importe peu.] Raisonnement de *Panurge* dans *Rabelais* 2. 17. Le mot de *Theodore* se trouve rapporté dans les *Tusculanes* L. I. n. 102. p. 220.

Feu pour trepassé, de fuit.] *Chevreau* n'a semblé adopter cette belle étymologie. p. 226.

logie, que pour contredire *Menage*, contre qui on fait qu'il étoit piqué. Voyez les *Origines Françoises* de celui-ci sur ce mot.

p. 261. *Qui étoit SANCUS.*] C'étoit *Hercule*, ainsi nommé chez les *Sabins*. On a dans le Cabinet du Roi de Prusse une Médaille, où d'un côté est représentée la tête d'*Hercule*, avec la massue propre à ce Heros, & sur le revers de laquelle sont ces trois Lettres D. S. S. Cette Médaille, qui n'est proprement qu'un Denier Romain, se trouve dans *Fulvius Ursinus* p. 288. de ses *Famil. Rom.* Voyez aussi *Reinésius*, tout au commencement de son Ouvrage.

p. 294. *Neuré*] Voyez le *Baillet* de M. de la Monnoye T. I. p. 340.

p. 303. *Qu'on prononçoit FONDE.*] *Fonde*, *funda*, se trouve dans *Nicot* édition in fo. 1606. *Rabelais I. 25. Avec leurs fondes & brassiers.* *Oudin* dans son *Dict. Fr. It.* imprimé en 1655. *Fonde*, *frombola*. Il est vrai que dans son *Dict. Ital. Fr.* on lit *fronde*, aux mots *fromba*, *fronbola*: mais tant y a que de son tems *fonde* se disoit encore. Dans *Monet*, imprimé en 1636. *fonde*, *hœc funda*: & même on n'y trouve pas seulement le mot de *fronde*.

p. 326. *Il est trop prodigue de son encens*] M. *Bayle*. Il est ici dans le même cas, que le Pape *Urbain VIII.* qui se plaignoit de certaine famille, qui payoit d'ingratitude la complaisance qu'il avoit eue

eue de béatifier un de leurs parens indigne de cet honneur. *Menagiana* T. 2. p. 14. La difference qu'il y a c'est que ce Pape avouoit la dette, ce que n'a pas fait M. Bayle.

REMARQUES

Sur les MEMOIRES DE PHILIPPE DE COMINES Edition de Bruxelles 1706.
3 Voll. 8°.

Cette Edition de *Comines* a été procurée par les soins de *Jean Godefroy* de Lille, fils de *Denys Godefroy*, Historiographe de France, mort en Fevrier 1732.

Le Voyage de Naples, dont *Comines* nous donne la relation, fut entrepris à la poursuite & à l'instigation du seul Clergé, contre l'avis de la Noblesse, du Tiers Etat, & des plus expérimentez Capitaines de France. Voyez les premiers feuillets du Volume Gothique, intitulé *le Verger d'Honneur*, où dans un Colloque en vers entre les Trois Etats du Royaume au sujet de ce Voyage, il n'y a que l'Eglise qui le conseille, les deux autres Etats y étant également très-oppozez, comme en prévoyant

voyant les suites funestes. Les Ecclesiastiques, qui conseillèrent le Voyage de Naples pourroient bien avoir été entr'autres le Cardinal de S. Malo, & l'Archevêque de Rouen George d'Amboise, depuis aussi Cardinal, le premier sur-tout par présomtion, & par des vues d'avarice.

Le *Chevalier Blanc*, dont il est parlé dans *Comines*, est *Jean Huniade* Roi de Hongrie. *Amelot Mem. Hist. T. 2. p. 159.*

Louis XI. né le 4. Juillet 1423. & mort le 30. Août 1483. a vécu seulement 60. ans, un mois & 26. jours, & non pas 61. ans, comme il est dit ici, au bas de son portrait.

SUR LE TOME I.

p. 6. *La plus soupçonneuse Dame*] *Isabelle* de Portugal. Le bon Prince. (*Philippe* Duc de Bourgogne) n'avoit été rien moins que fidèle à sa femme. Apparemment que celle-ci lui avoit été très-incommode par ses jalousies.

p. 22. *Qui jamais ne veirent rien.*] A la bataille de *Ramelies*, la Maison du Roi fut renversée & défaite par un petit Corps de Dragons Danois, qui n'avoit jamais vu l'ennemi que cette fois-là.

ibid. *Mouvetez.*] L'Editeur a expliqué ce mot à la marge par *monitions*. Il signifie *motifs*. De *Moveo*. Ou.

Ou Maistre Jean des Serpens.] Peut-être l'un & l'autre de ces noms n'étoient-ils que des sobriquets donnez à un même homme, dont le métier étoit de faire de ces fusées que le peuple nomme *Serpenteaux*, parce qu'elles *serpentent*, lorsqu'on y a *bouté le feu*. P. 34.

Que treize Livres de rente &c.] Ceci pourroit bien regarder quelques descendants de ces Anglois, qui depuis la Conquête, & principalement sous le Règne d'*Edouard II.* ayant quinze livres sterling de rente en fonds de terre, & étant sur ce pied-là obligez par la Coutume & par un Statut particulier à servir le Roi dans la guerre, avec certain nombre de Vassaux, se faisoient donner l'Ordre de Chevalerie, & devenus par-là *Messires*, se donnoient des airs de grands Seigneurs. P. 55.

Humblet, qui a toujours quelque marché à part.] *Humblet*, par corruption pour *hume-laiçt*, dans la signification de *douceurs*. P. 73.

Ce qui se fait après disner.] C'est par cette raison qu'en France les procès criminels ne se jugent que le matin, & que même ce jour-là il n'y a pas de Buvette pour les Juges. On disoit en plaisantant du Decret de Sorbonne, qui avoit déclaré les François deliez du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi *Henri III.* que ce De-

cret avoit été résolu après dejeuner.

p. 107. *Guillaume de Ville.] der Wild.* Le Docteur *Jean Ferus* s'appelloit aussi *Wild* en Allemand.

p. 142. *Ce que jamais n'avoit fait & ne fit depuis.]* On prétend qu'il faut lire ici, *ce que jamais ne fit depuis*, ou qu'en tout cas *Comines* a ignoré la vérité, ou l'a dissimulée. Ce qu'il y a de certain, c'est que si l'on en croit bon nombre d'Auteurs contemporains, après la bataille de *Montléberi*, les Liguez obligerent le Roi *Louis XI.* de promettre l'Assemblée des trois Etats à *Tours* pour le mois d'Avril 1467. Voyez l'*Histoire du Tems* imprimée en 1570. p. 489. & suiv. Ces Etats à la tenue desquels le Roi avoit consenti pour le 1. d'Avril 1467. furent effectivement tenus à *Tours*, présens le Roi, le Roi de Sicile, & nombre de Princes, Seigneurs & Prélats, & durèrent jusqu'à Pâques 1468. Voyez la *Chron. Scand.* sur les années 1467 & 1468. Voyez encore la première des Preuves du Livre IV. Item les Additions du Tom. IV. p. 350. & l'*Histoire Chronologique de la Chancellerie de France* p. 50.

p. 191. *Jaques de Montmartin.]* C'est *Louis.* *Journal de Paris* T. 2. p. 172.

p. 216. *Pierre Archambault.]* *Comines* n'est ni le seul, ni le premier Ecrivain François, qui ait défiguré les noms Allemands. *Froissart* & *Monstrelet* sont tout pleins de cet-

cette sorte de fautes. M. Godefroy par une note marginale a redressé le nom du prétendu *Archambault*, en le nommant *Hagembach*. Encore auroit-il falu mettre *Hacquembach*, comme on lit dans le *Journal de Paris* 1729. T. 2. p. 273. ou plutôt *Hackembach* conformément à l'Orthographe Allemande. *Pierre de Hackembach* étoit Chevalier, Conseiller, & Maître d'Hôtel du Duc *Charles* depuis l'année 1470. & Grand Bailli de ses Comtez de *Ferrettes* & Vicomté d'*Auxois*, & il avoit sous lui 1130. Fantaffins Allemans à trois francs par mois pour chacun, monnoie Royale. Touchant *Hagembach*, sa prise, ses crimes, & l'année de son supplice, voyez la *Cosmographie de Munster* Liv. 3. p. 461. *Hagembach*, dit cette *Cosmogr.* p. 704. est du *Kreichgau*, proche de Heidelberg. Quant au Vicomté d'*Auxois* susmentionné, c'est peut-être le Territoire de l'ancienne *Augusta Rauracorum*, depuis long-tems reduite au petit Village d'*Augst*, à une lieue de Bâle, attenant au Comté de *Ferrette*, appelé *Pfirdt* en Allemand. L'*Aussois* est situé vis-à-vis du *Brisgaw*, outre le Rhin.

Saint Lau.] En Latin *Lauto*, Evêque p. 228. de Coutances, & non pas, comme a traduit *Sleidan*, p. 473. de ses Commentaires, Edition de 1584. *Lupus*, qu'en François on nomme *Saint Leu*, & qui étoit E-

vêque de Troyes. *Lauto* vient de l'Allemand *Lud*, *populus*, & de même *Ludovicus*. Voyez les *Origines de Becman* Edition de 1615. p. 455. Touchant le scrupule que se faisoit S. *Louis* de jurer sur la Croix de *Saint Lau*, voyez dans le *Dictionnaire de Bayle* la Remarque Critique sur ce nom-là, p. 4010. de la 3^e Edition.

p. 244. *Le Seigneur de Bresme.*] *Bressiure*. Voyez dans *Brantôme* T. I. p. 32. & suiv. de ses *Hommes Illustres François* plusieurs Lettres du Roi *Louis XI.* à ce Seigneur.

p. 268. *Il ne mit gueres à recevoir du dommage.*] Le Duc de Bourgogne, après avoir livré le Connétable au Roi de France. Disons-en autant de *Charles XII.* Roi de Suède & *Auguste II.* Roi de Pologne. Celui-ci livra de nos jours à l'autre le pauvre *Patkul*, pour le faire mourir cruellement. A peu de tems de-là *Charles* se fit tuer en Norwege, & depuis cette foiblesse du Roi *Auguste* ce Prince n'a eu que du chagrin dans son Royaume de Pologne.

p. 323. *Le Seigneur du Lude.*] *Jean* : le même, je pense, que *Louis XII.* appelloit *Maître Jean des habiletex*. Voyez quel homme c'étoit dans les *Memoires d'Amelot* T. 2. p. 168.

p. 410. *Il est encore viv &c.*] *François de Paule* né l'an 1416. mourut au Couvent de *Plessis lez Tours* l'an 1506. ou 1507. Il é-

étoit encore jeune, du tems que *Comines* écrivoit ceci. Aussi l'appelle-t-on *François le jeune*, pour le distinguer de *François d'Assise*. Or c'est par rapport à sa jeunesse, que *Comines* le considère ici, comme un *bardeau* (*puer dubie indolis.*) encore ploiable au bien & au mal, comme la *bard*, ces petites branches flexibles qu'on tortille comme on veut.

Suspicion de tous hommes.] Il reste encore des Actes, qui temoignent, comment il obligea quelques Grands à jurer entre ses mains qu'ils ne le tueroient point. Fait omis par les Historiens. M. *Joli* p. 160. de son *Traité de la Restitution des Grands* in 16. 1665. A la page precedente, on voit comment *Louis XI.* s'étant voué à *S. Eutrope*, comme le Prêtre recommandoit à ce Saint d'avoir soin de l'Âme & du Corps de *Louis*, celui-ci ne lui dit de ne parler que du corps, & qu'il ne falloit pas se rendre importun au Saint, en lui demandant trop de choses à la fois. p. 426.

Les fillettes du Roi.] *Louis XI.* inventeur de cette sorte de *ceps*, étoit comme le Pere de cette espèce d'enfans. Il les faisoit épouser à de malheureux Prisonniers d'Etat, comme il avoit marié ses deux filles, l'une au Comte de *Beaujeu*, l'autre au Duc d'*Orleans*. On dit épouser des fers, une prison; & les Espagnols ap- p. 425.

pellent de même *esposas*, les menotes, & les anneaux de fer qu'ils mettent aux pieds de leurs prisonniers.

SUR LE TOME II.

- p. 537. *Jehan Jaques de Trevoul.*] Son nom est *Trevolle* dans *Rabelais* Liv. 3. Ch. 23. & c'est apparemment cette première dépravation du nom de *Trivulce* par *Comines*, qui a donné lieu à l'autre.
- p. 542. *Fornoue . . . trou nouveau.*] *M. de la Monnoye* prétend, que suivant cette Etymologie, on doit écrire & prononcer *Fornove*. Mais peut-être n'a-t-il pas fait réflexion que nous disons de même *Noe*, & *Noue* dans la signification de pré à herbe courte, de *Nova*, en sous-entendant *prata*, selon *Ménage*, au mot *Noe* & *Noue*. *Vincentius Lupanus* Liv. I. de *Magistratibus & Præfecturis Francorum*, Ch. intitulé *Guardia*. *Foronovense prælium nostrates appellant à foro Novii, vico ad Tarrum fluvium ex Apennino fluentem, sito, quem rerum Romanarum minus diligentes pervestigatores FORONOVUM corrupte vocitant.* Cet Auteur écrivoit environ l'année 1550.
- p. 566. *Nous tordismes.*] C'est-à-dire proprement, nous nous détournames du droit chemin. Le Drapier dans *Patelin*. *Je me tordoye, De beaucoup à aller par là.*
- p. 571. *A leurs affaires.*] Lisez *affusts*.

Rigault Doreilles.] Son furnom étoit *Daurelle*, & il signoit de la sorte en 1510. étant pour lors Ambassadeur du Roi *Louis XII.* auprès de l'Empereur *Maximilien I.* P. 595.

Il y en a de si bestes &c.] Le Cardinal de *Richelieu* avoit fait jurer au Roi *Louis XIII.* qu'il lui rediroit tout ce qui lui auroit été dit en confidence, & que même il lui nommeroit la personne qui lui auroit fait cette confidence. Ce serment n'étoit pas plus prudent, que celui dont parle *Comines.* P. 602.

SUR LA

CHRONIQUE SCANDALEUSE
du Roi LOUYS XI.

LA *Chronique Scandaleuse*, autrement appelée *la Mesdisance*, a été chatrée en quelques endroits. *Recherches de Pâquier* 4. 16. Le nommé *Jean de Troyes* est Auteur de cette Chronique. *Naudé, Additions à l'Histoire du Roi Louis XI.* Il y en a in 8°. une Edition de l'année 1558. chez *Galliot du Pré*, citée p. 489. de *l'Histoire du Tems &c.* imprimée en 1570.

Barons, Prelats, NOBLES HOMMES, gens d'Eglise] Il est visible, que ce sont les *Gentilshommes*, qui sont ici nommez *Nobles hommes*, en Latin *Nobiles*. Autrement

ment il s'ensuivroit , que l'Auteur au-
roit écrit pour tout le monde , à l'ex-
ception de la *Noblesse* , & qu'il auroit
nommé la *simple Bourgeoisie* avant le Cler-
gé. A la p. 232. ceux qui sont d'abord
appelez *nobles hommes* & *francs Archiers* ,
sont plus bas nommez *Gentils hommes*.

p. 13. *Henouars.*] Officiers de Gabelle. De
Salinarius.

ibid. *Des Voisins.*] Lisez : *des Ursins*.

p. 24. *Qui estoit autour d'elle.*] Dont elle é-
toit *enceinte*. *Villon* dans son grand Tes-
tament a dit de même , *emmaillotté d'ung*
Jacopin , d'un homme empêché d'un gros
flegme renfermé dans sa poitrine.

p. 25. *Louys de Tilliers.*] Il n'est point par-
lé de lui dans l'*Histoire Chronologique de*
la Chancellerie de France.

p. 46. *Bicoquet garni de bouillons.*] Peut-être
de *bis-concha*. Ces *bouillons* faisoient au-
tant de coquilles autour du *bicoquet*.

p. 50. *Anguilles de gort.*] De riviere peut-ê-
tre , par opposition aux couleuvres ,
dont on mange en quelques Provinces ,
où on les nomme *anguilles de bois* , ou
de baie. *Borel* , au mot *Gort* , de ses *Anti-*
quitez Gaul. & Fr.

Quand le sang commence à grand *gort*
Issir par les playes au mort.

p. 61. *Au plus baut de ses biens , & au milieu*
de sa Couronne.] Les *biens* , ce sont les
bour-

bourses, comme contenant ce que l'homme a de plus précieux. La *Couronne*, c'est-à-dire, la *Couronne de N. D.* comme on appelloit autrefois un *Chapelet*, de l'Italien *Corona*: c'est le *Chapelet*, lequel anciennement se portoit à la Ceinture. Le Seigneur de *Villier-le-boscage* fut soupçonné d'avoir fait le coup par jalousie pour une nommée *Jeanne du Bois*, qu'il aimoit, & que l'Evêque d'*Evreux* voyoit aussi. Voyez les *Additions à l'Histoire de Monstrelet* Edition de 1572. Vol. 3. f. 144.

A D D. & C O R R. On fait qu'en 1521. le Roi *François I.* fut blessé d'un tison à la tête. La Regente *Louise de Savoye*, Mère du Roi, parlant de cet accident dans son Journal, dit que le Roi son fils fut frappé d'une mauvaise buche sur le plus bault de ses biens. Ainsi la Remarque precedente est fausse, & la *Couronne* qu'on y prend pour un *Chapelet* doit s'entendre de la *Couronne Clericale* de l'Evêque *Balue*. Voyez *Guichenon, Histoire Genealogique de la Maison de Savoye* T. 2. p. 458. *Guillaume Cretin* dans son *Epître en prose à François Charbonnier* p. 223. & 224. édition de ses *Oeuvres* 1723. parle en ces termes d'une fluxion, qui lui étoit tombée sur les yeux; „ catherine catherreuse bruyne puis quelque tems tumbée sur le sommet de noz „ biens, dont tel esblouissement a empes-

„ ché la veue, que force a esté de laif-
 „ ser tout labeur de plume. . . .

- p. 66. *Calabriens.*] Sorte d'Argoulets, depuis appellez par corruption *Carabins*, & leur arquebuse *Carabine*. De *Calabre*, d'où venoit cette milice, on a fait depuis *Calabrin* pour *Calabrien*, comme de *Flandre*, on a fait *Flandrin*.
- p. 68. *Eclisse.*] Rabelais L. 4. C. 16. a dit la *Palisse*, pour l'*Apocalypse*. Voyez la Note.
- p. 72. *Rues foraines*] Non pas les rues de traverse, mais les grandes rues appelées *foraines*, parce qu'elles aboutissent aux portes, & conduisent hors de la Ville.
- p. 73. *Le nom de la nuit*] Le mot du guct.
- p. 80. *Pont des Archiers.*] Le Pont de l'Arche, *Pons Arcuensis*, dans *M. de Thou*.
- p. 81. *Hault & bas.*] De tous points. Cette expression est frequente dans les *Vigiles du Roi Charles VII*.
- p. 120. *Rondeaulx, ballades &c.*] De cette sorte de Poësies, faites contre le Duc de Bourgogne, il s'en trouve plusieurs dans le *Verger d'Honneur &c.*
- p. 121. *Perrette. &c.*] A la p. 97. il est parlé d'une *Perrette de Chalon*, Maîtresse du Roi. Comme apparemment ces Oiseaux dans leur babil, lui déplaisoient en disant *Perrette*, de - là vint que *Louis XI.* les fit enlever.
- p. 134. *La nef de Colon.*] Non pas, comme l'a cru

cru M. Leibnitz, le fameux *Christophe Colomb* Genoïis, mais un *Guillaume de Caseneuve*, surnommé *Coulomp*, Vice-Amiral de *Louis XI.* Voyez l'*Histoire de l'Academie des Sciences.* 1716. p. 122. de l'Édition de Hollande. Voyez encore ci-dessous p. 187. & p. 260.

Pays sec & inutile.] Ainsi p. 4. Touchant le fait & utilité de la Terre; au lieu de quoi il semble qu'on doive lire, touchant la fertilité de la Terre. p. 177.

Avoir froide joie de sa peau.] Proverbe. Craindre pour sa peau. p. 199.

A Romiers lez Dourdan &c.] *Louis de Brezé* poignarda sa femme dans le Village de *Rouvres* à demi-lieue d'*Anet*. p. 214.

Rue des Prouvaires.] Aujourd'hui par corruption *Prouvettes*. p. 220.

Décharge, qui n'étoit pas des Generaux des Finances.] Ceux-ci donnent des décharges en papier. Celle dont il s'agit étoit à bons coups de mousquet. p. 225.

Escarboucle.] Charbon. p. 227.

Courtier de Geolerie.] Joaillerie. Courtier de Joyaux, bijoux. p. 237.

En leur patois de piarres,] C'est que le patois Parisien dit *Piarre*, *Robart*, au lieu de *Pierre*, *Robert*; Voyez *Marot* dans ses Notes sur le Poëte *Villon*. p. 244.

Qui avoit les deux sexes] *Jean Molinet* a visé à ceci dans ces Vers, qui sont d'un de ses Poëmes, intitulé, *Recollec-tion des merveilles advenues en nostre tems.* p. 251.

J'ai

J'ai veu vif fans fantosme
 Un jeune Moyne avoir
 Membre de femme & d'homme
 Et enfant concevoir
 Par luy seul , en luy mesmes
 Engendrer , enfanter
 Comme font aultres femmes ,
 Sans outiliz emprunter.

Voyez les *faicts & dictz de feu de bonne
 memoire Jehan Molinet*, fol. 229. Edition
 de Paris 1540. in 8^o.

- p. 255. *Chambres aisées.*] Aifances , privez.
 p. 262. *De repentailles.*] De *dedit* , comme p.
 623. de *Comines*.

SUR LE TOME III.

Ce Volume contient divers Traitez,
 Contracts, Testamens , & autres Actes
 & Observations, servans de preuves &
 d'illustrations aux Memoires de *Philippe
 de Comines*.

- p. 28. *Qui a composé l'Histoire de son tems.*] Cet-
 te Histoire porte le nom d'*Alain Char-
 tier* dans toutes les Editions; mais il y
 a long-tems que le nommé *Berri*, He-
 rault d'Armes du Roi *Charles VII.* en
 a été reconnu pour le véritable Auteur.
 p. 35. *Gagieres & rachapts*] Touchant le mot
gagiere, qui est de la Coutume de Metz,
 voyez *M. Joseph Ancillon*, dans son Trai-
 té

té de la difference des biens meubles & immeubles, de fonds & de gagieres, dans la Coutume de Metz, à Metz 1698.

Benefice d'enteriné restitution.] Restitution en entier. P. 134.

Lothier.] Autrement la Basse Lorraine, comprenant le Brabant & quelques Pais voisins. Voyez le Dict. Geog. de Baudrand, au mot *Lotharingia*. P. 158.

En tel habillement &c.] Habillement de guerre, ou autre, armez ou fans armes. Voyez la 3^e des Cent Nouvelles Nouvelles. P. 162.

Et le corps au lieu de l'Abbaye de Ser-camp.] Fondée par ses Ancêtres de la Maison de Luxembourg. *Monstrelet* édition de 1572. f^o. 215. P. 177.

Jean de Doyat.] C'étoit vraisemblablement ce coquin & quelcun de ses semblables, qui craignant d'être chassés & punis, comme ils le furent sous *Charles VIII.* avoient obtenu ces Lettres de *Louis* leur bon Maître. Ce *Doyat* est plus communément nommé *Doyac* sans de. Dans *Brantôme* T. I. p. 40. de ses *Hommes Illustres François* il y a une Lettre du Roi *Louis XI.* contresignée de *Doyate*. P. 295.

Gratificavit . . . gratificat.] A agréé . . . agréé. P. 371.

Gilles Flamand.] *Flamens*: Histoire Chronologique de la Chancellerie de France P. 51. P. 481.

ESSAI *d'une Critique de l'HISTOIRE DE FRANCE, du P. DANIEL, relatif à l'Extrait que les Journalistes de Trevoux ont donné de la dernière Partie de cette Histoire, dans leur Journal du mois de Juin 1713.*

S'il est vrai que cette Histoire soit autant applaudie en France que le dit cet Extrait, il faut à mon avis de deux choses l'une, ou que les François soient bien changez de ce qu'ils étoient autrefois, ou que ceux qui en France applaudissent à cette même Histoire, soient proprement des restes de ces anciens Ligueurs, qui, comme on fait, n'ont pas laissé, même depuis l'extinction apparente du parti, de se conserver dans le Royaume & sur-tout à Paris, un très-grand nombre de partisans. Voici quelques Observations, qui tendent à appuyer mon sentiment.

p. 930. *Une piété plus constante.] Gabriel Nau-
dé p. 357. de son Addition à l'Histoire de
Louis XI. remarque que le Roi Char-
les V. surnommé le Sage fit traduire
en François toute la Bible (1) par
Ni-*

(1) Environ l'an 1370. Le titre de l'exemplaire que

Nicolas Oresme Grand Maître du College de Navarre, & une action si louable méritoit bien d'entrer dans le portrait des vertus de ce grand Prince : mais un Jesuite ne pouvoit bonnement toucher ce fait-là. On fait par les démêlez du P. *Maimbourg*, au sujet de la Traduction de Mons, que ceux de cette Robe, comme particulièrement devouez par leur institut, à maintenir les abus & la superstition, ont par cela même une extrême aversion pour les Traductions des Livres Sacrez en Langue vulgaire. Si de nos jours nous avons vu celle du Nouveau Testament par le Jesuite *Boubours*, ignore-t-on que ce ne soit uniquement un esprit d'émulation contre les Jansenistes, qui l'ait fait sortir de sa plume, avec non moins de violence, que le *Jupiter* de Lucien enfanta *Pallas*. Le Pere *Daniel* n'auroit donc pu que desapprouver la Traduction de *Nicolas Oresme*, & en ce cas là, combien d'honnêtes gens n'auroient pas crié contre lui ?

Un langage maternel François.] Ce qui P. 96r.
 donna lieu à cet Article de l'Édition de 1539. méritoit d'être approfondi & rapporté. Comme le Style Latin des Arrêts n'avoit proprement de Latin que

Fr. Hotman avoit vu à Fontainebleau portoit : par le vouloir & commandement du Roi Charles cinquième. Franco-Gall, Ch. 2.

que la terminaison des mots, François I. s'étant trouvé présent à la prononciation d'un Arrêt, (1) dont le *Dictum* commençoit par *Noz debotavimus & debotamus. . . . Nous avons debouté & deboutons. . . .* ce Prince, auquel on sembloit faire declarer par ce Latin barbare qu'il avoit *debotté & debottoit* actuellement un de ses Sujets, trouva, dit-on, quelque chose de si ridicule dans ce Latin burlesque qu'il ordonna qu'à l'avenir tous les Arrêts seroient couchez & prononcez en François. (2) La Tradition ne donne point d'autre raison de l'introduction du Langage François dans les Arrêts; mais la Politique en fournissoit une autre très-decisive en matiere d'Etat, c'est que l'usage du Latin en France dans les Arrêts sembloit supposer quelques restes de cette dépendance, où les Empereurs Romains avoient autrefois tenu ce Royaume. Les Empereurs d'Allemagne n'y ont jamais renoncé, & encore aujourd'hui l'Electeur de *Treves* se qualifie *Chancelier de l'Empire* dans

(1) Dans cet Arrêt le fameux *Jaques Colin* Lecteur du Roi étoit Demandeur. Voyez le 47 des Contes de *Bonaventure des Persers*.

(2) *Fr. Hotman* dans son *Matag. de Matag.* Monitoriale cont. Maharel p. 126. de l'Édition de *Wilierben* & p. 51. de celle de 1578. & Ch. 1. de sa *Franco-Gallia*. *Hotman* dans l'endroit cité de son *Matag.* parle d'après *Cujas* Ch. 2 p. 18. de son *Écrit intitulé: Præscriptio contra Hugonotos.*

dans les Gaules. Or, comme Charles V. ce dangereux & fier ennemi de François I. s'en faisoit particulièrement accroire sur cet Article, ce dernier prit cet expedient pour le guérir une bonne fois de cette chimère. De nos jours pour marquer la Souveraineté de la France sur la Ville de Strasbourg, Louis XIV. ordonna que tous les Actes publics y seroient conçus & couchez en François.

Toul, Metz & Verdun.] Lorsqu'on P. 962.
 parle des trois Evêchez collectivement, la Ville de Metz est toujours nommée la première, comme la plus grande, & plus considerable que Toul & Verdun ensemble; & c'est aussi comme a parlé Mezerai à ce même propos-ci. L'Historien Jesuite a voulu raffiner, sous ombre que ce fut effectivement dans l'ordre qu'il nomme ces Evêchez que Henri II. s'empara de tous les trois, l'un après l'autre: mais il devoit donc dire; *il s'empara de Toul, Metz & Verdun, trois Evêchez, qui sont demeurez à la France, & non pas, il s'empara des trois Evêchez, Toul &c.* (1)

La France victorieuse & conquérante.] P. 963.
 Mensonge impudent, omission honteuse. Premièrement, l'Auteur ne parle pas

(1) Cette Remarque sent un peu la chicane, ou du moins, le zèle de M. le D. pour sa patrie.

pas de la journée de Gravelines , qui suivit de près celle de S. Quentin , & qui fut si funeste à la France , que le mauvais succès de ces deux journées ensemble produisit la Paix de Cateau-Cambresis : Paix malheureuse & maudite , comme on l'appella , & qui fut si honteuse pour cette Couronne , qu'il lui en couta la restitution de la Savoye & du Piémont , & 198. Places fortes , qu'elle avoit conquises sur l'Espagne , & sur les Alliez de cette autre Couronne , depuis environ 30. ans. (1) En second lieu cette conquête de Calais tant vantée , & attribuée faussement par la faction Lorraine au Duc de Guise , au préjudice de l'Amiral de Châtillon & d'*Andelot* son frère , qui en avoient conçu & formé le projet , cette Conquête , dis-je , devoit par le même Traité être restituée à l'Angleterre , ou bien la France étoit obligée de lui payer 50000. Ecus dans le terme de huit ans. Ainsi la Place seroit retournée sous la domination Angloise par la même Paix de Cateau - Cambresis , si la France eût tenu sa parole. Les Guerres Civiles survinrent & comme la Reine *Elizabeth* ne put refuser quelque secours de Troupes au Prince de Condé,

&

(1) *Mezerai* sur l'an 1558. Voyez *Bayle Dict. Crit.* 2e Edit. p. 1513 & 1514. & particul. *Brantôme Homm.* III. Fr. Tom. II. p. 341 & 342.

& aux autres Religionnaires opprimez en France, on y prit ce prétexte pour retenir Calais, contre les termes exprès du Traité de *Cateau*.

Tiré d'un Ecrit &c.] Puerilité digne p. 965.
 d'un des plus misérables Missionnaires. Si cet Ecrit pouvoit faire foi, que ne l'a-t-on publié depuis près de 50. ans qu'on veut qu'il ait été montré sous le manteau au Maréchal de Turenne? Si ce même Ecrit étoit quelque chose de réel, comment échapa-t-il 30. ans auparavant à tant de recherches & d'informations que le Cardinal de Richelieu faisoit faire en ce tems-là contre la Mémoire de Calvin.

Ni de part ni d'autre.] Le Jesuite forcé p. 966.
 de reconnoître l'infidélité de son parti voudroit y envelopper le parti de la Réformation: & cela contre le témoignage formel des meilleurs Historiens Catholiques Romains, qui avouent franchement, que les Reformez destituez de forces, de munitions, d'argent & de Places, posoient les armes de bonne foi, & de grand cœur, dès qu'une Paix telle quelle leur accordoit la liberté de Conscience.

Ne fut pas une chose préméditée &c.] Men- p. 967,
 songe Jesuitique. Charles IX. commença par desavouer le massacre & le rejeter sur la Maison de Guise, qui avoit, disoit-il, comploté contre tous les Hu-
 gue-

guenots en général , la vengeance du meurtre commis en la personne du Duc François de Guise par Poltrot Huguenot. Dans la suite il se vit contraint de s'en charger tout seul , les Guises l'ayant hautement nié , parce qu'autrement ils se voyoient exposez à la haine publique ; & livrez d'ailleurs au ressentiment des Princes Protestans d'Allemagne , desquels ils recherchoient le secours en ce tems-là. Et enfin il le desavoua tout de nouveau , lorsque l'aveu d'un si grand carnage de ses Sujets Protestans auroit pu détourner les Protestans Polonois de concourir avec le reste du Royaume à offrir au Duc d'Anjou son Frere la Couronne de Pologne. Tout cela se trouve attesté par *Camille Capilupi* , Auteur Italien contemporain , qui étoit pour lors à la Cour de France. Son Livre intitulé , *Lo Stratagema di Carlo IX.* &c. est souvent cité à ce sujet par M. de Thou.

[*Addition.* On vouloit à la Cour se faire une bonne fois de tous les Huguenots. Ne sachant comment les faire donner dans le piège , le Roi Charles IX. & sa Mere trouvèrent l'expédient de donner la Princesse *Marguerite* pour femme au Roi de Navarre Chef des Huguenots. Les Nôces devoient se célébrer à Paris , où les principaux Capitaines & Chefs de Parti ne manqueroient pas de se trouver

ver pour honorer sa Fête, & là on auroit moyen de faire main basse sur eux tous ensemble. C'est ce que dit en confidence le Roi Charles IX. au Cardinal Alexandrin Légat, qui s'opposoit au mariage; sur quoi celui-ci consentit qu'on passât outre. Lorsque la nouvelle de la S. Barthelemi vint à Rome, ce Cardinal, qui y étoit de retour, dit: *Loué soit Dieu, le Roi de France m'a tenu promesse.* On fait tout ceci du Pape Clement VIII. pour lors Auditeur du Cardinal Legat, qui le lui dit confidemment en ce tems-là, & qui en 1599. le redit au Cardinal d'Ossat, comme un moyen de faire rompre le mariage du Roi Henri IV. avec Marguerite, auquel mariage elle avoit été forcée par le Roi son Frere, qui crut n'avoir que ce moyen-là pour se venger des Huguenots. Voyez le Cardinal d'Ossat, Lettre 185]

Son indolence & son inapplication &c.] Pi 970
 Tout cela n'est que trop vrai, & l'Historien Jesuite doit en être cru, puisque c'étoit la bigoterie imbecile de son Confrère Edmond Auger qui avoit inspiré au Roi Henri III. son Pénitent cette indolence & cette inapplication, qui le faisoient haïr, & mépriser par ses Sujets. Cependant l'Archidiacre de Toul, François de Rozieres, pour avoir osé parler de la sorte, au f. 169. du V. Tome de

son *Stemmata Lotbaringæ & Barri Ducum* &c. fut en danger de perdre la vie par la main du Bourreau. (a) Il est vrai que *Henri III.* étoit & vivant, & sur le Trône, lorsque l'Archidiacre de Toul écrivoit contre lui avec tant d'impudence; mais tant y a que le Livre fut imprimé à Paris avec Privilège, d'où je tire deux Conclusions, l'une que telle verité, qui dans un Etat despotique n'est pas bonne à dire dans certain tems, en trouve dans la suite un autre, où elle ose se produire sans danger; l'autre qu'il falloit que *Henri III.* fût également & méprisé, & mal servi, puisque d'un côté on osoit sous ses yeux le satyriser publiquement, & que de l'autre un Officier gagé par lui pour revoir lui-même, ou du moins pour faire examiner avec soin les Livres, qui requeroient Privilège, en donnoit si légèrement pour l'impression d'un Livre, où le Roi son Maître étoit diffamé, & où toute la Maison Royale étoit traitée d'usurpatrice de la Couronne.

p. 273. *Profitant de l'une &c.]* Flaterie toute pure. On fait que la passion de *Henri IV.* pour la Comtesse de Guiche, fit négliger à ce Prince les avantages, que lui promettoit le gain de la bataille de Coutras en 1587. Son habileté ne fut pas plus grande trois ans après à profiter de la Victoire d'Ivry, pour prendre

dre Paris , que le Sage *la Noue* lui conseilloit d'assiéger incessamment. Il aimoit mieux passer quinze jours à Mante en excursions amoureuses sur plusieurs Cloîtres de Filles des environs , que de songer à ses affaires , & par-là il donna le tems aux Parisiens consternez de se reconnoître , & de pouvoir lui faire tête avec succès dans la suite. Généralement parlant on peut dire de ce Prince , que ses demarches étoient toujours prudentes , lorsqu'il lui arrivoit de déferer aux conseils de ses vieux Huguenots , mais que cela n'arrivoit guères que par hazard , c'est-à-dire , lorsque ces mêmes conseils étoient de son propre goût. Car , quoique pour la forme il consultât ses Generaux dans les occasions , jamais pourtant , franc *Béarnois* qu'il étoit , il n'agissoit qu'à sa tête. Au reste , ce que dans les principes de son Christianisme , l'Historien Jesuite appelle *Prudence* , dans Henri IV. depuis la S. Barthelemi , c'est particulièrement de s'être fait Catholique , pour éviter la mort , ou la prison perpetuelle , dont il étoit menacé par Charles IX : D'avoir repris dans la suite le Protestantisme , lorsque ses interêts parurent le demander ; Et d'être enfin retourné à la Catholicité , pour se faciliter la possession de la Couronne. L'aveu d'une telle Morale n'est-il pas singulier de la part d'un Jesuite ,

qui prétend l'emporter sur tous ceux qui ont écrit avant lui l'Histoire de France?

J'ai dit dans le préambule de cet Essai, que si ce que les Journalistes de Trevoux disent de l'approbation de l'Ouvrage de leur Confrere étoit vrai, il faisoit que le cœur des François fût aujourd'hui bien changé de ce qu'il étoit du tems de leurs Peres, & la chose n'est guères croyable. Cependant à juger du goût de la Nation pour cet Ouvrage par le Journal de Paris, il est très-vrai qu'aujourd'hui les François sont tous en général Jésuites d'inclination, comme l'Avocat *Arnaud* avoit prédit qu'ils le deviendroient avec le tems, s'ils continuoient à fréquenter les Colléges de ces tems-là. On verra, à propos de l'Histoire en question, quelques preuves de ceci dans ce Journal, Ouvrage, comme on fait, des plus honnêtes gens que Paris renferme aujourd'hui.

Premièrement n'est-ce pas à ces Messieurs un beau zèle pour leur Patrie, que de trouver bon qu'un Historien frais émoulu de l'Officine de l'Espagnol *Loyola*, débute par enlever à la Monarchie ses quatre premiers Rois, & environ 74. ans de sa durée, & cela sous prétexte que les trois premiers de ces quatre Rois de France n'occupoient pas

les

les trois premiers, car on ne fauroit nier que *Childeric* le dernier des quatre ne se fût rendu Maître de Paris, de Beauvais, & de beaucoup d'autres Villes sur l'Oise & sur la Seine. (a) La Picardie ne fait-elle pas partie de la France, & n'est-il pas constant, que *Clodion* & *Merouée*, 2^e & 3^e Rois de France tenoient leur siége Royal à Amiens Capitale de cette Province? (b) D'ailleurs, comment se qualifioient ces anciens Rois, & quel est le titre que prennent encore actuellement les Rois de France sur leurs Monnoyes? (c) N'est-ce pas *Francorum Rex*, pour apprendre qu'en eux la dignité Royale ne regarde pas proprement le tems qu'ils ont commencé à regner dans la Gaule, appelée *France* aujourd'hui, mais bien celui depuis lequel les *François* dompteurs de la Gaule sont gouvernez par des Rois? Ecoutons ce que dit *Mezerai*, après avoir fait l'énumération de plusieurs Rois François plus anciens que *Faramond*. „ Néanmoins, (d) „ dit-il, la commune opinion a toujours „ commencé à compter les Rois de „ France par *Faramond*, soit parce que „ les precedens n'avoient pas de demeure fixe dans la Gaule, soit parce qu'il rétablit la Royauté parmi les „ François. „ Quelle n'est donc pas la hardiesse du Jesuite, & à quoi peut-on attribuer la complaisance qu'ont pour

(a) *Mezerai* sur l'an 452.

(b) *Paul Diacre*.

(c) Voyez l'*Histoire de la Ligue de Cambrai*. La Haye 1710. T. 2. p. 209.

(d) *Suz* l'an 418.

lui les Journalistes de Paris ? Voici ce qui me paroît le plus sensible à cet égard.

Il est bien constant, que sous la seconde Race la Couronne de France étoit élective, & il ne l'est pas moins, que les quatre plus anciens Rois de la première Race ne montèrent pas seulement sur le Trône par élection ; mais que *Cbilderic* le dernier de ces quatre s'étant licencié à debaucher les Filles & les Femmes de ses Sujets, fut à cette occasion déposé & chassé du País par un Peuple, qui n'étoit pas encore fait à souffrir de semblables infamies. Ce sont ces Elections consécutives des quatre premiers Rois François, c'est le malheureux succès de cette première *Galanterie* des Rois de France, qui ne s'accordant, ni avec le Gouvernement de *Louis XIV.* ni avec ces fréquentes absolutions données de nos jours par le Père *la Chaise* à son Penitent pour certaines *peccadilles*, fait de la peine en général à une Nation confuse de se voir déchue de sa première liberté & à un Historien, qui vraisemblablement auroit été très-accommodant, s'il eût pu devenir Confesseur du Roi.

A la page 126. du Journal de Paris, on relève avantageusement certaine prétendue découverte de l'Historien Jesuite, comme ayant donné le Règne de *Philippe*,
Au-

Auguste pour la véritable Epoque des *Ribaux*, sorte de Milice, laquelle, ajoutet-on, ne differoit pas beaucoup des *Dragons*, (1) ou des *Grenadiers* d'aujourd'hui. Mais premierement c'est parler avec bien peu de précision d'une Milice, qu'on entreprend de définir, que de dire que c'étoient des *Dragons*, ou des *Grenadiers*. C'est à peu près comme si, voulant donner la définition des *Heiduques* Hongrois, je disois que c'est de la *Cavalerie*, ou de l'*Infanterie*. Or les anciens *Ribaux* étoient de vrais *Fantassins*. La *Chronique Scandaleuse* sur l'an 1465. parlant de la journée de *Montleberi*; „ Et durant ladite journée y eust grant occision des hommes „ & chevaux, dont plusieurs en furent „ tuez par les *Ribaulx piétons* du costé „ dudit de Bourgogne, qui de piques „ & aultres ferremens les tuoient.

En second lieu, ce ne fut pas *Philippe Auguste*, qui institua cette Milice, puisque de tout tems les Rois de France ont eu de l'*Infanterie*. Seulement il est vraisemblable que ce fut sous le Règne de ce Prince, que les *Fantassins* François, toujours choisis les plus robustes, qu'on pouvoit d'entre la Jeunesse du plat pais, furent nommez *Ribaux*, d'un nom que le *Roman de la Rose*, Ouvrage du 13. siè-

(1) Dans son *Hist. de la Mil. Fr.* p. 102. de l'Edit. d'Amst. 1724. le P. *Daniel* ne parle plus de *Dragons*; il se contente de comparer les *Ribaux* aux *Grenadiers*. Quelcun l'auroit-il averti?

siècle, affecte aux Portefaix de la Greve, lesquels furent nommez de la sorte, parce qu'on les employoit à charger & à décharger les denrées & les marchandises qui y *arrivoient*, ou qu'on en faisoit partir par la *riviere*.

Enfin Messieurs les Journalistes de Paris supposent avec l'Historien Jesuite, que la Couronne de France est proprement hereditaire, en quoi, ni eux, ni lui, ne s'accordent avec nos Jurisconsultes. Elle est successive suivant les Loix de son établissement, & ne fut jamais hereditaire, ni Patrimoniale. Si elle l'étoit, elle viendroit de droit au plus proche parent du Roi dernier mort; ce qui n'arrive pas toujours, ni nécessairement, puisque, lorsque le Roi qui meurt est le dernier de la Maison régnante, la Couronne vient au premier Prince du Sang à l'exclusion des Oncles de celui ci, quoique plus proches parens du Roi défunt.

Disons un mot de l'Historien *Mersrai*, à propos du décri dans lequel son Histoire semble tomber tous les jours de plus en plus, depuis plusieurs années. A entendre certaines gens, le style en est bas, l'ordre mauvais, & les matieres mal choisies. C'est à peu près aussi comme parle de cette Histoire le P. *Daniel*, dans la Préface de la sienne. Mais que cela soit ou non, ce n'est pas
su.

sûrement ce qui met & ces gens & ce
 Père de mauvaise humeur contre l'Au-
 teur, qu'on fait d'ailleurs avoir passé
 en son tems pour l'un des plus dignes
 Membres de l'Academie Françoise Ils
 en veulent uniquement à la sincérité
 de *Mezerai*, & au cœur vraiment Fran-
 çois de cet honnête homme, qui l'ont
 porté à draper fortement dans les oc-
 casions les Jesuites, les Auteurs des Mas-
 sacres, & les Ligueurs, & à n'épargner
 jamais les Conseillers de la Tyrannie
 & des Impôts. Comme on ne voit au-
 tre chose dans tout le cours de son Ou-
 vrage, je me bornerai à un endroit qui
 regarde les Jesuites, soupçonnez géné-
 ralement de l'assassinat du Roi *Henri IV*
 leur bienfaiteur, & même d'avoir vou-
 lu faire évader ou tuer l'Assassin, pour
 empêcher qu'il ne parlât. Après avoir
 rapporté le fait avec toutes ses circonf-
 tances, il ajoute: „ On remarque deux
 „ choses, dont le Lecteur tirera telle
 „ conséquence qu'il lui plaira; l'une
 „ que lorsqu'on eut pris l'Assassin, on
 „ vit venir sept ou huit hommes l'é-
 „ pée à la main, qui disoient tout haut
 „ qu'il le falloit tuer, mais ils se ca-
 „ chèrent aussi-tôt dans la foule: (1)
 „ L'autre, qu'on ne le mit pas d'abord
 en

(1) *Mezerai* a pris ceci de *Matthieu*, dans son *Hist.*
de la Mort deplor. du Roi Henri IV. Paris in 8 1612.
 mais l'endroit a été retranché de l'Edit, de Bruxelles
 même année 1612, à la p. 123.

„ en prison , mais entre les mains de
 „ Montigny , & qu'on les garda deux
 „ jours dans l'Hôtel du Roi avec si peu
 „ de soin, que toutes sortes de gens lui
 „ parloient, entre autres un Religieux,
 „ qui avoit de grandes obligations au
 „ Roi, ” (le Pere Cotton) l'ayant abor-
 „ dé, & l'appellant mon Amy, lui dit,
 „ qu'il se donnât de garde d'accuser les
 „ gens de bien”. Après cela doit-on
 „ s'étonner si Mezerai deplait aux Jesuites
 „ & à leurs Amis.

REMARQUES

**SUR L'AINSNE'E FILLE DE
 FORTUNE, Poëme à la
 louange d'ANNE de France,
 Duchesse de BEAUJEU, com-
 posé dans les premiers jours de
 l'Année 1489. & publiée avec
 des Notes par M. LANCELOT,
 Tom. VIII. des Mémoires de l'A-
 cademie des Inscriptions.**

Strophe VII. *Mal jouter fait à ses Marelles
 Qui tous coups en baille pour une.*

IL est dangereux de se jouer à elle.
 On s'en trouve toujours mal. Ces
 deux.

deux vers contiennent chacun un Proverbe emprunté du jeu des *Mérelles*, espèce de Jeu de Tablier, où souvent le moins habile des deux joueurs est affiné par l'autre, qui comme on parle, *lui en baille d'une*, par quelque piège qu'il lui a tendu.

Strophe IX. *Se couppa.*] *S'encoulpa*, se rendit *coupable*.

Strophe X. *Sans ça nè sans cy.*] On dit plus communément *Sans si ni sans mais*, pour marquer que la personne qu'on loue n'est point de celles dont on dit: Elle seroit parfaite, *si* elle n'avoit pas tel petit défaut: *Mais* ce petit défaut obscurcit ses bonnes qualitez.

Strophe XII. *Soir & matin*] Ce vers a été allongé de deux Syllabes, pour le rendre plus intelligible. Lisez:

Que as convoité soir & main.

Main du Latin *Mane*, en vieux Langage signifie *Matin*. Voyez les Antiquitez Gauloises de *Borel*.

Strophe XVI. *Et puis les fins draps après.*] Ce vers est trop court d'une syllabe, & d'ailleurs le mot d'*après* en rend la signification équivoque. Au lieu d'*après*, lisez *diaprez*, c'est à-dire, *divers en couleur*, & voyez *Du Cange* au mot *Diasprum*.

Strophe XXIII. *Il fait toujours la Praguerie.*] Voici ce qu'on entend par le

le mot *Praguerie* , qui, soit dit en passant , auroit bien mérité une note. Sous le Règne de Charles VII en 1440. quelques Princes & plusieurs Grands du Royaume s'étant soulevez sous prétexte du Bien Public, ce soulèvement fut nommé *Praguerie* , en termes de mépris, parce que le succès n'en fut pas plus heureux , que ne l'avoit été peu d'années auparavant la révolte des *Praguois* ou Bohémiens, qui succombèrent enfin , quelques victoires qu'ils eussent d'abord remportées sous *Zisca* leur Chef. *Praguerie* veut dire ici *rebellion, révolte.*

Strophe XXVIII. *Il eut peur d'être prins au Bret.*] *Bret* n'est mis ici que pour la rime. *Etre pris au brie* , comme on parle, c'est être pris au depourvu, & comme au *trébuchet*. Prendre sa partie *au brie* , *in articulo causæ aliquid contectnare*, dit Nicot. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'*Oudin* : Prendre au brie ; *pigliar o coglier uno all'improvviso*. Voyez *Ménage*, au mot *Bricole* de ses Orig. Franç.

Strophe XXXVII. *Gros Faquiers.*] Dans *Ménage* , au mot *Faques*, on voit que la *Faque* étoit l'habit ordinaire des Anglois. D'ailleurs, si *M. Lancelot* avoit fait attention au vers suivant, il auroit compris pourquoi les Soldats Anglois sont appelez ici *Faquiers*, du même sobriquet que ces Païsans revoltrez,

tez , dont parle sa Note. C'est que les uns & les autres portoient de ces *Jaques* , espèce de longues Chemisettes renflées de coton , & à plusieurs doubles de toile , l'un sur l'autre , pour mieux résister aux coups d'épée & de lance. Le *Jaque* étoit doublé de 25 toiles jusqu'à trente. Voyez le P. Daniel *Hist. de la Mil. Fr.* T. I. L. 4. p. m. 174. 175. Nicot au mot *Jaques* , & Ménage , au mot *Hoqueton*. C'est par rapport à ces toiles en plusieurs doubles , qui ne garantissoient pas toujours leur homme , que le Poëte ajoute , que si ces *Jaquiers* Anglois osent combattre les Troupes Françoises , celles-ci sauront leur découdre les toiles de leurs *Jaques* : & , soit dit en passant , ce pourroit encore bien être par rapport à ces mêmes doubles de *toile* , qu'il falloit en quelque façon désassembler pour pénétrer jusqu'à la chair , qu'en *découdre* , comme on parle , c'est se joindre de près , & combattre corps à corps.

Strophe LIII. *Herelle*.] M. Lancelot soupçonne que c'est ici une faute de Copiste pour *Kerelle* (querelle) mais il se trompe *Herelle* est l'ancien mot pour *barelle* , dans la signification d'une revolte semblable à celle qui fut appelée de ce nom sous le règne de Charles VI. & ce vieux mot vient de l'Allemand *beer* , *armée* ; d'où vient que dans

la nouvelle Histoire de Bretagne, sous les années 1202 & 1206, il désigne les milices, ou plutôt la *cobue* de l'Armée de l'Evêque de Nantes, par opposition à l'*Ost* ou *Haro* du Prince, composé de troupes réglées & levées par une autorité legitime.

Strophe LVI. *A la folie est bien persons.*] Lisez *persons*. C'est-à-dire, qu'il est *personier* de la folie, qu'il y a grande part. *Personier*, en Latin *particeps*. Du vieux mot *parson*, fait de *partio*, *onis*, qu'on a dit au lieu de *pars*, *partis*.

Strophe LVIII. *Ronge-gueux.*] *Songecreux* peut-être, taciturne, songemalice.

Strophe LXI. *Il a perdu tout son estille.*] Tout son *Style*, son crédit, toute créance. On ne l'employe plus, quelque *stylé* qu'il soit aux affaires.

Strophe LXV. *Elle feroit manger la Rave.*] Eve fut persuader à Adam de mordre dans la pomme. La Duchesse, tout autrement habile, lui auroit fait manger une *Rave*.

Strophe LXX. *Au coup la quille.*] Proverbe. Soit de bond, soit de volée, à l'avanture. Le Juge parlant du Drapier, dans la *Farce de Patelin*:

Il n'y a rime ni raison
A tout ce que vous casardez.
Qu'est-ce cy ? Vous entrelardez

Puis

Puis d'un , puis d'autre , fomme toute
 Par le fang bieu , je n'y vois gouite.
 Il brouille de drap , & babille ,
 Puis de Brebis , *au coup la quille*
 Chose qu'il dit ne s'entretient.

Strophe LXXII.] *Sibillienne.*] *Sibylline.*
 Sage comme une *Sibylle.*

Strophe LXXIV. *Car elle a fi grand ralias.*] Elle a des qualitez si relevées. *Relief* (de table) & par corruption *ralias* , mot qui dans Villon signifie , & les plats qui à un repas font relevés par d'autres mets , & ceux qui , le repas fini , se relevent pour les domestiques.

Strophe LXXVI. *Par mon se luy est grant heur.*] Lisez : *Par ma fé ce luy est grant heur.*

Strophe LXXVIII. *Humaine n'a.*] Lisez : *Hui mais n'y a.*

Strophe LXXIX. *Le bon Comte de St. Pou.*] Il ne faut pas croire que *Pou* pour *Pol* , (comme quelques-uns orthographient au lieu de *Paul*) foit mis ici seulement pour rimer avec *hou*. C'est fans doute parce qu'au lieu de *Pol* , on écrivoit & prononçoit communément *Pou* , comme encore aujourd'hui *col* , *fol* & *mol* , s'écrivent & se prononcent *cou* , *fou* , *mou* , par le changement de l'L en U voyelle. *Hou* au reste dans le 3^e Vers est mis pour *bola*.

Strophe LXXXVIII. *Ils ont toujours*

pignons ou eufs.] Proverbe. Ils ont toujours des projets prêts à éclore, s'ils n'ont pas éclaté.

Strophe XCVIII. *Il n'aura plus escu ne targe.*] Proverbe Il n'aura plus ni or, ni monnoie. Les *Escus* étoient la seule monnoie d'Or de ce tems-là en France. La *Targe* étoit une petite monnoie du Duché de Bretagne, ainsi appelée parce qu'au revers, au lieu de l'*écu* ordinaire des armoiries, elle portoit l'empreinte d'une *targe*, espèce de bouclier presque quarré. *Villon* au reste a employé ce Proverbe dans la même signification.

Strophe XCIX. *Très beaux musequins. Jolis museaux*, fillettes des plus mignonnes.

Strophe CI. *Il y eust maint autre mystere.*] Mainte autre représentation *mystérieuse*. On appelloit *Mysteres* les Spectacles publics de ce tems-là, parce que le plus souvent c'étoit des allusions aux *Mystères* de la Religion Chrétienne.

Strophe CII. *A mont . . . à val.*] A travers champs.

Il y a dans ce Poëme encore beaucoup d'autres vers, ou estropiez, ou trop longs, auxquels je n'ai osé toucher, mais qu'il seroit facile de rétablir, si l'on ne craignoit de prêter au Poëte des idées qu'il pourroit n'avoir pas eues.

REMARQUES

Sur quelques PROVERBES
FRANÇOIS, par ordre
Alphabetique.

Les Remarques suivantes se rapportent au *Dictionnaire des Proverbes François* &c. par G. D. B. imprimé à Bruxelles in 12. 1710.

A.

Il n'a pas fait une panse d'A. Cette expression Proverbiale est fondée sur ce que l'*a* est la première Lettre de l'Alphabet, & que l'*a* commence à se former par la panse.

Abattre bien du bois. Métaphore empruntée des Jeux de Tablier, où les Dames sont appelées *bois*.

Etre de tous bons accords. Métaphore empruntée de la Musique, où ce qu'on appelle la *Quinte* est de tous accords.

Achat passe louage. Cela n'est vrai que dans certaines Coutumes. Dans celle de Metz, on dit au contraire que *louage passe vendage*, & cette Coutume est appuyée sur de bonnes raisons.

Il n'en chaut quel âge a la bête, mais qu'elle porte. (a) Un debauché aux femmes les prend de tout âge.

(a)
Brant.
Dam.
Gal. T.
2. p. 198.

En avoir dans l'Aile. Ce Proverbe est emprunté de l'état d'un Oiseau, qui, pour avoir été blessé dans l'aile ne sauroit plus se remettre au vol.

Aliboron. Maître Aliborou se dit d'un homme qui se croit propre à tout. C'est une corruption d'*Oberon* nom d'un puissant Roi de Féeerie, dans le Roman de *Huon de Bordeaux*.

A force de mal aller tout ira bien. C'est que toutes choses ont leur période, moyennant quoi les affaires les plus desespérées sont souvent à la veille de prendre un meilleur train.

Cela est comme le Breviaire de Messire Jean; cela s'en va sans dire. Apparemment que ce *Messire Jean* se croioit quitte de dire son Breviaire, en le laissant ouvert tout le jour sur sa Table, en sorte que ceux qui venoient chez lui pussent juger par là, qu'il avoit achevé de le dire. On dit aussi dans le même sens: *Cela va comme les Heures de notre Curé.*

Allez lui dire cela, & puis allez vous chauffer à son feu: c'est-à-dire, & puis croyez-le de vos amis, jusqu'à vous abandonner en quelque sorte à sa discretion.

On dit des Religieux renfermez dans leurs Couvens, qu'ils sont comme pois en gouffe, mais que sitôt qu'ils en sont dehors, ils vont comme pois en pot.

Ce qui vient par la flute, s'en va par le

le *Tabourin*, se dit ordinairement des Musiciens, qui dependent ordinairement en plaisirs, & sans necessité, ce qu'ils avoient gagné sans peine.

Aller au devant par derriere, c'est égarer la matiere, & empêcher que la vérité d'un fait ne paroisse: *Recueil des choses memorables &c. depuis la mort de Henri II. jusqu'au commencement des Troubles 1565. T. I. p. 842.*

Un honteux n'eut jamais belle amie. C'est qu'on suppose qu'une belle amie ou maîtresse augmente le courage & la hardiesse de son amant. On dit aussi par la même raison: *On verra qui aura belle amie*, pour dire: *On verra qui l'emportera.*

Barbouillé d'Ancre se dit d'un homme soupçonné de Magie, comme l'étoit le Maréchal d'Ancre. *Possédé du Marquis d'Ancre* se dit d'un homme, qui a le *Diable au Corps*, comme on parle.

Amours qui commencent par anneaux finissent par couteaux. Mariages faits par amourette sont malheureux.

Juin, Juillet & Août; ni femme ni Chou: pour dire que pendant les grandes chaleurs on se passe aisément de femmes & de Choux.

Visage d'Appellant, c'est un visage, où il paroît je ne sai quoi, qui marque qu'on n'est pas content. Cela se dit aussi d'un convalescent, qu'on croyoit

devoir mourir , mais qui en a appelé ,
comme on dit. *Guill. Cretin* dans son E-
pître au Duc de Valois , (a)

(a) p.
184. de
ses Poë-
sies Edit.
de 1723.

Si de ta part la sienne Epître est leue,
Disant sans plus ces motz , cela est passable ,
Tout aussi vrai que sucre n'est pas sable ,
Il portera vifaise , que appellans
Ne portent pas.

Il a été chargé d'appointemens: C'est-à-di-
re , il a été accommodé à point , de tous
points , de toutes pièces , en sorte que
rien n'y manquoit.

Un mangeur de viandes apprêtées , se dit
d'un homme toujours prêt à manger un
bon morceau , mais trop paresseux pour
se mettre dans la moindre peine pour
se le procurer.

Après graces Dieu but: Allusion à l'His-
toire de l'Institution de l'Eucharistie ,
où il est dit qu'après avoir rendu graces,
Jesus &c. Ce Proverbe se dit pour porter
quelcun à boire un coup après graces , &
le repas fini.

Doigts d'araignée , c'est-à-dire , doigts
d'une souplesse à faire craindre d'en être
filouté.

Argent sous corde , Métaphore emprun-
tée du Jeu de paume , où l'on met l'ar-
gent sous la corde.

C'est un pauvre argoulet , se dit d'un
homme qui n'est plus à craindre , quel-
que

que pouvoir qu'il ait eu autrefois. Il fut un tems, que les *Argoulets* étoient de bons soldats, mais après l'invention des armes à feu, on ne tint plus de compte de cette milice.

Cas armé, (a) c'est la femme d'un homme de guerre.

(a)
Brant.
Dam.
Gal. T.
l. p. 14.

Chandelle armée, (b) c'est le mari d'une telle femme.

(b) Ra-
bel. L.
6. C. 38.

D'arrache-pied. J'ai travaillé à cela quinze jours d'*arrache-pied*, c'est-à-dire, que pendant tout ce tems-là j'ai travaillé sans bouger de ma place, & comme si mon pied y avoit pris racine. On dit dans le même sens *être cloué* sur un Ouvrage.

Un bon payeur d'arrerages, c'est proprement un bon compagnon, jeune & vigoureux, qui succede à un mari, ou vieux ou infirme, dont la Veuve est encore de bon âge.

Faire de l'asne à quelcun. Le *Verger d'Honneur* f^o. 54.

Celui jour mesme par maniere subtile.

Fut pris à Nofle le domp Seigneur Virgille,

Semblablement le Conte Petillane

Qui aux François cuidoit faire de l'asne.

Dans tous les Proverbes, où entre le nom de *Martin*, entre ordinairement le mot *Asne*. P. e. *il y a à la foire plus*

d'un asne, qui s'appelle Martin. Pour un poil, (ou point) Martin perdit son asne. Cela n'a pourtant pas lieu dans le Proverbe: *Qui aime Martin, aime son Cbien.*

Chantez à l'âne, il vous fera des pets: Cela se dit proprement des incorrigibles, qui font la sourde oreille à toutes les remontrances. C'est en ce sens que *Guill. Cretin* a employé ce Proverbe dans le Quatrain suivant, (a)

(a) ub.
sup. p.
72.

Juge ignorant & Conseillers suspectz
Font le droict tort, & malle cause bonne;
Et si raison y veult mettre sa bonne,
Chantez à l'asne, il vous fera des petz.

Mener l'âne. Tout le monde chevauchera, & je meneray l'asne. *Rabelais* L. 2. C. 27. Allusion à une Ceremonie divertissante, qui dans plusieurs Villes de France se pratique au Carnaval. Voyez le mois de Juillet 1725. du *Mercur* de France.

Assurance de meurtrier. Cette assurance consiste à dementir les témoins, qui le chargent du meurtre. *Bonaventure des Periers*, parlant des Prognostiqueurs; (b)

(b) p.
154. de
ses Oeu-
vres Ed.
de 1544.

Là de tout cas jugent assurément
Comme un meurtrier, lequel assuré ment.

Attendez moi sous l'orme. Les Italiens disent dans le même sens; *Lo credere è di*

di cortesia, à une personne dont le discours ne leur paroît pas bien croyable, c'est-à-dire, ne vous imaginez pas, que je me croye obligé d'ajouter foi à ce que vous dites.

Tordre & avaler. Métaphore empruntée des Cordiers, qui ne font autre chose, que *tordre & marcher à retours*.

Je ne sache pas qu'*avaleur de pois gris* se dise d'un Charlatan. Aussi n'y en auroit-il pas grande raison.

Un Cognefétu, qui n'avance rien, c'est proprement un homme, qui se tueroit à vouloir enchasser un fétu entre deux briques, en l'aiguissant aussi souvent qu'il s'épointeroit.

Averlan. Un bon Compagnon. Voyez *Rabelais* L. I. C. 3. Note 12.

Audivi. Crédit auprès de quelcun pour s'en faire écouter. Le *Marot* in 4°. (a) parlant de l'homme & de la femme, par rapport à Dieu leur Créateur: „ Car „ d'*Audivi* autant lui ordonne (à *Eve*) „ comme il (*Adam*) en a. ” Cette expression paroît empruntée de la Vulgate, où Dieu parle de la sorte à Moïse, pour le préparer à voir la délivrance qu'il alloit faire de son Peuple esclave en Egypte. *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, & clamorem ejus audivi, &c.* Ce mot se trouve encore ailleurs dans *Marot*, & dans le *Coquillart* de 1532. (b) C'est une façon de parler

(a) T.
II. p.
455. &
particul.
T. IV.
p. 323.

(b) F.
124. a.
com.

commune en Bretagne. *Guillaume Alexis*,
 (a) Edit. dans son *Blason des faulces Amours*, (a)
 de 1726. parlant de l'autorité qu'une Maîtresse
 p. 269. prend sur son amant,

Car quand el' sent
 Qu'on se consent
 D'estre asservi ;
 Si beau s'y prend
 Qu'elle entreprend
 Tout l'*Audivi*.
 Lors le bemi
 Gist endormi
 Qui ne voit ni oit, ni entend ;
 Il est du tout aneanti ,
 Parce qu'il s'est assubgetti ,
 Mais encor en est-il content.

Au bout de l'aune faut le drap, veut dire proprement que rien de ce qui est créé n'est infini. Dans *Rabelais* C. 32. du L. II. ce Proverbe signifie, que quelque grande que soit une pièce de drap, elle ne l'est jamais tant qu'on n'en voye enfin le bout, quand on se met à l'auner. C'est le *quicquid extremum breve* des Latins.

Autant vaut traîner que porter, se dit d'une chose, qui ne vaut pas la peine qu'on s'en acquitte bien, ou qui étant bien executée n'apportera pas plus de profit à celui qui en aura eu la peine, que

que s'il s'en étoit acquitté avec négligence.

Autant dépense chicbe que large, avec cette différence, que le chicbe dépense mal à propos, & de mauvaise grace, le large au contraire.

B.

Babou. Panurge lui fit la babou. (a) Faire la *babou*, autrement la *quine mine*, c'est s'appuyer le pouce contre la joue, puis, avec le reste de la main étendue, contrefaire un oiseau, qui bat des ailes. *Babouin* & le vieux mot *Quin* sont synonymes dans la signification d'une espèce de finges.

(a) Rab.
L. IV.
C. 56.
n. 7.

Faire comme les Babutiers. Ils cognent beaucoup de clous inutiles, qui ne doivent servir que d'ornemens, & qui sont si proches les uns des autres, qu'ils n'avancent pas beaucoup de besogne, en faisant grand bruit.

Baiser la Vieille se dit à certains jeux de celui qui a perdu la partie, sans gagner un seul point. La Harangue du Recteur *Rose*, dans le *Catholicon d'Espagne*, dit du Duc de *Mayenne*, qui avoit épousé une *Veuve*, que ce Prince mettoit le doigt au trou, & qu'il avoit chevauché la *Vieille*. Si là chevaucher la *Vieille* est la même chose que *baiser la vieille*, je ne sai si cette façon de parler ne seroit pas empruntée du jeu de *Tric-trac*.

(a) Voy. trac. (a) Dans le Dictionnaire Fr. Ital. le *Cath.* d'Oudin, *chevaucher la vieille*, c'est perdre *d'Esp.* *una partita senza vencer un giuoco*, & par *Brux.* conséquent c'est la même chose que *baiser la vieille*. 1712. T. 2. p. 226.

Rotir le balay, c'est s'appauvrir au lieu de s'enrichir. Il en coute du charbon & de la peine à rotir un balay, qui ne fait qu'empirer auprès du feu. Non. C'est proprement ne se plaire qu'à faire du mal. Voyez les *Avantures incroyables* &c. p. 53. *Rotir le balai*, c'est aussi faire du mal, croyant faire du bien. Un balai n'est bon, qu'autant que les rameaux en sont bien flexibles.

Rimeur de balle: rimeur à la douzaine, dont les vers ne sont pas mieux travaillés que de la marchandise de balle.

Cent ans bannière, cent ans civière. La Noblesse est désignée ici par la *bannière*, qui se porte haut élevée, & la *Rature* par la *Civière*, qu'on porte comme terre à terre.

Barbarie. Oiseaux de Barbarie, plus beaux en leur naturel qu'en peinture. (b) *Brant.* *Glorieux comme un Barbier*; qui s'en fait *Dam.* accroire, sous ombre que les Grands *Gal. T.* souffrent qu'il leur passe & repasse la *I. P. 178.* main sur le visage.

Barguigner, c'est tourner à l'entour du pot. Métaphore empruntée du Combat de l'Oye, où ceux qui veulent s'emparer de l'Oye, s'en approchent de toutes

tes

tes parts avec leurs barques pour tâcher de l'empoigner. Voyez le Roman de *Perceforest*, où on lit *barquiner*. (a)

(a) Vol.
I. C,
155. f.
146.

Se moquer de la barbouillée, c'est proprement se jouer de ses Créanciers, comme si la Cedula, sur laquelle ils se fondent, n'étoit qu'un papier ridiculement *barbouillé*. Dans les Ordonnances sur le fait des Masques, imprimées à la suite des dernières Éditions des *Arrêts d'Amour*, *grivelée* est un synonyme de cedula, entant qu'une cedula est *grivelée*, tâchée de noir sur du blanc, ou barbouillée.

Les eaux sont basses chez lui. Méaphore empruntée de la pêche. Comme la pêche ne vaut rien, où les eaux sont basses, il en est de même d'un homme, chez qui l'on dit que les eaux sont basses. On n'y trouve non plus d'argent, que de poisson dans une eau basse. *Etre bas percé*, c'est être au bout de son bien, ou peu s'en faut, comme un tonneau bas percé, qui est prêt à être vuide.

Cracher au bassin, c'est contribuer de sa bourse avec autant de peine qu'en a un malade à évacuer les phlegmes, qui l'étouffent.

Bâtir des Châteaux en Espagne; c'est former des projets sans bornes, & aussi ridicules dans l'exécution, que seroit l'entreprise de bâtir en Espagne des
Châ-

Châteaux dans tous les lieux, dont la situation y seroit propre. L'Espagne est un pays tout montagneux. Or anciennement les Châteaux se bâtissoient tous sur des montagnes.

Qui bâtit, ment ; en faisant ou plus de dépense qu'il ne croyoit, ou moins qu'il ne dit.

(a) Brant. *Tourner au baton.* (a) Subir le joug de bonne grace. Je crois cette expression empruntée du manège.

Hom. Fr.
T. I. P.
33.

Quand le Soleil luit, & qu'il ne laisse pas de pleuvoir, on dit qu'alors le *Diable bat sa femme*. Voici, selon moi, l'origine de ce Proverbe. Lorsque le peuple voit pleurer une femme, il croit aisément que c'est parce que son mari l'a battue. D'autre coté *Junon* en pleurs n'est autre chose que l'air pluvieux. Or comme le Soleil qui luit, lorsque *Junon* pleure, n'est autre chose qu'un mari qui se rit des larmes de sa femme, il est vraisemblable, que le Diable, méchant comme il est, ne bat jamais sa femme, qu'il ne rie de la voir pleurer, & que c'est ce qui fait rire le Soleil & pleurer *Junon*. Voir pleuvoir, pendant que le Soleil luit, forme dans les Cieux un contraste, que *Pluton* veut imiter dans les Enfers, en battant sa femme, ce qu'il ne fait jamais, sans en rire.

Tailler des bavettes : Caqueter. Allusion

tion au mot *baver*, qu'on disoit autrefois dans la signification de *caquet*, d'où *bavard*.

Avoir beau-beau, que plusieurs écrivent *bobo*, se dit des enfans, à qui, pour leur faire oublier un petit mal, on dit par flaterie, en soufflant sur l'endroit, qu'ils sont *beaux-beaux*, c'est à dire, *très-beaux*.

La bailler belle à quelcun, c'est lui en faire accroire, & aussi lui faire peur, & *l'avoir belle*, avoir peur dans toutes les formes. Cette expression suppose un substantif, comme *bourde*, *peur* &c.

N'avoir pas bon bec, c'est n'avoir pas su se taire. Le Cardinal de *Pellevé*, dans sa Harangue du Catholicon d'Espagne dit, parlant de *Salcède*, qui avoua à la torture, qu'il n'eut pas bon bec, & qu'il découvrit le pot aux roses. *Avoir bon bec*, signifie aussi avoir la repartie prompte. Ainsi ce Proverbe a deux significations toutes contraires.

D'une affaire, dont le plus difficile est fait, on dit que *la becasse est bridée*.

(a) C'est qu'en effet il est malaisé de concevoir, comment on peut *brider une becasse*. Je ne fais, si dans le même sens *Bridoie* ne s'est pas originairement dit d'un Juge si rusé, que même il seroit au besoin venu à bout d'ajuster un mors au bec d'une Oye.

Bemus. Voyez ci-dessus p.235. Remarque
Tom. II. G g sur

(a)
Brant.
p. 39. du
Traité
des
Duels.

sur la p. 302. du T. I. du Menagiana:
Benest. Moine de S. Benet, c'est-à-dire, sot. Par allusion de *Benet* à *Benoist*.
Histoire du Tems &c. 1570. p. 348.

Benoit. Image de Benoit. Lettres de Madame de Sevigné T. 2. p. 180. Edition de Hollande. *Benoit* étoit un fameux Artisan par les figures de Cire.

Eau benite de Cour. Jean Molinet, dans son *Siege d'Amours* p. 126. Edition de 1723. depeint ainsi l'Esperance des Amans.

Cette eau benoiste patente

A gens de Court, dont on les paye.

Quand le François dort, le Diable le berce. Proverbe Flamand, dans la *Harangue d'Aubray*, dans le *Catholicon d'Espagne*.

L'heure du Berger. Cette expression Proverbiale suppose une fille de qualité, laquelle ayant toujours été cruelle à un Gentilhomme son amant déclaré, s'abandonne à son Berger, dans un de ces momens, où la plus sage fille a ses foiblesses. C'est l'*Heure du Chareton*, dans la 54. des *Cent Nouvelles nouvelles*. Il y a aussi l'*Heure du Pécheur*, dont on a fait un fort joli Conte.

Besogne. Dans *Galien restauré* Ch. 8. la besogne dont il y est parlé est appelée la *sotte besogne*, parce qu'on a at-
 ta-

taché une idée de ridiculité , à un ouvrage où c'est le cul qui travaille. De cette même idée viennent ces autres façons de parler , *faire la folie , faire folie de son corps.*

Bête chauffée , se dit d'un stupide , qui n'a rien d'homme , que la figure.

Bicestre, Malheur. *Le Verger d'Honneur* fo. 20.

Marchez avant, Roy qui portez le Ceptre
De tous François , fans doubler le *bicestre*
Du grant Dieu Mars , ne des Napolitains.

Et f. 37.

Dans leur doubtée, vipereuse menestre
Leur tour de Maistre , leur polite *bicestre*
N'est plus en estre,

Bigu. *Dunner le bigu* , (a) c'est donner le change , user d'équivoques.

Bigua salutis , comme *Rabelais* (b) a lu le titre du Volume de Sermons , intitulé *Bigu salutis* , denote apparemment, que selon l'Auteur François , il y avoit a douter , ou du *bigu* , comme on parle , qu'on put arriver au salut par la voiture d'un tel Livre.

Prendre sa bisque , c'est prendre son tems. Encore du tems de *Charles IX.* un Colonel d'Infanterie , ayant avec son Regiment à soutenir contre la Ca-

valerie ; entr'autres armes avoit une
 (a) *Hist. Pique de Biscaie* à la main. (a) C'est
 de la de cette arme, qui ne devoit se pren-
 Milice dre qu'à propos, qu'est venue cette
 de Fr. façon de parler.
 du P. Da-
 niel T.

2. p. 38. *Se faire tout blanc de son épée*, se dit
 d'un homme, qui manie si habilement
 son épée, qu'on pourroit croire, qu'il
 est *armé à blanc*, c'est à-dire, cuiraf-
 fé.. C'est proprement vouloir faire pas-
 ser sa petite épée pour des armes com-
 plètes.

De butte en blanc, c'est, avec aussi peu
 de façon, qu'un homme, qui à peine
 arrivé au lieu d'où il doit tirer, cou-
 che en joue, & sans presque viser, don-
 ne dans le blanc.

Etre pris comme dans un blé, c'est é-
 tre surpris dans une faute inexçusable,
 & qui rend sujet à l'amende, comme
 si l'on avoit été trouvé faisant du de-
 gat dans un Champ de blé. Ou plu-
 tôt. c'est être surpris de maniere à ne
 pouvoir se sauver, comme on le fait
 quelquefois à travers des ronces & des
 épines.

Faire des coups bleus, se dit proprement
 d'un homme, qui voulant blesser ou
 tuer son ennemi ne lui fait que de sim-
 ples contusions. Elles rendent la peau
 bleuâtre.

Boëte à Perrette, Boëte des pauvres
 chez les Reformez, ainsi appellée dans
 le

le même sens, que l'Écriture parle de la Cruche de la pauvre Veuve. Ce mot pourroit aussi s'entendre d'une *pierre en-taillée en forme de l'ronc à mettre de l'argent.*

Boëte aux Cailloux. Les cachots sont faits de bonne maçonnerie, comme *Cailloux* & autres pierres, & les Prisonniers y menent du bruit, comme feroient des Cailloux dans une Boëte.

D'une fille, qui a *bu* ses hontes, & qui est notoirement impudique, on dit qu'elle a *passé le pont de Gournai*; ce qui me fait soupçonner qu'au delà de ce pont, il y a eu autrefois quelque lieu de débauche, & peut-être quelque Abbaye de Moines, comme à *Marolles*, d'où *Pucelle de Marolles*, pour une *garce*.

A D D. C'est par rapport à la petite Ville de *Gournai sur Marne*, où, comme il y a un grand Prieuré, on a supposé qu'une fille qui passoit l'eau pour s'approcher des Moines *du lieu*, n'en rapportoit pas son p.....

Faire fleche de tout bois: c'est employer toutes sortes de moyens pour subsister.

Avoir un visage de bois flotté. Le bois flotté a beau se secher; il n'est jamais si bon à brûler que l'autre. De même avoir un visage de bois flotté, c'est avoir le visage d'une couleur & en un état, qui marquent qu'on ne guérira jamais bien.

En fait de nouvelles, on attend le boiteux, parce que clochant des deux côtez, il doit savoir ce qui se dit deçà & delà : ou bien, c'est attendre le dernier venu, qui apporte les plus sûres nouvelles. *Claudus viator certiora refert quàm rectus.*

La réputation des boiteux & des boiteuses en fait d'amour est bien établie. Ces dernières sont censées avoir des agrémens, qui proviennent de certains mouvemens, qui leur sont naturels.

Le pietre se moque du boiteux. Faq. Tabureau dans son Democritic. Piétre doit signifier là un boiteux des deux piez ; mais ce mot ne se trouve pas dans ce sens - là dans les Dictionnaires.

Un bon averti en vaut deux. Un a avec titre, autrement á, en vaut deux, comme dans le mot âge, qu'anciennement on écrivoit aage. Delà le Proverbe. D'a avec titre, on a fait par corruption averti.

Il est allé à la bonne eau. Comme il faut avoir le gout très - delicat, pour distinguer la bonne eau d'avec la médiocre, delà vient ce Proverbe, qui sert d'excuse à un valet, qui a trop tardé à aller chercher de l'eau à la fontaine. Excuse en effet très - plausible, mais difficile à approfondir. Cette bonne eau, qu'on est souvent obligé d'aller chercher bien loin, n'est pas si sensiblement dif-

différente d'une autre eau du voisinage , qu'on les puisse discerner au goût.

Par le bon bout. Métaphore empruntée du dévidage. On appelle dans un écheveau le *bon bout* , l'unique par lequel il se puisse devider facilement & sans perte.

Un bon Gaulois , c'est proprement un homme , dont les mœurs sont dignes de celles dont les bons & francs Gaulois faisoient profession.

Après bon vin , bon cheval. Quand on a bu de bon vin on s'en sent , & comme on ménage moins le cheval , il semble meilleur , parce qu'il va plus vite.

Bailler le bond à quelcun , dans les *Ar-rêts d'Amour* , c'est lui faire *faux bond* , le trahir en le quittant. *Villon* dans son *grand Testament* ,

Or ont les folz amans le bond

Et les Dames prins la vollée.

C'est à-dire , le tems est venu , que les Dames ayant donné congé à leurs premiers amans , ont pris le parti entr'elles d'être *volages*.

Triste comme un bonnet de nuit sans coeffe. La *Coeffe* est , pour ainsi dire , la Compagne , & la fidèle moitié du *bonnet* de nuit. Ainsi le *bonnet* sans coeffe est triste , comme un mari qui se voit éloigné de sa femme , & qui ignore ce qu'elle est devenue. Gg 4 Met-

Mettre la main au bonnet. Ce Proverbe est du tems qu'un bonnet tenoit lieu des Chapeaux d'aujourd'hui. Du même tems sont *bonneter*, & le Proverbe qui dit, *Du tems des hauts bonnets.*

Il a la tête près du bonnet. Il porte ordinairement son bonnet, son chapeau enfoncé, comme prêt à quereller quelqu'un. Il se peut aussi que ce Proverbe vient de ce que les anciens bonnets étant chauds & pesans, échauffoient la tête de celui qui les enfonçoit trop.

Les beaux hommes au gibet, & les belles femmes aux bord . . . (a) L'homme abuse volontiers des dons qu'il a reçus de la nature.

(a) Brant.
Dam.
Gal. T.
I, p. 219.

Faire des contes borgnes, c'est prétendre persuader aux gens tout ce qu'on veut, comme si on parloit à un borgne, qui pourroit n'avoir pas bien vu, comment les choses se sont passées. Ou plutôt, les menteurs sont naturellement ennemis des *contes ronds*, comme pouvant être plus aisément soupçonnés d'avoir été controuvez, que les *rompus*, ou les *impairs*. Ainsi on ne les entendra pas dire, qu'ils ont tué dix hommes dans une action, vint perdreaux à une chasse, ou qu'ils ont perdu ou gagné 20. 30. pistoles au jeu, mais ils disent plus volontiers neuf hommes, dix-neuf perdreaux, 29. pistoles, ou même 29. & demi. Ce sont ces nombres, ou rompus,

pus, ou impairs dans un recit, qui auront fait appeller *contes borgnes* les recits fabuleux de ceux qui les affectent.

Faire bonne bosse, se dit d'un bossu, qui croit avoir bonne mine. (a) *Bouchet* dans ses *Serées*, (b) parlant d'un bossu de la Compagnie, homme d'ailleurs facetieux. Il ne se fache point, quand nous disons qu'il porte son paquet sur son espaule, & ne laisse à jurer en riant, par le Dieu, qui m'a fait à sa semblance, C'est le premier à nous dire *Fais-je pas mine & bosse &c.* Cette façon de parler ne viendroit-elle pas de la Taupe, qui fait une bosse, à l'endroit où elle fait sa mine.

(a) Voy. le *Cast.* d'Esp. E. dit. de 1699. p. 207.
(b) T. 2. f. 178.

Laisser ses hottes en quelque endroit, y être mort. La terre est quelquefois si grasse, ou si fangeuse, qu'un Cavalier demonté est obligé d'y laisser ses bottes. Or comme en cet état, on ne sauroit aller plus loin, delà le Proverbe, qui est en usage en France, dès l'an 1422. Voyez *Monstrelet* Edition de 1572. T. I. f. 322.

S. Jean Bouche d'or ne se dit pas seulement d'un homme éloquent. Il se dit d'un cageoleur, d'un homme attentif à ne rien dire qui ne plaise.

Faire un boudin. Le mariage d'un Gentilhomme avec une roturiere est un mélange, comme celui de la farce d'un boudin.

Il me semble qu'on me bout du lait, c'est-à-dire, on voudroit me persuader, que ce qu'on fait n'est qu'en vue de me contenter. mais c'est peut-être à quoi l'on pense le moins. Tel voit, qu'en sa presence on met bouillir du lait, qui s' imagine qu'on l'en veut regaler; mais ce n'est pas toujours cela, car comme on ne sauroit garder le lait, sans le faire bouillir, c'est souvent à quoi pense uniquement la personne, qui a mis le lait sur le feu.

Donner le bouis. Métaphore empruntée des Cordonniers, qui passent le *bouis* sur leur besogne, pour lui donner un air de propreté.

Faire une chose à boule-vue. Métaphore empruntée de la temérité qu'il y a à juger par la vue, de la distance où peuvent être du but les boules de plusieurs joueurs.

(a) Brant. *Rire sous bourre*, (a) c'est *rire sous cape*. C'est proprement rire sous le *bour-relet* de son Chaperon. Ou peut-être, rire sous la *bourre* de sa barbe, qui couvrant la bouche, cache le rire.

Bourguignon salé est une allusion au porteur de cette espèce de petit casque ancien, qu'on appelloit *Salade*. Celle des Bourguignons, particuliere à leur milice, s'appelloit *Bourguignotte*. Delà l'équivoque, qui a donné lieu au Proverbe. L'ancien dicton dit

Bour-

Bourguignon salé,
L'épée au coté
La barbe au menton,
Saute Bourguignon.

D'où il est visible que le sobriquet de *Bourguignon salé* regarde l'ancienne. Milice Bourguignonne. Ce sobriquet au reste en veut à l'opiniâtreté, ou *tête dure* des Bourguignons, qu'effectivement d'*Aubigné* (a) traite de *Bourguignons testus*; & il est proprement du tems des guerres d'entre la Maison d'Orléans, & celle de Bourgogne, puisque par la paix de *Bourges* 1412. les sobriquets d'*Armignac* & de *Bourgognon* sont reciproquement abolis, comme étant d'un même tems.

(a) p.
207. de
ses Tra-
giques.

Boufiller, comme qui diroit bâtir avec de la *bouffe* de vache. *Besogne boufillée*, qui ne durera pas plus qu'une maison de la sorte.

Boy. Enluminé comme le *Boy de Beautiquerum*. Voyez la Remarque sur le C. 21. de l'*Apologie pour Herodote*.

En user avec quelcun, comme *au branle de la torche*, où on prend & on laisse, c'est le quitter pour un autre

Braquemard à quinze pointes. C'est une Discipline de Religieux. L'*Apologie* de l'Abbé des Conards &c. (b) dit

(b) Dans
"c Marot
in 12.
1731. T.
6. p.

Criez, 1206.

Criez, mercy l'ung à l'autre à mains jointes,
tes,

Ou sur la chair aurez, sans blesser l'os,
D'un *braquemard* tout neuf à quinze pointes

Miserere jusques à *Vitulos*.

(a) *Ma-* *Brider* raillerie, (b) s'enyvrer peut-
ros in 4. être. Se *brider* c'est s'enyvrer.
T. 4. P. *Brave* comme le bâtard de Lupé. Bran-
553. tôme.

Brides à veaux. On appelle ainsi des bagatelles à gruger, parce que c'est mal entendre ses intérêts, que de donner sur de semblables mets, pendant que les personnes prudentes mangent de ce qui peut les rassasier.

D'une jeune fille grande pour son âge, on dit que c'est un *beau brin*, comme pour dire que ce jeune rejetton fera bien-tôt un grand arbre.

Autant pour le Brodeur. Allusion aux fausses parties des Tailleurs, qu'ils grossissent pour des ouvrages qu'ils font eux-mêmes, & qu'ils se font payer, comme en ayant eux-mêmes payé la façon à d'autres ouvriers. *Broder* n'est originairement qu'un synonyme de *border*.

Brodier, il *culo*, dans laquelle signification on a dit originairement le *bau-dray*. La II^e des XV. *Joyes du Mariage* parlant du mariage, qu'un jeune étourdi étoit

étoit à la veille de faire avec une franche coquette : *Si en fera Martin de Camb-ray , car il en fera ceint sur le baudray.* Remarquez que la rime de *baudray* avec *Camb-ray* est essentiellement du Proverbe.

Brûler une chandelle d'un liard à chercher une épingle , dont le quarteron ne coute qu'un denier, Memoires de l'Et. de France sous Charles IX. Vol. 3. f. 171. se dit des femmes naturellement lesineuses dans les bagatelles , mais prodigues où elles devroient être menageres.

J'y brûlerai tous mes livres , & vieux & nouveaux , comme m'étant delà en avant inutiles , puisque ne m'auront de rien servi en cette occasion , où je les aurai tous consultez. On dit dans le même sens , *employer le verd & le sec , & brûler tout son bois , & vert & sec ,* pour venir à bout d'une affaire.

Faire l'école buissonniere. C'est proprement prendre le chemin du Cabaret, au lieu de celui de l'Ecole. Les bouchons de tavernes sont communément de *bouis*. Delà *buissonniere* pour *bouissonniere* , & *bou-ebon* pour *bouisson*. Ou bien c'est s'étendre à l'ombre d'un *bouisson* , pour y dormir au frais , comme les Chiens , (a) qui s'endorment le ventre au Soleil , d'où *cagnard* pour *pareseux* , qui suit.

(a) Dans Rab. Liv. IV. Ch. 61.

C.

Cagnard se dit d'un gueux & d'un faignant. Mais on appelle en Languedoc *Cagnard* (a) tout endroit découvert, où l'on est à l'abri contre le vent & le froid, comme est ce côté de la rue, où donne le Soleil, pendant que de l'autre côté, il fait sombre & souvent froid. Or comme les gueux choisissent volontiers ces endroits - là, pour s'y chauffer les bras croisez, aux dépens du bon Dieu, comme on parle, delà *cagnard* dans la signification de *gueux, faignant*.

(a) De *Canis*, parce que les chiens s'y couchent volontiers.

Caille de Lombardie. (b) C'est un e.... moisi, ainsi appelé par allusion de *Lombardie à longue barbe*. Apparemment qu'en Lombardie on ne voit point de Cailles.

(b) p. 326. de la Trad. Fr. de *Merlin Cocais* Paris 1606.

Calendes Greques, lorsque les Messes se chanteront pour rien, & que les usuriers prêteront sans intérêt.

Camus. Rien ne deshonne plus un visage que d'être *camus*; delà vient, que pour dire qu'on a fait honte à quelcun, on dit qu'on l'a rendu *camus*. Et comme pour se moquer de quelcun, on le regarde fixement en s'appliquant une main étendue, ou même les deux mains, l'une au bout de l'autre, au bout du nez, delà l'autre Proverbe, *il a un pié de nez*.

Mourir en canard, c'est mourir dans la plume. *Brantôme*. Di-

Dire d'un homme qu'il n'a que l'épée & la cape, c'est dire qu'il porte sur soi tout son vaillant ; qu'il est si pauvre, que s'il étoit obligé de se battre, sa Cape mise autour du bras gauche lui tiendroit lieu d'un bouclier, qu'il n'a jamais eu le moyen d'acheter; enfin qu'il n'a de ressource, que son épée, & quelque sorte d'exterieur, à la faveur duquel il en impose.

Le Carême est dit être haut, selon qu'il est avancé par l'année où l'on est.

Envoyer quelcun à Carlat, se disoit proverbiallement depuis 1563. de celui qu'il y avoit ordre de massacrer. Voyez l'origine de ce Proverbe dans Beze T. 2. p. 475. de son Histoire Ecclesiastique.

Un homme qui a bien des Carolus, c'est un homme riche, qui a beaucoup d'ancienne monnoye, à laquelle il n'a pas été obligé de toucher, parce qu'il en avoit de nouvelle & de moins rare à dépenser.

Faire passer carriere à quelcun, c'est lui faire faire plus qu'il ne doit, comme à un cheval, à qui on fait franchir une carriere, de laquelle il ne devoit pas sortir.

Savoir le dessous des cartes, c'est savoir le secret d'une intrigue. Cette expression Proverbiale se trouve plus d'une fois dans les Memoires, qui ont été imprimés sous le nom du Cardinal de Retz.

Don-

Donner à quelcun la carte blanche, c'est lui donner le choix de quelque chose, c'est comme lui mettre en main un blanc signé. *Rougir la carte blanche*. Joach. du Bellay.

Donner une cassade, c'est duper. *Avoir la cassade*. Brantôme *Cap. Etr.* T. I. p. 212. c'est-à-dire, être dupé.

Si c'est du grais, on vous en casse, dit-on ironiquement à quelcun, lorsqu'on ne veut pas faire ce qu'il souhaite. C'est une allusion de *Grais* à *Grec*, parce qu'avant la restitution des Belles-Lettres, ceux qui dans leurs lectures publiques, ou à haute voix, rencontroient du Grec, en étoient quittes en fautant l'endroit, *Græcum est, non legitur*.

Etre cassé aux gages, se dit proprement d'une personne qui ayant déplu à toute une Compagnie, avec laquelle elle jouoit à certains jeux, où l'on donne des gages, a obligé les joueurs à la bannir de leur Troupe, & à lui rendre ses gages, qui auroient pu lui valoir quelque douceur.

Catholique à gros grain, qui se contente de l'apparence, & qui sur ce pied-là porte un Chapelet à gros grains pour le faire remarquer de loin. Cela peut signifier aussi, Catholique guéri des superstitions les plus grossières. Le Chapelet est comme la mesure des dévotions journalières du Catholique Romain.

Il est composé de *gros* & de *petits grains*; il y en a dix de ceux-ci pour un *gros*. Les *gros* servent à dire le *Pater*, ou l'Oraison Dominicale, & les *petits* sont pour les *Ave*, qui s'adressent à la *Ste Vierge*. Ainsi le *Catbolique à gros grain* est celui dont les Oraisons s'adressent à Dieu, & qui laisse les *Ave* à dire aux superstitieux.

Castille. Ils ont eu *castille* ensemble. De *questilla*, diminutif de *questa*, fait de *queror*, se plaindre, quereller.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. La ceinture, *Zona*, & le baudrier servoient autrefois de bourse. De là le Proverbe, & non pas de ce que dit *Pâquier*. (a)

D'un écervelé, on dit qu'il n'a pas tant de cervelle qu'il en faudroit pour frire un œuf. (b)

Cervelles chaudes, les unes avec les autres, ne font jamais bonne soupe, (c) se dit de deux têtes chaudes, qui ne sauroient compatir ensemble.

Chere de Commissaire, Chair & poisson. Ce Proverbe pourroit bien être du tems des Edits de pacification. Les Commissaires chargez d'en reparer les contraventions étoient les uns Catholiques, les autres Reformez, & ces derniers mangeoient sans façon de la chair, au lieu qu'aux autres il falloit du poisson.

Vuides Chambres font Dames foles. Ce Tom. II. Hh Pro-

(a) Dans ses Rech.

L. 4. 10.

& dans ses Lett.

Edit. de

1719. T.

I. p.

164 &

165.

(b) Voy.

le Journ.

de l'Etoi-

le 1719.

T. 2. p.

33.

(c) Brant.

Capit.

Fr. T.

3. p.

369.

Proverbe ne peut être mieux entendu que par un passage de *Perceforest*. *Henri Etienne* dans ses *Proverbes Epigrammatisez* 1594. in 8°. Le sens en est, ce me semble, que rien n'est si capable de porter une femme à mal faire, que de voir sa chambre demeublée en comparaison de celle de ses voisines. Le Latin dit

Efficiunt dominas exhausta cubricula stultas.

Voyez le dernier Proverbe de la Lettre V. parmi ceux de *Gilles de Nozerri*, imprimez à la suite de *Nicot* de 1606.

(a) *Merl. Cocais Trad. Fr. Paris 1606. p. 499.* *Semence de Champignon* (a) se dit d'une chose qui ne se trouve point, ou d'une chose dont on demande ce que c'est, & que celui à qui elle est ne veut pas nommer.

La Chandelle se brûle. Allusion à la Coutume d'ajuger certaines fermes à la clarté d'un bout de Chandelle & de ne recevoir des encheres, que pendant qu'il brûle encore.

Prest comme un Chandelier. *Guill. Cretin* p. 223. ub. sup.

Toujours l'auras prest comme ung Chandelier.

C'est que le Chandelier est toujours debout. On dit de même, *matinal comme un poirier*, parce qu'en tout tems il est sur pied. Ja-

Jamais Cocu ne chanta belle chanson, se dit d'un ridicule, qui fait métier de railler. Le Coucou, ou Cocu, comme l'on disoit autrefois, a la voix fort desagréable.

Donner le Chanteau à quelcun. Cette façon de parler vient selon moi de la coûtume qu'on a de donner à la Messe de Paroisse le premier *chanteau* de Pain benit, à celui dont le tour est de le fournir à la huitaine.

Se débattre de la Chape à l'Evêque. La Chape est à l'Evêque & pour lui seul. Ainsi disputer de cette Chape entre particuliers, c'est prendre querelle dans une affaire, où un tiers a seul intérêt.

Jurer comme un Chartier embourbé. Ce Proverbe a tout l'air d'être Italien d'origine. Voyez le *Sorberiana*, au mot *Italien*.

Châteaux en Espagne. Voyez ci-dessus *Bâtir*. On a dit dans la même signification, *bâtir des Châteaux en Albanie*. Le *Verger d'Honneur* &c. f E. III.

Je vays, je viens, le trot & puis le pas;
Je dis ung mot, puis après je le nye
Et si bastis sans reigle ne compas
Tout fin seullet les Chasteaux d'Albanye.

Comme on ne voit, dit-on, aucun Château en Espagne, & que cependant le pays est tout semé de hauteurs, où du

tems des Mores il y en avoit qu'il n'est pas permis de rebâtir, on a dit *faire des Châteaux en Espagne*, pour, s'occuper de Chimères.

Dire de quelcun qu'il a emporté le Chat, c'est donner à entendre, qu'il a si parfaitement vidé la maison qu'il quitte, que s'il n'avoit pas emporté le Chat, il auroit couru risque d'y mourir de faim. (1)

Le Chat, qui a été une fois mordu de la Couleuvre, apprehende jusqu'à la Corde. Proverbe Arabe, qui se trouve dans la Collection d'Erpenius. (a) Une brasse de corde non tendue a de l'air d'une couleuvre. Le sens de ce Proverbe revient, comme on voit, à celui de *Chat échaudé* &c.

a) Voy.
M. la
Croze
Christ.
des Indes
P. 73.

Acheter chat en poche. Poche se prend ici pour Sac.

Propre comme une écuelle à chat. Le Chat recure lui-même son écuelle, qui quelque nette qu'elle paroisse, n'est jamais propre.

Chaudiere. D'une femme que l'avarice domine, on dit qu'elle *préteroit plutôt son cul que sa chaudiere.* Coquillart dans ses *Droits nouveaux.*

D'une autre on dira que c'est signe

D'une parfaite mesnagiere,

Prof-

(1) Ce n'est pas le sens ordinaire du Proverbe. Il se prend pour s'en aller clandestinement, sans rien dire.

Prester, pour garder sa cuisine,
Plutôt son cul que sa chaudiere.

Petit Chauderon, grandes oreilles, pour dire, que les enfans écoutent avidement tout ce qui se dit.

Chemin jonchu, & cas velu sont fort propres à marcher. Brantôme.

Faire chere usque ad Hebræos. Cent Nouvelles nouvelles Ch. 97. Erasme de ratione concion. (a) *Quidam à nocturnâ computatione semisomnis profiliit in suggestum expositurus mortem Dominicam . . . Auspicatus est his verbis, tanquam è Paulo desumptis; Ebrii sunt, & ego. Apparet fuisse Gal- lum, vel ex hoc, quod ea gens, Hebræi, pronunciat primâ acuta, ut minimum ab- sit ab ebriis. Sed dum repetit ex more exordium, cœpit expergisci, sensitque erro- rem suum, ac protinus mira solertia, quod temere dixerat, huc detorsit: Quanta ebrie- tas habuit infelices Judæos, cum Chris- to Domino mortem moliebantur.*

(a) L. 2.
P. 128.
Edit. de
1535.

Monter sur ses grands chevaux, c'est être prêt à se faire faire raison avec l'épée & la lance. On ne montoit autre- fois sur son grand cheval, ou cheval de bataille, que pour se préparer à un Combat à outrance.

On dit aussi d'un homme, qu'il parle à cheval, pour marquer qu'il est sur le point de demander raison dans une joute. Voyez les *Adages de Pierre Gode-*

defroy, n°. 21. au mot, *loqueris equo infidens* où il explique ce Proverbe des faux braves, qui étant à cheval & en état de s'enfuir si on les attaquoit, en prennent occasion d'insulter ceux qui sont à pied.

Cbevaucher la vieille, se dit dans le *Catholicon d'Espagne* (Harangue du Recteur *Rose*) du Duc de Mayenne, qui avoit épousé une Veuve, & là même par un autre Proverbe, il est dit qu'il mettoit le doigt au trou. Je crois ces deux expressions empruntées du Trictrac. Voyez *baiser la vieille*.

Cbevaucher la mule. *Marot* dans sa I. Epître du *Coq à l'Asne*.

Et tant de veaux qui vont par ville
Seront bruslez sans faute nulle,
Car ils ont *cbevauché la mulle*.

La Note sur cet endroit dit que *Marot* y désigne les Lutheriens, à qui on imposoit les crimes les plus infames, pour avoir encore plus de prétextes de les brûler. Je n'en crois rien, car pourquoi seroit-ce les Lutheriens, que *Marot* traiteroit ici de Veaux, lui qui étoit leur bon ami, comme on l'en accusoit. Selon moi ces *Veaux, qui vont par Ville*, ne sont autres que les mêmes *Sorbonistes*, au milieu de la Maison desquels l'une de ses Epigrammes de 1534,
(la

(la même année de la date de son Coq à l'Asne,) *Marot* dit que pour observer les proportions le Roi avoit ordonné de faire la *Place aux Veaux*. Plusieurs de *Messieurs nos Maîtres* de ce tems-là étoient violemment soupçonnez du vice de non-conformité: & *Cbevaucher la Mule* ne me paroît être ici autre chose, que semer en terre ingrate, *oleum & operam perdere*, comme font les *Péderastes*. On fait que les Mules ne conçoivent point.

La Chevêche est engluée c'est-à-dire, le Renard. Les Voleurs sont pris au piège. Proverbe employé par le Roi *Henri IV.* dans les *Memoires du Duc de Nevers* T. 2. p. 322.

Cbevres de Blois. Sobriquet des femmes de Blois, où elles sont toutes, généralement parlant, laides & de mauvais air, de vraies *cbevres* coiffées. Voyez *Guill. Cretin* p. 176.

D'une chose qu'on déteste, on dit communément, *cbien, cbien de procès, cbien de métier*. Delà le Proverbe. *Cela n'est pas tant cbien.*

Cber comme Cbrême. Le *Depourvu*, dans le *Verger d'Honneur*.

Remply je suis pour cette cause mesme
De son amour, que tiens beaucoup plus
chiere

Cent mille fois que fin or, ne que Crefme.

Et la *Farce de Patelin* p. 12. Edition de 1614.

Cestuy drap est cher comme Cresme.

Et *Marot*, 2. Epître du *Coq à l'asne*.

Et que les jeunes tant poupines

Vendent leur chair, cher comme Cresme.

C'est encore l'opinion du petit peuple dans le Perigord, qu'anciennement la substance du Chrême se prenoit dans l'oreille d'un Dragon, qu'un Chevalier de la Maison de *Bourdeille* alloit chercher & combattre, au delà de Jérusalem, où il apportoit ensuite cette substance, laquelle sanctifiée par les Prélats du lieu, étoit ensuite distribuée dans les Eglises de la Chrétienté pour le vrai Chrême. (a)

(a) Voy.
Brant.
Homm.
Ill. Fr.
T. 4. p.
153.

Comme de tout tems cette Drogue a été fort vantée, delà le Proverbe. La 5^e des XV. *Joyes de Mariage*, Edition de 1726. p. 64. *Mais le bon homme, qui est à la bonne foy, & du bon Cresme.*

Parler Chrétien, c'est parler un langage intelligible. Cette expression est venue des Venitiens, qui, plus encore que les autres Peuples de l'Italie, sont infatuez que comme il n'y a de vraye Religion selon eux qu'en ces pais-là, aussi n'y a-t-il que leur langage qu'on doit entendre.

Un S. Christophe de Pâques fleuries,
c'est

c'est un Ane. On l'appelle de la sorte, parce que *Christophe* (*Christophorus*) signifie *Porte-Christ*, & que le Sauveur étoit monté sur une Anesse, lorsqu'il fit son entrée à Jérusalem le jour des Rameaux, ou de *Pâques fleuries*. Voyez *St^e Aldegonde Tableau des dist. &c. T. I. Part. IV. Ch. 16.*

Clavelé. Heretique clavelé. (a) On a dit dans la même signification *Heretique chevillé*, & c'est ainsi qu'est qualifié le nouveau Roi *Henri IV.* au f. 30. du *Dialogue du Mabeutre & du Manant*. C'est comme qui diroit, Heretique qui tient à clou & à cheville.

(a) Rab.
L. 3, C.
23.

River le clou à quelcun, c'est le mettre à la raison une fois pour toutes. C'est une Métaphore empruntée des Galériens, à qui on rive le clou, qui ferme leur colier, pour empêcher qu'ils ne se dechainent. Le *Roman de la Rose* employe souvent cette expression dans ce sens.

Il lui manque un clou, c'est-à-dire, il a la tête éventée. Un armet, auquel il manque un clou, par cela même est troué.

Cocagne. País, où le Ciel offre les viandes toutes cuites, & où, comme on parle, les *Alouettes tombent toutes rôties*. Du Latin *coquere*. Ce mot est autrement expliqué dans le *Despreaux commenté*, T. I. p. 91. in 8°. Amst. 1717.

Le cœur leur devint foye, c'est-à-dire, ils perdirent courage. Proverbe employé dans les *Memoires de du Bellai* sur l'an 1522. & dans les *Memoires de la Ligue* T. 3. p. 319. Cela signifie proprement le cœur leur *mollit*. Le Foie est mol, en comparaison du cœur.

Jetter la cognée après le manche, c'est desespérer d'une affaire. Mais *jetter le manche après la cognée*, c'est n'abandonner une affaire qu'à toute extrémité.

Je me joucie de cela, comme de *Colintampon*. *Colintampon* est le son du Tambour des Suisses. Voyez les *Recherches de Pâquier* L. 8. C. 6. & les *Memoires de l'Etat de France sous Charles IX.* T. 2. f. 208. de la 2^e Edition.

Il est franc du collier. Métaphore empruntée des chevaux, de la bonté desquels on juge par la franchise ou par la lâcheté dont ils tirent au collier.

Faire la combrecelle. Etre jetté par terre à la renverse.

Expédier un homme en forme commune, expression prise des Greffes, c'est lui gagner son argent bien vîte & sans peine.

Commier. Un homme, qui en veut dépasser un autre, qui lui demande son nom, lui dit qu'il s'appelle *Commier*, & cela par allusion à *Comme hier*, voulant dire qu'il a aujourd'hui le même nom, qu'il avoit hier. *Commières* est pourtant

tant un nom de Terre, & G. Patin dans une Lettre du 1. Juin 1663. parle du Comte de *Commières* Lyonnais, decapité tout nouvellement à Paris.

Choses qu'on peut compter avec le nez, se dit de celles qui sont très-rares, & presque uniques en leur espèce. Cette façon de parler, qui est à la p. 400. de la Traduction Française de *Merlin Coccaie*, vise à la coutume qu'on a de compter sur ses doigts.

Contes jaunes, bleus &c. ce sont de ces Contes fades, que contiennent ordinairement ces petits Livres, que les *Colporteurs* font relier ordinairement en papier jaune ou bleu. Le papier même de l'impression est quelquefois de ces couleurs. Les Fables d'*Esopé* en François de l'Édition Gothique in 4^e. sont imprimées sur du papier jaune, & j'en ai encore vu d'autres semblables.

Cordé se dit d'une viande, qui n'est plus de saison. Métaphore empruntée de la Lamproie, qui n'est plus mangeable depuis qu'elle a au ventre ce qu'on appelle une corde. H. Etienne p. 98. de son Traité de la *Precellence* &c.

Corriger le Magnificat, se dit d'un ignorant présomptueux.

Donner à une fille une cotte verte, c'est jouir d'elle sur l'herbe d'un pré. Nos vieux Livres facétieux sont pleins de cette expression Proverbiale.

Coue.

Coue. Anglois coué. Sobriquet, qui ne doit regarder proprement, que la Province de *Kent*, dont les Legendes disent qu'en punition du meurtre de *S. Thomas Becket* martyrisé par eux, les hommes naissent depuis ce tems-là avec le croupion allongé en maniere de queue. Voyez le *Babillard* T. I. p. 181. 182. *Nicot*, dans son Dictionnaire au mot *Coué*, fait remonter l'origine de ce sobriquet jusqu'au VI. siècle.

Tous les Gentilshommes sont Cousins. Leurs longues Généalogies forment de nombreuses alliances entre eux, & il s'y trouve toujours quelque degré de parenté. Au contraire les *Vilains*, qui à peine savent, qui étoit leur grand-père, & qui s'allient comme ils peuvent, se traitent entre eux de *Compères*, ne connoissant presque point de plus certaine alliance que le *Compéage*.

Cousine. On disoit au XV. siècle d'une fille débauchée, qu'elle étoit de nos *Cousines*. *Cent Nouvelles nouvelles* Ch. 55.

Aller en Flandres sans couteau. Ancien Proverbe, pour dire, entreprendre une chose, sans avoir fait les préparatifs nécessaires. (a) En Flandres, & de même dans toute l'Allemagne, le couvert dans les Auberges est ordinairement sans couteau ni fourchette, parce qu'on suppose que chacun a son étui.

(a) Voy. *H. Etienne* p. 129. de ses *Dial. du Nouv. Lang. Fr. It.*

Porter tout son S. Crépin, c'est proprement porter tout son vaillant dans une *pantoufle*, par allusion de S. Crépin, Patron des Cordonniers à *Crepida*.

Maintenir une opinion de *croc* & de *hanche*, c'est-à-dire, de toutes ses forces, comme un boiteux supplée par la *croce* à la foiblesse de sa hanche. *Croc* pour *croce*, comme de *broc en bouche*, pour de *broche en bouche*. Voyez l'Histoire de François II. p. 146.

Croquer la Pie, (a) c'est vider sa bouteille en aussi peu de tems qu'un Peintre en met à *croquer* une Pie, à quoi quelques traits de noir sur un fonds blanc suffisent.

(a) *Rabel. dans l'anc. Prod. du L. 4.*

Croquer le marmot, c'est faire avec du charbon & de la craye diverses figures sur ces statues de marbre, ou d'autres pierres, qui sont dans les vestibules, ou sur les degrez des grandes maisons; ce qui convient assez à un pauvre Diable qu'on fait attendre, & qui s'ennuie. Les Gascons disent *croquer le mouset*, qui se dit par aphérese pour *marmouset*, diminutif du Bas-Breton *Marmous*, synonyme de *Marmot*.

Croque-prunes; sobriquet des Garçons Tailleurs. La *Reponse à Marot* (b) dit

Ha les Cousturiers feront pleurs

.

Que plus ne manqueront de prunes.

Fai-

(b) T. IV. p. 434 du *Marot* de 1731. in 4.

Faire le demi-Crucifix, c'est tendre la main, pour demander l'Aumône. Voyez p. 74. des *Parad. de Ch. Etienne*.

S'en retourner un doit au cul, l'autre en l'œil, c'est avec confusion. La *Legende de Pierre Faifeu* Ch. 42.

Le meilleur point fut leur en retourner
Ung doy au *cul*, pour mieux les attourner
Et l'autre en l'œil.

C'est grand pitié, quand beauté faut, A
cu de bonne volonté. Proverbe de *Marot*,
de *Rabelais* & de *Brantôme*.

Etre a cul; Expression empruntée des
Ecoles de l'Université, où celui qui étoit
vaincu dans la dispute, se rasseyoit
sur son cu.

Châtier quelcun par le cul de sa bourse;

(a) *ci. de Seyssel, dans la Trad. d'Ap-
pien, de la Guerre
Espagn. f. 460.* (a) c'est lui faire reparer aux dépens
de sa bourse la faute qu'il avoit faite.

Mal se musse à qui le cul pert. (b) C'est-
à-dire, que vainement croit-on pou-
voir pallier une action, qui n'est sus-
ceptible d'aucune excuse. Cela se peut
dire aussi d'un *poltron*, qui pour avoir

(b) *A-lain Chartier édit. de 1619. p. 718.* montré le *cul*, comme on parle, n'en a
pas été moins remarqué par ceux qui
l'ont vû fuir, que s'ils l'avoient vu au
visage. La *Perdrix* se cache mal en mon-
trant le *cul*, & se contentant de muffer

(c) *Serée 23. de Bouchet.* sa tête dans un blé.

Il a pris du pain benit de la Saint Cy. (c)
Ce-

Cela se dit d'un homme yvre. Je ne sai à quoi fait allusion cette façon de parler.

D.

Dabo. Chapuseau a rendu par *Dabo* le mot *Mystagogue d'Erasme*, dans celui de ses Entretiens, qu'il a intitulé, *Peregrinatio Religionis ergò.* Etre le *Dabo* dans une maison, c'est être chargé de tout ce que les autres ne veulent pas faire.

Dague à rouelle. Terme de mépris pour désigner une vieille fille. *Marot* dans son Rondeau à une medifante. On le m'a dit, *Dague à rouelle.* En 1480. Louis XI. fit forger de grandes dagues à large rouelle, à l'usage des Suisses qu'il prit alors à son service. (a) L'usage de ces dagues ayant passé sous François I. qui étoit en guerre avec les Suisses, delà l'expression.

(a) *Monsieur
rel. Vol.
3. f. 346.
b.*

Déchausser Bertrand. (b) c'est dego biller. Il se peut que quelqu'un étant bien yvre, avoit déchauffé *Bertrand* son valet, au lieu de se faire dechausser par lui, comme aux *Saturnales*, pendant la débauche desquelles le valet bien soû se faisoit servir par son Maître encore plus soû.

(b) *Rou-
chet I.
Serée.*

Decroter une jolie femme, c'est en tirer tout le plaisir, qu'elle peut donner. On dit dans le même sens *decroter* un jambon, un pâté &c.

Bat.

Battre quelcun en diable & demi. Ce peut être une allusion à ce qui se pratiquoit anciennement en de certaines Moralitez, à celle de la Passion à Personnages par exemple. Plusieurs Diabes y paroissent sur la Scene, lesquels *Lucifer* leur Prince fait battre & tourmenter cruellement, lorsqu'ils ne se sont pas bien aquittez des Commissions, qu'il leur avoit données.

Crochu comme un denier à Dieu, se dit d'un Vieillard tout courbé, qui ne quittant plus la chaise, est en cela semblable à l'ancien denier, ayant la *Croix* d'un côté, & de l'autre une chaise. Le *Verger d'Honneur* dit

Ou se tenir à doz fourchu
Comme ung denier à Dieu crochu
Assis sans partir d'une chiese.

On dit d'un homme ruiné au jeu, en procès &c. qu'il y a mis jusqu'à son *dernier denier*, comme le Roi *François I.* devant Pavie. Ce Proverbe s'est dit originaiement du Roi *Jean*, dont les ennemis prétendirent qu'il avoit perdu *honneur & chevance* à la bataille de Poitiers.

Le *Dictionnaire de l'Académie* distingue entre avoir simplement *une dent*, & avoir *une dent de lait* contre quelcun; ce dernier, dit l'Académie, signifiant *bair quelcun depuis long-tems*, comme qui di-

diroit le haïr dès le tems qu'on avoit encore ses *dents de lait*. Mais ces *Mrs.* se font trompez, la derniere de ces expressions ne signifiant pas plus que l'autre. On a dit *dent de lait*, purement par allusion de *lait* à *le bait*. Bien des gens n'aspirent point l'*b* dans le verbe *haïr*, les Gascons sur-tout, & c'est vraisemblablement d'eux que vient le Proverbe pour dire de quelcun qu'on *le bait* assez pour lui donner dans l'occasion un coup de dent.

Etre dur à la desserre. Métaphore empruntée des armes à feu, qu'on appelle *dures à la desserre*, quand le ressort, qui fait mouvoir le chien de la platine, est si rude qu'il ne se débande pas au premier effort.

Devenir d'Evêque Meunier: Monseigneur, comme on qualifie un Evêque, & *Meunier* s'écrivant l'un & l'autre par abréviation *Mr.* delà peut-être le Proverbe pour dire qu'un homme déchu de sa première condition d'*Evêque*, & réduit à une des plus viles, comme celle de *Meunier*, est toujours *Mr.*

Il y a plus d'apparence que c'est une corruption, pour dire d'*Evêque Aumônier*, le caractère indelebile des Prêtres ne permettant pas qu'ils redeviennent Laïques.

Au Diable de Biterne. Juron Gascon. Voyez le *Fortalitium Fidei* Nur. 1494.
Tom. II. Ii L.

L. 5. f. 284. b. col. 2. Un Cordelier Espagnol, nommé *Alphonse de Spina*, est Auteur de ce Livre.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. C'est des Italiens que nous avons emprunté ce Proverbe, & ils l'appliquent sur-tout aux Allemans. Voyez *H. Etienne* p. 104. de la *Précell.*

Avoir la chemise nouée sur l'épaule, ou sur le dos se dit d'un belitre; c'est une allusion au v. 301. du Livre VI. de l'*Eneid.*

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.

Avoir l'entendement au dos, se dit d'un homme sans jugement. *Coquillart*, dans ses *Droits nouveaux*

L'autre a l'estomac renversé
Et a l'entendement au dos.

Mettre un homme en beaux draps blancs, c'est mettre ses défauts dans tout leur jour. Mettez un Maure dans des draps bien blancs, c'est de quoi le faire paroître encore plus noir.

Drole comme un Coffre, s'entend proprement des Coffres garnis de cuir doré, toujours empreints de quelques droleries ou représentations joyeuses.

Envoyer promener quelcun tout à droict, c'est sans détour de paroles. *Montagne* L. 2. C. 17. „ Nous n'osons appeller

„ à

„ à *droict* nos propres parties & nos mem-
 „ bres , & ne craignons pas de les em-
 „ ployer à toute forte de desbauche.

E.

Ecorcher le Renard , c'est vomir. Ap-
 près qu'un Renard est écorché , on en
 retourne la peau , enforte que la queue
 de l'animal lui passe par la gueule. Or
 les fusées que rend par la bouche un
 yvrogne qui vomit , ont de l'air de la
 queue du Renard , lorsqu'on la fait pas-
 ser par sa gueule.

Fier comme un Ecoffois Cette expression
 Proverbiale ne regarde point la Nation
 en general , mais seulement les Archers
 de la *Garde Ecoffoise* , dont la Compa-
 gnie étant la plus ancienne des quatre
 Compagnies des Gardes du Corps , s'en
 faisoient accroire dans le tems que cette
 Compagnie n'étoit composée que d'*E-
 coffois* naturels.

Mettre tout par écuelles. On appelloit
 autrefois *écuelles* ce qu'on nomme aujour-
 d'hui *plats*.

Il vaut mieux être cheval que charrette,
 c'est-à-dire , mener les autres que d'être
 soumis à leur conduite.

Venir la gueule enfarinée. Métaphore
 empruntée des Boulangers. Avant que
 d'enfourner , ils sement de la farine à
 l'entrée de leur four , & jugent par la
 maniere dont elle s'allume , si le four
 est en bon état.

On dit d'un homme bien yvre, qu'il s'est enfariné, de peur de prendre au paillasson. (a) Métaphore prise de la Cuisine, où quand on veut faire rôtir un poisson sur le gril, on le poudre de farine, pour l'empêcher de s'attacher à la paille, dont on a jonché le gril, afin que ce poisson ne soit pas surpris par la braise, qui pourroit être trop ardente.

(a) Bou-
chet, Se-
rée L. f.
39.

Enfumez comme des Renards. On étouffe avec de la fumée les vieux Renards, qui ne veulent pas sortir de leur tanière.

Par dessus l'épaule. Anciennement lorsque quelcun vouloit faire faillite, il ramassoit la poussière des quatre coins de sa maison; puis de dessus le seuil de la porte, il jettoit cette poussière de dessus son épaule & tiroit chemin.

Delà le Proverbe, si nous croyons (b) *Seb. Roulliard*: mais cette Origine est tirée de bien loin.

(b) Gym-
nopodes,
p. 151 &
152.

Propre à quelque chose, comme un Crucifix à jouer d'un estiflet. (c) Comparaizon usitée en Gascogne, où un Chalumeau est appelé estiflet de stipula.

(c) Feh.
L. 3. Ch.
dern.

Autant que Charles en Espagne, s'est dit d'une entreprise de longue haleine, & qui demanderoit à proportion autant de tems que Charlemagne en mit à conquérir ce qu'il possédoit en Espagne. Voyez le 33^e des *Arrêts d'Amours*.

Avoir toujours le pied à l'étrier, se dit de certains boiteux, qui ont une espèce d'étrier attaché à leur bequille.

Chanter l'Évangile des Vierges, (a) c'est avouer qu'on a été pris pour dupe.

On dit d'un fagot, qui ne brûle pas, qu'il est excommunié. C'est l'opinion du peuple que le feu n'a pas de prise sur le cœur des Sorciers & des Hérétiques. Chez les Romains il étoit défendu de brûler les cadavres de ceux que la Foudre avoit tuez. *Petr. Crinit de honesta Discipl. L. 8. C. 12.*

Exploiter, dans le sens où *Rousseau* prend ce mot dans ses Epigrammes fait allusion à ce que le Sergent, qui exploite, se fait accompagner par deux Temoins, ou *Recors*.

F.

Fantaisies musquées. Fantaisies de Muguets, à qui il faut les pardonner à cause de l'état où leur passion les réduit.

Rebouté comme un vieil Fauconnier, qui ne vaut plus rien à nul métier. (b) Le métier de *Fauconnier* est celui d'un homme qui n'en a point d'autre, & qui étant devenu vieux, n'est plus bon à rien.

Femme couchée & bois debout,
Homme n'en vit jamais le bout.

(a) *Contin. de Monsirel. sur l'an 1513.*

(b) *Dans la 12. des XV. Joyes du Mar.*

Selon moi la seconde partie de ce Proverbe s'entend du jeu des Echets, où la partie est censée durer tant & si longtemps qu'il reste à l'un des joueurs quelque Pièce qui n'est point encore abattue.

Défiez-vous de gens, qui ne voyent le jour que par une fenêtre de drap. Proverbe qui avertit de se défier des Moines, & de la gent à capuchon, & employé dès l'an 1508. par Jean de Salbuse Evêque de Misnie. (a) Gui Patin dans une Lettre de Mai 1668. traite les Moines de tête encapuchonnée, qui ne voyent le monde que par une fenêtre de drap. Rabelais finit le 34. Chap. de son 2. Liv. par un Avertissement, qui dit de ne se fier jamais à gens, qui regardent par un pertuy.

(a) Voy. Vonäerhard. Hist. Litt. Raf. Part. IV. p. 7. 8.

Ferrer les Cigales, & de même, ferrer les oies, travail ridicule & de néant. Villon p. 84. Edition de 1723.

Mareschal

Pour ferrer oes & canettes.

Fesse-tondue. Un Drole, un bon Compagnon. Touchant l'Origine de ce Proverbe qui est fréquent dans les *Serées de Bouchet*, voyez le Ch. 58. du *Moyen de parvenir*.

Faire du feu violet, agir avec vigueur. De tous les feux d'artifice le feu qu'on ap-

appelle *violet* est celui qui coute & surprend le plus.

D'une troupe de petits Maîtres, tous plus évaporez l'un que l'autre, on dit que c'est la *fleur des feves*.

Avoir les fievres blanches. Proverbe qui se dit des amoureux, que leur passion rend pâles.

Je ne puis plus filer, si je ne mouille, c'est-à-dire, j'ai assez mangé pour boire un coup. Comme on ne fauroit bien tordre la filasse sans la mouiller, de même on ne peut bien *tortiller* les morceaux, si l'on ne s'humecte de fois à autre le gosier.

Filer les moustaches de sa barbe, se dit d'un homme, ou reveur, ou décontenancé.

Du tems que Bertbe filoit. Cette Bertbe étoit non pas une Reine de France, comme l'a cru C. Patin, dans ses *Relations Historiques*, mais une Reine de Bourgogne. Elle étoit fille de Burchard Duc de Suabe, lequel ayant eu plusieurs avantages dans une guerre, que lui faisoit Rodolfe II. fils de Rodolfe de Stralingen, Usurpateur de la Bourgogne Transjurane sur l'Empire dans le X. siècle, obtint la paix de ce Duc, en épousant sa fille. Rodolfe II. mourut l'an 937. & c'est Bertbe sa Veuve, que regarde le Proverbe en question, laquelle en 961. fonda l'Abbaye de Payerne. Elle bâtit

à Payerne deux Eglises, dans l'une desquelles on croit qu'elle est ensevelie. Voyez *Abr. Ruchat, Histoire Ecclesiastique du Pais de Vaud*, citée Art. 33. des *Mel. Hist.* 1718.

Fin à dorer, comme une dague de plomb, c'est-à-dire, un franc Vaurien. On dore les plus fines lames, vers la poignée, & l'on ne dore que celles-là. Ainsi c'est une Métaphore prise des lames d'épée, de dague, & de couteaux, dont on ne dore que celles qui sont fines, ou qu'on veut faire passer pour telles. Lorsqu'on dit simplement, *fin à dorer*, cela veut dire un homme très-rusé, très-fin, n'y ayant que l'or le plus fin, qu'on employe à dorer, soit l'argent, soit les autres métaux.

Faire Flandre, c'est faire banqueroute, faire ce qu'on fait en Flandres, parce que bon nombre de Villes de Flandres, encore aujourd'hui fort Marchandes, l'étoient autrefois bien davantage, & par conséquent sujettes à produire des banqueroutes.

Tout le monde en veut au cas de la Reine folle. Proverbe ancien, (a) qui veut dire que quelque qualifiée que soit une femme, quand elle s'en laisse conter, tout le monde se croit en droit d'aspirer à ses faveurs.

(a) *Brant. Dam. Gal. T. I, p. 301.*
 (b) *Contes de Bonav. des Per. f. 114. b.* *Moitié par force, & moitié par ciseaux.* (b) Allusion de force (forceps) à force (vis.) As-

Assez va qui fortune passe. Proverbe employé dans le *Catholicon d'Espagne* par le Cardinal de Pellevé. C'est-à-dire, celui qui survit à la mauvaise fortune en peut espérer une meilleure.

Tête de fou ne blanchit jamais, ne devient jamais sage. Tête blanche, symbole de la sagesse.

Le *Roman de la Rose* dit f. m. 63.

— n'avez pas vendu
 Tout votre bois gros & menu
 Ung fol en avez retenu.

Allusion de *fol* à *fouteau*, arbre dont l'ancien nom est celui de *fou*.

Un vieux four est plus aisé à chauffer qu'un neuf, (a) se dit de certaines Vieilles plus amoureuses que ne le sont les jeunes personnes.

(a) *Brant. Dam. Gal. T. 2. p. 196.*

Il lui faut or, on le lui fourre, dit *Patelin*. Cette façon de parler fait allusion à ces pièces de monnoye, qu'on appelle fourrées, parce que le faux monnoyeur y a fourré un flacon de faux aloi, que couvre dessus & dessous une feuille de bon or.

Paix fourrée, qui n'est bonne que pour un hyver. *Noise fourrée* (b)

(b) *Vigiles de Charles VII. T. I. p. 13.*

La paix des hommes n'a duré
 Sans confirmation de Dieu,

Ni n'est qu'une *noyfe fourrée*
Qui n'arreste, point en ung lieu.

Fraicheur de M. de Vendôme, c'est le chaud du jour. On disoit autrefois *fraicheur de M. d'Imbercourt*.

(a) Harang du Duc de Mayenne dans le Cath. d'Esp. D'un homme à qui il est subitement arrivé quelque disgrâce, qui l'a accablé à l'improviste, on dit qu'il n'en a senti que la *fraischeur du rasoir*. (a) *Rabelais* dit que *Panurge* escamottoit si subtilement, que le Changeur n'en sentoit que le *verd*, expression qui revient à la précédente, & qui, soit dit en passant, est prise du *Roland Amoureux*. Voyez *l'Orlando inamor. rifatto dal Berni*. Liv. 2. Ch. 24.

Franc comme un Maquereau. Le poisson appelé *Maquereau* est *franc* en ce qu'il est plus sain & moins sujet à se corrompre que l'autre poisson de *marée*.

Franc comme une Marguerite; parce que c'est une fleur qui n'a point d'épines, & qu'on peut cueillir sans risque.

Frapper comme un sourd; quand un sourd se croit en droit de frapper, & qu'il est en train, il s'imagine ne frapper pas bien jusqu'à ce qu'il entende les coups.

Frère Frappart, c'est un vieux Moine, à qui son âge donne droit de *frapper* les autres, mais qui auroit besoin lui-même de correction.

Tra-

Trafiquer de toute frette, (a) se dit d'un homme adonné aux femmes, & qui sans choix se prend à toutes celles qu'il trouve disposées à le contenter. Métaphore prise des Marchands de marée, qui vendent de toute sorte de poissons de mer jusqu'à du fretin.

(a) Brant.
Homm.
Ill. Fr.
T. I. p.
62.

Sentir de loin la fricassée. (b) Avoir un pressentiment, qu'il ne fera pas bon pour nous, où nous sommes invités. Allusion au repas, où furent arrêtés les Comtes d'Egmont & de Horn.

(b) Ib.
Cap. Etr.
T. 2. p.
177.

Landiers froids, comme ceux d'une Confrerie, (c) se dit d'une Cuisine, où l'on n'a pas fait de feu depuis longtemps.

(c) Ib.
p. 266.

Mourir du mal de la furette, (d) c'est-à-dire, faute d'être fureté.

(d) Ib.
Dam.
Gal. T.

Avoir dépensé furte & lie, (e) pour fournir aux fraix d'une entreprise, s'y être épuisé.

I. p. 99.
(e) Hist.
du Temps
p. 30.

G.

Je ne croirois cela, ou, je ne vous croirai, que sur bons gages. Cette façon de parler vient de ce qu'autrefois croire signifioit être persuadé, & donner à credit. Patelin demandant au Drapier qu'il lui fit credit de six aunes de drap, lui dit: Or, Sire, les voulez-vous croire?

A l'envy, & de garde faite, c'est-à-dire, comme si on s'étoit donné le mot, ainsi qu'on le donne aux soldats de garde.

Ga-

Gare le pot au noir. Métaphore empruntée du jeu qu'on appelle *au pot cassé*. On attache au plancher un pot de terre fêlé, où l'on a mis du *noir à noircir*, ou de la suie. Les joueurs, les yeux bandez, & ayant chacun à son tour un bâton à la main frappant en l'air à tout hazard, jusqu'à ce que quelcun atteignant le pot, le fasse tomber en pièces. *Gare* alors le *pot au noir*.

Gasconner, escamotter, expression qu'on pourroit croire nouvelle, mais qui se trouve dans *Brantôme*.

Votre part en est gelée, (a) se dit d'une personne déçue de ses prétentions.

(a) Har.
du Recf.
Rose.

Des *Gentilsbommes de Beauce*, pour dire qu'ils sont pauvres. On dit d'eux, qu'ils sont trois à une épée.

Faire Gilles, & *déloger sans trompette*. Selon moi, cette façon de parler pourroit bien venir, de ce que lorsque le maître d'une Troupe de bateleurs sort lui-même du logis, pour annoncer son arrivée en Ville, il se fait accompagner d'un Trompette, qui assemble le peuple: mais que, lorsque ce Maître n'envoie que son *Gilles*, celui-ci remarquable par son habit d'Arlequin, marche sans trompette, & ne laisse pas d'attrouper la canaille. *Gilles* pourroit bien aussi n'être qu'une allusion à *exil*.

Entrer tout de go, c'est-à-dire sans façon, brusquement.

Tour

Tour de Maître Gonin. Brantôme parle de deux joueurs de Gobelets appelez *Gonin*, pere & fils, dont celui-là sans comparaison plus habile que l'autre vivoit sous *François I.*

Grace de Fribourg, c'est le coup de la mort. *S. Goulart.*

Graine de fougère. C'est l'or avec lequel on graisse la patte d'un homme qu'on veut corrompre. Cela vient de l'Italien, qui appelle *ugnea*, la fougere, & dit *ugner le mani*, pour graisser la pate.

En vieille grange on bat bien, mais de vieux fleaux on n'en fait rien de bon. Proverbe de *Brantôme*, dont l'allusion est assez intelligible.

Envoyer au grat, c'est envoyer paître. Le *grat*, c'est l'endroit où grate la volaille. *Se froter le cul au panicaut*, dit *Rabelais*. Le vrai moyen d'avoir au *cul passion*, selon la chanson :

Une femme en mélancolie
Par faute d'occupation
Frottez lui moi le cul d'orties
Elle aura au *cul passion*.

Ventre Saint Gris, Sang Saint Gris; Jurons inventez par derision des Cordeliers.

Gris pour demi yvre. Peut-être par allusion à *Grive*. On dit, *soit comme une grive*. Ou bien, parce qu'on est alors

lors entre deux vins, & que le gris tient de deux couleurs du blanc & du noir.

Prendre Guarin par la queue, c'est s'enfuir à toutes jambes. *Jean le Veau à Marguerite d'Autriche.* (1) „ Mais lesdits François „ estans en la Cité d'Ast. . . ung beau „ matin chargeans leurs sacs & leurs „ quilles, *prindrent garin par la queue*, „ & sans eulx arrester jouerent des ta- „ lons jusques à Lyon. ” *Prendre garin par la queue*, c'est prendre le fouet par la corde, & frapper du manche, pour obliger le Cheval à courir plus vite. *Guerin* semble aussi une allusion à *guerite*. Ce seroit alors gagner un lieu haut, d'où on puisse regarder ce qui se passe dans la plaine, afin de prendre delà ses mesures, pour s'enfuir plus loin, ou pour s'en retourner. *Guerite* vient de l'Allemand *Warten*, *observer*.

A la 2. Nouvelle du *Facetieux Devis de la Motte Roullant*, il est dit du Cordelier Medecin, qu'après avoir perdu sa cause, il s'en retourna avec sa *Guide Françoise*, au Couvent des Cordeliers de Rouen. *Guide Françoise* signifie peut-être ce qu'on nomme autrement *Courte bonte*. Ou bien cette expression doit s'entendre simplement du Compagnon du Cordelier, qui vraisemblablement étoit *François*, comme le Cordelier lui-même é-

(1) Dans une Lettre du 26 Juin 1513, T. 4. p. 161. des *Lettres de Louis XII.*

l'étoit. *Avoir la vue François*, ou à la *Françoise*, est une expression Proverbiale qui se dit à Nîmes, de ceux qui ont perdu la vue. C'est peut-être comme qui diroit, avoir besoin d'un Conducteur, comme les Religieux de S. François à qui la Règle donne un Compagnon, comme à des aveugles, qu'il faut conduire. *Compagnie François*, dans les Contes de *Bon. des Periers*, c'est une *Garce*, ainsi appelée peut-être de ce que les Cordeliers & autres Religieux de l'Ordre de S. François étoient notez pour conduire de fois à autre une *Garce* au Couvent, en guise de *Compagnon*, & sous l'habit de l'Ordre.

H.

Habitus non facit Monachum, sed efficax professio. Olivier Maillard au 36^e de ses Sermons sur le Carême cite ce Proverbe comme pris du C. *porrectum, de regularibus.* *Cum Monachum non faciat habitus, sed professio regularis*, dit le Texte de ce Chap. qui est des Decretales de Gregoire IX, Ainsi ce Proverbe est de plus d'un pays, & n'a pas moins de 5 à 600 ans, puisque Gregoire IX. siégeoit dès l'an 1227.

Cet homme est de Lagny, il n'a pas hâte. Le Duc de Bourgogne Jean acquit le sobriquet de *Jean de Lagny*, qui n'a pas hâte, pour avoir fait à Lagny
un

un séjour inutile de dix semaines. Voyez *Monstrelet* Vol. I. Ch. 152 & 154.

Vivre ad Hebræos, pour vivre d'emprunt.
Ant. de Guéville.

Couper l'herbe sur le pied. Un homme met le pied sur une touffe d'herbe, qu'il destine à son usage. Un autre a la subtilité de la lui couper sous le pied & de se l'approprier. Delà le Proverbe.

Toutes les herbes de la S. Jean. La superstition faisoit croire anciennement que de certaines herbes cueillies à la S. Jean, avoient des vertus & produisoient des effets extraordinaires.

Quand le Diable devint vieux, il se fit Hermite. A la force ouverte employée dans la jeunesse, pour mal faire, succèdent les ruses dans un méchant, qui n'est plus en état de nuire ouvertement.

Si l'hôte savoit ce que fait l'hôte, l'hôte
deferoit l'hôte : (a) c'est-à-dire, si l'ennemi savoit ce qui se passe dans le Camp ennemi, il profiteroit de toute occasion, qui se présente de le défaire.

(a) Mem.
de du
Bellai
L. 2. p.
144.

C'est l'Horloge du Palais. Souvent les Plaideurs en corrompant l'Horloger, pour lui faire avancer ou retarder l'heure, suivant qu'ils ont intérêt que leur Cause finisse ou ne finisse pas à l'Audience du Jour.

(b) Dans
la Rep.
de M.
Guill.
au Soldat
Franç.

Vive la soupe à l'Hysope, (b) c'est-à-dire, vive la Guerre. Le soldat, pour obliger son hôte à lui donner de l'argent,

gent, lui demande une de ces soupes, qu'il fait bien qu'il ne sauroit lui fournir.

J.

Jacobin, dans la signification d'un phlegme incommode, se dit par allusion à *Jacobin*, pour *Jacque*, hoqueton ou chemisette extrêmement juste, parce que ces phlegmes n'embarassent pas moins que ces chemisettes, qui se trouvent souvent trop étroites.

Jaloux de sa femme, comme un ladre de son barillet. Brantôme.

Jaquet. La Nouvelle façon de faire le jaquet auprès des Grands, par le Sr. de la Guiche. Bibl. de Mlle. de Montp. n^o. 17. c'est badiner & faire l'enfant pour les divertir.

Jeu sans vilénie. Proverbe pour dire, qu'il soit permis de se divertir honnêtement.

D'un silence mal gardé, on dit qu'il l'est comme à la Cour le *Jeûne de Carême*.

Incartade; faillie brusque, comme celle d'un joueur, qui entre en cartes hors de son rang.

Jocrisse. *Fau* & par corruption *Jo* de *Gallus*, qui veut dire un Coq. Ce mot pourroit bien venir de quelcun nommé *Crisse*, dont le *Fau*, ou le Coq, ne valoit pas grand' chose avec les Poules.

D'un vieux Conte, on dit: *cela fut joué*

joué à *Loches*, c'est-à-dire, du tems que la *Vieille Cour* se tenoit à *Loches*, où elle alloit souvent.

Se rendre la jument, ou *se renvoyer l'éteuf*, c'est se rendre la pareille, comme entre voisins, qui voulant avoir de la race d'un bon cheval de monture, s'empruntent tour à tour leur jument.

On dit du *verd* & du *bleu*, que ces Couleurs jurent, lorsqu'on les associe ensemble. C'est une allusion à *vertubleu*, juron dont se sert le peuple.

L.

Lait de poule, se dit d'une chose qu'on chercheroit en vain.

Tirelarigot. *Larigot* est proprement le chalumeau, qui sert à tirer le vin du vase, lorsqu'on n'en veut pas salir les bords. Les *Benedictins* de *St. Maur*, & de même les *Rois* de France le jour de leur sacre, communient avec un *larigot*. *Courage Rigot*, *tire là*, Suppl. la bouteille, la gourde. *Rigot* peut avoir été le nom de quelque gueux de l'*Argot*, ou bien une corruption de *Ragot*, comme s'appelloit jadis un fameux gueux de cette Compagnie.

(a) *Bu-*
veau du
Conc de
Trente
P. 112. *A laver une tuile, on ne fait que la rendre plus sale; (a) s'entend d'une tuile crue, qui, à force de la laver, n'en devient que plus fangeuse.*

Fai-

Faire une lessive, se dit d'un homme, qui a fait une perte considerable au jeu, & qui n'ayant plus d'argent *blanc*, est réduit à en faire venir d'autre.

Aider à la lettre, s'est dit anciennement des Ecritures Gothiques, où il y avoit beaucoup d'abbreviations.

Lettres closes, c'est l'opposé de *Lettres Patentés*. On en expedie des deux sortes.

Levée de bouclier. Métaphore empruntée des anciennes Joutes, où l'on ne levoit le bouclier pour s'en couvrir, que lorsqu'on se croyoit sur le point d'être attaqué.

Etre de la Tribu de Levi; Ancien Proverbe qui se disoit d'une personne legere, par allusion à *levitas*, legereté.

Mieux vaut le lien que la gerbe, se dit d'une personne, dont les habits magnifiques ne conviennent pas avec ses vices. Le *Verger d'Honneur* dit

Chesnes, coliers, affiquetz, pierreries,
Ainsi qu'on dit en ung commun Proverbe
Tant en avoit que c'estoit Diablerie.

Brief, *mieux valoit le lyen que la gerbe.*

Convoi de Limoges. On appelle ainsi certain usage, qui a eu lieu long tems, lorsqu'une personne rendoit visite à une autre. Celui qui avoit reçu la visite, ayant conduit l'autre jusqu'à la rue,

en étoit à son tour reconduit jusqu'à son Appartement, de sorte que c'étoit à recommencer. Delà est venu le mot de *reconduire*, que plusieurs disent pour *conduire*, & auquel *Menage* a donné un Chapitre dans la 2^e Partie de ses *Observations sur la Langue Françoisse*. Et comme apparemment cet usage nous est venu de *Limoges*, on l'a nommé *Convoi de Limoges*.

Il a sifflé, pour dire, il a bu, parce que les levres ont à peu près le même mouvement dans l'une & dans l'autre de ces actions.

Après la réduction de Genes par Louis XII. les habitans de cette ville se prirent à crier par les rues, *Vive France*, & cela apparemment, dit *Jean Marot*, (a) *plus par livre, que par cœur*. C'est-à-dire, moins par affection que par force. Allusion fondée sur ce qu'on n'a pas besoin de *livre* pour raconter une chose qu'on fait par *cœur*. On dit dans le même sens parler *des levres*, & non pas *du cœur*. Le *Roman de la Rose* f. 63. b. dit

Car povreté fiet le chemin

Mieulx par CŒUR que par PARCHE-
MIN.

Parce qu'avant l'invention de l'Imprimerie les Mss. étoient en parchemin.

L^o.

(a)
Voyag.
de Genes
p. 28.

Loricart, Un pauvre *Loricart*. Le titre des *Amours de Pampbile & de Galatée* dit

Je voy ung pauvre *Loricart*
 Par artificiel office
 Devenir ung riche pinart
 Et acquerir grand benefice.

Loricarius, dit du Cange, *Loricarum confector*, c'est-à-dire, un Aubergeonnier. Or le Proverbe dit: *Maille à maille on fait l'Aubergeon*. Delà *Loricart*, un pauvre homme qui gagne sa vie *maille après maille*, comme l'Aubergeonnier.

Connu comme le *Loup gris*. Plus le *Loup* vieillit, plus il grisonne. Ainsi le *Loup gris*, c'est un vieux *Loup*, connu dans tout le Village, par les degats qu'il faisoit depuis long-tems dans le bétail.

Lourpidon. Une Vilaine, une vieille femme maussade. Le *Verger d'Honneur* f. 201.

Et au surplus, ort, vil, vielz *lorpidon*
 Mauldit soit, qui plus vous aymora.

Faire un trou à la Lune, c'est s'évader au milieu de l'obscurité de la plus sombre nuit, comme si pour forcer la Lune à donner de la clarté, on y faisoit un trou.

K k 3. D'un

D'un homme un peu timbré, les Languedociens disent qu'il est de Lunel, petite Ville du pays.

M.

Mabeître, terme d'injure, par où, depuis l'an 1467. jusques vers la fin du XVI. siècle; le Bourgeois & le Payfan désignerent les gens de guerre & les Courtisans, par rapport à certains rembourremens appellez *Maboitres* ou *Mabûtres*, dont ceux-ci garnissoient le haut de leurs pourpoints, pour se faire les épaules plus larges & plus quarrées. Le *Dialogue du Mabeître & du Manant*, Libelle que les Ligueurs publierent en 1594. contient au revers du titre une taille-douce, où un Gendarme Royaliste, ou *Mabeître*, est représenté vêtu d'un de ces pourpoints, dont on voit les semblables à plusieurs vieux portraits de gens de guerre.

Corriger le Magnificat, c'est se mêler d'une chose qu'on n'entend pas, & qui passe notre capacité. Touchant l'origine de ce Proverbe. voyez *Rivet* T. 3. cité par *Ancillon Mélanges Critiques* T. 2. p. 253.

N'avoir pas les mains belles, se dit de celui qui refuse une chose, qu'il lui seroit honorable & avantageux d'accepter. Ce Proverbe suppose qu'on n'a pas voulu tendre la main, tant elle étoit

toit laide , pour recevoir ce qui étoit offert.

Passer quelcun Maître, ne pas l'attendre pour dîner. Les Maîtres, qui sont du repas d'obligation, que donne le Compagnon, qui a été reçu à faire son Chef-d'œuvre, l'attendent d'autant moins pour se mettre à table, que comme la fête n'est pas pour lui, lorsqu'il est à table, il n'a pas le tems de manger, tant il est occupé à servir les autres.

Mr. de Maillé avoit épousé une Dame veuve (M^e de la Rochefoucaut,) sur les biens desquels il y avoit confiscation. Le Roi Louis XI. voulut, que cette confiscation fut ajugée au mari, parce, disoit-il, que gardant la femme, si on lui prenoit les biens, ce seroit *mal sur mal*.

Marquis de Malebouche, medifant. *Bran-tôme*.

La Paix n'est pas faite, il s'en faut le manche. C'est-à-dire, on ne fait par où la prendre, ni comment la commencer. Allusion de *Paix* à cette plaque à manche, qu'après l'*Agnus Dci* de la Messe, on fait baiser au peuple en signe de Paix.

Il entend la Manicle, ou manigance. *Manicle* vient du Latin *Manipulus*, mot qui entre dans le titre de certain Livre Latin & traduit en François, intitulé

Manipulus Curatorum. C'est un *Manuel*, dont anciennement les Curez se servoient, & qui faisoit presque toute leur Science. Delà peut-être le Proverbe.

Mariage de Jean des Vignes. Equivoque de *Jean à Gens*. Entre jeunes gens, garçons & filles, qui travaillent ensemble aux Vignes, il se passe bien des fredaines.

Pucelle de Marolles se dit d'une fille, qui s'est laissé débaucher. Ce Proverbe est vraisemblablement fondé sur ce qu'à *Marolles*, gros bourg sur la Sambre, à deux lieues plus bas que *Landrecy*, y ayant, comme on fait, une Abbaye de Moines Benedictins, on compte peu sur la pudicité des filles du lieu.

Martin Garant. *Guillemette* dit à son Mari, dans la *Farce de Patelin*.

Allez, n'oubliez pas à boire
Si vous trouvez *Martin Garant*.

Et les *Repues franches*, mal attribuées à *Villon*:

Lendemain m'alloye enquérant
Pour rencontrer *Martin Garant*.

Martin Garant dans ce Proverbe semble désigner un Créancier, qui ayant livré sa marchandise à un Masque, est par l'ancien usage tenu d'en faire credit

dit, depuis la S. Martin d'hyver jusqu'à la semaine Sainte. Voyez les Ordonnances sur le fait des Masques p. 428. des Arrêts d'Amour.

Prêtre Martin se dit d'un homme qui parle, & à qui personne ne répond. Oeuvres d'Alain Chartier p. 745.

Et fera le Prestre Martin
Il chantera & répondra.

On traite de Fesse-Mathieu un usurier. Peut-être par corruption pour Feste-Mathieu, comme qui diroit un homme, qui chomme la Feste de S. Mathieu, qu'on suppose avoir été Banquier. Sedebat in telonio. Enrichir S. Mathieu, par la même raison, c'est faire gagner les Usuriers. Joachim du Bellay f°. 189.

Et puis mettre tout en gage
Pour enrichir Saint Mathieu.

Le retour de Matines. Après avoir paru bien devot à Matines, on rencontre au retour quelque femelle, & l'occasion fait le larron. Delà le Proverbe mentionné par Pâquier: (a) Dangereux comme le retour de Matines.

(a) Re-
ch. L. 8.
C. 55.

On envoie les foux à S. Maturin, sur l'opinion, qui dérivant le nom de ce Saint du Grec ματαλος, stultus, l'a donné pour le souverain Medecin de ce mal.

Avoir fait le chemin de S. Maturin se

dit aussi d'une femme , qui a fait folie de son corps.

Ceux qui sont nez le Mercredi , regardent la Semaine de travers. Bouchet , Serée 24.

(a) *Jouer à l'Abbé de Maugouverne.* (a) Jeu ou l'on se dépouille de ses habits , en jettant par terre toutes les pièces l'une après l'autre.

D'An-
big. T.
I. L. 3.
C. 3.

Il y a encore une Messe à dire , se dit d'une affaire , qui n'est pas encore tout à fait terminée. Cette Expression suppose aussi une maladie desespérée , où les Medecins ne pouvant plus rien , on est réduit à faire dire des Messes pour le malade.

Avoir du michon , c'est avoir de quoi. De michi qu'on disoit pour mibi.

Avoir toujours quelques minimas dans son cerveau , se dit des Chantres , parce qu'on prétend qu'ils se brouillent la cervelle en faisant leur métier , où souvent une minime les embarasse jusqu'à ne savoir où ils en sont. Minime en musique c'est une Croche , & avoir des minimas dans la tête , c'est avoir de l'embaras qui accroche.

Mine qui vaut mieux que le boisseau. Equivoque entre Mine , contenance , & Mine , sorte de mesure.

Plus gay qu'une mitaine. Pour mizaine , voile qui est presque toujours agitée de quelque petit vent , & semblable

ble par-là à ces gens gais , qui fautelent le plus souvent.

Donner le Morion. Sorte de châtiment qu'on fait souffrir aux Soldats dans le Corps de garde , en leur donnant nombre de petits coups de pique , ou de crosse de mousquet sur les fesses nues. *Menage* veut que le mot , & que par consequent le supplice, viennent des *Mores*. Il se trompe. Originaiement on donnoit le morion , en chargeant la tête du soldat delinquant d'un gros & pesant *Morion* , ou Casque , qui l'incommodoit beaucoup , & encore aujourd'hui les Hollandois pratiquent ce châtiment. Mais en France le *Morion* n'étant plus d'usage , la peine qui lui a succédé, en a pourtant retenu le nom.

A l'aube des mouches , c'est-à-dire , vers le soir. C'est qu'au lieu que le jour commence à poindre le matin , les mouches poignent principalement vers le soir.

Courageux comme un homme ; qui a avalé une mouche. Jean Marot est , je pense , le premier qui ait employé ce Proverbe. Je le crois pris de *Lucien*. Voyez - en l'explication *Not. 10.* sur le Ch. 67. du IV. Liv. de *Rabelais*,

Il se mouche du coude , (a) s'est dit d'un Chaircuitier. Je ne sai pas la raison de ce Proverbe , & j'ignore s'il est encore en usage.

(a) E-
rasim. de
rat.
conc. p.
673.

Mou-

(a) Rab. *Moutarde sang réal des Andouilles*, (a)
L. 4.
C. 42. à quoi se rapporte cet Apophthegme
attribué au Roi d'Angleterre *Henri V.*
par *Juvenal des Ursins*, que *guerre sans
feu ne vaut rien, non plus qu'andouilles sans
moutarde.*

Tenir en mue une p..., c'est la tenir
sous la Clef.

(b) Brant.
Homms.
III. Fr. *Donner le coup de pied de Mulet*, (b)
T. 4. P. c'est user d'ingratitude envers un ami.
VII. Qui refuse. *musé*. Tel refuse un petit
profit, qui ne sauroit plus y revenir.
Muser de l'Allemand *muss*, c'est chom-
mer. Un Artisan, après avoir dedaigné
un Ouvrage de peu de profit, est réduit
à ne rien faire.

N.

(c) Hist.
du tems d'un homme qui n'a ni science, ni ar-
P. 353. dresse.

Naqueter. On dit d'un homme, qui a
fait attendre long-tems celui qui de-
mandoit à lui parler, qu'il l'a fait *na-
queter*. Ce mot, dit-on, est pris des
Naquets, ou *Marqueurs*, qui sont long-
tems à attendre, que les *Joueurs de pau-
me* aient fait leur partie. Mais *naque-
ter* signifie originairement être le *second*
dans une partie de paume, & comme
ce *second* n'a à jouer, pour ainsi dire,
que lorsque la balle lui tombe sur la
raquette, ce qui est fort rare, delà *na-
quo*

queter pour attendre les bras croisez l'occasion de parler à quelcun.

Nœud d'Amour. Billet Galant plié d'une certaine maniere.

Conchier son nid, se dit de ceux qui medisent de leur mère ; en quoi ils font pis que les oisillons, auxquels l'instinct apprend à ne jamais décharger leur ventre dans leur nid de peur de le salir.

Sainte N'y-touche, ou comme on dit communément aujourd'hui, *Sainte Mitouche*, se dit d'une femme dissimulée, dont il semble qu'elle *n'y touche pas*, & qui cependant nuit aux gens de fait & de paroles dans les occasions, ou bien qui faisant la dégoutée, semble ne vouloir toucher de rien de ce qui a été mis devant elle.

D'un petit nez, on dit, voila un vrai nez à boire au baril.

Nique, de *nega*, pour *negatio*. Faire la *nique*, braver ou morguer, c'est proprement prendre un air *negatif*. En faisant la *nique*, on bande ordinairement contre le pouce le troisième doigt, lequel venant à décliquer rend un son destiné à marquer qu'on ne fera rien de ce qui est demandé.

Nos vieux Livres appellent *Noblois* une Echarpe ou autre faveur, qu'un amant porte pour l'amour de sa Maîtresse.

Normand, homme sujet à se dédire.

On

On croit communément, que cette épithète vient de ce que par la Coutume de Normandie, on a 24 heures pour se dedire d'un marché arrêté par contract. Peut-être viendrait-il bien aussi-tôt de ce que parmi les anciens Normans, grands Pirates, lorsqu'une de leurs troupes s'étoit accordée moyennant certaine somme de laisser en paix la Province où ils avoient débarqué, une autre débarquée depuis les premiers, ne se croyoit pas liée par l'accord de la précédente.

O.

Pêler l'Oignon. Vieille façon de parler Proverbe qui se lit dans la *Grant Nef des Fous* &c Elle se dit là d'un jeune homme, qui dans ses débauches avec les femmes se dépouille insensiblement, & petit à petit, de tout son bien, pièce après pièce, comme un *Oignon*, dont toutes les peaux se levent l'une après l'autre imperceptiblement. On peut en dire autant de tout homme, qui mange son Capital.

Vous êtes sur mon Ongle, pour dire, Vous êtes si intimement de mes amis, que vos semblables pourroient tous tenir sur mon ongle.

L'Oraison de S. Julien se dit par les Voyageurs, pour avoir un bon gîte.

Oreilles de Bourbonnois, sont Oreilles d'à-

d'âne. Le Bourbonnois produit beaucoup de Mulets fort grands, qui pour cette raison ont les oreilles encore plus grandes que ceux des autres Provinces. Dans la 78. Nouvelle de la Motte Roulant, le Medecin qui à toute sorte de maladies ne favoit ordonner qu'un Clystère étoit de Bourbonnois, pour dire que les Medecins de ce pays-là sont des Anes, qui sont au bout de leur Latin, si leurs malades ne guérissent point, après avoir pris les bains & les eaux de la Province.

En chair & en os, comme St. Amadour.
 Proverbe rapporté par Chastelain, au mot *Amator* de son *Vocabul. Hagiol.*

Voici ce que dit Beze là-dessus. (a) (a) Hist.
 „ Et furent en ce Voyage (en 1562.) Eccl. T.
 „ pillez & destruits deux Temples les 3. P. 89.
 „ plus renommez entre ceux de la Reli-
 „ gion Romaine, assavoir celui de *Saint*
 „ *Antoine de Marcoles*, & celui de *Nos-*
 „ *tre Dame de Roquemadour* par le Ca-
 „ pitaine *la Bessonne* sous la charge de
 „ *Marchastel*, y ayant esté descouverte
 „ quelque temps auparavant par *Coras*
 „ Conseiller du Parlement de *Toulouse*,
 „ une grande imposture des Prestres, fai-
 „ sant croire qu'ils avoient léans le corps
 „ de *S. Amador* en chair & en os, au lieu
 „ duquel n'y fut trouvé qu'un os sembla-
 „ ble à celui d'une espaule de mouton,
 „ avec quelques petits drapeaux pleins
 de

„ de pouldre. Comme depuis le pauvre *Coras* (b) fut pendu pour la Religion à Toulouse, au massacre de 1572. (a)
D. Aub. T. 2. L. il ne faut pas demander si la découverte de la fourberie des Prêtres de *Roquemadour* y entra pour quelque chose,
L. p. 560.

On dit d'un cheval maigre ; il *man-ge des oublies* ; c'est-à-dire , son Maître *oublie* de lui donner à manger.

P.

On dit de *Louis XI.* qu'il a mis les Rois de France *bors de page* , c'est-à-dire , hors de tutelle ; ce qui suppose qu'avant lui les Rois de France trouvoient dans les Etats Generaux , & dans les Parlemens des Tuteurs & des Gouverneurs , qui les censuroient & leur demandoient compte de leur administration , comme s'ils eussent été des Pages.

Jamais pains à deux couteaux
 Ne furent ni bons ni beaux.

C'est-à-dire , que tous les conviez ne doivent pas couper & entamer la miche à leur fantaisie , sans quoi elle devient inégale & degoutante.

Faire à quelcun de tel pain soupe , c'est lui rendre la pareille. *Lettres de Louis XII.* T. I. p. 247.

Pays de Sapience , c'est la Normandie,
 ain-

ainsi appellée à cause que la Coutume de Normandie est appellée par excellence la Sage Coûtume.

Sot comme un panier, c'est-à-dire, neuf, novice. Un panier neuf paroît plus neuf qu'une autre marchandise neuve, à cause de l'osier dont la fraicheur est long-tems à se haler.

Né d'une pantoufle, comme croquemouche, se dit d'un miserable, dont on ne fait, ni qui il est, ni d'où il vient. On dit de même, *écous d'un patin*.

Soldats du Pape, méchantes troupes. *Macbiavel* a dit que les Compagnies de l'Eglise sont le deshonneur de la Gendarmerie.

Abboyer le parchemin se dit des Moines chantans au Chœur dans des Livres d'Eglise, ordinairement écrits sur du parchemin.

Lits de Parlement. On appelle ainsi par plaisanterie les coutis que les pauvres gens emplissent de feuilles de Châtaignier au lieu de plumes, parce que ces feuilles *gazouillent*, pour peu que se remue la personne qui est couchée dessus ou dessous.

Le Coq de la Paroisse. Allusion à ce qu'autrefois chaque *Paroisse* habilloit de ses couleurs ou livrées le Franc-Taupin ou Pionnier qu'elle fournissoit pour l'Armée. (1) *H. Etienne*, Ch. 28. de son

(1) Voy. les *Comment. de Montluc* Liv. 2. sous l'an 44. *Bouchet*, Serée 25. & *Feneste* L. 4. Ch. 7. & 14.

Apologie pour Herodote parle de manches de deux paroisses, & *Bouchet*, à l'endroit cité en marge, fait mention de Pionniers, qui pour être bien vêtus des Couleurs de leur Election, furent pris pour Soldats à certain siège de Ville.

Partage de Montgomery. Maison illustre de Normandie, où par la Coutume les ainez emportent presque tout. On a dit dans le même sens, *partage de Cormery*, & peut-être l'un est une corruption de l'autre.

Lorsque dans une affaire qui est en train, il y a du danger pour quelcun, on dit qu'il en portera la pâte au four, (a) parce que celui qui porte la pâte au four est tenu du dommage, si elle vient à glisser.

(a) Lett.
de Louis
XII. T.
I. p. 196.

Crier aux petits pâtez. Un Crieur de petits pâtez a de l'impatience d'être délivré, & de ceux qu'il porte: de même une femme en travail souhaite d'être débarrassée de son fardeau. De plus l'un & l'autre ont envie de reprendre une nouvelle charge, dès que la première sera mise bas.

Sentir son patois. Brantôme. C'est sentir son novice, qui n'est jamais sorti de son pays natal.

Faire la pauvreté, c'est à-dire, l'acte Venerien.

Gueux comme un Peintre. Ce Proverbe est de tous les tems & de tous les
païs.

païs. Comme les Peintres ne travaillent que d'humeur, & que hors delà ils ne demandent qu'à se divertir d'un argent, qui leur coûte peu à gagner, delà le Proverbe.

Vieux penard. Ce mot doit s'écrire *pennart*, & signifie dans le sens propre une flèche, entant qu'elle est *empennée*. Ainsi *vieux penard*, c'est un vieux drille, qui n'est plus bon à rien, non plus qu'une flèche *desempennée*.

Avoir de la corde de pendu, c'est-à-dire, être heureux au jeu. Il y a un autre Proverbe par lequel on suppose, que *de cent pendus pas un de perdu*, supposition qui vient de l'efficace que l'Eglise Romaine attribue à la Confession, qui conduit les pendus droit en Paradis. Or *la Corde* étant l'instrument de leur bonheur, on dit de ceux qui sont heureux, qu'ils ont de cette *Corde*.

La Cour du Roi Petaud, par corruption du Latin *Peto*. On suppose au reste, que le bon homme *Peto* gueux fieffé étoit d'Orleans, & cela à cause de ses lambeaux. Le *lambel de trois pièces* est la brisure de l'Ecu d'Orleans.

Il est au nid de la Pie, c'est-à-dire, il est parvenu au faite de l'élevation, & tenteroit en vain de monter plus haut. Cet Oiseau niche sur la Cime des Arbres.

Accommoder de toutes pièces. Métapho-

re prise de l'ancien habillement de guerre, dont les Parties s'appelloient Pièces.

Tirer pied ou ailé. Métaphore tirée du Combat de l'Oye.

Qui veut aller pieds nus, ne doit pas semer d'épines; (a) c'est-à-dire que qui ne veut pas entendre des choses fâcheuses, ne doit pas en dire.

(a) Bot-
cher, Se-
rés 230

Aller ne s'en peut, qui les piedz a cuyz,

(b) se dit d'un malheureux, qui ne sauroit éviter sa destinée.

(b) Per
ceforest
Vol. 3.-
ch. dern.

Faire de pierres pain, c'est faire de nécessité vertu.

Il a passé par les piques, c'est-à-dire, il a eu quelque méchante affaire, dont il n'a pu se tirer, qu'en y laissant, comme on dit, du poil. Allusion ou à un voyageur, qui s'égaré dans d'épaisses & piquantes broussailles, ou à un Soldat, qui au lieu de passer par les baguettes, comme on fait aujourd'hui, a traversé deux rangées de piques, ce qu'il n'a pu faire sans recevoir quelque blessure. Il est parlé de ce supplice dans celui des Colloques d'Erasme, qui est intitulé *Militis & Carthusiani*, en ces termes; *Tibi si quid committas adversus Leges imperatorias, aut pendendum est, aut nudo inter intentatas in te lancearum cuspides eundum.* C'étoit une espèce de decimation pratiquée entre les Lansquenets. Celui qui passoit par les piques

y laissoit la vie. (a) *Guichardin* parle de quatre Capitaines Espagnols, que leurs Troupes condamnerent pour trahison à mourir en passant par les piques. A ce supplice a succedé celui de passer par les armes, ou d'être arquebusé.

(a) Voyez
Guichard
L. 13.
T. 2. f.
m. 99. 4.

Secours de Pise, qui se fait attendre long-tems, & qui ne vient point. L'Origine de ce Proverbe se trouve p. 14. du I. Liv. de l'*Histoire de la Ligue de Cambrai*. On pourroit croire que ce sont les Venitiens, qui en 1496. ont les premiers donné lieu au Proverbe : *Secours de Pise*. (b)

Hérétique plombé, comme est qualifié le nouveau Roi Henri IV. §. 31. du *Dialogue du Maître* &c. c'est à-dire, hérétique déclaré tel par une Bulle scellée de plomb.

(b) Ib.
Liv. 3.
Ch. I.
tout à la
fin.

A poids d'écu. On pese la monnoie d'or en la tournant des deux côtez. Ainsi peser à *poids d'écu*, c'est peser avec exactitude. Delà fouetter un enfant à *poids d'écu* c'est le fouetter dos & ventre, comme en parle la *Legende du P. Faifeu*.

Il fut fessé, car il fut prins pour l'autre
A poys de escu, & d'un cousté & d'autre.

Poil de Loup pour mechanceté. *Monstrelet*, parlant du frere du Duc de Bourgogne mort en prison, s'exprime ainsi :

L 1 3

Et

Et dient plusieurs qu'il y eut du poil de leu envers lesdits de Montauban & ses complices &c.

Poursuivre sa pointe, c'est-à-dire, son entreprise par une Métaphore prise des Tournois.

Hay, évant, Poinssat. Expression Proverbiale dont on use à Metz pour se moquer d'un malotru, monté sur une haridelle. *Jean Poinssat* est le nom d'un Ecuier d'écurie du Duc de Bourgogne *Charles le Hardi*, lequel envoyoit souvent cet homme à Metz, pour des intérêts qu'il avoit à demêler avec cette République. Les Messins, qui connoissoient ce *Poinssat*, qu'ils voyoient toujours monté sur la même mazette, lui crioient dans leur patois, *Hay, évant, Poinssat*, pour lui dire de s'avancer vers le lieu de leur Assemblée, s'il vouloit être expédié.

Il faut prendre du poil de la bête. Métaphore empruntée de la morsure d'un chien enragé, à laquelle on prétend que le poil de la bête appliqué sur la playe est le souverain remède.

Poisson d'Avril; panneau, piège innocent que l'on tend le premier jour d'Avril, & qu'on tâche de se rendre réciproquement. C'est vers ce tems-là que le maquereau, qu'on appelle aussi *poisson d'Avril*, se laisse prendre.

Jamais poisson à deux mains
Ne fut du gout des humains.

Il ne faut pas que plusieurs Cuisiniers travaillent à apprêter un même poisson.

Cher comme poivre. C'est un Proverbe du tems qu'on ne nous amenoit pas encore le poivre des Indes par mer, comme on fait en quantité depuis près de 300. ans.

Porteurs de rogatons, ce sont proprement des fourbes, munis de quelques fausses Bulles, à la faveur desquelles ils attrapent l'argent des simples.

Confrérie du pot au lait. C'est l'état d'un homme marié, qui a des enfans à la mammelle.

Sourd comme un pot, qui n'a point d'oreilles, comme en ont les écuelles & les chauderons.

Poudre de prelimpimpin, où l'on voudroit persuader qu'il entre des perles, & qui ne seroit qu'un chetif composé de *prele* & de *pimprenelle*, Simples des plus communs.

On dit d'un país bien policé, que *les poules y portent heaume*, c'est-à-dire, qu'elles n'ont rien à craindre. Dans les *Vigiles de Charles VII.* T. 2. p. 177. la leçon chantée par Justice dit

Poules, chappons si portoient leur heaulme,

C'est à-dire qu'on n'eust osé touchier
Es biens d'autrui sans le payement cher-
chier.

Etre en Praguerie, être en division,
en revolte. On appella *Praguerie* sous
le règne de Charles VII. certaine revolte
des Princes contre le Roi.

Prêcher sur la vendange, c'est faire de
longs discours inutiles, comme si l'on
arrêtoit par de longs Sermons des gens
pressez de faire la Vendange, pendant
laquelle même les heures du Bréviaire
sont plus courtes.

Coffre au Prêtre: Coffre fort, qui ne
s'ouvre presque jamais.

Un Prêtre ne vaut rien sans Clerc: il
lui en faut pour répondre *Amen*, lors-
qu'il chante Messe.

On appelle la paralysie, *Mal Saint
Pris*, entant que ce mal ôte l'usage des
membres. L'*Eglise de S. Pris*, c'est la
prison. L'Epître de *Marot* prisonnier dit,

Quinze jours a (je les ai bien comptez)
Et dès demain seront justement seize
Que je fuz fait confrère au Diocese
De Saint Marry en l'Eglise Saint Pris.

Dans un très-ancien MS. de la Cou-
tume de Normandie, le premier Arti-
cle commence ainsi; *Promettre & tenir*
sont deux choses différentes. Ce Proverbe
est

est donc proprement Normand, & ce n'est pas sans raison que dans le *Roman de la Rose* on lit que

Malebouche que Dieu maudie
Eut souldoyers de Normandie.

Il est Propbete comme une Vache, c'est-à-dire, il n'y a pas plus de fond à faire sur ses prédictions, qu'on en pouvoit faire anciennement sur l'inspection des entrailles d'une vache immolée.

Donner à quelcun une Gabe de Puille, (a) c'est lui faire une tromperie ordinaire au pays de la *Pouille*, ou lui tendre un piège, pour ensuite le dépouiller. (a) Monstrel. T. 2. f. 1. b.

Q.

Quasi ne toucha jamais l'Oiseau. Ste. Aldegonde.

Querelle d'Allemand, c'est une querelle faite de gayeté de cœur. Les Allemands étoient autrefois toujours prêts à entrer en France, parce que le pays est bon, & ils faisoient le moindre prétexte d'y faire des incursions. Ou bien c'est une équivoque pour dire, *querelle faite à la main*, comme *peigne d'Aleman* pour *peigne à la main*. On appelle aussi *Cabinets d'Allemagne* de petits Cabinets à layettes fort fragiles, qui se font en Allemagne. Peut-être par allusion à une

querelle d'Allemagne, qui, comme l'appellent *Brantôme*, & *Beze*, est une querelle de peu de durée & sans fondement.

Faire quinaut. Voyez *Mine*. C'est la même chose que *quine-mine*.

Il a du quibus, c'est-à-dire, des écus, de *quibus fiunt omnia*.

R.

Rabattre les coups, c'est adoucir des expressions peu obligeantes, dont un tiers s'est servi. Cela est pris du jeu de paume.

Plus ras que le creux de la main d'un Moine profelyte. (a) *Moine profelyte*, c'est celui qui ne prend le froc qu'après avoir vécu long-tems dans le monde, où l'on suppose qu'il s'est formé des cals à ses mains, au lieu que celles d'un Moine, qui l'est dès sa jeunesse, & qui a toujours vécu dans l'oïsveté sont velues.

(a) Con-
tes de
Vergier
p. 18.

Rat de Cave. Petit Commis employé par les Fermiers des Aides à fureter dans les Caves, pour exiger les droits du Roi sur le Vin, qui y est.

Hérétique comme un rat, c'est-à-dire, brûlable comme un rat dans un paillier, où on ne feint pas de mettre le feu pour faire perir cet animal avec sa nichée.

Avoir des rats: Allusion à la rate, d'où la plupart des bizarreries procedent.

On

On dit des petites Nabottes courtes & grosses, qu'elles ressembloient aux *ra-ves du Limosin*, qui ne croissent qu'en rond.

N. D. de Monte à regret : c'est l'échelle du Gibet.

Rabelais dit que les Cloches des Freres *Fredons* (les Jesuites) ont pour battant une *queue de renard*, c'est-à-dire, que les Jesuites n'ont point de clocher.

Ribon, *Ribaine*; *Hurlu burlu*, à tout hazard. *Ribon* & *Ribaine*, semblent venir de *ribault*, dans la signification de *Vaurien*. Dans le même sens *H. Etienne* raconte (a) qu'un Prêtre Lorrain remuant une boîte d'oublies pour en prendre une à dessein de la consacrer pour la Messe, disoit *Ribaudaille*, laquelle de vous autres sera aujourd'hui Dieu?

(a) *A-pol. pour Herod. C. 39.*

Rire aux Auges se dit d'un homme qui rit sans paroître en avoir aucun sujet.

L'un ne va pas sans l'autre non plus que Robin sans Marion, se dit de deux choses qu'on voit communément ensemble.

Toujours Dieu meine & adresse

Le pareil à son semblable

Dont après mainte careffe

Naist amitié perdurable

Et si est tant favorable

Qu'entre plus d'un milion

Par

Par sa bonté fecourable

Robert trouve Marion. (1)

Revirer à quelcun le Saint Roderic, c'est lui dire ses veritez.

Roger bon temps. Par corruption pour *rejouï*, *bon temps*, deux épithètes que l'on donne à un bon compagnon.

(a) Dans la 83. des Cent Nouv. Nouv. *Plus rond que ung tiquet*, (a) se dit d'un homme plein comme un œuf pour avoir trop mangé. *Tiquet*, de *ciccus*, fait du Grec *τις*, c'est ce ver que les Anglois nomment *tiek*, & les Italiens *zecca* & *ficca*, sorte d'insecte qui tourmente les chiens de chasse, & qui ne les quitte point, qu'il ne se soit saoulé de leur sang.

Mettre un homme au rouet, c'est le réduire à ne savoir que faire, parce que *filer au rouet* est la moins utile de toutes les occupations, & la moins convenable à un homme.

S.

Ma Mère me châtie, & moi je fouette le *Sabot*, se dit de ceux qui se moquent des remontrances.

Se couvrir d'un sac mouillé, c'est se servir d'une excuse dont on découvre la fausseté, comme on découvroit les traits d'une personne au travers d'un
sac

(1) *Socrate* dans le *Lyfis* de *Platon* de la Trad. de *Ben. des Periers*.

fac mouillé ; qu'elle se seroit appliquée sur le visage. L'Épître des *Entretiens des Voyageurs sur Mer* dit, *se couvrir d'un sac mouillé contre la pluie*, mais cette queue ne vaut rien.

Saut Michelet se dit d'une femme, qui fait faux bond à son honneur. *Coquillart*, dans ses *Droits nouveaux*.

Femme qui souvent se regarde
Et pollist ainsi son collet,
C'est presumption qu'il luy tarde
De faire le *Sault-Michelet*.

Peut-être ce Proverbe vient-il de ce que les *Miquelets*, à l'antique *Michelets*, sont sujets à faire le *saut perilleux*, à se faire pendre. Peut-être s'agit-il de ceux qui vont en pèlerinage à *S. Michel* en Normandie, & en général de tous les pèlerins, qui voulant franchir un ruisseau avec leur bourdon, font souvent un faux pas, dont ils se ressentent toute leur vie. Le même *Coquillart* dans l'*Enquête du second Temoïn*.

On est mis à la Kirielle
Avec le passetems *Michault*.

Ce *Michault* étoit un fameux paillard de ce tèm-s-là. *Villon*, dans son *Grand Testament* p. 47. édition de 1723.

Je

Je m'en desmetz aux hoirs Michault
 Qui fut nommé le bon

Eveillé comme un Saupiquet. Saupiquet désigne une sorte de filoux appellez de la sorte dans le langage de l'Argot. Villon appelle ainsi des filoux, au commencement d'une Balade qu'il leur adresse, pour les avertir de prendre garde qu'ils ne soient coffrez, & envoyez delà au gibet.

(a) *Payer tout sec, (a) c'est payer fidèlement, ou plutôt payer sans rien rabattre de la somme demandée. Boire sec, c'est mettre le verre à sec. Payer tout sec, c'est ne rien laisser à payer d'une somme qui est liquide.*

Journ.
 du Règne
 de Charl.
 VI. p. 1.

Qui ne veut selle, Dieu lui doint bast, se dit de ceux, qui non contents de leur condition presente, s'exposent à tomber dans une condition pire que la précédente.

Qui sert & ne persert, son loyer pert. Proverbe employé dans le Roman du petit Saintré. (b) Le Commentateur de l'Edit. prenant ce Proverbe pour le même que de 1724. cet autre,

Qui sert & ne continue,
 Sa recompense est perdue ;

(c) Sept. rend *persert* par *persevere*. Mais les Journalistes de Paris (c) assurent qu'il se trom-

1724. p.
 306.

trompe, & que *persert* vaut-là autant que *perçoit*. En cela ils ont raison, puis qu'autrement ce Proverbe seroit très-mal appliqué, mais ils auroient dû faire voir comment *persert* & *perçoit* peuvent être Synonymes. Je crois que *persert* s'y dit par corruption pour *parsert*, & que dans ce mot *par* a la même signification que *pour*. Ainsi *pourservir*, ce sera proprement *servir pour loyer*.

Entre ci & ce tems-là, le Pape mourra, ou le Singe parlera! (a) Dans les Contes de *Bon. des Periers* un Italien avoit pris six ans de terme pour faire parler le Singe d'un Abbé, & s'étoit fait donner par avance une bonne partie du prix convenu. On le blâmoit de ce marché. Bon, dit-il, dans six ans, ou je mourrai, ou l'Abbé, ou le Singe.

Un dementi vaut un soufflet. Proverbe qui signifie deux choses, l'une que quiconque a donné un dementi à quelcun, mérite d'en recevoir un soufflet; l'autre qu'autant vaudroit donner un soufflet à quelcun qu'un dementi; & c'est dans ce sens qu'on dit de ceux qui péchent contre les règles prescrites par *Ronsard*, qu'ils lui donnent des *soufflets*. Les faux monnoyeurs donnent aussi des *soufflets* au Roi, en ce qu'ils agissent contre ses Ordonnances, & en ce qu'ils frappent son Image empreinte sur la monnoye.

Soufflet de Carme. Guill. Gretin p. 170.
De

(a) G.
Patin
Lett 116.
à Ch.
Span.

De tous vos vacarmes
Sont les vents plus carmes
Que souffletz de Carmes.

Malgré le Proverbe *Carme en cuisine* celle de ces Religieux est souvent très-froide. Delà cette comparaison Proverbiale qui veut dire que le plus souvent la Cuisine des Carmes n'a pas même de feu. Dans le *Convivium Religiosum* des Colloques d'Erasme, vous trouverez *prandium Carmeliticum*, pour un repas des plus chetifs.

Sourdine, forte de trompette, qui rend un son sourd. Delà le Proverbe à la *sourdine*. *Sans trompette, sans sourdine*, dit l'Inventaire de Serres.

T.

Etre au tapis, c'est être réduit au dernier sou. Il se dit aussi parmi les joueurs, lorsque le tapis fait bon pour celui qui a perdu tout l'argent, qu'il avoit devant lui, & qu'on appelle quelquefois *M. de Tapinet*.

Tarare pon pon. *Tarare* imite le son de la trompette, & *pon pon*, celui du tambour. Repondre ces mots à celui qui nous menace, c'est lui donner à entendre qu'on ne le craint, ni à pied, ni à cheval.

Se plaindre de tête saine, c'est se plaindre sans la moindre apparence de raison,
com-

comme qui se plaindroit de la tête, sans y avoir mal, étant impossible d'en imposer sur cet article, tant ce mal apporte de changement au visage. Le Poëme de la *Belle Dame sans Mercy*, p. 510. des Oeuvres d'*Alain Chartier*,

Car qui se plaint de teste faine
A peine sa feintise couvre:

Ce Proverbe est mal expliqué dans les Notes sur le Ch. 6. du 2. Liv. de la *Conf. de Sanci. Jean Marot* p. 43. de ses Oeuvres,

Cœur delicat se plaint de teste faine.

Dans le 2^e des *Arrêts d'Amour*, on lit simplement. *se plaindre de sa tête.* L'Italian dit, *lamentarsi di gamba sana.*

Tour de bâton, s'entend originairement des tours que font les Charlatans avec certaine petite baguette longue d'un pied, dont ils amusent le peuple, pendant qu'ils jouent leurs tours de passe-passe.

S'en retourner sur traîne-boyau, (a) c'est s'en retourner les boyaux vuides d'une expedition, où l'on avoit esperé de se gorger du butin. (a) Chron. Scand. sur l'an 1470.

Tresor de Metz. Le *Verger d'Honneur* dit fo. 187.

Et qui plus est, je vous prie & prometz

Que lors estoie si très-fort estonné

Tom. II.

M m

Que

Que se j'eusse heu tout le *tresor de Metz*
Pour estre hors , je l'eusse bien donné.

C'est-à-dire , le Tresor des Eglises , lequel est effectivement très - considerable , particulièrement celui de la Cathedrale , en Reliques , en Châsses , & en pierreries.

Faire quelque chose pour la tripe , c'est-à-dire , en vûe de se procurer de quoi vivre. Dans une *Exhortation* qui se trouve parmi le *Recueil des choses mémorables* 1565. on invite le jeune Roi Charles IX. à repurger les abus que depuis 4 ou 500 ans les Caphards ont introduit pour la tripe.

Fille qui est sur le trottoir , c'est-à-dire , à marier. Métaphore prise des chevaux , qu'on fait trotter & aller toutes sortes de pas en place publique , lorsqu'on veut s'en défaire.

Trou Perrette. Les rieurs appellent de la sorte le tronc des Eglises. De certaine bigotte appelée *Perrette* , dont parle *Feneste* L. 4. C. 17. sur le pied d'une gagneuse de pardons.

S'entendre à une chose comme Truie en Epices , ou *s'y entendre comme Braque en Malvoisie* , c'est juger d'une chose où l'on n'entend rien.

Mettre la truie au foin , c'est détourner un discours qui embarrasse , pour en entamer un autre , qui mette l'adver-
fai-

faire dans le même embarras. On détourne la truie de ce qu'elle mange, pour lui présenter du foin, dont on sait qu'elle ne voudra point. Nos Ancêtres appelloient Truie la femelle du Sanglier, & *fice* de *furcina* l'épicu dont on l'enferme à la chasse. Dans ce sens ce seroit mettre la Truie en train de s'enfermer elle-même.

V.

D'une Vache perdue, c'est quelque chose d'en recouvrer la queue, ne fut ce que pour faire *un tirouer à son buis*. Proverbe d'Olivier Maillard.

Accorder à quelcun la Prebende de *Va-t-en*, c'est lui donner son congé. Par allusion de *Va-t-en* à *Vatan*, qui est une Seigneurie de Poitou. De même courir la Prebende de *Vaten*, c'est s'enfuir dans une bataille. *Guill. Cretin* parlant de quelques braves François, qui avoient fait leur devoir à la bataille de Pavie, dit p. 138.

—— Mais doy ramentevoir

Saint Paul, Mouy, Montmorency, leurs bandes

Et mais Dauchy non courent les Prebendes

Dictes, *Va-t-en*, comme ceulx esloignez
Qui laschement ont fainct saigner du nez.

Nit bataille le Vendredi. Proverbe, dit-on, en usage chez les Suisses. En effet on dit qu'anciennement ils tenoient ce jour-là malheureux pour eux. (1) Ce Proverbe pourroit bien être fondé sur ce que le Vendredi étant un jour consacré à la passion de N. S. les Suisses se faisoient un scrupule de se battre ce jour-là. Ce fut par cette raison qu'en 1339. Philippe de Valois différa au lendemain la bataille qu'il étoit prêt de livrer dès la veille au Roi Edouard. *Histoire de France* du P. Daniel T. 3. p. 425.

(a) *Beze* *Le Ventre a emporté la tête*, (a) se dit d'un homme, en qui la crainte de voir diminuer ses commoditez temporelles, a étouffé les mouvemens de la conscience.

Hist. Eccl. T. I. p. 34.

Le Ventre affranchit. En Champagne il y a des personnes franches par la Coutume. Seroit ce des descendans par femmes de ces anciennes Maisons Nobles qu'on dit avoir été éteintes dans les guerres de la France contre l'Angleterre.

Femme aussi vieille que l'est *la Croix des Carmes* à Paris. *H. Etienne Dialogue du nouveau langage.*

Vieux comme Herode, par corruption pour *Herodote*, & par allusion d'*Herodote* à *radote*.

Vin

(1) Voy. *la Noue* dans une note marg. sur *Guisardin* Liv. 6. Ch. 7. Tom. I.

Vin de Bretigni, qui fait danser les chevres, se dit d'un mauvais vin, & doit s'entendre du Vin de Bretagne, qui ne vaut rien, & où il y a peut-être quelque lieu nommé *Bretigni*, dont le vin est encore plus mauvais que tout le reste du pais. Les Contes d'*Eutrapel* parlent d'une grappe de Vignoble d'auprès de *Rennes*, qui fit abboier un chien qui l'avoit mangée.

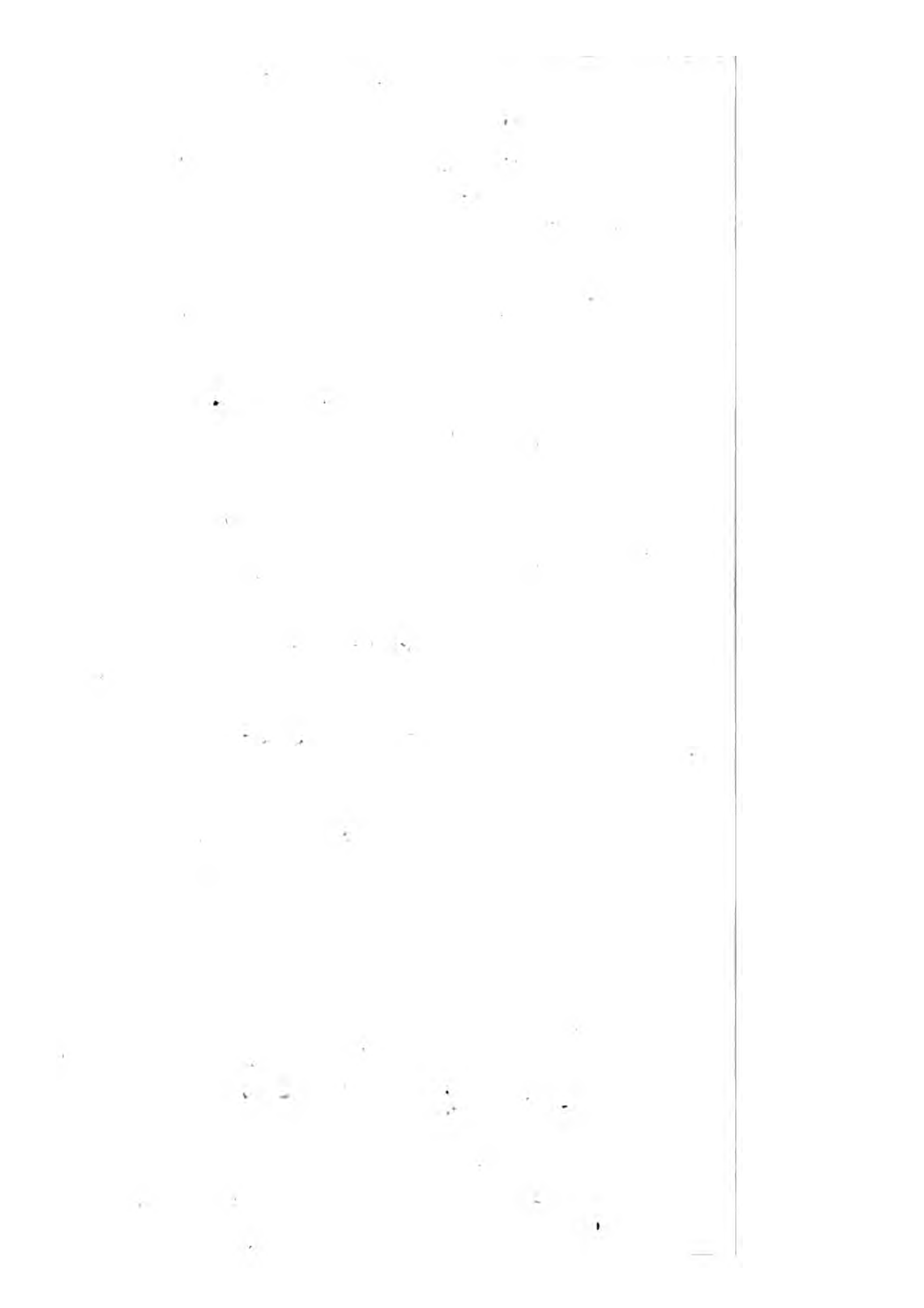
Faire pisser Vinaigre à quelcun, c'est le réduire à de grandes angoisses.

On dit d'un aveugle-né, qu'il voudroit avoir vu pendre le meilleur de ses amis.

Trier sur le volet, c'est choisir exactement. Le *Volet* est une planchette rebordée, en façon de couvercle de boîte, & ouverte d'un côté, dont on se sert à trier les legumes, la monnoye &c.

Fin de la seconde Partie.

CATALOGUE



CATALOGUE

DES

LIVRES IMPRIMÉS

CHEZ

PIERRE HUMBERT.

Ou dont il a Nombre.

*Ceux marqués d'une * sont avec le Droit
de Copie.*

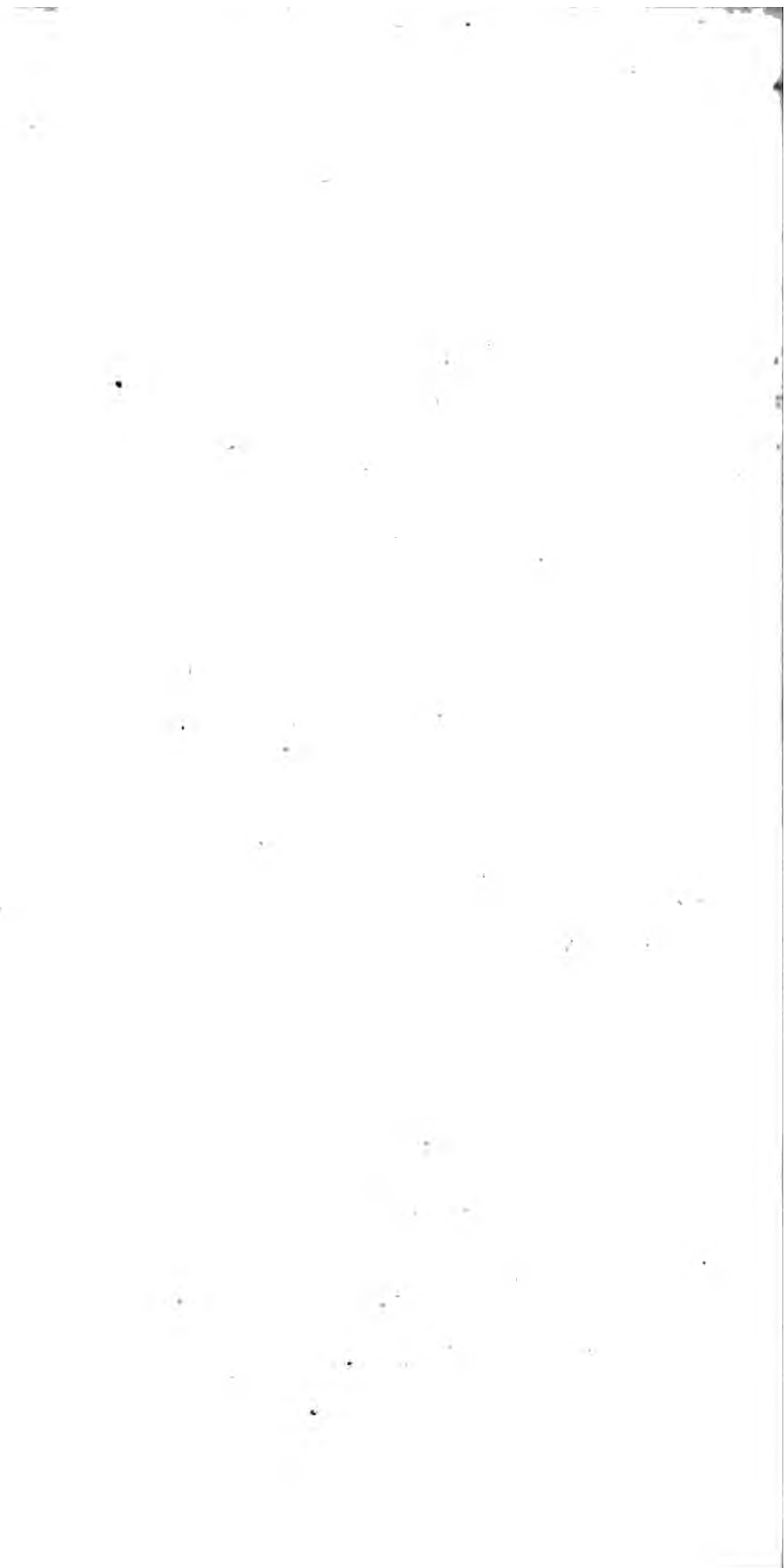


A A M S T E R D A M,

Chez P I E R R E H U M B E R T,

Libraire dans le Kalverstraat.

Pour L'année 1738.



CATALOGUE

DES

LIVRES IMPRIMÉS

CHEZ

PIERRE HUMBERT,

Ou dont il a Nombre.

*Ceux marqués d'une * sont avec le Droit de Copie.*

A.

- * **A** *Annales Typographici ab artis inventæ Origine usque ad annum 1664. Authore MAITTAIRE in quarto. 3. vol. in Sex Partes. 1733. Item Tomus primus separatim. Editio Nova in qua invenitur Supplementum pro toto Opere.*
————— *Le mesme Ouvrage Complet en grand Papier tres beau.*
- * *l'Alcoran des Cordeliers tant en Latin qu'en François. C'est à-dire RECUEIL des plus Notables Bourdes & Blasphemes de ceux qui ont osé comparer St. François à Jesus-Christ: tiré du grand Livre des CONFORMITE'S: jadis composé par Frere BARTHELEMI DE PISE: Nouvelle Edition enrichie de figures fort ingénieuses, dessinées par BERNARD PICART. 12. 2 vol. 1734.*
- * *Avantures (les) du Chevalier de Beauchêne Capitaine de Flibustiers dans la Nouvelle France redigées par Mr. le Sage. 12. 2 vol. fig. 1733.*

A 2

Avan-

C A T A L O G U E.

- . *Avantures de Zelim & de Damafine Histoire Africaine.* 12, 1735.
 Abregé de l'Histoire d'Angleterre de *Rapin*, en 3 vol. in 4. *Item* 12. 10 vol. 1730.
 ——— de l'Histoire Universelle. par feu **CLAUDE DE L'ISLE** *Historiographe & Censeur Royal.* 12. 7 vol. 1731.
 l'Art de Monter à Cheval, ou Description du Manege Moderne, écrit & Dessiné par le *Baron d'Eysenberg*, & gravé par *Picart.* fol. fig. 1733.
 * *Anecdotes Galantes & Tragiques de la Cour de Neron.* 12. 1735.
Arithmetique Militaire du Sr. **CLERMONT** *Commissaire d'Artillerie.* Seconde Edition publiée par l'Auteur. 12. Strasbourg 1707.
 * *Alcidiane (la Jeune)* par *Madame de Gomez:* 12. 2 vol. 1734.
 * *Amusemens Historiques* 12. 2 vol. 1735.
Appendix de Diis Heroibus Poëticis, avec des Notes en *François* 12. Paris 1726.
ARISTIDES, (*Ælii*) *Opera Omnia Græco-Latina cum notis Variorum & Observationibus* S. *Jebb.* in 4. 2 vol. *Oxonii.* 1722.
AB EYBEN, *Scripta de Jure Civili Privato-Publico cum præfatione Hertii.* folio *Argentorati* 1708.
Architecture moderne, in 4. 2 vol. fig. Paris 1728.
 * *Apologie du P. Quesnel & Renversement de la Constitution Unigenitus* 12. 1713.
 Abregé de l'Histoire de France par le *P. Daniel*, N. Edition en gros Caractere faite pour l'Usage du Roi. in 4. 6 Vol. Paris 1727.
L'Apocalypse & le Livre des Pseaumes Nouvelle Traduction par *Mr. de Bionens* avec des remarques, 4. 2 Vol. 1729.
Architecture Historique, des plus célèbres monumens Anciens, & de plusieurs modernes; par *Mr. Fischers* de

C A T A L O G U E.

- de Erlach premier Architecte de S. M. I. in Fol.
3 Vol. fig. *in plano*. Leipfig. 1725.
- par le Paultre. fol. fig. Paris.
- de Palladio, le Muet, & autres, 4. fig.
- Aymon Actes des Synodes des E. R. de France. 4. 2 vol.
- Monumens de la Religion des Grecs. 4. 2 vol.
- Abregé de l'Histoire de France par le P. Daniel. 4. 6 vol. Paris 1727.
- * —— de la Methode Latine de Port-Royal. 8.
- * Annales de la Cour & de Paris. 12.
- * Abregé de la Vie de divers Princes Illustres par Teiffier. 12. fig.
- * Avis aux Negociateurs sur les interêts de la G. Bretagne *Traduit de l'Anglois*. 8. 1712.
- * Avocats (les) pour & contre le Docteur Sacheverell avec le Sermon qui a donné lieu à son Procès, 8.
- Anatomie de la tête de l'Homme par Charriere. 12. Paris 1705.
- * Anecdotes Persanes, par *Madame de Gomez*. 12 2 vol. 1729.
- * Art de prêcher avec les Gestes d'un Predicateur. 8.
- ARISTOTELIS *Tractatus Varii* Gr. Lat. 12. 6 vol. *Patavii* 1639.

B.

- * BANGOR, (le D. Hoadly Evêque de) *presentement Evêque de Winchester*. le Moyen de plaire à Dieu sous l'Evangile, *traduit de l'Anglois* par Mr. Ricotier. 8. 1720. *Idem en grand Papier*.
- * Bombardier (le) François, par Mr. BELIDOR *Commissaire de l'Artillerie*, 4. fig. 1734.

C A T A L O G U E.

- * **BROWN**, (*le D. Thomas*) Essai sur les Erreurs Populaires. 12. 2 vol. 1733.
- * **BAYLE** (*Pierre*) Dictionnaire Critique *Edition de 1720.* fol. 4 vol. *en grand papier magnifique & de la dernière Beauté.* NB. Il ne s'en est point imprimé en grand papier de l'Édition de 1730.

————— Toutes les autres Oeuvres aussi en grand papier. fol, 4 vol.

- BURNET** (*le D. Gilbert*) Apologie de l'Eglise Anglicane, contre les accusations de l'Eglise Romaine. 12. 1687.
- * **Boccalini**, *Pietra del Paragone Politico.* 24. fig. 1652.
- BINKERSHOEK**, (*Cornelii van*) *Jcti & Senatoris Opuscula: Opera Minora: Observationes Juris Romani & Juris Civilis.* 4. 4 vol, 1710. 1733.
- Bibliotheca Fratrum Polonorum; sive Socini, Crellii, Slichtingii, Wolzogenii, Opera Omnia.* fol. 6 vol.
- * **BARBEYRAC** (*Jean*) Traité du Jeu. N. E. revue par l'Auteur dans tout le Corps de l'Ouvrage & augmentée de plusieurs Pièces 8. 3 vol, 1737. avec le Portrait de S. A. R. Madame la Princesse d'Orange, à laquelle l'Ouvrage est dédié.

————— Professeur en Droit, Recueil de Discours 12. 2 Vol. 1731. contenant les piéces suivantes.

Du Pouvoir des Souverains } *traduit du Lat.*
De la Liberté de Conscience } *de Mr. Noodt.*

De la juste defense de l'Honneur: où l'on traite en particulier des Duels, *traduit du Latin de Mr. Slicher.*

De l'Utilité des Lettres & des Sciences, par rapport au bien de l'État, par *Mr. Barbeyrac.*

Discours sur la question, s'il est permis d'échafauder en Chaire le Magistrat qui a commis quelque faute, par *Mr. Barbeyrac.*

* **BAYLE**

C A T A L O G U E.

- * BAYLE (Pierre) ses Lettres, publiées sur les manuscrits Originaux; par Mr. Desmaizeaux avec des remarques. 12. 3 vol. 1729.
- * ——— Dictionnaire fol. 4. vol. 1730.
- * BOULAINVILLIERS (le Comte de) la Vie de Mahomed: avec des reflexions sur la Religion Mahometane, & sur les coutumes des Musulmans. 8. 1731.
- * ——— Histoire de l'ancien Gouvernement de France. 8 3 vol. 1728.
- Etat Present de la France in fol. 3 vol. Londres 1727 ——— 1728.
- * BAILLET (Adrian) Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs 12. en XVII. Volumes. *Idem* in 4. 8 Vol. 1726.
- Vies des Saints. fol. 4 Vol. Paris 1705.
- BOURDALOUE, Sermons pour les Fêtes des Saints, & pour des Vestures & Professions Religieuses. 8. 2 vol. 1712.
- Sermons sur l'avent, le Carême, les mystères, & les Fêtes. 8. 8 vol. 1713.
- Bellegarde (l'Abbé de) Maximes pour l'Education d'un Roi. 12.
- Bonifonii Patris Averni, Opera omnia, avec les Imitations Françoises de Gilles Durant. 12. 2 vol. 1727.
- Biblia Sacra Vulgata. 24. 6 Vol.
- * Bible (la Sainte) par Mr. David Martin. fol. 2 vol. Amsterdam 1707.
- * ——— la même sur de grand & beau papier Royal. fol. 2 vol.
- * Bibliothéque Germanique ou Histoire Littéraire d'Allemagne, de la Suisse, & des Païs du Nord. 8. 39. vol. le Tome 40. est sous presse.
- BOSSUET Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique. 12,

C A T A L O G U E.

- BOSSUET Politique de l'Ecriture Sainte. 8. 2 vol.
1709.
- Balance de la Religion & de la Politique. 12.
- * BAXTER Voix de Dieu. *Traduit de l'Anglois.*
12.
- * BLONDEL, Histoire du Calendrier Romain. 12.
—— Art de jetter les Bombes. 12. fig. *Idem*
im 4. Edit. de Paris.
- Bible de Port-Royal *Fr. Lat.* avec des Notes. fol. 3
vol. *Idem 4. 3 Vol. François seul. Idem 12. 34 vol.*
Fr. Latin.
- avec des Explications & Reflexions par
Madame Guyon. 8. 20. vol.
- Biblia Sacra Junii & Tremellii. 8 Tiguri. 1703.*
- BASILII Magni & Chrysostomi *Homilia Selectæ,*
Gr. Lat. 12. Patavii. 1688.
- * BARKUISEN *Collecta Medicinæ practica generalis. 8.*
1715.

C.

- * CONJURATION de Nicolas Gabrini de Rienzy , par
le P. du Cerceau. 12. 1734.
- * CUISINIER (le Nouveau) Royal & Bourgeois , &
Nouvelle Instruction pour les Confitures; 12. 3
vol. 1734.
- Critique sur les Lotteries Anciennes & Modernes
par Ricotier. 12. 2 vol. 1697.
- * CASTELLI, Nouvelle Grammaire Italienne &
Françoise. 8. 1714.
- CATROU & ROUILLE' (les PP.) Histoire Ro-
maine, les Tomes 13. 14. 15. 16. qui avec les
12. *Précédens* font l'Histoire Complète de la Re-
publique Romaine 4. fig. Paris 1728. 1730.
- *Idem* les Tomes 17. 18. 19. contenant
L'histoire des Empereurs. 4 3 vol. fig.
- * CLARKE, (le Docteur Samuel) Explication du
Catéchisme de l'Eglise Anglicane *traduit en Fran-*
çois.

C A T A L O G U E.

fois sur la 3. Edition Angloise. 8. 1737.

- * CROUSAZ, pensées libres sur Divers sujets & sur les Instructions Publiques. 8. 2 vol. 1736.
- * CLERICI (Joannis) *Harmonia Evangelica accerserunt tres Dissertationes de annis Christi, deque Concordia & auctoritate Evangeliorum.* fol. 1700.
- * COURAYER (le R, P. le) Relation Historique & Apopologetique de ses Sentimens. Avec les preuves justificatives. Item Suplement à ladite Relation & Réponse au P. le Quien, & à la Censure de quelques Evêques. 12. 3 vol. 1729.
——— 1732.
- * Charge des Gouverneurs de Places par de Ville. 12. fig.
- COLONNE Histoire Naturelle de l'Univers 12. 4 vol. fig. 1735. Paris.
- CALMET, Commentaire & Dictionnaire sur la Bible. fol. XIII vol. Paris. avec fig.
——— Hist. de la Bible. 12. 7 vol. Paris. 1725,
- CICERON, Traduction de ses Lettres à Brutus avec des remarques Historiques & Critiques. 12. 2 vol. Paris 1731.
——— De la Nature des Dieux; par l'Abbé le Maffon 12. 3 vol. Paris 1721.
- Confessions, Soliloques & Manuel de St. Augustin. Traduction Nouvelle 12 2 vol. Paris 1728.
- Carpzovii Critica Sacra Veteris Testamenti.* 4. Lipsiæ 1728.
- * CALLIERES de la maniere de negocier avec les Souverains. 12. 1716.
Clef du Cabinet des Princes de l'Europe. 8. les premières Années jusques en 1720.
- * CROUZAS Traité de l'Education des Enfans. 12. 2 vol. 1722.
Clefs de la Philosophie Spagirique. 18. Paris 1715.
Cité de Dieu de St. Augustin, Traduction Nouvelle. par Lombert. 12. 4 vol. Paris 1737.

C A T A L O G U E.

- Catecheses (les) de St. Cyrille de Jerusalem, avec des Notes & des Differtations Dogmatiques. 4. Paris 1715.
- * Catechisme de Mr. de Superville. 8 Nouvelle Edition 1737. avec le Portrait de l'Auteur.
 - * Consolations contre les Frayeurs de la Mort par Drelincourt. 8. 1725.
 - * CHARRON de la Sageffe. 12. Amst. 1661.
 - CICERON Entretiens sur les vrais Biens & vrais Maux. Traduits par l'Abbé Regnier Desmarais. 12. Paris 1722.
 - Curiosités de la Nature, & de l'Art par Vallemont. 8 2 vol. fig.
 - Clerici (Danielis) *Historia Naturalis & Medica Latorum Lumbricorum.* 4. fig. 1715.
 - CRELLII *Ethica, cum Catechismo Ecclesiarum Poloniarum.* 4.
 - Catalogus Bibliothecæ Cottonianæ & Bodlejanæ. Oxoniæ. fol.*
 - *Manuscriptorum Angliæ & Hiberniæ. fol. 2. Vol. Oxonia 1697.*
 - COMIRII *Carmina.* 12. 2 Vol. Parisiis 1715.

D.

- * **D**U CATIANA, ou Remarques de Mr. LE DUCHAT sur divers sujets de Critique, d'Histoire, & de Litterature : & sur divers Livres comme Bayle & autres Auteurs François anciens & modernes. 8. 2 vol. 1738.
- * DANIEL, (le P.) Histoire de France Tome VII. contenant les Fastes de Louis XIII. & de Louis XIV. avec les Comparaisons de Mr. Lombart sur l'Histoire du P. Daniel & celle de Mezeray. 4. 2 vol. en grand papier.
- * ————— la même Histoire complete.
4. 7 vol.

C A T A L O G U E.

- Dictionnaire Oeconomique. fol. 2 vol. fig. Paris 1732.
- Discours sur la Connoissance des Bêtes par le P. *Pardies*. 12.
- Du grand & du Sublime dans les Mœurs & dans les différentes Conditions des Hommes. 12. 1681.
- De la Veritable Eloquence. 12. Paris 1703.
- Désespérés (les) Histoire Heroïque traduite de l'Italien de *Marini*. 12. 2 vol. fig. Paris 1732.
- DU HAMEL, *Philosophia Vetus & Nova ad Usum Scholæ accommodata*. 12. 6 vol. fig. 1700.
- DENYS, *Observationes Chirurgicæ de Calculo, Secundum Methodum Celeberrimi J. J. RAU*. 8. fig. 1731.
- DU HAMEL, (M. J.) *Philosophia Universalis*. 12. 5 vol. *Parisii* 1705.
- * Doyen (le) de Killierine Histoire morale & Amusante par *Prevot l'Exil*. 12. 1736.
- * Dictionnaire Nouveau & Complet de la Langue Françoisse par *RICHELET*. 4. 2 vol. 1731.
- des Cas de Conscience. fol. 3 vol. Paris 1731.
- de la Bible par *Calmet*. fol. 4 vol. fig. Paris 1730. *Idem le Suplement a part* fol. 2 vol.
- Latin - François par le P. *Tachart*. 4. Paris 1727.
- * *DERHAM*, Theologie Astronomique, *Suite de la Theologie Physique, Traduite de l'Anglois sur la cinquième Edition*. 8. fig. 1729.
- * Diversités Curieuses pour servir de recreation à l'Esprit. 12. 7 vol.
- Discours Historiques, Critiques, & Moraux sur la Bible; par *Mr. Saurin*. fol. 4 vol. fig. *Idem*. 8. 6 vol.
- * Dissertation sur la statue de *Paneade*. 12. 1728.
- Devoirs des Personnes de qualité. 12. 2 vol. Paris 1728. * Dif-

C A T A L O G U E.

- * Dissertations Historiques & Critiques sur divers Sujets, & sur l'*Histoire de France* du P. Daniel, par Mr. Rival. *Chapelain du Roi de la G. B.* 12. 3 Vol. 1728.
- Digestum Vetus Corporis Justinianæi.* fol. 6 Vol. Lugduni 1604.
- Decretales Gregorii XIII. & Bonifatii VIII.* fol. 3 Vol. 1612.
- DES LANDES, Recueil de Traités de Physique, & d'Histoire Naturelle. 8. 1737. fig.
- * Dictionnaire Anglois-François, & François-Anglois, par Boyer. 4. 2 vol. 1727.
- * ——— Historique, & Critique, par Mr. BAYLE, *Quatrième Edition d'Hollande*, fol. 4 Vol. 1730.
- * DACIER (Madame) Des Causes de la Corruption du Gout contre Mrs. de la Motte & Terrasson. 12. 1715.
- Doctrine (la) des Protestans avec un Commentaire Philosophique sur ces Paroles *Ceci est mon Corps* par la Barre. 12. 1720.
- DU HALDE, (le P.) Description de la Chine. 4. 4 vol. fig. 1737. & un Volume in fol. *grandeur d'Atlas* contenant les grandes Cartes.
- * Devoirs des Dames, & Devoirs d'un Gentilhomme traduits de l'Anglois. 12. 2 vol.
- * Discours contre la Transsubstantiation. 8. 1725.
- Description Nouvelle de la France. 12. 6 vol. fig. Paris 1718.
- de la Ville de Paris par Brice *Derniere Edition* 12. 3 vol. fig. Paris.
- Dissertation Critique sur l'Iliade d'Homere par l'Abbé Terrasson. 12. 2 vol. Paris 1715.
- DACHERI *Spicilegium Veterum Monumentorum.* 4. 13 Vol. *Parisis.* Idem fol. 4 vol.

C A T A L O G U E

E.

- * **E**Xplication du Catechisme de l'Eglise Anglicane par le D. Samuel CALRKE. 8. 1737.
- * Exposition de la Doctrine Orthodoxe sur le Mystere de la Trinite, avec un Court Examen du *Nouveau Systeme de Mr. MATI* : par Mr. BOULIER, . 8. 1734.
- * Essai sur les Erreurs Populaires, ou Examen des Opinions receues comme vrayes, qui sont faufes ou douteuses, *Traduit de l'Anglois de THOMAS BROWN Chevalier & Docteur en Medecine.* 12. 2 vol. 1733.
- * Etat Present de l'Eglise Romaine dans toutes les Parties du Monde dressé par Ordre du *Pape Innocent XI.* avec une Epitre Ironique au *Pape Clement XI.* sur l'Etat des Eglises Protestantes, par le Ch. STEELE *traduit de l'Anglois.* 8. 1716.
- * Entretiens Historiques & Critiques sur divers Sujets de Litterature Sacrée. 8. 2 vol. 1733.
- * Elemens du Christianisme ou Petit Catechisme à l'Usage des Enfans. par Mr. de SUPERVILLE. *Sixieme Edition.* 8. 1737.
- l'Etat de la France, contenant les Princes, le Clergé, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, & les Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi. 12. 5 vol. Paris 1722.
- * Entretiens Utiles & Agréables sur les Passions. des hommes 12. 2 vol. fig. 1737.
- * Entretiens Physiques ou Physique Nouvelle en Dialogues; *enrichis de beaucoup de figures;* par le P. Regnault. 12. 3 vol. 1732.
- Entretien entre Mrs. la Chapelle & Maty, au Sujet de la *Lettre d'un Theologien sur le mystere de la Trinite.* 8. 1731. Cette Lettre a fait déposer l'Auteur.

Esprit

C A T A L O G U E.

- Esprit du Siécle. 12. 1708.
 Eloge Funebre de Louïs XIV. par Houdart de la Motte. 12.
 Epigrammes de Senecé. 12. Paris 1717.
 * Examen de la Theologie de Mr. Jurieu par Mr. Elie Saurin. 8. 2 vol.
 • Essay d'une Philosophie Naturelle fondée sur la seule Raison. 12. Paris 1723.
 Ecole du pur Amour de Dieu dans la Vie de la bonne Armelle. 12.
 * Exilés de la Cour d'Auguste. 12.
 EBERMAYER *Gemmarum Sculptarum Thesaurus, Effigiesque Regum Francia usque ad Ludovicum XV. in Gemmis ad Optimorum Monumentorum fidem incisa cum figuris aeneis. fol. 1721.*

F.

- F**ONTAINE, (la) ses Contes & Fables avec & Sans fig. 8. 1732.
 FLEURI, Histoire Ecclesiastique. 4. 34 vol. Paris
Idem 12. 34 vol. Bruxelles.
 Fables (les) d'Esopé, en prose avec des Catrains & de jolies figures en Bois. 12. Paris 1718.
 FREIND, (Joh.) *Emmenologia & Praelectiones Chymica.* 12. Paris 1727. Le même Ouvrage en François. 12. Paris 1731.
 • Femmes (les) Militaires. 12. fig. 1735.
Florus Gravi, & cum notis Variorum, 8. fig. 1702.
 • FLEURY Devoirs des Maîtres & des Domestiques. 12.
 Forces (les) de l'Europe ou Plans des Principales Villes de l'Europe par Mr. de Vauban. 4. 8 Parties. *Idem en Espagnol.*

G.

C A T A L O G U E.

G.

- * **G**éographie Physique de la Terre, traduite de l'Anglois de Mr. *Woodward*. 8. fig. 1735.
Génération (*la*) de l'Homme ou Tableau de l'Amour Conjugal : par *Nicolas Venette*. 12. 2 vol. fig. 1732.
- * **G**root Algemeen Historisch Woordenboek, BEHELZENDE het voornaamste dat vervat is in de Woorden-Boeken van *Morery*, *Bayle*, *Buddeus*, enz. in fol. 10 Deelen 1733. op *Groot papier*.
- * **G**ulliver (*le Nouveau*) ou Voyage de Jean Gulliver fils du Capitaine Gulliver. 12. 2 Vol. 1730.
GODEAU (*Messire Antoine*) Histoire des IX. premiers Siecles de l'Eglise. 12. 6 vol.
S. Gregorii Magni Papæ Opera omnia. fol. 5 Vol. Paris 1705.
Gratiani Historia Veneta ab anno 1613. usque ad annum 1700. in 4. 2 Vol. Padua. 1728.
- * **G**rammaire Nouvelle François & Italienne par *Castelli*. 8. 1714.
GARIDEL Histoire des Plantes de Provence. fol. fig. 715.
- * **G**EOMYLER (le) traduit de l'Arabe. 12. 1729.

H.

- * **H**istoire de l'Admirable DON QUICHOTTE de la Manche *Nouvelle Edition* la plus correcte & la Meilleure qui se soit faite en *Hollande*. 12. 6 vol, fig. 1735.
- * ——— du Théâtre François, depuis son Origine jusqu'à present, 8. 1735. Idem Tome second. 1736.

* Hiç

C A T A L O G U E.

- * Histoire du Marquis de Cleves par *Mr. de Sacy*, avec les Caprices du Destin. 8. fig. 1719.
- * ——— d'Osman I. Empereur des Turcs par *Mad. de Gomez*. 12. 2 vol. 1734.
- * ——— d'Estevanille, surnommé le Garçon de bonne humeur par *Mr. le Sage*. 12. 1734.
- Litteraire des Gaules, Tome I. qui comprend les Temps qui ont précédé la Naissance de *Jesus-Christ*, & l'Histoire des 3 premiers Siecles de l'Eglise. 4. Paris 1733.
- des Plantes de l'Europe, & des plus Utilisées d'Asie, d'Afrique, & d'Amérique avec un Abregé de leurs qualités & de leurs Vertus Spécifiques. 12. 2 vol. fig. Lion 1706.
- du Commerce & de la Navigation des Anciens par *Mr. HUET, Evêque d'Avranches*, 8. 1727.
- & Amours de Sapho de Mytiléne 12. Paris 1724.
- de France écrite par Ordre de *Mr. le Président de Harlay*; pour l'Usage de Son Fils. 12. 3 vol. Paris 1720.
- HUYGENS, Nouveau Traité de la pluralité des Mondes, *traduit du Latin*. 12. fig. 1718.
- * HOFFMANNI, (Frederici) *Consultationes & Observationes Medicæ cum responsionibus*. 8. 3 vol. 1734 ——— 1735.
- * Histoire de POLYBE, nouvellement traduite du Grec par *Dom VINCENT THUILLIER*, avec un Commentaire ou un Corps de Science militaire, *enrichi de Notes Historiques & Critiques*, ou toutes les grandes parties de la Guerre, soit pour l'offensive, soit pour la defensive, sont expliquées, démontrées & représentées en figures; par *Mr. le Chevalier DE FOLARD*, in 4. 6 vol. 1729 ——— 1731. *Le même Ouvrage en grand papier.*

* His.

C A T A L O G U E.

- * Histoire de la Fable conferée avec l'Histoire Sainte, par *Mr. de la Vaur.* 12. 2 Vol. 1731.
- de Geneve, par *Mr. SPON*, *rectifiée & augmentée par d'amples notes*, avec les actes & autres pieces servant de preuves à cette HISTOIRE. in 4. 2 Vol. fig. *Idem in 12. 4 Vol. fig.* 1730.
- de l'Empire, par *HEYSS* continuée jusqu'à présent & augmentée de plusieurs remarques. 12. 4 Vol. 1718.
- de la Ligue de Cambray. 12. 2 Vol. Paris 1728.
- Hecquet; de la Digestion & des maladies de l'Estomach. 12. Paris 1712.
- Huetii & Fraguerii Carmina.* 12. *Parisiis* 1729.
- Horatius ex interpretatione & cum notis Joh. Duhamel & Juvencii.* 12. 5 Vol. *Parisiis* 1721.
- * Histoire de l'admirable Don Quixotte de la Manche *Nouvelle & magnifique Edition* enrichie de figures dessinées sur les Originaux de Paris & gravées par les plus Habiles Maitres. 3 Volumes in 4. *Sous presse à Amsterdam chez Pierre Humbert.*
- * ——— de France par le P. Daniel in 4. 7 Vol. 1725. *Idem en grand pap.*
- * ——— de la Milice Françoisse par le même. 4. 2 Vol. fig. 1724.
- ——— ——— *la même en grand pap.*
- de l'Academie de Bologne dressée sur les Memoires du Comte Marfigli. 8. fig. 1723.
- * ——— des Ordres Militaires & de Chevalerie avec une Dissertation sur les Duels par *Mr. Basnage.* 8. 4 Vol. fig. 1721.
- * Histoire Secrete des Intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe *traduite de l'Anglois.* 8. 3 Vol. *Idem le Tome second apart.*

C A T A L O G U E.

- Histoire de la Bible par Royaumont. 12. *avec & sans figures.*
- _____ de la Musique, 12. Paris 1715.
- _____ Metallique de Hollande par Bizot. fol. fig. Paris.
- * _____ Universelle des Voyages par Bellegarde. 12. fig.
- _____ Chronologique du XVII. Siecle par le P. Bufier. 12. Paris 1715.
- _____ des Fanatiques, & de la Revolte des Cevennes. 12. Paris 1713.
- _____ de la Vie de David par l'Abbé Choisy. 4. fig.
- _____ du Connetable de Lune. 12. Paris 1719.
- _____ des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures. 12. Paris 1708.
- * _____ du Christianisme des Indes par Mr. la Croze. 8. fig. 1724. Idem Remarques. 8. 1737.
- Hartsoeker Conjectures Physiques avec les Eclairciffemens. 4. 3 Vol.
- Homère Vengé par le Poëte sans fard. 12. Paris 1715.
- Histoire du V. & du N. Testament par de Langes. 8. 3 Vol. 1718.
- _____ Généalogique de la Maison Royale de France & des Grands Officiers de la Couronne par le P. Anselme. fol. 2 Nol. fig. Paris 1715.
- * _____ Physique de la Mer avec les figures dessinées d'après le Naturel par Mr. le Comte de Marfilly. fol. fig. 1726.
- _____ du Diable. 12. 2 Vol. 1729.
- _____ de Malthe par Mr. l'Abbe de Vertot, enrichie des Portraits des Grands Maîtres au nombre de 71. in 4. 4 Vol. Paris 1726. Idem en grand papier. Idem 12. 5 vol. sans Portraits.

C A T A L O G U E.

- Histoire Secrete des Femmes Galantes de l'Anti-
quité. 12. 3 vol. 1726.
- *Heeseri Lexicon Philosophicum Hebraeo-Chaldaeo Sacrum*
4. 1719.
- *Historia Augusta Imperatorum*, fol. fig. 1710.
- *Horatius Rutgerſii*. 12.
- *Hecquet Hippocratis Aphorismi*. 12. 2 vol. Paris
1724.
- *Harduini & Labbei Conciliorum Collectio Regia Ma-
xima*. fol. 12 vol.

I.

- **I**ntroduction à la Philosophie, ou De-là connoiſ-
ſance de Dieu & de Soi-même. 12. Paris
1722.
- Ibrahim ou l'Illuſtre Baſſa. 12. 4 vol. fig. Paris
1723.
- Journées (les) Amufantes, par *Madame de Gomez* :
12. 8 vol. fig. 1736.
- *Justin*, Histoire Univerſelle. 12. 2 vol.
- *Jerusalem (la) Delivrée*, Poëme Historique du Taſ-
ſe. *Nouvelle Traduction*. 12. 2 vol. Paris 1724.
- Introduction à l'Histoire de l'Univers, par le Baron
de Puffendorf. *Nouvelle Edition* enrichie de No-
tes & de Cartes Geographiques. 12. 6 Vol.
1721.
- *Juvencii, Orationes*. 12. 2. Vol. Paris 1714.
- Jugemens (les) des Savans par Baillet & Gibert 12.
17 vol. 1725.
- ——— Idem in 4. 8 vol.
- Idée Générale de la Fortification gravée en 4.
grandes Feuilles.
- Iliade d'Homère par de la Motte. 12. 1714,

C A T A L O G U E.

Iliade d'Homère par Madame Dacier, *Edition de Paris.* 12. 3 vol. fig.

Jardin (le) des Racines Grecques. 12. Paris 1719.

Jurieu Calvinisme & Papisme mis en Parallele, 4. 2 vol.

——— Esprit de Mr. Arnaud. 12. 2 vol.

Irenæi (Sti.) Opera Gr. Lat. fol. Parisiis 1709.

Juvenalis. 24.

Josephi Opera Gr. Lat. Hudsoni & Haverkampii. fol. 2 vol. 1726.

K.

K IRKER Chine Illustrée, fol. fig.
——— *Idem en Latin.*

L.

• **L** Etres du Cardinal d'Ossat, avec les Notes Historiques, & Politiques d'Amelot de la Houssaye Nouvelle Edition augmentée de Nouvelles Notes par le même qui ne se trouvent point dans l'Édition de Paris de 1697. 12. 5 vol. 1708. *Bonne Edition.*

——— & Négociations entre le Pensionnaire Jean de Wit, & les Plénipotentiaires des Provinces-Unies depuis 1652. jusqu'à 1669. 12. 5 vol. 1725.

• **L'**ENFANT, (Jaques) Histoire des Conciles de Pise, de Constance, & de Basle; 4. 6 vol. en grand papier très-beau & avec des Portraits Choisis & des premières Epreuves. *Idem le N. Testament.* 4. 2 vol. 1718.

Loix Civiles (les) dans leur Ordre Naturel Suivies du Droit Public, avec le *Legum Delectus* par Mr. Domat

C A T A L O G U E

- Domat.* fol. Paris 1723. Idem 4. 6 vol. *grosse Lettre.*
- LE SUEUR, Histoire de l'Eglise & de l'Empire. 12. 8 vol. Geneve 1689. *Idem* 4. 8 vol. *grosse lettre.*
- * LENGLET DU FRESNOY, (*l'Abbé*) l'Histoire justifiée contre les Romains. 12. 1735.
- * ——— methode pour étudier l'Histoire. 12. 5 vol. 1737.
- * ——— Principes de l'Histoire pour la Jeunesse. 8. 3 vol.
- * ——— Geographie des Enfans. 8.
- LIMBORCH (Philippi à) *Theologia Christiana.* fol. 1730.
- LUISINI, *de compescendis Animi affectibus.* 8. 1713.
- Lettre Pastorale de *Milord Evêque de Londres* à ses Diocésains au Sujet de divers Ecrits qui ont paru en faveur de l'incrédulité. 8. Londres 1729.
- d'un Théologien à un autre Théologien sur le Myſtere de la Trinité. 8. 1729.
- * Lettres du Roi *Henri IV.* & de *Mr. de Villeroi,* à *Mr. de la Boderie,* Envoyé de S. M. auprès de *Jaques I.* Roi de la Grande Bretagne. 2 vol. 8 1733.
- Historiques, contenant le Journal des Campagnes de *Louis XIV.* par *Mr. Peliffon;* 12. 3 Vol. Paris 1729.
- * L'ENFANT (*Jaques*) Préſervatif contre la réunion avec le Siège de Rome, 8. 5 vol. 1723.
- * ——— Histoire du Concile de Pise. *Enrichie de Portraits,* 4. 2 vol. 1724. *Idem en grand papier.*
- * ——— Histoire du Concile de Conſtance. 4. 2. vol. 1727. *Idem en grand papier.*
- * ——— Histoire de la Guerre des Huffites & du Concile de Baſſe. 4. 2 vol. fig. 1731.
- * ——— Poggiana ou Histoire de Pogge & des Savans de ſon tems. 8. 2 vol. 1720.

C A T A L O G U E,

- * LENFANT Traduction du N. Testament in 4. 2 vol.
1718. *Idem en grand papier.*
- * ——— Sermons. 8. 1728.
- * Larrey Histoire de Louïs XIV. 12. 9 vol. 1722.
——— la Suite à part ou Volumes 5. 6.
7. 8. & 9. *Idem Tomes 2 & 3. in 4.*
- * Limiers Histoire de Louis XIV. 12. 12 vol. fig.
1719.
——— Traduction des Oeuvres de Plaute, 12.
10 vol. fig. avec le Latin à côté. 1719.
Lettres & Memoires du Comte de Buffi Rabutin,
12. 8 vol. 1722.
- * Lettres sur les Anglois & sur les François, 12.
1727.
- LAMY (*le P. François*) Connoissance de soi-même.
12. 6 vol. Paris.
- Langue (la) 12. 2 vol. Paris. *Idem Edition d'Hol-*
lande.
- LAMY de *Tabernaculo Fœderis, & Sancta Civitate*
& de Templo ejus, Libri Septem, fol. fig. Pari-
sis. 1719.
- Leusdeni Compendiolum Græcum Novi Testamenti 8.*
——— *N. Testamentum Græcum. 12,*
——— *Græco-Latinum. 12.*

M.

- * **M**émoires de FREDERIC HENRI DE NAS-
SAU PRINCE D'ORANGE: depuis 1621.
jusqu'en 1646. Un Volume grand in 4. avec fi-
gures dessinées & gravées par Picart. 1733.
- * ——— du Général MONTECUCULI, avec la
maniere de deffendre & d'assieger les Places. 12.
fig. 1734.
——— pour rendre la Paix perpetuelle en Eu-
rope par l'Abbé de St. Pierre. 12. 1712.

——— du

C A T A L O G U E.

- Memoires du *Marquis de Montglut*. 12. 4 vol.
1727.
- * ——— de Mr. de *Cominville*. 12. 1735.
- * *Morale* (la) de l'Evangile, traduite de l'Anglois du
D. Lucas. 8. 1710.
- pratique des Jésuites les Tomes 3. 6. 7. 2
part. 12.
- Menage* (le) de la Ville & des Champs par *Liger*.
8. 1725.
- * *Mital*, ou *Avantures incroyables*. 12. 1708.
- MORGAGNI*, *Opera Omnia Medica & Anatomica*.
4. fig. 4 vol. 1723 ——— 1727. *Epistolæ in C.*
Celsum apart.
- MUSITANI*, (*Caroli*) *Opera Omnia Medica*, fol.
2 vol. *Lugduni*. 1733.
- MENKENII*, *Rerum Germanicarum præcipuè Saxo-*
nicarum Scriptores. fol. 2 vol. fig. *Lipsiæ*. 1728.
- * *MAITTAIRE*, *Annales Typographici ab Artis in-*
ventæ Origine ad Annum 1664. Tomus Primus 4.
2 vol. 1733. *Editio Nova in qua invenitur Sup-*
plementum pro toto Opere.
- * *Memoires du Comte de Forbin*. 12. 2 vol. 1730.
- * ——— de *Madame de Barnevelt*. 12. 2 Vol.
1732.
- Montfauçon*, *l'Antiquité Expliquée*. fol. 15 vol.
fig. Paris, en grand & petit papier.
- Mithologie* (la) ou l'*Histoire des Dieux* par du Puis.
12. 2 vol. Paris 1731.
- * *Ministre* (le) Public dans les Cours Etrangères,
12. 1731.
- Menestrier*, *Nouvelle Methode raisonnée du Bla-*
son. 12 fig. 1718.
- Methode pour apprendre les Histoires de France,*
d'Angleterre, & de Hollande; par Demandes &
Réponses. 12. 3 vol.
- MATY*, *Lettre sur la Trinité & son Entretien par*
Lettres, avec M. la Chapelle. 8. 1731.

C A T A L O G U E.

- * Mouche (la) ou les Aventures de Bigand par le Chevalier de Mouchy. 12. 4 vol 1737.
- * MENTOR (Le) Moderne, ou Discours sur les Mœurs du Siècle; *traduit de l'Anglois* du GUARDIAN de Mrs. ADDISSON, STEELE & autres Auteurs du Spectateur. *Nouvelle Edition* revue, corrigée avec soin, & augmentée d'une Table des Matieres. 12. 4 vol. 1727.
- Mœurs des Sauvages Americains comparées aux Mœurs des premiers Tems par le P. Lafitau. 4. 2 vol. fig. Paris 1724.
- * Memoires de la Comtesse de *** ayant sa rétraire servant de reponse aux *Memoires de Saint Evremont*. 12. 1709.
- * ——— pour la Paix de Riswik par Du Mont. 12. 4 vol.
- de Beauveau pour servir à l'Histoire de Charles IV. Duc de Lorraine. 12.
- du Pretendant ou du Chevalier de St. George. 12.
- Historiques de la Province de Champagne; par Mr. Baugier. 8. 2 vol. fig. 1721.
- pour servir à l'Histoire de Charles XII. Roi de Suède. 8. 1723.
- sur le Pays des Cafres & la Terre de Nuyts. 8, 1718.
- Maximes pour conserver l'Union dans les Compagnies. 8. 1714.
- MAILLET. *Consul de France au Caire*: Description de l'Egipte; 4. fig. Paris 1735.
- Medecine Statique de Sanctorius. 12. Paris 1722.
- * *Menandri & Philemonis Reliquia Gr. Lat. cum notis Grotii & Clerici*. 8. 1722.
- * *Maimonides de Vacca Rufa, H. bræo-Latin*. 8. 1722.
- Maracci Alcoranus Mahumedis, fol. fig.*

C A T A L O G U E

N.

- N**ouveau (le) Cuisinier Royal & Bourgeois & Instructions pour les Confitures & les liqueurs. 12. 3 vol. fig. 1725.
- Voyage de Guinée, avec un Traité du Commerce des Negres, traduit de l'Anglois du Capitaine SNELGRAVE. 12. 1735.
- Voyage autour du Monde, aux Terres Australes &c. par G. Dampierre, traduit de l'Anglois. 12. 5 vol. fig. Rouen 1724.
- Criticon des Foibleſſes Françoises avec quelques Histoires divertifſantes. 12. 1718.
- Nouvelle Methode de dresser les Chevaux par le Duc de Newcastle. 8. 1694.
- Numismata Virorum Illuſtrium ex BARBADICA GENTE. in folio. Patavii 1732. forma Atlantica. OUVRAGE MAGNIFIQUE, Orné de 240. figures. Culs de Lampe & Lettres Grifes.*
- * Nature & Excellence de la Religion Chrétienne; avec la methode qu'il faut observer pour acquerir le bonheur qu'elle propoſe; par le D. Burnet. Lettre de l'Archeveſque Tillotſon. Penſées Chrétiennes pour tous les jours du mois par le D. Lucas. Trois Pièces traduites de l'Anglois. 8. 1732.
- * Negotiations (les) du Préſident Jeannin. 12. 4 Vol.
- Nouveaux Sermons ſur divers Textes, par Mr. Leger. 8. 2 Vol. Geneve 1728.
- Nouveau Recueil de Traités de Paix depuis la Paix de Munſter juſqu'en 1709. par Mr. Du Mont. 12. 2 Vol. 1710.
- Novum Dictionarium Latino - Gallicum. P. Guidonis Tachard recognitum & emendatum. 4. Parisiis 1727.*

C A T A L O G U E.

Nouveau Testament avec des Notes par Richard Simon. 8. 4 vol. 1702.

Nouvelle Description de la France par Piganiol de la Force. 12. 6 vol. fig. Paris 1718. *La même Edition d'Hollande.*

————— Histoire de France par le Gendre. 12. 8 vol. Paris 1710. *la même fol. 2 vol.*

* NEWTON, Traité d'Optique. 12. 2 vol. 1720.

Nouvelles de la Republique des Lettres par Bayle, & Bernard jusqu'à Mai 1708. 12.

————— Lettres & Oeuvres Galantes. 12. Paris 1723.

Nouveau Traité de l'Education enrichie de Fables, qui ont rapport aux Vertus & aux Vices dont on traite. 12. 2 vol. fig. 1716.

————— Traité de la Justification. 12. 1723.

NEWTONIS (Isaaci) *Philosophia Naturalis Principia Mathematica*, Editio Nova Auctior. 4. fig. 1723.

O.

* Oeuvres Mêlées du Chevalier de St. Jory, 8. 2 vol. 1735.

————— de Don Francisco de Quevedo contenant ses Sept Visions. 12. 1711.

Oraisons (les) de Ciceron, traduites en François avec des remarques, par Mr. de Villefore. 12. 8 vol. Paris 1732.

Opere (Tutte le) *Fisico-Mediche Stampate e Manuscrite del Cavalier Antonio VALLISNIERI, raccolte da Suo Figliuolo. fol. 3 vol. fig. Venez. 1733.*

* Oeuvres & Satyres (Toutes les) de Regnier: avec

C A T A L O G U E.

- un Commentaire & des Remarques par Mr. *Brossette*, in 4. 1730.
- Oeuvres d'Horace, par le P. *Sanadon Jésuite*. in 4. 2 vol. Paris 1728. *Idem en grand papier*.
- _____ de Malherbe avec les Observations de Menage & les remarques de Chevreau. 12. 3 vol. Paris 1723.
- _____ diverses de la Fontaine. 8. 3 vol. Paris 1728. *Idem in 4. 3 vol. en grand papier magnifique.*
- Observations Mathematiques, par le P. *Souciet*. 4. fig. Paris 1729.
- Oedipe Tragedie de Sophocles, & les Oiseaux Comedie d'Aristophanes *traduites du Grec*; par Mr. Boivin. 12. Paris 1729.
- * O S T E R V A L D, Catechisme. 8.
 _____ Traité contre l'impureté.
 _____ ses Sermons. 8.
- * O Z A N A M Traité de Fortification. 8. fig. *point d'Exemplaires*.
 _____ Recreations Mathematiques & Physiques 8. 4 vol fig. Paris 1725.
- Oeuvres Poëtiques de Mellin de St. Gelais. 12. Paris 1719.
- * Ouvrages de Prose & de Poësie de Maucroix & la Fontaine. 12.
 Odes Galantes & Bachiques par le Brun. 12. Paris 1719.
 Opere Poëtiche del Card. Bentivoglio, in Parigi 1719. 12.

C A T A L O G U E.

P.

- **P**AUSANIAS, ou Voyage Historique de la Grèce, traduit en François avec des remarques par l'Abbé Gedoyn. 12. 4 vol. fig. 1733.
- * Payfan (le) parvenu par *Mr. de Marivaux*. 12. 1735.
- Pharmacopée (la) Universelle par *Nicolas l'Emery*. 4. 2 vol. Paris 1716. *Idem Edition d'Hollande*. 1729.
- PICTET, Sermons sur l'Examen des Religions & sur divers Textes. 8. 2 vol. Geneve 1716. & 1719.
- Theologie & Morale Chrétienne. 4. 5 Vol.
- Differtation sur les Temples, Dialogues sur la Religion. 12. 2 vol.
- Pseaumes N. V. 32. 1. vers. musique.
- grosse Lettre N. V. 1. vers. musique. 4.
- Prières Saintes & Chrétiennes tirées de l'Écriture Ste. & des SS Peres. 8. Paris 1708.
- Psalterium Cisterciense. fol.* 1723.
- * Prieres pour ceux qui voyagent sur Mer. 12.
- Parodies du Nouveau Theatre Italien avec les Airs gravés. 12. 3 vol. Paris 1711.
- Pieces qui ont remporté les deux prix de l'*Acad. R. des Sciences* en l'année 1729. in 4. Paris.
- Principes contre les Sociniens. 8. 2 vol. 1719.
- Pompe Funebre de l'*Archiduc Albert*, representée au Naturel en *Tailles-Douces*; dessinées par *J. Franquart*, & gravées par *C. Galle*: in fol. fig. 1729
- Poëmes (Toutes les) de Virgile: par le *P. Catrou*, 12. 4 vol. Paris 1729.

* P L A.

C A T A L O G U E

- * **PLACETTE** (la) *Communion Devote avec la Suite.* 12. 1722.
- * ——— *Traité des bonnes Oeuvres.* 12.
- *Traité de la Justification.* 12. 1723.
- Pseaumes Vielle version.* 32. 1. vers. musique.
- * *Poësies de Madame & de Mademoiselle Deshoulières.* 8. 2 vol. 1709.
- Polynier Experiences Physiques.* 12. fig. 1718.
- Pseaumes tout Musique nouvelle version.* 12. 1726.
- *de la Bastide tout Musique.* 12.
- *de Conrart premier verset Musique.* 12.
- * *Portrait des Foibleſſes Humaines par Madame de Villedieu.* 12.
- Parallele de l'Architecture Ancienne & Moderne.* fol. fig. Paris.
- Pensées choisies avec une suite, Sermons & Panegyriques de l'Abbé Bouleau.* 12, 3 vol. Paris.
- PICIETI** (Bened.) *Medulla Theologiae.* 12. 2 vol.
- PONTERÆ** (Julii) *Anthologia sive de floribus Naturæ.* 4. fig. Patavii 1720.
- *Compendium Botanicum.* 4. 1718.
- PEARSONIS** *Opera Chronologica.* 4.

Q.

Quintinie (la) *Instruction pour les Jardins,* 4.
2 vol. fig. Paris 1730.

R.

- * **RIVAL**, *Dissertations Historiques & Critiques sur divers Sujets.* 12. 3 vol. 1727.
- * *Retraite de la Marquise de Gozane,* 12. 1735.

Re-

C A T A L O G U E.

- Recueil des remedes faciles & Domestiques recueillis par *Mad. Fouquet* pour soulager les Pauvres. 12. 2 vol. Paris 1726.
- de Contes: Savoir Ceux de *Bocace*, de la *Reine de Navarre*, de la *Fontaine* & les *Cent Nouvelles*, en 8 petits Volumes in 12. sans figures. 1733.
- Reflexions sur les différens Stiles & la maniere d'écrire de *St. Evremont*. 8. 1700.
- Roman (le) Comique de *Scarron*, mis en vers Burlesques. 12. 2 vol. Paris 1733.
- Rime de piu *Illustri Poeti Italiani Scelte dall' Abbate Antonio*. In Parigi. 12. 2 vol. 1731.
- RICARD, Traité du Commerce. 4. 1732.
- RAMSAY, Histoire du Maréchal de Turenne. 8. 4 vol. fig. 1736.
- * ROLLIN, de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles Lettres, par rapport à l'Esprit & au Cœur: *Nouvelle Edition* augmentée d'un *Supplement*, & revue sur la derniere Edition de Paris. 12. 4 vol. 1736.
- Roman Espagnol. 12. Paris 1735.
- * Recueil de Discours sur diverses matières importantes par *Mr. BARBEYRAC Professeur a Groningue*. 12. 2 vol. 1731.
- Recueil des Lettres & Memoires écrits; par l'*Abbé Montgon*, contenant ses négociations d'Espagne. 12. 1732.
- * Réflexions Nouvelles sur les Femmes & Lettres sur la Véritable Education; par *Madame la Marquise DE LAMBERT*: *Nouvelle Edition* augmentée. 12. 1732.
- Religion (la) des Gaulois, tirée des plus pures Sources de l'Antiquité, contenant la Connoissance parfaite de la Religion de toutes les Nations, que les Anciens appelloient Celtiques,
par

C A T A L O G U E.

par Dom Martin Religieux de la Congregation de S. Maur. in 4. 2 vol. fig. Paris 1727.

- * Remarques de Mr. de la Croze, sur son Histoire du Christianisme des Indes. 8. 1737.
- * Renversement de la Constitution *Unigenitus* avec des Reflexions sur chaqu'une des 101. Propositions, & une courte Apologie du P. Queinel, 12. 1716.
- Raisons (les) des Scripturaires, Traduites de l'Anglois. 8. 1706.
- Relation d'un Voyage du Levant, avec plusieurs Observations touchant l'Histoire Naturelle par Tournefort. 4. vol. fig. 1718. *La même en grand papier.*
- * ——— du Voyage de l'Acadie & de Port-Royal, & de la Nouvelle France. 12. 1708.
- Reflexions sur l'Histoire des Juifs. 12. 2 vol. 1721.
- * ——— Sentences & Maximes Morales de la Rochefoucault. 12.
- Reponse à l'Histoire des Oracles par le P. Baltus. 8. 2 vol. *Idem le Tome 2. apart.*
- de Mrs. de Beaufobre, & Lenfant à Mr. Dartis avec quelques Eclaircissements sur leur N. T. in 4. 1720.
- Recueil de pieces Galantes de la Suze & Pelisson, 12. 4 vol.
- Recherches sur les Theatres de France. 4. Paris 1735
- Recherches Historiques, Curieuses & Remarquables. 12. Paris 1723.
- Recueil de Factums & Memoires sur plusieurs Questions curieuses & importantes. 4. 2 vol. 1716.
- des Harangues de l'Academie Françoise. 12. 2 vol. 1710.

Recueil

C A T A L O G U E.

Recueil de Voyages au Nord. 12. 9 vol. fig.

Regles sur la Santé par Cheyne. 1727. 8.

REGNIER DESMARAIS, (*l'Abbé*) Traduction de Cicéron Entretiens sur les vrais Biens & sur les vrais Maux. 12. Paris 1721.

————— Traité de la Grammaire Française
12. 1708.

S.

* S A X E (la) Galante ou Histoire des Amours d'*Au-
guste II.* Roi de Pologne. 8. 1736.

* S H E R L O K, De l'Immortalité de l'Ame & de la Vie Eternelle, *traduit de l'Anglois*, Nouvelle Edition. 8. 1735.

* ——— de la Mort & du Jugement dernier. 8. 2 vol. 1712.

STRADA, Histoire des Guerres Civiles de Flandres. 12. 3 vol. fig. 1705.

SYDENHAM, (Thomæ) *Opera Universa*. 8. 1726.

S E V E R I N I, (M. Aurelii) *de Abscessuum recondita Natura & Trimembris Chirurgia*. 4. 2 vol. fig. 1724 — 1725.

S T A L P A R T I I, (Vander Wiel) *Observationes Rariores, Medicae, Anatomicae, Chirurgicae*. 8. 2 vol. fig. 1727.

S Y L V I I D E L B O E, *Opera Omnia Medica*. fol. Geneva 1681.

S A N C T O R I I, *Statica Medicina cum notis Dodard; & Keill*. 12. 2 vol. Parisiis. 1725.

S T R A B O N I S, *Geographia Gr. Lat. cum notis Casauboni & Aliorum* fol. 2 vol. 1707.

* S A U R I N Abregé de la Theologie & de la morale Chrétienne. N. Edit. 8. 1737.

* ——— Ca.

C A T A L O G U E .

- * SAURIN Catechisme pour la Jeunesse. 8. 1724.
- * SETHOS, Histoire ou Vie tirée des Monumens Anecdotes de l'Ancienne Egypte ; avec les Cartes Geographiques des Voyages de SETHOS ; par l'Abbé Terraffon. 12. 2 Vol. 1732.
- * Sermons sur divers Textes ; par Mr. Lenfant. 8. 1728.
- de Maffillon. 12. 5 vol. Trevoux. 1714.
- * ——— du D. Tillotson traduit de l'Anglois Tome VI. contenant dix Sermons, six sur la divinité de J. C. & quatre sur l'Education des Enfans. 8. 1729.
- Sermon sur l'Avenement de George II. à la Couronne, par Mr. Rival. 8. Londres 1728.
- Système du mouvement, par Mr. de Gamaches. 12. Paris 1721.
- Secrets concernant les Arts & Mètièrs, avec le Teinturier parfait: divisés en IV. part. 12. 2 vol. 1721.
- Santolii, Opera Omnia 12. 3 Vol. 1729.
- Simonis (Richardi) Historia Critica Veteris Testamenti. 4.
- (Joh. Georg.) Præsidium Academicum de jure Naturæ, Gentium, Privati ac Publici. 4. 2 Vol. 1686.
- * SUPERVILLE, Catechisme, Nouvelle Edition avec le Portrait de l'Auteur. 8. 1737.
- Severi, (P. Corn.) Ætna & quæ supersunt Fragmenta. 8. 1703.
- Spanhemii (Frederici) Orbis Romanus. 4. Lipsiæ 1728.
- * SIDNEY (Algernon) Discours sur le Gouvernement. 12. 3 vol. 1702.
- * Sermons du D. Tillotson traduits par Mr. Barbeyrac. 8. 6 vol.

C A T A L O G U E.

- Sermons de *Joffevel*. 8. 1735.
 ——— du *P. la Rue*. 12. 4 vol. 1719. Bonne
 Edition.
 ——— Oraisons & Panégyriques par *Fléchier*. 12. 8
 vol. Paris.
 ——— de *Mr. Ostervald*, 8. 1722.
 ——— de feu *Mr. Jaquelot*. 12. 2 vol. 1735.
 * ——— de *Tillotson* sur la Repentance. 8. 1728.
 * *Suetone* Histoire des XII. Césars par du *Theil*.
 12. fig.
 Souverains (les) du Monde. 12. 4 Vol. fig. Paris
 1718.
 Secrets du Grand *Albert*. 12. fig.
SACY, Traduction des Lettres de *Pline*, du Pane-
 girique de *Trajan*, & *Traité de l'Amitié*. 12. 5
 vol. Paris 1722.
Scriptores Ordinis Prædicatorum recensiti. fol. 2 vol.
Parisis 1719.
Spondani Continuatio in Annales Baronii. fol. 2 vol.
Spanbemi Dubia Evangelica, & Vindiciæ Biblica. 4.
 3 vol.
 Sistema del Mondo. 4. 2 vol. fig. 1719.
Sallustius 24.
Senecæ Tragediæ cum notis Farnabii 24. Edition d'El-
 zevier.

T.

- T**raité d'*Origène* contre *Celse*, traduit du Grec,
 par *Bouhereau*. 4. 1700.
 Traité de Physique sur la pesanteur Universelle des
 Corps, par le *P. Castel*. 12. 2 vol. Paris 1724.
 Temple (le) des Muses. fol. fig. 1733.
 * *Traités Divers* du *D. Swift* pour servir de Suite
 au *Conte du Tonneau*. 12. 1733.

Ta-

C A T A L O G U E.

- Tableau de l'Amour Conjugal. 12. 2 vol. fig. 1732.
- * *Traité sur les Miracles, dans lequel on prouve que le Diable n'en sauroit faire pour confirmer l'Erreur; où l'on fait voir; par plusieurs Exemples tirés de l'Histoire sainte & Profane, que ceux qu'on lui attribue ne sont qu'un effet de l'Imposture ou de l'adresse des Hommes; & où l'on examine le système opposé, tel que l'a établi le D. SAMUEL Clarke, dans son Traité sur la Religion Naturelle & Chrétienne, par Mr. SERCES Vicaire d'Appleby 8. 1729. Idem gr. papier.*
- * *Turfellin Histoire Universelle. 12. 3 vol. N. E. sous presse.*
- * *Traité de la Police, où l'on trouvera l'Histoire de son Etablissement, les Fonctions & les Prérogatives de ses Magistrats, toutes les Loix & tous les Règlemens qui la concernent; on y a joint une Description de Paris, & huit Plans gravés qui représentent son ancien Etat & ses divers accroissemens, avec un Recueil de Statuts des six Corps des Marchands; & de toutes les Communautés des Arts & Métiers; par Mr. DE LA MARE; Conseiller Commissaire du Roi. in fol. 4 vol. 1729. Idem en grand papier.*
- de l'Opinion ou Memoires pour servir à l'Histoire de l'Esprit Humain. *Nouvelle Edition; fort augmentée par l'Auteur Mr. le Marquis DE St. AUBIN. 12. 6 vol. fig. Paris 1735.*
- de la Perspective pratique, avec des remarques sur l'Architecture, Ouvrage très-utile aux amateurs de l'Architecture & de la Peinture; *par le Sr. COURTONNE Architecte. in fol. fig. Paris 1725.*
- * *Theatre (le) des Grecs, par le R. P. BRUMOY, de la Compagnie de JESUS. 12. 6 vol. fig. 1733.*
- de la Grande Bretagne, d'Italie, de Sa-

C A T A L O G U E.

- voye & de Piémont, ou Description Exacte de leurs Villes, Palais, Eglises, le Tout sur les Plans tirés sur les Lieux. fol. 13 Vol. fig.
- Théologie (la) Réelle, avec quelques Traités de même Nature sur les Théologiens Myſtiques. 12. 1700.
- Threſor d'Arithmétique par le Roux. 12.
- * Théâtre (le) de Baron. 12. 2 vol. 1736.
- TURRETIN, (Alphonſe) Verité de la Religion Chrétienne 8. 2 vol. 1736.
- * Thorn Affligée, ou Relation de ce qui s'eſt paſſé dans cette Ville, tirée de Mémoires certains, & compoſée ſans préjugé pour l'Inſtruction des Perſonnes qui aiment la Juſtice & la Verité, Traduit de l'Allemand de Mr. Jablonski, par Mr. de Beauſobre. 8. fig. 1726.
- * Traité d'Optique ſur la lumière & les Couleurs Traduit de l'Anglois du Chevalier Newton par Mr. Coſte. 12. 2 Vol. fig. 1720.
- * ——— de la Vie Chrétienne, avec les motifs qui nous engagent à la pratiquer, Traduit de l'Anglois du Docteur Scot. 12. 2 Vol.
- contre l'Impureté par Mr. Oſtervald. 8.
- * ——— de la Grammaire Françoisé, par l'Abbé Regnier Desmarais. 12. 1709.
- Des Operations de Chirurgie par la Charriere. 12. Paris. 1706.
- Des Abeilles. 18. Paris. 1722.
- TURRETIN (Samuel) Preſervatif contre le Fanatiſme, & contre les Prétendus Inſpirés des derniers Siècles. 8. 1723.
- THUCYDIDE Histoire de la Guerre du Peloponeſe traduite par Ablancourt. 12. 3 Vol.
- Theologie & Morale Chrétienne par Piçtet. 4. 5 Vol.
- Theologie (la) du Cœur. 12. 2 Vol. 1697.
- Teſtament Politique du Card. de Richelieu. 8. 2 vol.
- Taci.

C A T A L O G U E.

Tacitus 24.

TURRETINI (Joh. Alph.) *Nubes Testium*. 4. 1719.

Theſaurus Gemmarum ab Ebermayer. fol. fig. 1721.

V.

VOyages Célebres & rémarquables faits de Perſe aux Indes Orientales, par Jean Albert de Mandeslo, avec les Voyages faits en Moſcovie, Tartarie & Perſe, par ADAM OLEARIUS. Traduits de l'Original & augmentés par le Sr. DE WICQUEFORT, Conſeiller d'Etat du Duc de Brunſwick &c. Nouvelle Edition conſiderablement augmentée & à laquelle on a joint des Cartes Geographiques, des représentations des Villes, & Autres Taille Douces tres belles & tres exactes. in fol. 2 vol. fig. 1727.

* Voyages du Chevalier CHARDIN en Perſe, & autres lieux de l'Orient. 4. 4 vol. fig. 1735. à Amſterdam. NB. Cette Nouvelle Edition qui eſt fort belle eſt augmentée du Couronnement de Soliman & de pluſieurs choſes retranchées du MSS. de l'Auteur dans les Editions précédentes concernant la France.

* — de RABBI BENJAMIN Fils de Jona de Tudele. en Europe, Aſie & Afrique, traduits de l'Hebreu & enrichie de Notes & de Diſſertations Hiſtoriques & Critiques. par J. P. BARATIER. 8. 2 vol. 1734.

Voyage & Avantures de Jaques Maſſé. 12. à Bourdeaux chez Nicolas l'Aveugle.

* VOLTAIRE, Hiſtoire de Charles XII. Roi de Suède Nouvelle Edition revue & corrigée par l'Auteur, avec les remarques Critiques de Mr. de la Motraye & les Réponſes de Mr. de Voltaire. 8. 2 vol. 1733

Vie (la) du Pape Alexandre VI. & de Son Fils Cezar Borgia, avec les Pièces Originales qui ont raport à l'Ouvrage par A. GORDON traduit de l'Anglois. 12. 2 vol. 1732.

C A T A L O G U E.

- VERTOT (*l'Abbé de*) Histoire des Revolutions de la Republique Romaine, de Suède, de Portugal & de Malte. en XI. Volumes Edition de Paris. in 12. 1730.
- Vérités (les) Capitales de la Religion établies par la Raison, & par l'Écriture Sainte avec un Abrégé des Loix Morales en forme de Catechisme. 8. Geneve 1733.
- Veritable (le) Medecin ou le moyen de se conserver la Santé, 12. Paris 1699.
- Voyages Historiques, de l'Europe & Description des Routes les plus Fréquentées avec des Cartes de Chaque Etat. 12. 8 vol. 1718.
- Valere Maxime *Latin François*. 12. 2 vol. Lion.
- VALLISNERI, *Tutte le Sue Opere Phisico-Mediche fol. 3 vol. fig. in Venezia* 1733.
- * Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, Isles Voisines & à Cayenne, fait en 1725. 1726. 1727. *Contenant une Description Exacte & étendue de ce Pays & du Commerce qui s'y fait*; par le R. P. Labat. 12. 4 Vol. fig. 1731.
- * ——— du R. P. Labat, en Espagne & en Italie. 12. 8 Vol. fig. 1731.
- * ——— de Glantzby dans les Mers Orientales de la Tartarie, *traduit de l'Original Danois*, avec la Carte du Pays. 12. 1730.
- * Vie de Mahomed; par le Comte de Boulainvilliers. 8. 1731.
- * ——— (la) de *Pierre Mignard*, premier Peintre de *Louis XIV*; avec le Poeme de *Moliere* sur les Peintures du Val de Grace: & deux Dialogues de *Mr. de Fenelon* sur la Peinture. 12. 1731.
- de *Marianne* par *Marivaux*. 8 fig. 1737.
- Vie du Duc de *Montausier*, Gouverneur du Dauphin Ayeul de *Louis XV*. 12. 1729.
- Vie de *St. Irenée*, Docteur de l'Eglise & Martyr. 12. 2 Vol. Paris 1723.

Vie

C A T A L O G U E.

- Vie du Pape Sixte V. par Leti. 12. 2 Vol.
 Vies (les) des Saints par *A. Baillet*, fol. 4 vol. Paris 1705.
- * **VOLTAIRE** Essai sur les Guerres Civiles de France. 8. 1729.
Voet ad Pandectas Editio quinta. fol. 2 Vol. 1725.
Virgilius Ruæi ad Usum Delphini. Editio tertia. *Tabulis denuo Elaboratis Ornati*. 4. Paris 1726.
 ————— *Idem* 12. 4 Vol. fig. 1730.
- * Voyage autour du Monde, *commencé en 1708. & fini en 1711.* par le Capitaine Woodes Rogers, *Traduits de l'Anglois* où l'on a joint quelques Pièces curieuses touchant la Riviere des Amazones & la Guiane. 12. 2 Vol. fig. 1716.
- * ————— à la Mer du Sud, aux Côtes de Chili, du Perou, & du Brezil, fait par ordre de Louis XIV. par Mr. Frezier Ingenieur. 12. 2 vol. fig. 1717.
- * ————— Historique d'Abyffinie. 12. 2 vol. fig. 1729.
 ————— de Syrie, & du Mont Liban par la Roque. 12. 2 vol. fig. Paris 1722.
 ————— de Lucas dans la Grece, l'Asie Mineure, &c. 12. 2 vol. fig. 1714.
 ————— en Egypte. 12. 2 vol. fig. Paris 1714.
 ————— de l'Arabie heureuse, de la Palettine, &c. par la Roque. 12. 2 vol. fig. Paris.
- * **VARILLAS** Politique de Ferdinand le Catholique. 12.
VARILLAS Histoire de François I. 12. 3 vol.
 ————— de Henri II. & François II. 12. 3 vol.
 ————— de Henri III. 12. 3 vol.
- VARIGNON**: Eclaircissemens sur l'Analyse des Infinimens petits du Marq. de l'Hopital. 4. fig. Paris 1725,
 ————— Nouvelle Mechanique. 4. 2 vol. fig. Paris 1725.
- * Vie (la) d'Anne Stuart Reine de la G. B. 8. 1716.
 ————— de François de Lorraine Duc de Guise. 12.
Vie

C A T A L O G U E.

Vie de St. François de Sales par Marfolier. 12. 2 vol. Paris 1711.

— (la) les Aventures, & le Voyage de Groenland du R. P. Cordelier Pierre de Mefange. 12. 1720.

— du Tasse Prince des Poëtes Italiens. 12.

— de la Valiere, 12.

Véritable (la) Politique des Personnes de Qualité. 12.

Veslingii Anatomia. 4. fig.

Valsecbi de Initio Imperii Severi Alexandri. 4.

V O S S I I, *Opera Omnia nimirum, Etymologicum, Aristarchus, Rhetorica, Poetica, Ars Historica, Epistola, Theologia Gentilis, & Tractatus Theologici.* fol. 6 vol. Amst. 1708.

— — — — — Idem Charta Major.

* VAVASSORIS, (*Francisci*) *è Societate Jesu Opera Omnia, antehac Edita, Theologica, Critica & Philologica nunc primum in Unum Volumen collecta, ad quæ accesserunt Inedita & sub ficto Nomine Emissa cum Latina; tum Gallica.* fol. Amst. 1709.

W.

* WOODWARD, *Geographie Phisique de la Terre.* 8. 1735.

* WINSLOW (*Faques Benigne*) *Exposition Anatomique de la Structure du Corps Humain.* 12. 4 Vol. fig. 1732.

* WITSII, *Oeconomia Foederum Dei.* 4. NB. point d'Exemplaires le Portrait de l'Auteur seulement avec le Droit de Copie.

WENKERII *Collecta Archivi & Cancellaria Jura.* 4. 1715.

Z.

ZUlima ou l'Amour Pur. Nouvelle Historique par le Noble. 12. 1718.

Zodiaque (le) de la Vie traduit du Latin de Palingenius. 12. 1731.

